

Morgane Bicaïl

# PhonePlay

Devine qui je suis  
et je serai à toi.

Qui es-tu ?

Michel  
LAFON

Morgane Bicaïl

# PhonePlay



*À toutes ces personnes qui ont cru en moi  
et qui m'ont soutenue dans ce projet.  
Et surtout à ma Maman, qui m'a tout donné  
et bien plus encore.*

Tandis que le soleil hivernal décline lentement, les volutes nuageuses filent dans les cieux sombres d'une manière étonnamment fascinante. Les yeux rêveurs, j'admire ce spectacle dont je ne me lasserai sûrement jamais à travers la vitre sale du bus qui me ramène chez moi. Le véhicule sillonne les rues peu empruntées de ma ville pour en rejoindre les quartiers huppés où j'habite. Une journée de plus vient de s'écouler. Une journée de plus où rien de spécial ne s'est passé. Une journée si ordinaire, si banale, que j'ai l'impression de l'avoir déjà vécue un millier de fois, avec pour seule réjouissance un brin de changement qui la distingue de la précédente.

Je me souviens de la première fois où j'ai fait ce trajet, un an et demi plus tôt. J'avais trouvé que le bus faisait un bruit insupportable et que les sièges étaient les moins confortables sur lesquels il m'ait été donné de m'asseoir. Malgré ça, j'avais trouvé le trajet rapide et divertissant. Aujourd'hui, je ne prête plus du tout attention au bruit enroué du moteur, ni même aux assises défoncées. Mais le trajet ne me paraît plus du tout rapide ou divertissant. Les jours sont tous les mêmes, au détail près qu'ils sont de plus en plus chiants.

Quand le bus stoppe enfin à mon arrêt, les ultimes rayons de soleil ne me protègent plus assez du froid du soir. Alors je cours jusque chez moi. Les rues de mon quartier sont si vides qu'on pourrait y tourner un film post-apocalyptique où

toute trace d'homme aurait disparu. Je serais l'un des seuls survivants, livrée à moi-même dans le chaos et l'anarchie d'une Terre rasée de toute civilisation. Cette idée me glace le sang et je ne peux m'empêcher d'accélérer encore un peu plus ma course.

Soulagée, j'arrive enfin devant le portail de ma maison. Un coup de pied dans le battant, et je me glisse déjà dans notre propriété. Je me précipite jusqu'à la porte d'entrée pour me sentir en totale sécurité. Une fois à l'intérieur, je soupire de contentement. *Enfin un peu de chaleur...* Je retire prestement mes Converse, les abandonne dans l'entrée et file à l'étage pour rejoindre le seul endroit où je me sente réellement chez moi, dans mon petit nid douillet : ma chambre.

Je traverse la grande mezzanine, prends à gauche, vers *ma* partie de la maison. Je dépasse la salle de bains, le bureau et le grand dressing que mon père m'a fait installer l'été dernier mais dont je ne me sers pas. Enfin, j'arrive à ma chambre, où j'inspire à pleins poumons, m'imprégnant de l'odeur réconfortante qui flotte dans la pièce. Je pose doucement mon sac à dos près de mon bureau et sors une cigarette du paquet qui se trouve dans la poche de ma veste. Je récupère aussi mon briquet, planqué dans un des tiroirs de mon espace de travail, et m'installe sur le petit balcon de ma chambre. J'allume ma clope et tire une taffe. La nicotine se répand dans ma gorge sèche, réchauffant mon corps en manque depuis le début de la journée. *Merde, ce que ça fait du bien...* Je recrache la fumée et la regarde s'échapper dans l'air froid du soir. Le spectre de particules grisâtres s'élève dans le ciel avant de disparaître doucement.

Je souris.

Voilà, je me sens moi. Enfin moi, lorsque je suis ici. Assise à même le sol sur mon balcon, savourant une clope qui risque de bousiller mes pauvres poumons. Oui, je suis moi et je me fiche des répercussions. Parce que lorsque je suis ici, je ne suis plus l'élève parfaite aux notes et au comportement exemplaires qui fait la fierté de ses parents. Je peux enfin être l'adolescente que

je suis réellement. Celle qui rêve de liberté et d'indépendance. Je peux être cette fille qui aime prendre la vie comme elle vient, et qui déteste de quoi sont faits ces jours qui se ressemblent beaucoup trop. Je peux enfin être cette ado qui n'existe pas aux yeux de ses parents, bien trop occupés par leurs travaux respectifs pour se rendre compte de son existence. *Si seulement ils se doutaient que leur petite fille parfaite est, en réalité, une accro au tabac et aux soirées arrosées...*

Je secoue la tête et tire une nouvelle taffe. Ils sont sûrement aveugles pour ne se rendre compte de rien. Pour ne pas réaliser que leur fille bien-aimée n'est pas heureuse et qu'elle déglingue sa santé pour se sentir vivante. J'ai longtemps pensé qu'ils s'en foutaient de moi et que c'était pour ça qu'ils ne voyaient rien. Mais en fait non, ce n'est pas ça. S'ils ne voient rien, s'ils ne me connaissent pas, c'est parce qu'ils ne sont jamais là et qu'ils n'ont pas de temps à me consacrer. C'est triste quand on y pense. Travailler au point qu'on ne connaît plus les personnes qui partagent votre toit, votre vie, votre sang. Je suppose que c'est comme ça dans beaucoup de familles. Que le travail est prioritaire, primordial, et que conjoints et enfants passent après. Nous sommes tous trois comme de simples colocataires. Nous partageons une maison, nous échangeons deux trois phrases lorsque nous nous croisons, mais ça ne va pas plus loin. Oui, c'est ça. Nous sommes comme de simples colocataires.

Et si c'est à ça que se résume une famille, je préférerais ne pas en avoir du tout.

Je me relève et vais m'accouder à la balustrade, admirant l'horizon parsemé de nuages cotonneux. L'immense propriété familiale s'étend à perte de vue sous la lumière orangée du soleil couchant qui se reflète dans le lac en contrebas. Derrière, des hectares de plaines s'étirent à n'en plus finir. Voilà où je vis. Dans cette forteresse dorée où la beauté du paysage rivalise de grandeur avec la taille des pièces. Mais cela fait bien longtemps que ces escaliers en marbre brut, les planchers en bois d'ébène et les stucs au sommet des hauts murs ne me suffisent plus. Ça ne sert à rien de vivre dans un endroit si luxueux s'il y manque

l'essentiel. J'entends par là une famille avec laquelle on peut se fabriquer des souvenirs. Une mère et un père aimants et attentionnés. Oui, ça ne sert à rien d'avoir une maison pareille si la famille qui y vit n'est pas à la hauteur. C'est comme pour tout. Un livre peut par exemple avoir la plus belle couverture qui soit, si le contenu est merdique, il reste merdique. C'est la même chose avec cette maison et la famille qui y vit. Si la famille est merdique, la maison perd tout intérêt.

Je porte une troisième fois la clope à mes lèvres lorsque mon portable vibre dans la poche de mon jean. Je l'en extirpe difficilement et découvre un message de quelqu'un d'inconnu. Ou du moins, inconnu de mon répertoire.

**Inconnu** : Bonsoir, Alyssa.

Voilà ce que dit le message. Il n'y a rien de plus, aucune information sur l'identité du destinataire. Une simple salutation, suivie de mon prénom. C'est tout. Je ne peux m'empêcher de m'interroger. *Qui est-ce ?* Je ne me souviens pas avoir donné mon numéro à qui que ce soit récemment, alors de qui s'agit-il ? Une personne qui me connaît, ça, c'est certain. Il ou elle m'a appelée par mon prénom. Je me mords la lèvre inférieure, me rassois et réponds.

**Alyssa** : Salut. Hum... Qui c'est ?

**Inconnu** : Je pense qu'on s'amuserait plus si je restais anonyme...

J'avale difficilement ma salive en lisant le nouveau message que vient de m'envoyer cette mystérieuse personne, puis me concentre sur ma clope, comme pour me rassurer. Merde, mais qu'entend-elle par « on s'amuserait » ? Je reste sur la défensive. Toutes les mises en garde de ma mère concernant les canulars, les plans douteux et autres conneries me reviennent en tête. Une sueur froide me parcourt l'échine. Suis-je censée continuer à répondre ou devrais-je me raviser ? Je ne sais vraiment pas quoi penser. Mais le dernier message de cette personne a tellement attisé ma curiosité que je finis par lui renvoyer un texto.

**Alyssa :** Comment ça « on s’amuserait » ?

**Inconnu :** Eh bien... J’aimerais que nous jouions à un jeu ensemble.

**Alyssa :** Quel genre de jeu... ?

**Inconnu :** Le genre qui doit rester entre nous.

Je toussote, recrachant un nuage de fumée envahissant. Cet interlocuteur mystère a si bien réussi à me déstabiliser que j’ai failli m’étouffer avec ma propre cigarette. Par réflexe, je me tape sur le sternum, comme si cela pouvait m’aider à me sentir mieux.

Lorsque je reprends mes esprits, je vérifie l’heure pour m’assurer que ma mère ne risque pas de débarquer d’une minute à l’autre, étant donné qu’elle doit exceptionnellement rentrer plus tôt à la maison. C’est-à-dire vers dix-neuf heures, soit dans une dizaine de minutes. Je me dépêche donc de rédiger un nouveau message pour l’inconnu et de le lui envoyer.

**Alyssa :** Qu’est-ce que tu veux dire par « le genre qui doit rester entre nous » ?

**Inconnu :** Je trouve la vie bien fade, lassante et sans grand intérêt... Alors je me suis dit : « Pourquoi ne pas pimenter un peu le quotidien en jouant ? »

Je ne peux m’empêcher de penser que moi aussi je trouve la vie bien fade, lassante et sans grand intérêt. Et savoir que je parle à une personne qui me ressemble, même si je ne la connais pas, me donne étrangement confiance en elle. Mais, malgré ça, je ne peux m’empêcher de rester sur mes gardes.

**Alyssa :** Qui t’a donné mon numéro ?

**Inconnu :** En quoi cela est-il important ?

**Alyssa :** Je veux seulement savoir lequel de mes amis s’amuse à donner mon numéro à n’importe qui. Parce que si tout cela n’est qu’un canular, vous êtes les seuls à en rire.

C’est vrai, il y a quatre-vingt-quinze pour cent de chances pour que ça soit Holly, ma meilleure amie, qui soit en train de me faire une farce. La connaissant, ça ne m’étonnerait pas.

**Inconnu :** Un canular ? Tu penses réellement que tout cela n’est qu’un canular ?

**Alyssa :** Eh bien, oui. Pourquoi serais-je censée penser l'inverse ?

**Inconnu :** Non, Alyssa, je t'assure. Tout ça est loin d'être une blague. C'est très sérieux même. Je te dirai qui m'a donné ton numéro dès que j'aurai fini de t'expliquer les règles du jeu. Ça te va ?

**Alyssa :** Vas-y, explique-moi.

**Inconnu :** Avant tout, j'aimerais savoir si tu es joueuse.

**Alyssa :** Ça dépend des jeux.

**Inconnu :** Et si le jeu que je te proposais te plaisait, serais-tu d'accord pour jouer avec moi ?

Je ne sais pas ce qui me pousse à répondre encore. Mais ma curiosité ne fait que s'accroître et l'emporte sur mon semblant de bon sens. C'est la première fois depuis des mois que quelque chose de tel m'arrive. Quelque chose qui sorte de l'ordinaire et qui semble intéressant. J'ai l'impression qu'avoir la possibilité de goûter à la nouveauté et à l'inconnu éveille mes sens. Et je ne peux m'empêcher de vouloir davantage d'informations au sujet de ce jeu et de cette personne. C'est pourquoi je réponds une fois de plus.

**Alyssa :** Pourquoi pas, oui. Dis-moi en quoi ça consiste.

**Inconnu :** Eh bien... Ça se rapporte à la première question que tu m'as posée : « Qui est-ce ? » Le but du jeu est de découvrir qui je suis.

**Alyssa :** Pourquoi accepterais-je de faire ça ?

**Inconnu :** Pour mettre un peu de piment dans ta vie ?

Mettre du piment dans ma vie ? Pour être honnête, c'est tout ce dont j'ai besoin en ce moment.

**Alyssa :** Et admettons que j'accepte, qu'est-ce que j'y gagne ?

**Inconnu :** On en vient à ce que je voulais te dire. Devine qui je suis, Alyssa, et je serai à toi et je ferai de mon mieux pour réaliser tous tes désirs.

**Alyssa :** Qui te dit que j'ai envie que tu m'appartiennes ?

**Inconnu :** Toutes les filles le voudraient. À moins que tu ne sois lesbienne...

**Alyssa :** Si tu dis ça, j'en conclus que tu es un garçon. Et non, je ne suis pas lesbienne.

**Inconnu :** Bonne nouvelle. Et pour ce qui est de ta conclusion, elle est exacte.

Un garçon ? J'essaie de dresser dans ma tête la liste des personnes susceptibles de me faire un canular dans ce genre. Mais je ne parviens pas à

trouver de « suspect » idéal. Aucun garçon dans mon entourage ne semble capable de me faire un coup pareil.

**Alyssa :** Je peux te poser une question... ?

**Inconnu :** Bien sûr, Alyssa.

**Alyssa :** Pourquoi moi ?

**Inconnu :** La question habituelle... Eh bien, je choisis de jolies filles. Des filles à qui ça ne me dérangerait pas d'appartenir si elles venaient à découvrir qui je suis. Des filles attirantes.

**Alyssa :** Vraiment ? C'est tellement réducteur de choisir une fille uniquement pour son physique...

**Inconnu :** Je ne peux te contredire, mais quitte à choisir, autant prendre des filles attirantes.

**Alyssa :** Donc il y a plusieurs nanas ?

**Inconnu :** Il y a eu. Je ne joue qu'avec une fille à la fois.

**Alyssa :** Combien il y en a eu avant moi ?

**Inconnu :** Dix-huit.

**Alyssa :** Dix-huit filles ?

**Inconnu :** Oui, ça peut te paraître beaucoup, dit comme ça, mais aucune d'elles n'est parvenue à découvrir qui je suis. Et j'espère bien que, toi, tu vas trouver.

**Alyssa :** Je ne suis pas sûre que ça soit une bonne idée...

**Inconnu :** Pourquoi ? En quoi ça t'engage, chérie ? Tout ça reste entre nous.

**Alyssa :** Chérie ? Sérieusement ? Ta confiance en toi ne serait pas un peu... démesurée ?

**Inconnu :** Pas à ma connaissance, non. J'ai envie de t'appeler comme ça, c'est tout.

Le fait qu'il m'appelle « chérie » me déstabilise. J'ai l'impression qu'il essaye de tisser un lien entre nous en me donnant un surnom assez intime. Pourquoi ? Peut-être pour me mettre en confiance...

**Inconnu :** Revenons-en au jeu, si tu veux bien. As-tu des questions ?

**Alyssa :** J'en ai une, oui. Comment pourrais-je réussir à trouver qui tu es ? Nous sommes deux mille au lycée, dont la moitié de garçons ! C'est quasiment impossible ! On se connaît au moins ?

**Inconnu :** Je ne joue qu'avec des filles que je ne connais pas.

**Alyssa :** OK, mais alors, qu'est-ce qui va me permettre de trouver qui tu es ?

**Inconnu :** On en arrive aux règles. Tous les soirs, pendant le temps que je jugerai bon, nous discuterons. Tu pourras me poser des questions, et apprendre à me connaître. Ça n'est pas impossible, Alyssa. Plusieurs fois les filles ont été près du but.

– Alyssa ! Je suis rentrée !

Je sursaute au son de la voix de ma mère provenant du rez-de-chaussée, et délaisse immédiatement cette conversation avec l'inconnu.

Je m'empresse d'écraser ma cigarette sur les dalles et d'enfouir profondément le mégot dans la terre d'un des pots de fleurs posés sur le rebord du balcon. Je me précipite dans ma chambre et vaporise en urgence du parfum un peu partout dans la pièce. Je fourre un chewing-gum dans ma bouche pour éradiquer l'odeur du tabac, alors que ma mère me rappelle déjà.

– Alyssa ?

– J'arrive !

Je mastique mon chewing-gum avec application et jette un coup d'œil à mon téléphone. Un nouveau message.

**Inconnu** : Alors, Alyssa, acceptes-tu de jouer ?

Je prends le temps de réfléchir une minute avant de lui envoyer ma réponse. Après tout, ça ne m'engage à rien, ce jeu. Je ne vois pas ce que cela peut m'apporter de mauvais si ce n'est un peu de nouveauté. Et putain, ma vie en manque cruellement. Je ferme un instant les yeux, une partie de moi sait que je devrais refuser. Qui me dit que ce garçon est vraiment ce qu'il affirme être ? Qui me dit qu'il ne s'agit pas en réalité d'un pervers sexuel quadragénaire ? Personne. Personne ne peut me le confirmer, et pourtant ça ne suffit pas à me dissuader. L'envie de changement dans ma vie l'emporte sur le reste...

**Alyssa** : OK. Je vais jouer, à une condition.

**Inconnu** : Laquelle ?

**Alyssa** : Promets-moi que ce jeu ne m'engage en rien, et que, si je finis par trouver qui tu es, je ne serai pas obligée de poursuivre notre relation si je n'en éprouve pas l'envie et que tu ne me harcèleras pas de textos pour me faire changer d'avis.

– Alyssa ! s'impatiente ma mère.

– Merde...

Je balance mon portable sur mon lit pour aller rejoindre ma mère en bas. J'entends mon portable vibrer une dernière fois avant de passer la porte.

**Inconnu** : Modalité acceptée. Que le jeu commence...

– 2 –

**Inconnu** : Bonsoir, Alyssa.

Cela fait dix minutes que j'ai reçu ce message et dix minutes que mon cœur tambourine follement dans ma poitrine. *Merde*. Je ne sais pas pourquoi, mais au fond de moi, je pensais que tout ça n'était qu'une connerie, une blague d'un goût douteux. Je pensais même que ça pouvait être un groupe de gamins qui déconnaient, mais il faut croire que non. *Ne sois pas débile, Alyssa. Comment auraient-ils pu connaître ton prénom ?*

J'augmente le volume dans mes écouteurs, laissant exploser dans mes oreilles *Running up That Hill*, une reprise de Placebo, avant de répondre.

**Alyssa** : Salut.

**Inconnu** : Comment vas-tu, chérie ?

**Alyssa** : Je vais bien. Et toi ?

**Inconnu** : On ne peut mieux. Il est dix-huit heures, c'est le moment que je préfère dans la journée.

**Alyssa** : Pourquoi ?

**Inconnu** : Parce que c'est celui où je commence à jouer. J'attends ça toute la journée. En plus, ce soir, je ne joue pas avec n'importe qui.

**Alyssa** : Tu dis ça à toutes les filles, pas vrai ?

**Inconnu** : En plus d'être belle, tu es intelligente. Je crois que je vais adorer jouer avec toi...

**Alyssa** : Je suis simplement réaliste. Des dragueurs dans ton genre, j'en ai connu des tas. Vous avez vos phrases de drague toutes faites que vous ressortez à la moindre occasion.

**Inconnu** : Tu te trompes. Je suis vraiment différent des autres...

**Alyssa** : Ah ouais ? Prouve-le-moi.

**Inconnu** : J'aurai tout le temps de te le prouver pendant que tu essaieras de trouver qui je suis.

**Alyssa** : Si tu le dis. Mais il en faudra beaucoup pour me convaincre.

**Inconnu** : Ça ne me fait pas peur. J'arriverai à te persuader que je suis un type bien, j'ai tout ce qu'il faut pour ça.

**Alyssa** : Si t'es du genre vantard, t'es mal barré, je te le dis d'emblée.

**Inconnu** : Je ne suis pas vantard, Alyssa. Tout comme toi, je suis réaliste. Je suis plus mature que les garçons de mon âge, plus attentif et plus sage. Je ne dis pas ça pour me vanter, ce n'est que la vérité.

**Alyssa** : Je n'en sais rien, je ne te connais pas, je te rappelle.

**Inconnu** : Pose-moi des questions, dans ce cas. Ça te permettra d'en savoir plus à mon sujet.

**Alyssa** : Eh bien... Je t'avoue que je n'ai pas vraiment réfléchi à ce que je pourrais te demander. La seule chose que je sais, c'est que j'aimerais bien savoir comment tu voudrais que je te renomme dans mes contacts. Parce que « Inconnu », c'est pas super comme pseudo.

**Inconnu** : Ouais, « Inconnu » on a déjà trouvé plus affectueux comme surnom... Je peux te proposer « Bae » ou « Babe ».

**Alyssa** : Tu penses vraiment que je vais t'appeler comme ça ? Il ne faut pas trop rêver, *Babe*.

**Inconnu** : Tu me demandes, je te donne des possibilités.

**Alyssa** : Es-tu en train de flirter avec moi ?

**Inconnu** : C'est possible, en effet.

**Alyssa** : Je ne suis pas une fille facile, tu sais ? Aucun garçon n'a jamais réussi à m'avoir.

**Inconnu** : Ils s'y sont mal pris, c'est pour ça.

**Alyssa** : Aurais-tu la prétention de dire que toi, tu serais capable de me faire succomber à ton charme ?

**Inconnu** : Non, je ne l'ai pas. Mais je ferai de mon mieux pour y arriver.

**Alyssa** : C'est vrai que tu as l'air plus mature que les autres garçons, mais comme je ne connais pas ton âge, ça ne veut rien dire. Tu parles bien. Déjà... Tu n'écris pas tes messages en abrégé – Dieu, merci – et tu ne parles pas comme une racaille.

**Inconnu** : Une « racaille », tu dis ? Qu'est-ce que tu entends par là ?

**Alyssa** : Je sais pas... Ce que je veux dire, c'est que tu n'es pas comme ce genre de gars qui, quand ils te parlent, te donnent l'impression d'être agressé. Ces gars... On va dire que ce n'est pas mon style.

**Inconnu** : Sont-ils réellement le style de quelqu'un ?

**Alyssa** : J'en doute fort... Enfin bon, une autre proposition de pseudonyme ?

**Inconnu** : Tu peux me donner un nom plus mystérieux, comme... « Lui ».

**Alyssa** : *Lui* ? Ouais, j'aime bien. Je vais mettre ça en attendant de trouver mieux. Tu as quel âge ?

**Lui** : 18 ans. D'autres questions, chérie ?

**Alyssa** : Oui. Hier, tu m'as promis de me dire qui t'a donné mon numéro. Je veux toujours le savoir.

**Lui** : C'est une question prioritaire à tes yeux ? Tu sais, tu es très différente des autres filles avec qui j'ai pu jouer... Toutes les autres nanas me demandaient tout de suite comment j'étais physiquement. Par exemple, elles voulaient savoir de quelle couleur étaient mes cheveux, mes yeux... Si j'étais plutôt grand ou petit. Musclé ou non. Mais toi...

**Alyssa :** Je ne vois pas l'intérêt de te poser des questions comme celles-là. Je sais très bien que tu n'y répondras pas.

**Lui :** Tu as tout juste, chérie. Ça ne serait pas drôle si je disais d'emblée comment je suis. Le jeu n'aurait plus lieu d'être.

**Alyssa :** C'est bien ce que je me disais. Alors pour le moment, je vais me contenter de te demander qui t'a donné mon numéro.

**Lui :** C'est un ami à moi qui me l'a donné. Un vrai détective, le mec. Il trouve tout ce qu'on lui demande à une vitesse phénoménale. Les numéros des gens, entre autres.

**Alyssa :** Tu lui as demandé autre chose à mon sujet ?

**Lui :** Rien à part ton prénom. Je préfère apprendre de mes coéquipières de jeu par moi-même. C'est plus... divertissant.

Je frissonne en lisant son dernier message. « Divertissant ». Tout semble tourner autour du divertissement pour lui. Sa vie entière pourrait tourner autour de ça. *Non. Ce n'est même pas ça.* Il ne vit pas pour se divertir, il se divertit pour vivre. Ça se sent dans ses messages. Il a l'air d'y attribuer une importance complètement folle, totalement démesurée.

Je remarque soudain que ma musique s'est arrêtée. Je remets ma vieille playlist en route, comme je l'ai fait des milliers de fois. Ces chansons, je les écoute depuis toujours. Je serais incapable de dire quand je les ai entendues pour la première fois pour la simple et bonne raison que j'ai l'impression qu'elles ont toujours fait partie de ma vie. Mais malgré mon attachement pour chacune de ces chansons, un peu de renouveau ferait du bien...

**Alyssa :** Tu écoutes quoi comme musique ? Je viens de me rendre compte que ma playlist aurait besoin d'un bon rafraîchissement...

**Lui :** Tu peux écouter The Weeknd, si tu veux. Je l'adore.

**Alyssa :** The Weeknd, tu dis ? Une chanson en particulier ?

**Lui :** *Wicked Games.*

*Wicked Games* : Jeux malsains. Je ne peux m'empêcher de penser que notre jeu aussi est malsain. Du moins, il pourrait le devenir. Difficile de croire qu'il m'a conseillé ce titre par hasard.

**Lui :** Tu aimes écouter de la musique, Alyssa ?

**Alyssa :** Bien sûr que oui. Qui n'aime pas ça ?

**Lui :** Je veux dire : est-ce que la musique te fait *vibrer* ? Est-ce qu'elle te procure de la joie ? Est-ce que tu frissonnes lorsque tu entends tes chansons préférées ?

**Alyssa :** Je ne me suis jamais vraiment posé la question, en fait.

**Lui :** S'il y a bien une chose que je peux affirmer, c'est celle-là : la musique décuple les sensations. Ça stimule les sens, un peu comme une drogue, Alyssa. En moins fort évidemment, mais c'est le même effet au final. Et tu sais ce que j'aimerais faire à l'instant même ? J'aimerais avoir la chance de poser mes lèvres sur les tiennes en écoutant *Wicked Games*, chérie.

Je sens mon cœur faire une embardée lorsque je lis son message. Je suis soudainement assailli par une bouffée de chaleur. *Il aimerait m'embrasser ?* Comment peut-il souhaiter une chose pareille alors que nous ne nous connaissons pas ?

**Lui :** Alyssa, t'es toujours là ?

**Alyssa :** J'ai besoin d'une clope.

**Lui :** Mes mots t'ont déstabilisée, on dirait. Ce n'était pas mon but. Désolé.

**Lui :** Tu fumes ?

**Alyssa :** Ouais, c'est un secret pour personne. Enfin, si. Mes parents ne sont pas au courant, et je crois que ça vaut mieux pour ma santé physique et mentale.

**Lui :** Les miens s'en foutent de ce que je fais. Que je boive, fume ou que je me drogue, ils s'en foutent. Je pourrais me ramener avec un joint à table, ils ne le remarqueraient sans doute pas.

**Alyssa :** Tu as de la chance. Je dois toujours faire attention à ne pas laisser traîner quelque chose qui pourrait me trahir. Et le week-end, c'est un vrai calvaire...

**Lui :** Je ne suis pas sûr qu'on puisse dire que j'ai de la chance. Tu devrais t'estimer heureuse d'avoir des parents qui se soucient de ta santé, Alyssa.

**Alyssa :** Tu ne vas pas te mettre à me faire la morale. J'ai déjà assez à la maison. Tu as un truc contre le fait que je fume ?

**Lui :** Non. D'ailleurs je suis en train d'imaginer quel goût aurait ta bouche après que tu as fumé. Je suis sûr que j'adorerais...

**Alyssa :** Waouh. T'es plutôt direct comme gars. C'est assez... déstabilisant.

**Lui :** Je sais, chérie.

**Alyssa :** Tu nous appelles toutes « chérie » ?

**Lui :** Non. Je vous trouve à chacune un petit nom. Mon chat, ma puce... Des trucs comme ça. Pour toi j'ai longtemps hésité entre « chérie » et « bébé ».

**Alyssa :** C'est assez classique, je trouve. C'est décevant de ta part... Je te pensais plus créatif vu le jeu que tu as inventé. Ceci dit j'aurais préféré que mon petit nom soit « bébé ».

Je souris en rédigeant ce message. En fait, je n'aurais pas préféré « bébé ». Ça m'est complètement égal. J'ai juste envie de jouer avec lui. Il n'y a pas de

raison qu'il soit le seul à s'amuser, alors autant tirer profit de la situation. Il met un moment à répondre et je l'imagine hésitant devant son téléphone. J'ai dû le prendre au dépourvu et, pour une raison que j'ignore, j'adore ça...

Mon téléphone vibre enfin.

**Lui :** Vraiment ? Je peux changer si tu veux. Bébé t'irait bien aussi.

**Alyssa :** Non, ton premier choix était « chérie ». Garde-le.

**Lui :** Tu comptes me donner un petit nom à moi aussi ?

**Alyssa :** T'aimerais que j'en trouve un ?

**Lui :** Je crois que j'adorerais...

**Alyssa :** Ça m'aurait étonné, tiens ! Mais je ne sais pas si tu mérites que je me donne cette peine. Je verrai ça plus tard, quand je serai d'humeur plus... charitable.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Je crois que je commence à apprécier ce jeu plus que je ne l'aurais cru. Je me sens attirée dans ce *Wicked Game* par une force irrésistible. J'ai l'impression d'être aspirée à l'intérieur, comme dans une tornade destructrice bien plus puissante qu'elle ne devrait l'être à ce stade. Oui, je crois que je commence à aimer ces discussions avec lui. Même s'il est très rentre-dedans et qu'il n'a pas froid aux yeux, ce garçon est intéressant, c'est incontestable. C'est vrai que c'est amusant, tout ça. Je dirais même *divertissant*.

**Lui :** Chérie, je dois te laisser. Je sors avec des potes ce soir. On se parle demain ?

**Alyssa :** J'attendrai ton texto.

**Lui :** Parfait. Écoute *Wicked Games*, d'ici là, s'il te plaît. J'aimerais savoir si tu aimes cette chanson. Parce que si c'est le cas, je la mettrai lorsque je t'embrasserai. Enfin, si tu trouves qui je suis, bien sûr...

**Alyssa :** Je le ferai quand j'aurai du temps, ne t'en fais pas.

**Lui :** D'accord. Passe une bonne soirée, chérie.

**Alyssa :** Toi aussi, *Babe*.

# – 3 –

**Lui** : Salut, chérie.

**Alyssa** : Salut.

**Lui** : Comment vas-tu ?

**Alyssa** : J'ai connu mieux.

**Lui** : Qu'est-ce qu'il se passe ?

**Alyssa** : Rien. Je suis juste en overdose de cours.

**Lui** : Je le suis aussi, si ça peut te rassurer. J'ai jamais eu autant de travail de ma vie.

**Alyssa** : T'es en quelle section ?

**Lui** : Terminale S.

**Alyssa** : T'es en terminale ?

**Lui** : Ça t'étonne ? Pourtant, je t'ai dit que j'ai dix-huit ans.

**Alyssa** : C'est vrai, mais il faut croire que je n'ai pas percuté... Pourquoi tu parles à une première si tu es en terminale ? Les filles de ton année ne sont pas à ton goût ?

**Lui** : Je te l'ai déjà dit, Alyssa, mes critères pour choisir mes coéquipières de jeu ne reposent pas sur l'âge. Je prends avant tout en compte la beauté.

**Alyssa** : Ce que c'est superficiel...

**Lui** : Superficiel ? Je t'ai déjà expliqué que, quitte à choisir, je préfère piocher parmi le premier choix.

**Alyssa** : Tu dis ça, mais peut-être que toi-même tu ne fais pas partie du premier choix.

**Lui** : Peut-être, oui. Ça, tu ne le sauras que si tu trouves qui je suis...

**Alyssa** : Qui te dit que j'aurai encore envie de jouer avec toi si tu ne fais pas partie du premier choix ?

**Lui** : Comment ça ?

**Alyssa** : Tu traînes avec quel genre de personnes au lycée ?

**Lui** : T'es en train d'essayer de deviner comment je suis physiquement, ou bien ?

**Alyssa** : C'est exactement ce que je suis en train de faire.

**Lui** : Les gens avec qui on traîne ne déterminent pas toujours comment on est et à quoi on ressemble, tu le sais ?

**Alyssa** : C'est vrai, mais la plupart du temps c'est quand même le cas. Ça ne peut que m'aider à me faire une idée de quel genre de gars tu es.

**Lui :** Je te trouve bizarre sur ce coup-là.

**Alyssa :** Venant d'un gars qui mène un jeu pervers avec des filles qu'il ne connaît pas, je le prends bien.

**Lui :** Un jeu pervers ?

**Alyssa :** Ouais. C'est exactement ce que c'est : un jeu pervers.

**Lui :** Alors pourquoi joues-tu si tu trouves ça malsain ?

**Alyssa :** Parce que je t'aime bien. Même si tu as l'air d'un psychopathe en manque.

**Lui :** Un psychopathe ? Tu as toujours une façon de dire les choses... J'adore.

**Alyssa :** C'est juste l'impression que j'ai.

**Lui :** Peut-être que tu as raison, Alyssa. Peut-être que je ne suis pas la personne que je prétends être. Après tout, qu'est-ce qui te prouve que je ne suis pas un psychopathe en manque, comme tu dis ? Rien ni personne. Mais, Alyssa, réfléchis une seconde. Qui de nous deux est la personne la moins nette d'esprit ? Toi ou moi ? La personne qui propose le jeu ou celle qui accepte d'y jouer ?

Pour le coup, il marque un point. Je ne dois pas être bien dans ma tête non plus. C'est vrai, au final, je ne vaud pas mieux que lui. Le fait que j'accepte de m'embringer dans cette histoire est aussi étrange que le jeu en lui-même. Mais j'aime tellement la fraîcheur que ce mystérieux garçon apporte dans ma vie que je ne peux me résoudre à quitter la partie, aussi malsaine puisse-t-elle être. Je ne peux sortir de l'engrenage des envoûtants messages dans lequel je suis prise.

Je contourne sa question et reviens au cœur du jeu.

**Alyssa :** Alors, tu traînes avec quel genre de personnes ?

**Lui :** Le genre que tout le monde aime au lycée, chérie.

**Alyssa :** Je veux une preuve.

Je souris en lui envoyant ce message. En réalité, je ne sais absolument pas ce qu'il peut me répondre pour me confirmer qu'il fait bien partie du « premier choix ». Mais ce n'est pas mon problème, et je veux lui prouver que, moi aussi, je peux me montrer exigeante.

Impatiente, je reste les yeux braqués sur mon écran à attendre sa réponse. Mais cette dernière n'arrive pas aussi rapidement que prévu. Cela prend du temps, beaucoup trop de temps à mon goût. Pourtant, ce n'est pas dans les habitudes de ce gars. Il répond toujours très rapidement, presque

immédiatement. Je ne comprends pas pourquoi c'est différent tout à coup. Peut-être fait-il autre chose ? Peut-être a-t-il dû s'absenter pour je ne sais quelle raison ? Non, je suis presque certaine que ce n'est pas le cas. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression que s'il ne répond pas, c'est parce qu'il réfléchit. Peut-être hésite-t-il à me donner une réponse ? Ou peut-être ne sait-il pas quoi me dire ? Je n'en sais rien, mais cette attente prolongée qu'il m'impose me pousse à me torturer l'esprit.

Au moment où je me dis qu'il ne répondra plus pour ce soir, je sens mon portable vibrer doucement entre mes mains.

**Lui :** Je fais partie de l'équipe de natation du lycée.

Je recrache la fumée de ma cigarette un sourire aux lèvres. *Un nageur*. Il n'y a rien de plus sexy que les sportifs. S'il appartient réellement à l'équipe de natation du lycée alors oui, je pense que l'on peut dire qu'il fait partie du premier choix.

**Alyssa :** As-tu les muscles qui vont avec ton maillot ?

**Lui :** Tu n'as pas idée...

**Lui :** Je ne sais pas si tu te rends compte qu'en te disant que je fais partie de l'équipe de natation du lycée, je t'aide énormément.

**Alyssa :** C'est vrai.

**Lui :** Je crois que j'ai droit à une récompense.

**Alyssa :** Qu'est-ce qui te ferait plaisir, *Babe* ?

**Lui :** Je pense que j'aimerais beaucoup que tu viennes me voir nager une fois.

**Alyssa :** Ça pourrait se faire... Le truc, c'est que je ne sais pas qui je serai censée regarder.

**Lui :** Peut-être que si, à l'instinct. On ne parle pas d'intuition féminine ?

**Alyssa :** Si.

**Lui :** C'est bien ce que je me disais.

**Alyssa :** Si je parviens à découvrir ton identité – et que tu m'appartiens en conséquence –, je porterai ta veste avec le logo du club de natation pour que tout le monde sache à qui tu es.

**Lui :** Hmm... J'aime le fait que tu sois possessive.

Je commence de plus en plus à prendre goût à ce *Wicked Game*. Ce garçon, qui que cela puisse être, est on ne peut plus divertissant.

**Alyssa :** Au fait, j'ai écouté ta chanson.

**Lui :** Ah oui ? Qu'en as-tu pensé ?

**Alyssa :** Je l'aime beaucoup. Elle est... très hot, quand même.

**Lui :** Tu as vu ça ! Cette chanson est tout à mon image...

**Alyssa :** Je ne suis pas en position d'approuver. J'ignore à quoi tu ressembles.

**Lui :** Patience, à toi de te montrer maligne. Et je ne doute pas une seconde de tes capacités, Alyssa. Je sais que tu peux trouver qui je suis.

**Alyssa :** Bien sûr que je trouverai. Je trouve toujours.

**Lui :** Je n'en doute pas une seconde, ma belle. As-tu parlé de *nous* à tes amis ?

**Alyssa :** Non. Moi aussi je veux que ça reste entre nous. Je suis du genre possessive, comme tu l'as si bien fait remarquer.

**Lui :** Ça m'arrange beaucoup que tu penses comme ça et que tu ne comptes pas parler de notre jeu. Tu sais, je pose systématiquement cette question aux filles avec qui je joue. Toutes celles qui répondent oui, je les vire.

J'ai un pincement au cœur lorsque je lis son message. Je n'ai jamais rencontré un garçon comme lui. Non, jamais. Il est si intelligent, si froid, si radical... Et en même temps si séduisant. Ça me retourne complètement. S'il y a quelques jours encore on m'avait dit qu'un garçon comme celui-ci me sortirait de l'insupportable routine qui me collait à la peau, je ne l'aurais pas cru. Ce garçon représente tout ce que je peux désirer. Le mystère, la tentation, le frisson de l'interdit. Toute la sensualité et l'intelligence que j'aurais pu chercher chez quelqu'un. Pourtant ses derniers mots me glacent le sang.

**Alyssa :** Pourquoi tu les as virées ?

**Lui :** Lorsque je joue, j'aime que mes règles soient appliquées et respectées. Donc si ma coéquipière n'est pas apte à les suivre, elle dégage. C'est aussi simple que ça.

**Alyssa :** Tu... Tu ne leur laisses pas de seconde chance ?

**Lui :** Je n'ai pas que ça à faire, Alyssa. Je préfère jouer avec des filles qui savent se montrer un minimum intelligentes... Des filles qui le méritent. Des filles comme toi. Tu comprends ?

**Alyssa :** Oui.

**Lui :** Bien, parlons de choses sérieuses, maintenant. Quel est ton genre de gars ?

J'inspire profondément. Je sais que je dois répondre ce qu'il attend. J'ai beau ignorer au plus haut point à quoi il peut ressembler, je dois donner la description d'un gars qui lui ressemble. Sinon... Il risque de me virer comme il l'a fait avec

les autres filles. *Que pourrais-je lui répondre ?* Il a dit qu'il était musclé. J'aime les gars musclés. Alors...

**Alyssa :** J'aime les garçons qui ont des abdominaux bien dessinés et la « *V line* ».

**Lui :** Qu'aimes-tu d'autre, chérie ?

Je mords ma lèvre inférieure. *Réfléchis, Alyssa.* La majorité des garçons ont les cheveux foncés. Peut-être que lui aussi ?

**Alyssa :** J'ai une préférence pour les bruns.

**Lui :** Les bruns ? D'accord. Quoi d'autre ?

**Alyssa :** J'aime les sportifs.

**Lui :** C'est tout à mon honneur.

**Alyssa :** J'aime quand un garçon est plus grand que moi. D'au moins une dizaine de centimètres, j'ai l'impression d'être en sécurité. J'aime aussi les garçons dotés d'un regard profond.

**Lui :** Qu'entends-tu par là ?

**Alyssa :** Je veux dire... Un regard dans lequel il est facile de se perdre. Un regard ténébreux et mystérieux. Un regard... qu'on ne risque pas d'oublier.

**Lui :** Je crois que j'ai ça.

**Alyssa :** C'est ce que je préfère chez un garçon : son regard. Je ne sais pas... On peut y apprendre beaucoup de choses. On y décrypte tout un tas de sentiments. Celui qui a dit que les yeux sont le reflet de l'âme a tout compris.

Je souris en appuyant sur le bouton « envoyer ». Mes doigts se déplaçaient tellement vite sur mon téléphone lorsque j'écrivais ce message. J'avais l'impression que je devais tout écrire rapidement, pour ne pas oublier une miette de mes pensées. Parce que tout ce que je viens de lui révéler, je le pense vraiment.

**Lui :** Qu'est-ce que je pourrais lire dans ton regard, moi ?

**Alyssa :** À toi de me le dire.

**Lui :** Ton intelligence, ton côté rebelle, affirmé, secret et introverti. Mais ce ne sont que des idées, je ne sais pas ce que je pourrais découvrir dans ton regard si tu me regardais dans les yeux.

**Alyssa :** À mon avis, tu verrais plein d'autres choses.

**Lui :** Comme quoi ?

**Alyssa :** La véritable Alyssa. Celle que personne ne connaît.

**Lui :** Je veux en savoir plus.

**Alyssa :** Tu le découvriras plus tard. Moi aussi, je veux jouer avec toi.

La Alyssa dont je parle, c'est la fille en proie à une perpétuelle solitude. C'est la fille qui a vu sa vie s'enliser au fil des jours sans pouvoir y remédier. C'est l'adolescente qui n'est pas aussi froide et impassible qu'elle le laisse penser à son entourage. Ouais, c'est de cet aspect-là dont je parle. J'ai mes faiblesses, mais personne ne les soupçonne. Et c'est, je pense, ce qui m'a conduite à être qui je suis aujourd'hui. La fille qui, en surface, paraît dénuée de sentiments. La fille cassante, qui se fout de tout et qui est insouciante. Ouais, je parle de cet aspect-là de ma personnalité. Et je crois que j'aimerais bien qu'un jour quelqu'un découvre d'un seul regard ce qu'il y a de caché dans les tréfonds de mon esprit. J'aimerais compter assez pour que cette personne comprenne que je ne suis pas celle que je prétends être.

Je fixe quelques instants mon téléphone, mais aucun texto n'arrive. Est-ce une nouvelle manie de prendre du temps pour répondre ? Ou ai-je dit quelque chose qui lui a déplu ?

Je sens finalement une vibration au creux de ma paume.

**Lui :** Si tu savais à quel point j'attendais de tomber sur une coéquipière de jeu comme toi, Alyssa...

Sur le chemin du retour chez moi, je sens mon téléphone vibrer dans la poche de ma veste. Cela fait maintenant une semaine que le jeu a commencé, et je suis toujours aussi heureuse lorsque je reçois un message de mon Inconnu. C'est un peu ce pourquoi j'ai le courage de me lever le matin. C'est peut-être bête, dit comme ça, mais c'est la vérité. Ce gars apporte une telle bouffée d'air frais dans ma vie que j'ai l'impression de pouvoir respirer à nouveau. C'est pour cette raison que je souris lorsque je sors mon portable de ma poche pour découvrir, comme attendu, un message de mon Inconnu. Tout en marchant le long du trottoir plein de lycéens, je lis ce qu'*il* m'a envoyé.

**Lui :** « Dis-moi que tu m'aimes. »

Je hausse un sourcil, intriguée. « Dis-moi que tu m'aimes ? » Qu'est-ce qu'il lui passe par la tête, à celui-là ? J'ôte mes gants, les fourre dans mes poches et déverrouille mon téléphone pour lui répondre.

**Alyssa :** Hum... Salut.

**Lui :** « Seulement pour ce soir. »

**Alyssa :** D'accord, je vois...

**Lui :** « Même si tu ne m'aimes pas. »

**Alyssa :** Les paroles de *Wicked Games*, n'est-ce pas ?

**Lui :** Exact, chérie.

**Alyssa :** J'ai cru pendant une seconde que tu parlais sérieusement.

**Lui :** Ah oui ? Tu pensais que je te demandais vraiment de me dire « Je t'aime » ? Eh non. Mais tu peux quand même me le dire si tu en as envie, hein. Ça ne me dérange absolument pas...

**Alyssa :** Parce que tu penses que je t'aime ?

**Lui :** Je le pense, oui, du moins tu m'apprécies beaucoup.

**Alyssa :** Ce n'est pas le cas. Désolée, *Babe*.

**Lui :** Alyssa, tu sais que ce que tu me dis me brise le cœur ?

**Alyssa :** Je suis désolée. Je ne dis pas « je t'aime » à n'importe qui.

**Lui :** Parce que je suis *n'importe qui*, selon toi ?

**Alyssa :** Dois-je te rappeler que je ne te connais pas ?

**Lui :** Pour que ça change, il faudrait peut-être que Madame se décide à me poser des questions.

**Alyssa :** ... Ce n'est pas si simple que ça...

**Lui :** Je ne vois pas en quoi. Tu n'as qu'à... Je ne sais pas moi, me demander quand est-ce que je suis né, ma couleur favorite ou des choses comme ça...

**Alyssa :** Ouais, je pourrais. Mais ça ne m'aiderait en aucun cas à découvrir qui tu es.

**Lui :** Et alors ? Je pensais que tu voulais apprendre à me connaître ? On vient de commencer le jeu, Alyssa. On peut juste apprendre des choses l'un de l'autre sans tout le temps penser à sa finalité.

**Alyssa :** Je sais. Mais je préférerais que ça m'aide à trouver qui tu es.

**Lui :** Parce que tu es sûre de vouloir savoir qui je suis, Aly ?

*Aly ?* Depuis quand m'appelle-t-il comme ça ? Je lis rapidement son message avant de traverser la rue. Personne ne prend le même chemin que moi. Les autres regagnent à pied le quartier populaire de la ville, alors que je vais prendre mon bus pour retrouver la grande propriété de mes parents à l'écart de tout. Je regarde l'heure, déjà dix-sept heures quarante-cinq. Merde, pile l'horaire de mon bus ! Je cours jusqu'à l'arrêt, espérant ne pas l'avoir loupé. Le suivant est dans une demi-heure et je n'ai vraiment pas envie de l'attendre dans le froid. Mes foulées sont rapides et les semelles de mes chaussures résonnent contre le bitume du trottoir. Le contenu de mon sac à dos bouge dans tous les sens, dans un bruit assourdissant. Je sens mon portable vibrer au fond de ma poche mais je n'ai clairement pas le temps pour ça. Je tourne à gauche : à l'arrêt de bus, les têtes connues que je retrouve chaque soir ne sont pas là. Ou devrais-je dire ne sont *plus* là. *Merde !* Je m'arrête de courir et j'essaye de reprendre ma respiration. Quelle gourde ! Je n'aurais jamais dû passer à mon casier avant de quitter le lycée. D'habitude, je m'arrange pour sortir rapidement et éviter la cohue des lycéens, mais j'avais oublié le roman que je dois lire pour le cours de

français : *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. J'ai donc été obligée d'y passer. Je soupire et réajuste les cheveux qui se sont échappés de ma tresse pendant ma course. Je récupère mon portable et lis mon message en attente.

**Lui** : Ça ne te dérange pas que je t'appelle Aly ? Je trouve ça mignon.

J'esquisse un sourire. Puisque j'ai du temps à présent, je m'assieds par terre et m'adosse au panneau d'affichage des horaires. Je sors une cigarette ainsi que mon briquet. Je coince la clope entre mes lèvres et l'allume avant de répondre au message de mon Inconnu.

**Alyssa** : Oui, tu peux. Je trouve ça mignon aussi.

**Lui** : Ah enfin ! J'ai cru que tu ne répondrais plus, chérie.

**Alyssa** : J'ai couru pour essayer de choper mon bus, mais mes jambes n'ont pas été assez rapides. Résultat, je vais rester trente minutes dans le froid en attendant le prochain.

**Lui** : Sérieux ? Merde... J'aurais bien proposé de venir te chercher mais... je ne peux pas.

**Alyssa** : Ouais, à cause de notre jeu. Ça serait con de te griller juste pour venir à ma rescousse. T'inquiète, c'est pas grave. Ça me fera du bien de prendre l'air, de toute façon.

**Lui** : Sûrement, oui.

**Alyssa** : Est-ce que tu veux bien continuer à me parler, histoire que je ne m'embête pas trop ?

**Lui** : Bien sûr, Aly. C'est toujours un plaisir de discuter avec toi.

**Alyssa** : Alors... Raconte-moi ta journée.

**Lui** : Rien de passionnant, tu sais, la routine. Les cours, les cours et encore les cours.

**Alyssa** : Tu ne sors jamais ?

**Lui** : Si, mais ça devient de moins en moins régulier, par manque de temps.

**Alyssa** : Je fais partie de ces personnes qui pensent qu'on a toujours du temps pour sortir.

**Lui** : Moi aussi je suis du genre à penser ça, mais avec les cours, le bac à la fin de l'année... Je n'ai pas trop le temps. Tu n'as pas encore commencé à réviser pour ton bac de français ?

**Alyssa** : Non.

**Lui** : Pourquoi ?

**Alyssa** : Parce que j'ai pas besoin de réviser. Je suis plutôt calée dans les matières littéraires.

**Lui** : Les langues, c'est ton domaine de prédilection ?

**Alyssa** : On peut dire ça.

**Lui** : Tant mieux. On dit que c'est pratique pour embrasser...

**Alyssa** : T'es vraiment con. C'est vraiment une remarque de beauf ça. Alors... je vais faire semblant de ne pas avoir lu ta blague de merde – si on peut appeler ça une blague – et je ne ferai aucune remarque désobligeante dessus. Donc parlons d'autre chose. À toi, c'est quoi ton domaine de prédilection ?

J'écrase le mégot de ma cigarette qui s'est consumée avant même que je songe à tirer dessus. Je sors une autre clope, la dernière de mon paquet, et m'évertue à l'allumer, ce qui s'avère très compliqué avec le vent glacé qui me souffle dessus.

**Lui :** Les maths, chérie.

**Alyssa :** T'es un matheux ?

**Lui :** Ouais.

**Alyssa :** C'est bon, je crois que je vais parvenir à découvrir qui tu es ! Des sportifs matheux, ça ne court pas les rues.

**Lui :** C'est très stéréotypé ce que tu es en train de dire.

**Alyssa :** Très stéréotypé, certes, mais incroyablement vrai, *Babe*.

**Alyssa :** J'ai froid. J'ai du mal à rédiger les textos. Le bout de mes doigts est gelé.

**Lui :** Vraiment ? Fume une cigarette, ça va te réchauffer.

**Alyssa :** C'est déjà ce que je fais, monsieur le matheux.

**Lui :** Marche un peu, tu auras moins froid.

**Alyssa :** Pas moyen, j'ai la flemme de me lever.

**Lui :** Si tu as la flemme de te lever, comment tu vas faire pour prendre le bus ?

**Alyssa :** OK, c'est bon je me lève.

Je recrache la fumée de ma cigarette et je regarde le nuage fin s'élever dans l'air froid. Je pousse ensuite sur mes mains et me relève difficilement. Je suis tout ankylosée, c'est à peine si je sens mes jambes. *Foutu mois de février !* J'ai des fourmis qui grouillent dans toute la partie inférieure de mon corps, et mon nez commence à couler.

**Alyssa :** Je me suis levée.

**Lui :** Marche un peu.

**Alyssa :** Je vais avoir l'air débile.

**Lui :** Il y a du monde autour de toi ?

Je suis étonnamment seule. *Personne ne veut prendre le bus de dix-huit heures quinze, ou quoi ?* Et il n'y a pas non plus de voitures à l'horizon.

**Alyssa :** Non.

**Lui :** Alors tu t'en fous ! Marche un peu, Aly. Ça va te faire du bien.

**Alyssa :** Bon, au point où j'en suis...

**Lui :** Si tu te sens vraiment mal, dis-le-moi, je t'enverrai un taxi.

**Alyssa :** Merci.

**Lui :** Je t'en prie, chérie.

Me voilà marchant autour de l'arrêt de bus, telle une pauvre fille n'ayant rien d'autre à faire. C'est un peu le cas d'ailleurs. Je tire une dernière fois sur ma cigarette avant d'écraser le mégot. Voilà, la nicotine ne pourra plus m'aider à supporter ce moment pénible. Je suis livrée à moi-même... Et à l'Inconnu, évidemment.

**Lui :** C'est quoi ta date de naissance ?

**Alyssa :** Le 9 février 1999.

**Lui :** C'était il y a deux semaines. Bon anniversaire en retard.

**Alyssa :** Merci, et toi c'est quand ?

**Lui :** Le 1<sup>er</sup> février 1998.

**Alyssa :** Sérieux ? C'était il y a trois semaines. Bon anniversaire en retard, à toi aussi. Ça fait quoi d'avoir dix-huit ans ?

**Lui :** Rien, en fait. Je crois que je sentirai le changement lorsque je quitterai la maison.

**Alyssa :** Ouais, c'est sûr. Mais tu peux aller en boîte légalement et tout, ça doit être super !

**Lui :** Ouais, ça l'est.

**Alyssa :** J'ai hâte d'être majeure.

**Lui :** Ça arrivera plus vite que tu ne penses, crois-moi. On est tous les deux de début février, ça veut dire qu'on est tous les deux Verseau, chérie.

**Alyssa :** Ouais. Ça craint.

**Lui :** Pourquoi ?

**Alyssa :** Parce qu'on dit que les personnes de même signe ne s'entendent pas.

**Lui :** La preuve que ce « on dit » n'est pas toujours vrai. Je trouve qu'on s'entend bien.

**Alyssa :** Peut-être parce qu'on parle seulement par messages.

**Lui :** C'est moi ou tu n'as pas envie qu'on s'entende bien ?

**Alyssa :** Ça se pourrait.

**Lui :** Je commence à penser que tu ne m'aimes vraiment pas.

**Alyssa :** Si, je t'aime bien. Je te trouve vraiment cool même.

**Lui :** Merci.

**Alyssa :** Tu peux me remercier, oui.

**Alyssa :** Le bus arrive, enfin !

**Lui :** Ça a été cool de te tenir compagnie. On remet ça quand tu veux.

**Alyssa :** Demain soir, dix-huit heures, je présume ?

**Lui :** Tu vois que tu me connais bien, *Babe*.

**Alyssa :** Hey ! C'est mon surnom ça !

Je souris puis m'engouffre dans le bus et vais m'asseoir tout au fond. Il n'y a pas grand monde, pour ne pas dire personne. Je pose mon sac sur le siège à côté de moi et cale mes pieds sur celui d'en face.

**Lui :** Peut-être, oui. Mais je m'en fous.

**Alyssa :** Bon, je vais te laisser, je dois continuer le livre que la prof de français nous a donné à lire...  
(PS : C'est à cause de lui que j'ai loupé mon bus... !)

**Lui :** Pourquoi ?

**Alyssa :** Parce que je l'avais oublié dans mon casier... Ça m'a retardée.

**Lui :** Dur... Il fait combien de pages, ce salaud ?

**Alyssa :** Six cent dix pages.

**Lui :** Ah ouais... Je te laisse alors, chérie. Bonne chance.

**Alyssa :** Merci... Salut, *Babe*.

Je sors le pavé de mon sac en soupirant. Je l'ouvre là où j'avais mis mon marque-page et je commence à lire sans conviction. Ce n'est pas que l'histoire elle-même ne soit pas bien, c'est plutôt le fond qui me dérange. Cette mère de famille qui trompe son mari avec un jeune... Ça me met mal à l'aise. Je ne peux m'empêcher de me mettre à la place de ses enfants et de m'imaginer ce que je ressentirais. Quelques minutes plus tard je sens mon portable vibrer sur ma cuisse.

Un nouveau message de *Lui*.

**Lui :** J'ai presque oublié de te le dire... ! Il y a une compétition de natation vendredi soir, j'aimerais vraiment que tu viennes. (Désolé si je te dérange dans ta lecture, chérie.)

**Alyssa :** T'inquiète. Je vais voir ce que je peux faire...

**Lui :** Tiens-moi au courant. Je veux savoir si ma journée de vendredi sera légèrement mieux qu'elle en avait l'air...

**Alyssa :** Je te tiens au courant, *Babe*. À demain.

**Lui :** À demain, chérie...

Je souris et une vague d'excitation me parcourt tout entière. Bien sûr que je vais y aller, je ne raterais ça pour rien au monde. Je verrouille mon téléphone et reprends finalement *Le Rouge et le Noir*. Mais ma lecture est perturbée par l'idée que, bientôt, je verrai le visage du garçon qui hante mes pensées. Sans savoir que c'est lui, bien entendu...

– 5 –

**Lui** : Salut, Alyssa.

**Alyssa** : Salut.

**Lui** : Comment s'est passée ta journée, chérie ?

**Alyssa** : Ça a été.

**Lui** : Tant mieux, alors.

**Alyssa** : Et toi ? J'ai vu qu'aujourd'hui les terminales avaient des contrôles communs pour préparer le bac blanc... Ça s'est bien passé ?

**Lui** : Je crois que ça va. J'ai géré en maths.

**Alyssa** : T'es vraiment un as des mathématiques, en fait ?

**Lui** : Je sais pas... Je fous rien et je m'en sors toujours avec des notes superbes. Je sais, c'est complètement injuste pour les personnes qui se butent au travail et qui récoltent des « 4 » toute l'année.

**Alyssa** : Tu as oublié de parler de mon cas, là. Je me bute au travail et les notes suivent. Tout n'est pas toujours tout noir ou tout blanc.

**Lui** : J'ai tendance à penser comme ça, je dois l'avouer. Pour moi tout va bien ou tout va mal. J'ai jamais vu de juste milieu.

**Alyssa** : Sérieux ? Là tu es plus du genre *tout va bien* ou *tout va mal* ?

**Lui** : À ton avis ?

**Alyssa** : Je sais pas vraiment...

**Lui** : Il est quelle heure ?

**Alyssa** : Dix-huit heures cinq. J'en conclus que tout va bien.

**Lui** : Exactement, chérie.

**Alyssa** : Tant mieux. Ça m'aurait inquiétée si tu n'allais pas bien.

**Lui** : Ah bon ? Pourquoi ?

**Alyssa** : Parce que je t'aime bien, *Babe*.

**Lui** : Vraiment ? J'ai du mal à te croire... Il y a quelques jours tu disais que tu ne m'aimais pas.

**Alyssa** : J'ai changé d'avis quand tu m'as tenu compagnie à l'arrêt de bus.

**Lui** : Je comprends mieux...

**Alyssa** : Non, je blaguais. Je t'aime bien parce que t'es cool, je te l'ai déjà dit.

**Lui :** Tu me trouves vraiment cool ?

**Alyssa :** Ouais, t'es un matheux cool.

Je me redresse légèrement pour accéder à mon enceinte Beats posée sur ma table de chevet et remettre de la musique. Je m'attarde un instant sur le bouton « répéter la playlist » avant de revenir en arrière, sur le menu « tous les morceaux » de mon téléphone. *Assez de cette foutue playlist, Alyssa.* Un peu de changement ne fera pas de mal, je crois. Je fais défiler les titres de chansons jusqu'à la lettre « W » et j'appuie sur *Wicked Games*. Je me rallonge tandis que se jouent les premières notes du morceau. *J'adore cette musique.* Je veux dire... C'est un peu notre musique, à l'Inconnu et à moi. Cette chanson nous correspond bien et j'aime penser qu'on partage un truc tous les deux. Je veux dire, un autre truc que ce jeu pervers. On a une musique et... j'ai l'impression que ça rend les choses plus concrètes. Que ce jeu prend une forme de vérité grâce à cette chanson. Ces messages sont quelque peu abstraits, ils ne représentent pas grand-chose puisque nous ne nous connaissons pas réellement. Mais partager quelque chose de concret et d'existant, bien que ça ne soit qu'une chanson, ça rend les choses plus sérieuses, plus importantes.

**Lui :** Arrête de dire que je suis un matheux, Aly. Ce n'est pas parce que je suis doué en maths que j'adore les équations et toutes ces conneries.

**Alyssa :** Je me doute, mais je sais pas... j'aime bien t'appeler comme ça.

**Lui :** Je préfère *Babe*, chérie.

**Alyssa :** Ça m'aurait étonnée... *Babe*.

**Lui :** Merci.

**Alyssa :** Sinon, quoi de neuf ?

**Lui :** Pas grand-chose, tu sais. Demain il y a la compète au lycée et je ne suis pas vraiment motivé.

**Alyssa :** Pourquoi ?

**Lui :** Parce que ça commence à dix-huit heures et que je ne pourrai pas te parler.

**Alyssa :** Tu ne pourras pas me parler, mais tu pourras me voir.

**Lui :** Tu viens tout compte fait ?

**Alyssa :** Oui, mes parents sont d'accord.

**Lui :** Cool.

**Alyssa :** Je peux emmener une amie ?

**Lui :** Bien sûr, Aly. Mais tu connais les règles, tu ne lui dis rien pour nous. Ça me ferait vraiment chier de devoir arrêter avec toi parce que tu n'as pas su tenir ta langue.

**Alyssa :** Tu n'as pas à t'en faire. Je suis trop exclusive pour lui parler de toi.

**Lui :** Pourquoi ? Tu aurais peur qu'elle me plaise plus que toi ?

**Alyssa :** On sait jamais, tu sais... Holly est vraiment pas mal.

**Lui :** Aucune fille du lycée n'est plus belle que toi.

**Alyssa :** Arrête tes conneries.

**Lui :** C'est simplement la vérité.

**Alyssa :** Tu me mets mal à l'aise.

**Lui :** Tu n'aimes pas les compliments ?

**Alyssa :** Disons plutôt que je ne les accepte pas. Surtout lorsqu'ils ne sont pas mérités.

J'exhale un long soupir et me couche sur le ventre, battant la mesure de mes jambes en l'air. L'instant serait parfait si seulement j'avais une clope entre les lèvres. Mais je ne peux pas fumer dans ma chambre, ça serait me trahir. Mes parents sentiraient forcément l'odeur de tabac et videraient sûrement mon compte en banque pour m'empêcher d'en acheter. Et je l'aurais cherché. Alors autant ne pas tenter le diable.

**Lui :** L'épreuve de demain est un relais et si nous gagnons, nous allons tous faire la fête chez l'un d'entre nous, tu viendras ?

**Alyssa :** Je ne dis jamais non à une fête. Il faut juste que je convainque mes parents de me laisser sortir tard. Normalement, ça devrait aller, comme ça sera le week-end, mais il faut que je trouve un prétexte. Ils n'accepteront jamais que j'aie à une fête. S'ils savaient que je n'en rate pas une, je suis sûre qu'ils feraient une crise cardiaque.

**Lui :** À ce point-là ?

**Alyssa :** Tu n'imagines même pas.

**Lui :** Si tu viens, évite de danser avec des mecs, ça me mettrait hors de moi.

**Alyssa :** Je fais ce que je veux, *Babe*. On n'est pas ensemble, que je sache.

**Lui :** S'il te plaît !

**Alyssa :** T'abaisse pas à ça, d'accord ? On dirait un vieux couple – jaloux qui plus est.

**Lui :** Ouais, j'avoue, ça craint. Mais tu sais... quand il s'agit de toi, je suis différent.

**Alyssa :** Faut vraiment que tu arrêtes avec tes phrases à la con.

**Lui :** Je suis sérieux, Aly. En tout cas, merci de venir demain. Ça me fait vraiment plaisir.

**Alyssa :** Je te dois bien ça.

**Lui :** Qu'est-ce que tu fais ce soir ?

**Alyssa :** Rien de spécial. En semaine, je ne fais rien d'extraordinaire. Je suis dans ma chambre et j'écoute notre chanson.

**Lui :** Notre chanson ?

**Alyssa :** *Wicked Games*.

**Lui :** J'aime bien quand tu dis « notre chanson ».

**Alyssa :** Moi aussi, j'aime bien.

**Lui :** Un jour, je t'emmènerai à un concert de The Weeknd. On écouterà « notre chanson » en live.

**Alyssa :** Je suis sûre que ce sera génial...

**Lui :** Évidemment que ce le sera. Mais commençons déjà par un relais suivi d'une soirée. Je suis sûre que ça peut être sympa aussi...

Deux semaines que ce jeu entre l’Inconnu et moi a débuté. Deux semaines qu’il monopolise mes pensées. Deux semaines que je passe le plus clair de mon temps à regarder l’écran de mon téléphone, espérant y découvrir un nouveau message venant de lui. Oui, je pense sans cesse à ce mystérieux garçon. Sans cesse à nos discussions. Sans cesse à qui il pourrait être. C’est simple : à chaque minute de ma vie, je pense à lui. Je pense à lui plus qu’à toute autre chose. Il est presque devenu une drogue pour moi. Une drogue dont je ne connaîtrais pas l’existence mais à laquelle je serais accro. Mes amies ont remarqué que j’étais absente en ce moment, comme... perdue dans mes pensées. Et elles ont raison. Même lorsque je suis avec elles, la seule chose à laquelle je pense, c’est à cet Inconnu séduisant et mystérieux. Il est ma came. Je me suis même surprise, plusieurs fois, à passer en revue les garçons de terminale, en me disant que l’un d’eux est mon Inconnu. Que l’un d’eux m’obnubile. Que l’un d’eux rend mon existence moins fade, plus intense, plus stimulante. C’est presque fou à dire, mais en un laps de temps très court, il a pris une place considérable dans ma vie. Ça me fait presque peur, cette façon qu’il a eue de s’immiscer dans mon quotidien, de chambouler mes repères et de bousculer ma petite routine ennuyeuse. Il a tout changé. En mieux.

Vous êtes certainement en train de vous demander pourquoi je ne passe pas le plus clair de mon temps à chercher qui il est, et à lui poser des questions. Pour être honnête, je ne sais pas ce qui me retient de le faire parce qu'il est évident que j'ai envie de savoir qui il est. Mais je veux absolument prendre mon temps et faire durer le plaisir au maximum. J'ai la sensation que si je me précipite, le jeu ne durera pas. Et ce n'est vraiment pas ce que je désire. Au contraire, je veux que ce jeu perdure le plus longtemps possible.

Je griffonne un coin de ma feuille sans tenir compte du cours qui se déroule devant moi. Je ne sais même plus en quelle matière je suis. En maths ? En anglais ? En histoire, peut-être ? J'en sais foutrement rien parce que je suis encore en train de penser à *lui* et je sais que si ça continue comme ça, mes notes ne vont pas tenir le choc. Je veux dire... Je n'écoute plus rien en cours, je bâcle mes devoirs et je préfère écouter *notre musique* plutôt que de lire les livres donnés par les profs. Le pire, c'est que je m'en fous. J'arrive à me dire que ce n'est pas si grave, que j'ai de l'avance dans mes notes. Pourtant je sais que passer d'un bon quinze de moyenne à un huit, ça peut arriver très rapidement. Mais je m'en fous, et je continue de penser à *lui*.

Je vais le voir ce soir. Enfin, en assistant à sa compète de natation, je vais le voir. Cette pensée a eu le pouvoir de me donner le sourire toute la journée. *Qu'est-ce que je peux être niaise*. Moi, Alyssa, réputée froide et solitaire, je réussis à être niaise juste parce que je vais assister à un relais auquel *il* va participer. Je suis en train de devenir tout ce que je déteste alors que je ne sais même pas qui il est. Je suis tombée bien bas et, encore une fois, ça m'est totalement égal.

Je crois bien que c'est le pire dans l'histoire.

La sonnerie retentit soudainement, me faisant émerger. Je relève la tête et j'entends vaguement la prof – de français, finalement – annoncer un contrôle pour la fin de semaine prochaine. *Super*. Je sens déjà la catastrophe arriver étant

donné que je n'ai rien écouté de ce qu'elle a raconté lors des cinq derniers cours. Je rassemble en vitesse mes affaires dans mon sac et me précipite dehors. Ça y est, la journée est terminée. *Enfin*. La course commence à dix-huit heures, soit dans une heure. J'ai donné rendez-vous à Holly à mon casier pour qu'on aille jusqu'à la piscine ensemble.

Il me faut bien cinq bonnes minutes pour fendre la foule des élèves et arriver dans le corridor qui m'intéresse. Bondé, comme tous les autres. Je me faufile jusqu'à mon casier et m'y adosse en attendant Holly. Je la connais, elle n'est pas du genre à se presser, j'en ai pour un petit moment. Alors je me décolle de la porte métallique, déverrouille le cadenas et fais mine de farfouiller dans mes affaires pour ne pas avoir l'air trop... comment dire ? D'une pauvre fille qui attend toute seule.

Les coudes calés dans mon casier, j'en profite pour sortir mon téléphone. Je fais défiler mes contacts jusqu'à ce que j'arrive sur « Lui », et je lui envoie un message, comme ça, pour passer le temps. Bon, aussi parce que je meurs d'envie de lui parler, je l'avoue. Je lui envoie un simple « Salut », puisque je n'ai pas l'habitude de commencer la conversation et que ça me fait bizarre de, pour une fois, me montrer entreprenante.

La réponse ne tarde pas à arriver et je sens les pulsations de mon cœur s'accélérer instantanément.

**Lui** : Hey, chérie. Comment vas-tu ?

**Alyssa** : Je vais bien et toi ? Prêt pour le relais ?

**Lui** : Absolument, oui. Je viens d'arriver dans les vestiaires.

**Alyssa** : Tu n'es pas trop stressé ?

**Lui** : Non, c'est une compétition amicale. L'enjeu est plutôt faible.

**Alyssa** : Si c'est une compétition amicale, pourquoi faites-vous une fête si vous gagnez ?

**Lui** : Parce que chaque occasion est bonne pour organiser une petite soirée, tu ne crois pas, Aly ?

**Alyssa** : C'est sûr. Tu sais chez qui ça se déroule ?

**Lui** : Ouais, je t'envoierai un texto avec l'adresse si jamais on gagne. Faut que je te laisse. Le coach vient d'arriver. Je vais savoir si je nage ou non.

**Alyssa** : Il n'est pas sûr que tu participes ?

**Lui** : Non. Un relais, c'est seulement quatre personnes, tu sais. Notre équipe compte une petite trentaine de nageurs, donc, forcément, tout le monde ne peut pas concourir.

**Alyssa** : Oh, oui, bien sûr. Bonne chance, en tout cas.

**Lui** : Merci, chérie. Je compte sur toi pour nous soutenir...

Comme à chaque fois, je ne peux m'empêcher de sourire avant de ranger mon téléphone. Je me retourne : il y a toujours autant d'activité dans le couloir. *Tout le monde attend quelqu'un ici ou quoi ?* Je claque la porte de mon casier, exaspérée, et plonge mes mains dans mes poches. Heureusement, Holly arrive sur ma droite, ses bouquins dans les bras. Elle avance difficilement, une mèche de cheveux échouée sur son visage. Elle a l'air à bout de forces. Je suis sûre qu'elle a galéré pour arriver jusqu'ici. Elle me refile illico tous ses livres, comme si j'étais une étagère. *Merci, Holly.*

– Waouh... Ça va ? demandé-je, sarcastique.

Holly s'adosse aux casiers à côté du mien et chasse la mèche qui lui tombait sur la figure. Elle reprend doucement sa respiration avant de lever son pouce en l'air comme pour me dire « Ouais, tout va bien. » Je jette un œil aux livres qu'elle m'a refilés et j'ai presque un haut-le-cœur. Physique-chimie, mathématiques, sciences et vie de la Terre... Tous ces trucs à apprendre que je déteste. Je ne sais pas comment elle fait pour supporter sa première S. C'est clairement du suicide, cette section, du moins à mes yeux. Et je repense à mon Inconnu. Il est en terminale S lui et, à ce qu'il prétend, il se débrouille très bien.

– Tu te remets ou je dois appeler une ambulance, Holly ?

– Non... souffle-t-elle. Je crois que ça va aller. T'as de l'eau ?

– Non, désolée.

– Merde, tu crois que les toilettes sont ouvertes ?

– Peut-être, mais pas question d'y aller. C'est à l'autre bout du lycée. On pourra s'acheter des boissons à la piscine, de toute façon.

– Je ne suis pas sûre de pouvoir tenir jusque-là.

– Tu as traversé l'établissement, pas couru un marathon, je te rappelle. Je suis sûre que tu peux survivre encore dix minutes de plus.

Cette fois, elle lève le majeur pour me faire comprendre le fond de sa pensée. Je me contente de lui sourire de manière exagérée et de lui rendre son tas de livres.

– Tiens, je ne vais pas porter tes affaires. Où est ton sac ?

– Je ne sais pas exactement.

– Attends... Tu veux dire que tu l'as perdu ?

– Non, je dirais plutôt que Jason me l'a volé. J'avais laissé mon sac dans mon casier ce midi et quand je suis revenue... plus de sac. Jason avait laissé toutes mes affaires avec un mot disant « Puisque tu ne peux pas venir me voir ce soir, tu seras obligée de passer ce week-end pour venir chercher ton précieux sac. »

– C'est vraiment un gamin. Il est pas censé avoir dix-huit ans ?

– Si...

– Il est vraiment pathétique ton mec, tu le sais, ça ?

– Essaie de t'en trouver un, on en reparlera après, peste-t-elle.

Je lève les yeux au ciel histoire de bien montrer mon exaspération. *Si elle savait...* Je suis persuadée qu'elle préférerait mille fois avoir la relation que j'ai avec mon Inconnu plutôt que celle qu'elle entretient avec ce débile de Jason.

– Le relais débute à quelle heure déjà ? demande Holly.

– Dix-huit heures, mais il faut y être un peu avant pour avoir de bonnes places.

– On y va tout de suite, alors ? Comme ça, on aura le temps d'aller se chercher à boire et à manger.

– Ça me va. Tu veux mettre un truc dans mon sac ? Ça doit être encombrant.

– Tu serais un amour, Aly.

*Aly.* Je la regarde longuement, impassible, alors que mon sang bout furieusement dans mes veines. Tout le monde dans mon entourage me donne ce surnom et je ne m'y étais jamais attardée avant qu'*il* ne l'utilise. Ça a une tout autre signification pour moi maintenant. Ça sonne tellement intime quand c'est lui qui l'utilise. De tous les surnoms qu'il me donne, c'est mon préféré. Plus que « chérie », plus que « ma belle ». J'adore tout simplement lorsqu'il m'appelle comme ça.

Holly claque des doigts devant mes yeux pour me ramener à moi, et je souffle un « Désolée » avant de retirer mon sac de mes épaules et de l'ouvrir. Elle y engouffre sa trousse et deux de ses livres puis me remercie à sa manière.

– Bon, on y va avant que je ne me déshydrate complètement !

On se met en route pour rejoindre la piscine qui jouxte le lycée. Il y a déjà une multitude d'adolescents autour des tribunes. On se croirait presque à la foire du Trône, avec la musique assourdissante, les marchands de friandises et les membres du club de gym qui se trémoussent autour de la piscine pour faire patienter le public. Holly m'entraîne directement vers un distributeur automatique. Elle choisit une bouteille d'eau, et moi, une canette de Coca-Cola, mon soft préféré. À peine trente secondes après avoir payé, Holly a déjà descendu la moitié de sa bouteille. Elle était peut-être vraiment près de la déshydratation, tout compte fait... Nous nous dirigeons vers les tribunes, mais Holly aperçoit un groupe d'amis et m'entraîne vers eux.

– Hey ! Vous aussi vous venez voir le relais ? demande-t-elle en arrivant à leur niveau.

Un des garçons lui répond un truc que je n'écoute pas. On ne peut pas vraiment dire que j'apprécie les gens. Je suis plutôt du genre... solitaire. Je n'aime pas grand monde. À part un cercle restreint de personnes, en fait. Et je ne m'en porte pas plus mal. Je n'ai jamais compris l'intérêt d'avoir une quantité astronomique de copains quand on peut avoir juste quelques bons amis sur lesquels on peut compter. Je me contente donc de sourire, et de hocher la tête de temps à autre, histoire d'avoir l'air un minimum concernée par la discussion.

Quand je commence à en avoir marre de faire tapisserie, je sors mon téléphone pour vérifier l'heure. Un peu plus de dix-sept heures quarante, mon cœur recommence à tambouriner dans ma poitrine. *Je vais bientôt le voir.* Je tape gentiment sur l'épaule de Holly, pour attirer son attention quelques secondes.

Elle tourne brièvement la tête vers moi et je lui montre l'horloge de mon téléphone.

– On devrait aller s'asseoir si on ne veut pas rester debout pendant tout le relais. Les gradins sont presque pleins maintenant.

– Laisse-moi encore une minute, Aly. J'arrive.

Je soupire et je croise les bras sous ma poitrine. Je jette un coup d'œil vers le bassin et j'observe les gymnastes qui continuent de répéter inlassablement leur enchaînement. Elles le connaissent si bien que cette suite de gestes est devenue un automatisme pour elles. En même temps, avec le nombre d'heures qu'elles passent à répéter par semaine, l'inverse serait étrange. Je ne sais pas où elles trouvent le courage de prendre ces cours supplémentaires, ça doit être tellement... rébarbatif.

Holly quitte finalement son groupe d'amis, pour mon plus grand bonheur, et nous allons enfin nous asseoir. Il était temps, le relais commence dans un peu plus de dix minutes. Nous sommes au deuxième rang, à croire que tout le monde préfère les places du haut. Je pose mon sac de cours à mes pieds et retire mon écharpe pour me mettre à l'aise. Puis, j'ouvre ma canette et je bois une grosse gorgée de Coca. *Hmmm.*

Holly me donne un coup de coude dans le bras et tend sa main vers moi avant de demander :

– Tu m'en passes une gorgée ? J'ai encore soif.

Je jette un coup d'œil à sa bouteille d'eau... Qui est où d'ailleurs ?

– Tu as déjà fini ta bouteille ? Tu n'avais pas bu depuis l'an zéro ou quoi ?

– Haha ! très drôle, *Briand*, siffle-t-elle en insistant sur mon nom de famille.

Fais pas ta radine et donne-moi à boire.

Je lui remets ma canette avec un sourire forcé, alors qu'un grésillement provenant des énormes haut-parleurs accrochés partout dans la salle se fait entendre. Quelques secondes après, une voix se substitue à ce long grésillement peu agréable.

« Merci à tous pour votre présence, ce soir. Nous espérons que vous passerez un bon moment. Je vous prie de réserver un accueil des plus chaleureux aux huit équipes qui participent au relais nage libre de ce soir ! »

Un tonnerre d'applaudissements suit cette annonce, puis les garçons des équipes concurrentes font leur entrée autour du bassin. Nous les applaudissons poliment, réservant toute notre énergie pour *notre équipe*. Cette dernière arrive finalement et je tape plus fort dans mes mains. Holly a l'air enthousiaste, elle aussi. Elle crie même avec certains autres lycéens pour acclamer nos favoris.

J'observe chacun des nageurs : je sais qu'*il* est là, parmi eux. Je souris doucement. J'attends que mon intuition féminine guide mes yeux sur une personne en particulier, comme me l'a conseillé mon Inconnu, mais rien. Évidemment, *rien*. C'est des conneries, ces histoires d'intuition féminine. Je n'ai aucune foutue idée de qui il peut être. Ce pourrait être le grand tout au fond ou le gars à la peau mate en tête de ligne.

La seule chose qu'il ne m'ait jamais dite sur son physique est qu'il est musclé mais... tous les garçons autour de ce bassin le sont. Plus ou moins c'est sûr, mais ils ont tous un corps svelte et sec. Donc, cette information s'avère inutile. Cela ne m'empêche pas de m'attarder sur chacun des nageurs de notre équipe, et de les détailler du mieux que je le peux. Le reste du groupe se détache des quatre athlètes de la soirée et va s'asseoir dans la tribune face à la mienne. J'avoue que j'ai du mal à imaginer que l'un d'eux soit mon Inconnu. Que l'un d'eux ait manigancé ce jeu malsain avec les filles du lycée. *Que l'un d'eux occupe continuellement mes pensées.*

Tous les relayeurs se mettent finalement en place derrière les plots de départ. Le premier de chaque ligne monte sur un plot, tandis que leurs coéquipiers respectifs les encouragent de petites tapes dans le dos.

Les acclamations retombent progressivement dans les gradins, laissant aux nageurs la concentration dont ils ont besoin. La voix métallique de tout à l'heure retentit une nouvelle fois, demandant aux nageurs de se mettre en place, et finalement un petit *bip* annonce le début du relais. Les premiers nageurs

s'élançant d'un même plongeon et rivalisent de vitesse. Des cris s'élèvent à nouveau dans la salle. Notre équipe, au couloir numéro 5, est en quatrième position pour l'instant.

Les yeux braqués sur les nageurs, je sens mon cœur s'accélérer. Je crie des encouragements, qui se mêlent à ceux des autres supporters, comme si cela servait à quelque chose. La course des premiers relayeurs est pratiquement terminée, le deuxième de chaque couloir s'apprête à plonger.

Je me demande si, finalement, mon Inconnu va nager ce soir. Peut-être est-il précisément en train de se démener dans l'eau, ou sur le plot de départ, prêt à sauter. Je n'en sais rien. Je jette aussi un œil aux nageurs assis dans les gradins. Ou bien il est là, parmi tous ces garçons.

La course des deuxièmes relayeurs débute, puis avant que je n'aie eu le temps de m'en rendre compte, c'est déjà au tour des troisièmes. Le gars de notre équipe est bon, il remonte à la seconde place. Mais le premier, au couloir 6, est loin devant nous. Il semble hors de portée, bien que notre nageur donne tout ce qu'il a.

Le nageur en tête arrive déjà, et le dernier relayeur de son équipe saute dans l'eau. Les ados de notre lycée se mettent à crier plus fort. La victoire semble inéluctable à présent... alors que le quatrième et dernier relayeur de notre équipe touche l'eau.

J'ai le souffle coupé lorsque je réalise la vitesse de ce gars. Notre dernier nageur est stupéfiant. Son crawl ne ressemble pas à celui des autres participants. Il est plus puissant, plus efficace, si bien que l'écart entre ce dernier et le gars du couloir 6 se rétrécit petit à petit. Tous les supporters de notre équipe sont bluffés, et, progressivement, le silence retombe dans notre tribune. Tout le monde semble retenir sa respiration.

Ils arrivent tous deux à la fin des cinquante premiers mètres. Ils font leur culbute au même moment, et repartent pour affronter une nouvelle longueur. Les six autres nageurs sont largués, totalement en retard comparés à ces deux

machines qui se battent pour la première place. Il ne reste plus qu'une quinzaine de mètres et là, c'est la dégringolade. Notre nageur semble faiblir, il se laisse devancer par l'autre. Je sens l'agitation reprendre autour de moi, mais je reste focalisée sur l'étendue d'eau. Que se passe-t-il ? Il semblait si bien parti. Sur le point de toucher le mur en premier et de faire gagner notre lycée avec brio. Il a l'air affaibli, comme en manque de carburant. Il ne met plus d'énergie dans ses mouvements, mais ne se laisse pas complètement distancer par l'autre nageur.

Plus que dix mètres avant l'arrivée. Les cris de protestation fusent dans la salle, accompagnés d'applaudissements venant de l'équipe en tête.

Tout à coup, notre nageur se réveille comme s'il venait de recevoir une décharge électrique. Son accélération est telle qu'il prend le gars du couloir 6 complètement au dépourvu. *C'était une feinte...* Les rôles s'inversent. Le premier devient le second, le gagnant devient le perdant, les râles deviennent des cris de joie.

Le plot 5 est percuté par la main de notre nageur, la victoire est assurée. Nous sommes en effervescence, nous nous levons en applaudissant, en sifflant, en félicitant notre équipe.

Notre nageur retire ses lunettes ainsi que son bonnet, laissant apparaître une tignasse brune. Son visage souriant se tourne vers les gradins, me permettant de voir ses traits un instant avant qu'il ne détourne une fois de plus le regard. Les autres nageurs finissent par arriver, ceux de notre lycée s'enlacent en s'embrassant.

Nous avons gagné... Nous allons fêter ça ce soir, et je ne pourrais être plus ravie. Je vais aller à la même fête que *lui*. Je n'arrive pas à imaginer la soirée qui nous attend...

La fête bat son plein. Des lumières multicolores courent sur les murs et le plafond, l'alcool coule à flots dans les gobelets en plastique, la musique est si forte que je peux sentir ma cage thoracique vibrer. Il est tôt et l'ambiance est déjà à tomber. J'aime ça. J'aime ces fêtes où il y a de l'ambiance dès le début, ces soirées où l'on n'a pas besoin d'être totalement torché et incapable de se souvenir de son propre nom pour s'amuser. C'est tout ce que j'adore, en fait. Ça et la sensation que je ressens alors dans ma poitrine. Cette sensation de liberté, ce sentiment d'être en train de faire quelque chose de délicieusement interdit. Ça peut paraître dingue, mais c'est dans ces moments-là que je me sens le mieux. Bon, j'avoue que désormais j'aime presque autant discuter avec l'Inconnu. Le truc vraiment cool, c'est que ce soir j'aurai les deux. Une soirée démentielle et la présence de mon Inconnu. *Quoi de mieux ?* j'ai envie de dire. Les nageurs ne sont pas encore arrivés, mais ils ne devraient plus tarder maintenant.

Et ce soir, j'ai la ferme intention de *lui* parler en vrai.

Je jette un coup d'œil à Holly qui envoie un texto à son boulet de petit ami. Je crois qu'elle veut l'inviter à la soirée, je ne sais plus très bien. Je ne l'ai pas vraiment écoutée lorsqu'elle m'en a parlé dans la voiture qui nous a amenés ici. J'étais déjà en train de penser à la soirée, à toutes les cigarettes que je pourrais fumer sans me cacher et aux verres que je pourrais m'enfiler. Holly range son

téléphone et relève un visage resplendissant de joie vers moi. Elle me sourit et attrape délicatement ma main.

– Viens, on va se prendre un verre, me dit-elle.

Je la suis jusque dans la cuisine où on se prépare deux shots de vodka. On trinque, renversant un peu du liquide par terre, et on avale cul sec. L'alcool est tellement fort qu'il me brûle l'œsophage. Je retrousse le nez et claque le verre sur le plan de travail. J'avale difficilement et je soupire.

– Merde alors, ça déchire !

Holly en est encore à essayer de descendre son shot. Son front se plisse et sa bouche forme une petite moue. Elle claque à son tour son verre sur la table et rouvre les yeux.

– J'avais oublié que c'était aussi fort. Ça m'a littéralement arraché la gorge !

Je ne peux m'empêcher de rire. Holly n'a jamais été très résistante à l'alcool et à son goût âpre. Elle est plutôt du genre jus de fruits ou, à la rigueur, soda. Je trouve ça presque étrange venant d'une fille comme elle, de ne pas pouvoir supporter les alcools forts. Difficile d'imaginer que cette grande adepte des tatouages, des piercings, et aussi addict – sinon encore plus – que moi au tabac préfère commander un Fanta plutôt qu'un whisky-Coca quand nous sortons. Holly rassemble sa chevelure platine en un chignon décoiffé sur le sommet de son crâne, dévoilant son cou et ses clavicules saillantes. Ses yeux verts pétillent follement et je dois avouer que son Jason a beaucoup de chance de l'avoir. Elle est trop bien pour lui. Plein d'autres gars, bien plus intéressants, compréhensifs et gentlemen que lui, rêveraient d'être avec Holly. Mais bon, je crois qu'elle en est vraiment amoureuse de son boulet affreusement chiant. Cette seule pensée me fait lever les yeux au ciel alors que ma blonde récupère son téléphone. Elle y lit un texto et sourit niaisement.

– Jason peut venir, on va vraiment s'amuser !

Je m'oblige à lui rendre son sourire puis nous retournons dans le salon, non sans que je me sois servi un autre shot. La maison continue de se remplir, la

porte d'entrée est restée ouverte pour laisser les gens entrer et sortir à leur guise. Un moulin, le truc. Le vent frais de février s'engouffre dans la maison et je frissonne. Vivement le printemps, je n'en peux plus de ce temps pourri. Je remarque que je passe mon temps à surveiller le vestibule, incapable de cacher ma hâte de voir les nageurs arriver. De le voir, *lui*.

Holly attrape soudain mon bras, m'arrachant à mes pensées pour m'entraîner sur la piste de danse. Je ne suis pas sûre de reconnaître la chanson qui passe, mais j'arrive à identifier la voix de Beyoncé. Mon amie commence à se trémousser frénétiquement, tandis que je reste aussi droite et figée qu'une statue de marbre. Voyant mon manque d'entrain, la blonde prend mes mains et commence à danser avec moi. *Super*. Il faut savoir que je déteste danser avec quelqu'un. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais c'est comme ça. Danser seule, ça ne me pose pas vraiment de problèmes, mais faire des mouvements totalement incohérents et maladroits avec quelqu'un d'autre, ça n'est pas ma tasse de thé. Je retire mes mains de celles de Holly et me force à danser pour la forme, gardant toujours un œil sur la porte d'entrée.

– Alors, commence soudain Holly en envahissant mon champ de vision. Un gars te plaît ?

Je la fixe un instant. Ça faisait bien longtemps qu'elle ne m'avait pas posé ce genre de question. Sûrement qu'elle ne s'en préoccupait plus, puisqu'elle était elle-même en couple. Je ne parle jamais vraiment de mes sentiments, même avec mes amies proches. Je suis trop secrète pour ça. Je préfère tout garder pour moi. Peut-être pour me protéger, ou peut-être parce que je ne sais pas où j'en suis. Alors je secoue la tête en signe de dénégation, espérant que ça abrégera notre conversation. Holly continue de danser et fronce les sourcils.

– Genre, personne-personne ? insiste-t-elle.

– Ouais.

– C'est pas possible, Aly ! Il y a forcément quelqu'un qui te plaît !

En fait, j'en sais rien. Je ne me suis jamais vraiment posé la question. Ça peut sembler étrange, mais je ne m'attarde pas sur cet aspect de mes sentiments. Je pense que je suis trop jeune pour tomber Amoureuse, avec un grand A. Que je suis encore lycéenne, et que je ferais mieux de m'amuser plutôt que d'essayer de me poser. J'ai déjà flirté, bien sûr. Mais je ne me suis jamais investie dans une vraie relation. Alors, non, je n'en sais rien si quelqu'un me plaît ou non. Je ne me le suis jamais demandé.

– Puisque je te dis qu'il n'y a personne, Holly ! Pourquoi tu t'acharnes ?

– Je ne sais pas..., avoue-t-elle. J'avais l'impression que tu étais différente ces derniers temps, je veux dire... Tu as l'air plus heureuse, plus enjouée. J'ai cru que tu étais tombée amoureuse.

– Quoi ?

– Ouais, ou du moins que tu éprouvais de l'attirance pour quelqu'un.

Ouais, c'est possible, ça. Enfin, j'aurais plutôt choisi le terme « intérêt » plutôt qu'« attirance ». Je m'intéresse à quelqu'un. À *mon Inconnu*. Je pense à lui, je ressens quelque chose d'étrange pour lui, mais ce n'est pas de l'amour. Ah ça non ! Je ne le connais même pas, je ne l'ai jamais vu. Je suis simplement intéressée par ce gars, par son jeu, par le mystère qui émane de lui.

– Il n'y a personne, je me sens juste bien en ce moment, promis.

– Si tu le dis. Mais tu m'en parlerais s'il y avait quelqu'un, hein ?

Mon Dieu, elle en a encore combien des questions pesantes comme ça ? Je comprends qu'elle veuille savoir mais, merde, ça ne la regarde pas. Je bois cul sec mon troisième shot. L'alcool est moins désagréable cette fois, presque doux. Je m'essuie la bouche avec le revers de la main et repose le verre vide sur une table basse à proximité.

Je relève les yeux juste à temps pour voir l'équipe de natation passer la porte d'entrée. Je souris, les regardant tous un par un, mais je suis rapidement coupée par Holly, qui passe frénétiquement sa main devant mes yeux.

– Oh ! Tu m'écoutes ? demande-t-elle, légèrement irritée.

– Oui, oui. Pardon.

Elle soupire, voyant qu'elle a complètement perdu mon attention, puis elle m'attrape fermement le bras et m'entraîne hors de la piste de danse.

– Lâche-moi, tu me fais mal !

– Mais, Aly ! dit-elle en desserrant sa prise. Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu es complètement perdue dans tes pensées en ce moment !

– C'est pas du tout ça. Je regardais simplement les nageurs arriver. C'est quand même grâce à eux qu'on est ici et qu'on s'éclate !

Holly tourne rapidement la tête vers les athlètes qui sont déjà en train de se faire acclamer par les autres. Elle soupire profondément et reporte son attention sur moi.

– Qu'est-ce que tu racontes, à la fin ? Depuis quand te soucies-tu de ceux grâce à qui on va à une soirée ? Tu t'en es toujours foutu de savoir chez qui ça se faisait, qui organisait et en quelle occasion. Tu débloques sévère, là. Et pourquoi tu ne réponds pas à mes questions ?

Je croise les bras sous ma poitrine, l'air renfrogné. Je ne lui dois rien. J'ai le droit de faire ce que je veux – et regarder qui je veux en fait partie. Si elle le prend comme ça, elle n'a qu'à me lâcher les basques et retourner voir son abruti de Jason. D'ailleurs, il est où, ce boulet ? Il devrait être arrivé, depuis le temps. Enfin, si ça se trouve ça ne fait que dix minutes qu'elle lui a envoyé le message. J'avoue que j'ai un peu perdu la notion du temps avec mes trois vodkas. Je ne suis peut-être pas si résistante à l'alcool, finalement.

– Oh, c'est bon. Je ne suis pas obligée de te répondre à la seconde.

La bouche de Holly s'entrouvre légèrement et elle hausse les sourcils. *Ouais, tu peux jouer la fille offusquée, j'en ai pas grand-chose à faire.* Je n'aime pas me disputer avec elle, mais elle est clairement en train de m'étouffer. Je n'en peux plus, alors autant lui dire ce que je pense plutôt que de la laisser resserrer son étau invisible autour de mon cou, sans s'en rendre compte.

– Je vais fumer. Rejoins-moi quand tu seras calmée, souffle-t-elle avant de tourner les talons.

J'inspire profondément, puis retourne dans la cuisine. Il y a plein de monde, notamment des nageurs qui boivent des bières. Pfff, c'est vraiment un alcool à deux balles, ça. Je parviens à m'avancer jusqu'à la table, et je me remplis un quatrième shot. Je ne lis pas ce qui est marqué sur la bouteille, mais ça n'a pas le goût de la vodka. C'est bien plus fort, j'ai presque envie de recracher. Merde, je vais être complètement bourrée si je continue comme ça. Je me rends compte que je n'en ai pas grand-chose à foutre, alors j'avale le reste de mon shot et m'en ressers un autre. Je ferais mieux de trouver rapidement un truc à manger avant d'être totalement déshydratée. Comme disent les adultes, la règle numéro un c'est de ne pas boire sans avoir mangé. Pour une fois, ils ont raison. C'est une très mauvaise idée de picoler à jeun. Je trouve un paquet de chips, et j'en engloutis trois grosses poignées. Mes mains sont grasses après ça, et je manque de renverser mon verre en me rendant sur un canapé près de la piste de danse. Les ados se trémoussent, collés serrés les uns contre les autres, et on peut facilement voir que tout le monde commence à être bourré. Il est quoi, vingt-deux heures, et tout le monde est déjà mal en point. Les mouvements des danseurs sont lourds et confus. Ils bougent leurs membres difficilement, comme si chacun d'entre eux pesait trois tonnes. Ils feraient mieux de venir s'asseoir comme moi s'ils ne veulent pas s'écrouler vulgairement par terre.

Je sens soudain une vibration dans la poche de ma veste. J'ai un nouveau message de *Lui*. Je m'empresse de lire son message.

**Lui** : Tu t'amuses bien, chérie ?

**Alyssa** : Ouais, bravo pour votre victoire, c'était formidable.

**Lui** : Merci.

**Alyssa** : Non mais franchement ! Je veux dire... La fin du relais était incroyable ! C'était presque drôle à voir. Les pauvres, ils doivent se sentir minables... Surtout l'équipe qui est arrivée deuxième ! Elle devait être dégoûtée !

**Lui** : Ils ont fait une très belle performance, Aly.

**Alyssa** : J'ai vu, ouais. C'était sûrement de la chance, vous, vous avez été remarquables.

**Lui** : De la chance ? Je ne crois pas en ce truc-là.

**Alyssa** : Comment tu peux ne pas y croire ?

**Lui** : Je ne sais pas, mais pour moi, c'est des conneries. Je pense que tout se mérite dans la vie. S'ils ont fait une si belle performance, c'est parce qu'ils sont bons et qu'ils se sont surpassés.

**Alyssa** : Tu es trop gentil, *Babe*.

**Lui** : Te fous pas de ma gueule, Aly.

**Alyssa** : Je me fous de ce que tu racontes ! Tu es bourré ou quoi ? Je sais qu'on est à une fête, mais quand même ! Vu les conneries que tu dis, tu dois être proche du coma éthylique. Vas-y mollo, s'te plaît. J'aimerais vraiment savoir qui tu es avant que tu clames.

**Lui** : T'es pas sérieuse là ? Tu te rends compte de ce que tu dis ? T'es en train de parler de ma mort potentielle, je te ferais remarquer ! En plus, j'en suis toujours à ma première bière.

**Alyssa** : Vraiment ? T'es pas encore torché ?

**Lui** : Non, Aly.

**Alyssa** : Alors pourquoi tu racontes des conneries pareilles ? Qui ne croit pas en la chance ?

**Lui** : Moi, visiblement.

**Alyssa** : Et les gens qui gagnent au Loto ? C'est pas de la chance ça ?

**Lui** : Je pense juste qu'ils le méritaient.

**Alyssa** : Du mérite ?

**Lui** : C'est ce que je dis, oui.

**Alyssa** : Breعف. Je crois que je n'arriverais pas à te faire entendre raison, alors contente-toi d'accepter mes félicitations pour votre victoire. Vous avez été super.

**Lui** : C'est vrai que mon équipe a assuré ce soir.

**Alyssa** : Je suis sûre que tu as assuré toi aussi.

**Lui** : Tu crois ?

**Alyssa** : Ouais, j'en suis persuadée.

**Lui** : Alors, ton intuition féminine s'est trompée. Je n'ai pas nagé ce soir, j'étais dans les gradins, tout comme toi.

**Alyssa** : Dommage. Un des gars m'a bien plu. J'espérais que c'était toi.

**Lui** : Qui ?

**Alyssa** : Celui qui a rattrapé le retard, le dernier relayeur. Il m'a vraiment étonnée.

**Lui** : Le brun, là ?

**Alyssa** : Ouais, il me plaît bien.

**Lui** : Il « plaît bien » à toutes les filles, ce mec. Tu me déçois, Aly.

**Alyssa** : Pourquoi ?

**Lui** : T'as les mêmes goûts que tout le monde, je te signale. Le grand brun, baraque de l'équipe de natation, qui sait dompter la piscine comme personne... Le cliché parfait.

**Alyssa** : Peut-être que j'aime les clichés.

**Lui** : Comme la plupart des filles, en fait.

**Alyssa** : Parce que les gars ne rêvent pas d'une belle fille canon, peut-être ?

**Lui** : Ouais, on est peut-être tous plus clichés les uns que les autres, en fait.

**Alyssa** : C'est triste quand on y pense.

**Lui** : Ouais, mais bon... D'ailleurs, ça va peut-être être *cliché* ce que je voulais te dire, mais tu es vraiment belle ce soir. Encore plus que d'habitude, je veux dire.

**Alyssa** : Ouais, c'est cliché, ça aussi. Mais j'aime bien. Merci. J'imagine que tu n'es pas mal non plus.

**Lui** : Arrête de sourire comme une idiote en envoyant ces messages, on dirait que tu es amoureuse.

Les coins de mes lèvres retombent aussi sec, je ne m'étais même pas rendu compte que je souriais. Je lève les yeux de mon portable et regarde tout autour de moi. Un tas d'élèves dansent, alors que d'autres s'amuse à s'enfiler des shots. D'autres encore parlent, rient, crient, s'égosillent. Et les piètres danseurs de tout à l'heure semblent être au bord de l'évanouissement. Comme dans toute bonne soirée, quoi. Mais ce n'est pas ce qui m'intéresse. J'essaie de localiser quelqu'un avec un portable. Quelqu'un susceptible de m'envoyer tous ces messages. Mais personne ne semble avoir les yeux sur son téléphone. Je sais qu'assise là où je suis, dans ce canapé rouge défoncé, je ne peux pas voir tout le monde. *Mais si je ne peux pas le voir, il n'est pas censé pouvoir me voir non plus !* Je balaie à nouveau la pièce d'un coup d'œil circulaire avant de reporter mon attention sur mon téléphone.

**Alyssa :** Tu es où ?

**Lui :** Elle est sérieuse ta question, chérie ? Tu crois vraiment que je vais te répondre ? Autant te dire directement qui je suis, pendant qu'on y est.

**Alyssa :** J'ai toujours le droit de rêver.

**Lui :** Si tu as de la *chance*, tu devrais être capable de me trouver...

**Alyssa :** Arrête tes conneries.

**Lui :** Tu sais que tes pommettes sont plus rouges que d'habitude ? Je te fais de l'effet à ce point, ou quoi ?

**Alyssa :** Mais t'es où à la fin ?

**Lui :** N'essaye pas de détourner la conversation, ma belle. Ça ne sert à rien. Réponds à ma question, s'il te plaît. C'est moi qui te fais cet effet ?

**Alyssa :** Non, c'est l'alcool. Ça rend mes joues rouges.

Et comme pour témoigner de ce que je viens de faire, je brandis mon verre, que j'avais placé entre mes jambes, et le secoue légèrement en l'air pour qu'il puisse le voir.

**Lui :** Fais gaffe à ne pas t'en renverser dessus. Ça colle ce truc-là, et je ne suis pas sûr d'arriver à m'empêcher de rire si ça tombe sur tes vêtements.

**Alyssa :** Arrête, je pourrais me foutre de toi uniquement parce que tu bois de la bière. C'est une boisson de femmelette.

**Lui :** C'est quoi cette expression, Aly ? Ça fait vraiment beau. Même mes parents n'utilisent plus ce terme.

**Alyssa :** Je voulais rester soft, tu comprends ? Je ne voulais pas heurter ta sensibilité.

**Lui :** Je suis tout sauf un sensible, tu m'entends ?

**Alyssa :** Je ne t'entends pas, non. Je peux te lire à la rigueur...

**Lui :** T'en es à ton combienième verre, au juste ? Parce que tes vanes sont de plus en plus risibles.

**Alyssa :** Quatre, je dirais. À moins que ça ne soit cinq. Je sais plus trop...

**Lui :** Cinq verres ? T'es vraiment inconsciente, Alyssa. Vu ta morphologie, tu vas mettre un siècle à découvrir.

**Alyssa :** N'importe quoi ! Regarde, j'arrive encore à envoyer des textos. J'ai une grande résistance à l'alcool.

**Lui :** Tu ne diras plus ça dans quelques heures, quand tu seras obligée de rester au-dessus de la cuvette des chiottes.

**Alyssa :** Ça n'arrivera pas.

**Lui :** Si tu continues comme ça, si. Et ne compte pas sur moi pour te tenir les cheveux pendant que tu rends tes tripes.

**Alyssa :** Tu es tellement poétique, j'adore.

**Lui :** C'est les maths mon truc, je te rappelle. Je suis pas poète dans l'âme.

**Alyssa :** Haha, je me disais aussi. D'ailleurs, mon verre est vide, je vais m'en rechercher un.

**Lui :** Non, Aly. Je rigole pas, là. Tu as vraiment assez bu pour le moment. Attends au moins que ça descende un peu.

**Alyssa :** Joue pas le papa poule avec moi.

**Lui :** C'est pas ce que je fais.

**Alyssa :** Si, c'est ce que tu es en train de faire et ça te va pas du tout.

**Lui :** Ne m'oblige pas à intervenir.

**Alyssa :** Si je vais me chercher à boire, tu vas intervenir ? Je n'attends que ça.

**Lui :** Alyssa, je ne plaisante pas. Arrête tes gamineries.

**Alyssa :** Tu ne viendras même pas, je suis sûre.

**Lui :** Tu me sous-estimes, on dirait. Tu ne sais pas de quoi je suis capable. Ça, ça ne me fait pas peur. Mais ne m'oblige pas à intervenir pour autant, je suis bien là où je suis. Alors reste bien gentiment assise sur ce canapé et continue de me parler.

Je souris lorsque je lis son texto. *On va bien rigoler.* Je hausse les épaules, parce que je sais qu'il m'observe, puis je me lève. Je me sens puissante tout d'un coup. C'est moi qui mène à présent. Je suis libre de le faire danser sur le pied que je veux. Et j'adore ça. J'aime tellement ce sentiment que j'aimerais qu'il persiste à jamais. Je lui envoie un dernier texto, souriant de plus belle, avant de me diriger vers la cuisine.

**Alyssa :** Allez, vas-y. Empêche-moi d'aller me chercher à boire, si tu as les couilles pour.

J'avance fièrement, comme si l'alcool présent dans mon sang s'était évaporé pour me permettre de tenir debout et de ne pas m'éclater pitoyablement sur le sol. *Il* ne va pas se montrer, je le sais. Il ne le fera jamais. Ce serait gâcher son précieux jeu, et il faudrait être débile pour penser qu'il serait capable de foutre ça en l'air. Il ne peut donc rien, et ça me fait un bien fou. En fait, le simple fait d'avoir l'aubaine de lui montrer que, pour une fois, c'est moi qui contrôle le jeu et qu'il est à ma merci me rend heureuse. Je crois que je préfère encore ressentir cette sensation de toute-puissance que de le voir débarquer et m'empêcher de prendre un énième verre de vodka. Mais à l'entrée de la cuisine, un mec est affalé sur le sol, la tête dans son vomi, et je suis prise d'un irrépressible haut-le-cœur. Je veux dire... *vraiment*. Ça remonte d'un coup, sans prévenir, et j'ai juste le temps de mettre ma main devant mes lèvres pour retenir le contenu de mon estomac à l'intérieur de ma bouche. *Pouah !* Le goût est pire qu'immonde. Je me précipite à l'extérieur, n'ayant aucune idée d'où peuvent se trouver les toilettes, et je vomis dans l'herbe. Mon corps se crispe sous les spasmes alors que j'évacue tout ce que j'ai dans l'estomac. Mes mains sont posées sur mes genoux, et j'ai les cheveux qui tombent devant mon visage, ça ne m'étonnerait pas qu'il y ait du vomi dessus. J'aimerais que l'Inconnu vienne tenir mes mèches folles pendant que je rends mes tripes, mais il m'a clairement fait comprendre qu'il ne le ferait pas. Et il a raison.

*Et puis merde, que faisait ce mec affalé dans son vomi à l'entrée de la cuisine ?*

Je me relève difficilement après quelques instants. Je crois que j'ai tout rendu, là. Ou du moins le plus gros. Je m'essuie la bouche avec le dos de ma main que j'essuie ensuite dans l'herbe. Puis, je retourne vers la maison, les jambes flageolantes, et m'adosse, encore faible, à la façade. J'inspire profondément l'air frais, parce que c'est censé faire du bien, non ? J'exagère donc ma respiration en réalisant que l'Inconnu doit bien être en train de se foutre de moi. Je lui avais lancé cette espèce de défi et je me suis laissé avoir à mon propre jeu. Mon corps était visiblement incapable d'accepter un autre verre, et

l'Inconnu a réussi à me le prouver, sans même bouger son derrière. Je secoue la tête, puis je laisse échapper un petit rire nerveux. Je sens mon portable vibrer une nouvelle fois dans ma poche.

**Lui :** Tu es remarquable, Aly. Je n'ai jamais vu quelqu'un vomir avec tant d'élégance.

**Alyssa :** Ta gueule, toi. C'est à cause de ce gars affalé dans sa gerbe à l'entrée de la cuisine. La vision était trop difficile... Mon estomac n'a pas assumé.

**Lui :** Non, ton estomac n'a pas assumé le fait que tu boives autant. Et il a bien raison.

**Alyssa :** Arrête avec tes leçons de morale à la con. Je suis sûre que tu n'es pas mieux que moi.

**Lui :** J'en suis toujours à ma première bière, Aly. Et ce n'est pas moi qui viens de vomir dans la pelouse du jardin d'un inconnu.

**Alyssa :** Ouais, bah... Je n'ai pas dit mon dernier mot.

**Lui :** Oh que si, tu as dit ton dernier mot. Je ne crois pas que tu sois en position de m'affronter. J'ai réussi à te garder loin de l'alcool, sans intervenir.

**Alyssa :** Oh, mais bravo ! Monsieur mérite une révérence.

**Lui :** Je mérite bien plus que ça, chérie.

Je remets mon portable dans ma poche pour prendre une cigarette et du feu. J'ai vraiment besoin de sentir la nicotine se répandre dans mon corps pour effacer toute éventuelle trace d'humiliation qui y persisterait. Je coince la clope entre mes lèvres et l'allume d'un geste vif, habitué, sûr. Je tire une taffe, la garde un long instant dans mes bronches, puis la rejette en regardant le nuage fantomatique s'élever dans les cieux. Captivée par le croissant de lune, j'admire les étoiles scintillant joliment dans les ténèbres. J'aime la nuit. Tout y semble mieux caché. Les mensonges, les peurs... Les hontes, dans mon cas. Ah, et le vomi dans les cheveux. C'est pratique qu'il fasse noir, que la Terre soit simplement éclairée par la faible lumière d'un croissant lunaire. Il fait froid, mais je n'arrive pas à me sentir mal. Sans compter que ma clope m'apporte un peu de chaleur. Alors, je reste là, regardant le bout de ma cigarette se consumer lentement et guettant les étoiles, espérant en voir une filante. J'en ai toujours rêvé. Voir un de ces astres semblant s'enfuir obstinément dans la nuit, comme s'il faisait le tour de la Terre, pour rester dans la partie où il fait toujours sombre. Dans la partie cachée à jamais.

– T’as du feu ?

Une voix rauque et sensuelle, à côté de moi, m’extrait de mes pensées.

Je tourne la tête vers son propriétaire et le dévisage. Son visage est éclairé par la lumière pâle de la lune, il a une sacrée tignasse, et ses yeux sont grands, entourés de longs cils bruns. Je serais, par contre, incapable de définir la couleur de ses iris brillants, captivants.

Dans un flash, je crois reconnaître le gars qui a fait cette remontée spectaculaire à la fin du relais. Mais je n’en suis pas sûre, je ne l’ai vu que de profil tout à l’heure. Ils semblent avoir tous deux la même morphologie, la même chevelure sauvage, la même dégaine irrésistible...

– Du feu, t’en as ? reprend l’étoile humaine.

– Hum... Ouais.

– Tu peux m’en passer, s’té plaît ?

Je sors machinalement mon briquet de ma veste et le lui tends. Il le considère un instant avant de l’attraper. Il extrait une cigarette de son paquet – des Marlboro, comme les miennes – et la coince entre ses dents. Le feu embrase l’extrémité. Le gars me rend mon briquet, et nos mains s’effleurent. La sienne est froide, presque glacée, alors que la mienne est brûlante. Il me regarde encore un bref instant et me sourit gentiment.

– Je suis Matt, se présente-t-il.

– Alyssa. Mais tout le monde m’appelle « Aly ».

– Eh bien... merci, Aly.

– Je... Je t’en prie, réussis-je à articuler.

Il m’adresse un dernier sourire avant de s’en aller. La braise rouge se déplace rapidement avec lui, telle une étoile filante se cachant de tout...

— 8 —

**Lui :** Alors, tu t'es remise d'hier ou tu cuves encore ?

**Alyssa :** À ton avis ?

**Lui :** Bah, je ne sais pas vraiment, on est samedi, et je n'ai pas la possibilité de savoir comment tu vas, puisqu'il n'y a pas cours.

**Alyssa :** Pas faux.

**Lui :** Alors ?

**Alyssa :** Non, je suis complètement remise, figure-toi. Comme tu me l'as si bien fait remarquer hier soir, j'ai vomi – très élégamment – dans le jardin d'un inconnu... Et j'ai presque évacué tout l'alcool que j'avais ingurgité, si tu veux savoir. Ce matin, je n'avais même pas mal au crâne, en fait.

**Lui :** Tu l'aurais pourtant mérité, chérie.

**Alyssa :** Pardon ?

**Lui :** Tu as bu comme pas permis, tu aurais mérité d'avoir une grosse migraine aujourd'hui, ça t'aurait donné une leçon.

**Alyssa :** Bah voyons ! Je suis sûre que tu bois et fumes autant que moi.

**Lui :** Je ne fume pas.

**Alyssa :** Sérieusement ? Eh bien... Je suis certaine que tu bois autant que moi. En règle générale.

**Lui :** Comment ça « en règle générale » ?

**Alyssa :** Hier, tu m'as dit que tu n'avais bu qu'une bière, je suis sûre que tu faisais une exception. Tu voulais rester clean pour m'espionner tranquillement. Et peut-être même ne pas être tenté de venir me révéler ton identité.

**Lui :** Tu as sûrement raison, Aly. Mais il ne faut pas exagérer, quand même. Je ne suis pas un accro à la bouteille. Les fois où j'ai été bourré se comptent sur les doigts d'une main.

**Alyssa :** Petit joueur.

**Lui :** Si je ne bois pas comme un trou, comme tu l'as fait hier, c'est pour éviter de vomir sur la pelouse de mon hôte. Après, je dis ça, je ne dis rien.

**Alyssa :** Arrête, j'ai déjà assez honte comme ça.

Seule sur ma balançoire au fond de mon immense jardin, je laisse un soupir m'échapper tandis que je lance mes jambes plus fort, pour rester loin du sol. Mes cheveux volent dans tous les sens et je sens la morsure du vent froid sur ma peau diaphane. J'aime ça. Venir ici, m'isoler quelques minutes pour éviter de devenir folle à écouter mes parents bien comme il faut, pour me balancer dans les airs. La balançoire, ça a beau être un truc de gamin, qu'est-ce que j'aime ça ! Ça me permet de me sentir légère, libre. J'ai l'impression que je peux échapper à mes parents qui, je crois, préfèrent me savoir à l'extérieur plutôt que devant un ordinateur.

*Notre musique* joue doucement dans mes écouteurs, faisant battre mon cœur plus fort à chaque seconde. Je l'aime de plus en plus, cette chanson. Elle est à chaque écoute un peu plus significative. Je connais les paroles par cœur, maintenant. C'est peut-être con à dire, mais cette chanson me donne des frissons...

**Lui :** Quoi de neuf, Aly ?

**Alyssa :** Pas grand-chose, tu sais. C'est samedi, je dois rester avec mes parents, sous prétexte qu'on ne se voit pas assez en semaine. Conneries. Ils ne souffrent absolument pas de ne pas me voir pendant la semaine, c'est juste un prétexte pour me garder confinée à la maison. Enfin, bref, il n'y a rien à raconter, si ce n'est que j'ai passé une journée horriblement longue. Et toi ?

**Lui :** Je vais au bowling avec mes potes ce soir.

**Alyssa :** Tu as de la chance. Je n'y ai jamais joué.

**Lui :** Tu n'as jamais joué au bowling ? ! Mais dans quel genre de famille vis-tu ?

**Alyssa :** Dans le genre coincé, qui ne veut pas mettre des chaussures qu'un tas de monde a déjà portées, et qui refuse catégoriquement de poser ses doigts sur des boules de bowling. Parce que, comme dirait ma mère, « C'est plein de bactéries, ces trucs-là. »

**Lui :** Je vois... Un jour, je t'emmènerai faire du bowling, chérie. Et je t'apprendrai à jouer.

**Alyssa :** Tu ferais ça ?

**Lui :** Oui, j'adorerais faire ça, Alyssa. Mais il faut que tu trouves qui je suis pour ça.

**Alyssa :** Ça me donne de plus en plus envie de trouver, tu sais ça, *Babe* ? Parce que j'ai vraiment envie de faire du bowling avec toi. Je cogite tout le temps sur toi, mais je me rends compte que j'aime bien faire durer le jeu, aussi.

**Lui :** Tu cogites tout le temps sur moi ? Est-ce que ça veut dire que tu penses tout le temps à moi ?

**Alyssa :** Ouais... Je crois qu'on peut dire ça.

**Lui :** Je suis touché. Moi aussi je pense beaucoup à toi, Aly.

Je souris inconsciemment. Il a sûrement raison, en fait. Lorsque je parle avec lui, je dois avoir l'air d'une préado de douze ans amoureuse. Je suis pathétique. Il me rend pathétique.

**Alyssa :** J'ai une question à te poser.

**Lui :** Je t'écoute.

**Alyssa :** Le gars dans ton équipe de natation, celui dont je t'ai parlé hier... est-ce qu'il s'appelle Matt ?

**Lui :** Le brun qui plaît à toutes les filles ? Si c'est de lui dont tu parles, ouais, il s'appelle Matt. Comment as-tu su son prénom ?

**Alyssa :** Il est venu me parler hier.

**Lui :** Ah ouais... ?

**Alyssa :** Ouais.

**Lui :** Qu'est-ce qu'il te voulait ?

**Alyssa :** Du feu pour allumer sa clope.

**Lui :** Il t'a demandé du feu ? Et il t'a balancé son prénom comme ça ? Il t'a donné son numéro aussi, ou c'est comment ?

**Alyssa :** T'es jaloux ?

**Lui :** Non... Ce n'est pas ça. Enfin, si peut-être un peu, en fait. Mais j'étais plutôt en train de me demander ce qu'il s'est passé dans sa tête lorsqu'il est allé te voir. Je veux dire... Il est vraiment saisissant tant il est con, ce mec. Encore plus que je ne le pensais. Utiliser la technique du feu pour draguer une fille ! Sérieusement ? Il n'a rien trouvé de mieux ?

**Alyssa :** Il ne m'a pas draguée. Il m'a simplement demandé mon briquet, et basta.

**Lui :** Et basta ? Il t'a quand même balancé son prénom. Matt, c'est pas le genre à faire ça, tu sais ? Est-ce que les gens qui te demandent du feu habituellement prennent la peine de se présenter ? Je ne crois pas, non.

**Alyssa :** Qu'est-ce que t'en sais, hein ? T'as dit que tu ne fumais pas.

**Lui :** Ouais, t'as raison, j'en sais rien. Mais bon, faut pas être stupide. Je vois mal les gens se présenter après avoir demandé du feu.

**Alyssa :** Je te l'accorde, mais il ne me draguait pas. Il est resté deux minutes tout au plus.

**Lui :** Il te plaît ?

**Alyssa :** Quoi ?

**Lui :** Est-ce qu'il te plaît ?

**Alyssa :** Je n'arrive pas à y croire. Comment peux-tu me demander ça ? !

**Lui :** Je veux simplement savoir, Alyssa. Il correspond tout à fait au genre de mec qui te plaît. Grand, brun, musclé, avec un regard *envoûtant*. Il a tout ce qui t'attire.

**Alyssa :** Tu veux vraiment savoir ?

**Lui :** Ouais, je veux savoir.

**Alyssa :** Alors, oui, il me plaît physiquement. Comme tu l'as dit, il fait tomber toutes les filles, alors pourquoi j'échapperais à la règle ? Et comme tu viens de le souligner, il a tous les critères physiques que j'aime chez un garçon. Mais voilà... Il est beau, c'est tout. Si ça se trouve, c'est un gros con.

**Lui :** Je ne te le fais pas dire.

**Alyssa :** Alors pourquoi tu t'inquiètes ?

**Lui :** Parce que je sais que tu aimes les *bad boys*, et il correspond tout à fait à la définition du mot « *bad boy* ».

**Alyssa :** Qui te dit que j'aime les *bad boys* ?

**Lui :** C'est une impression que j'ai.

**Alyssa :** Je m'en fous que ça soit un *bad boy* ou non, ce n'est pas ça qui va m'attirer. Et arrête, sérieux, il voulait simplement du feu.

**Lui :** Crois-moi, il ne voulait pas simplement du feu. Si ça se trouve, il en avait. Fumeur comme il est, ça m'étonnerait qu'il ait oublié son briquet. Il voulait simplement avoir une raison de t'aborder.

**Alyssa :** Tu disjonctes complet, là. S'il avait vraiment voulu me gérer, il ne serait pas parti si rapidement. Tu te fais vraiment des idées.

**Lui :** Si tu le dis... En tout cas, ne l'approche pas. Garde tes distances, ça vaut mieux. J'l'aime pas, ce type...

## LUI

*Je t'aime.*

« Aimer » est devenu le verbe le plus banal au monde. Tout le monde l'utilise, pour n'importe quoi, pour n'importe qui, dans n'importe quelle circonstance. Je trouve que ça fait pitié d'avoir réduit le terme le plus précieux de notre langue au mot à tout dire.

Pourtant, je pense que tout le monde sera d'accord pour dire que « je t'aime » sont les mots les plus forts qu'un homme puisse dire. « Aimer » est le verbe le plus beau, le plus puissant de notre langue. Et pourtant, il a été réduit à néant.

*Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime.*

Les hommes ont réussi à en déformer le sens. Mais pour moi, il garde encore son sens profond, son sens initial. Il est toujours aussi précieux. Et je ne veux pas que ça change. Je ne veux pas commencer à penser comme les autres. Non. Je refuse que ce mot perde son sens pour moi aussi.

C'est pour ça que je ne l'ai jamais utilisé. Non, jamais. Ou du moins, pas lorsque je ne le pensais pas. Je n'ai jamais dit « Je t'aime » à une fille, par

exemple. Je n'ai jamais dit « Je t'aime » à une de mes coéquipières. Même si mon but est de les faire tomber amoureuses de moi, je ne leur dis jamais que je les aime. Pour la simple et bonne raison que ce ne serait pas la vérité et que je ne veux pas utiliser ce mot si je ne le pense pas. Je préfère leur dire « J'ai des sentiments pour toi » ou « Mon cœur bat plus fort quand je te parle, ou lorsque je te regarde. » En fait, j'essaie de faire comprendre à la fille que je suis *amoureux* d'elle, sans lui dire le mot précieux.

Je ne veux pas non plus que l'on me dise « Je t'aime ». Je déteste lorsqu'on me dit ça. Parce que j'ai peur que ce « Je t'aime » me fasse faiblir. Que ce « Je t'aime » me fasse changer. Que ce « Je t'aime » me fasse espérer. Mais si je ne veux vraiment pas que l'on me dise « Je t'aime », c'est parce que je ne veux pas que ce « Je t'aime » se transforme en « Je t'aimais ». Ouais, ça je ne veux vraiment pas que l'on me le dise. C'est pour ça que je ne veux pas *aimer* quelqu'un. Parce que si un jour le « Je t'aime » de ce quelqu'un se transforme en un « Je t'aimais », je ne le supporterai pas.

C'est pour ça que je joue. Parce que les textos sont transparents, ils ne me laissent pas faiblir, changer ou espérer. Parce qu'ils me permettent de parler avec des filles sans que je ne m'y attache. Sans que j'éprouve réellement de l'amour pour elles. C'est l'une des raisons qui m'ont poussé à envoyer un message à la première fille il y a deux ans.

Mais j'avoue que ces derniers temps c'est devenu difficile. *Alyssa*. C'est le nom de ma nouvelle coéquipière de jeu. Elle est différente, ça se voit. Elle est intelligente, rebelle, intéressante et libre. Elle ne ressemble en aucun point aux autres filles avec qui j'ai eu l'occasion de parler. Elle a de la conversation, elle sait s'amuser... Elle rend le jeu plus divertissant. Je l'aime bien pour ça. Mais d'un autre côté, elle m'insupporte. Parce qu'elle prend son temps. Elle ne veut pas aller trop vite. Elle ne passe pas son temps à me poser des questions, comme le faisaient les autres. C'est à peine si elle essaie de trouver qui je suis, j'ai l'impression. Peut-être qu'elle s'en fout. Ça ne m'étonnerait pas d'elle. Dans le genre je-m'en-foutiste, je n'ai jamais vu mieux. À part avec ses parents, à qui

elle cache plein de choses, dont sa véritable personnalité, elle a l'air de prendre la vie comme elle vient et de ne pas s'emmerder.

En fait, ça ne me dérange pas trop, qu'elle s'en foute de trouver qui je suis. Ce qui me dérange, c'est qu'elle ait l'air de ne rien ressentir pour moi. Je veux qu'elle tombe amoureuse de moi. Qu'elle sente le « Je l'aime » vibrer dans tout son être. Qu'elle pense jour et nuit à moi. Qu'elle ait envie de découvrir qui je suis. Je sais qu'elle m'apprécie, mais elle ne m'aime pas. Elle ne semble même pas sur la voie. Et je veux que ça change.

**Lui :** Je t'ai observée toute la journée, tu es vraiment très belle.

**Alyssa :** Hum... Merci !

**Lui :** J'aimerais pouvoir embrasser tes belles lèvres, Aly. Et passer mes doigts dans tes cheveux.

**Alyssa :** Waouh. T'es sûr que ça va, ce soir ?

**Lui :** C'est juste que ça me tue de devoir rester loin de toi.

**Alyssa :** Tu sais... Tu n'es pas vraiment obligé de rester à distance. C'est toi qui as inventé ce jeu, qui en as instauré les règles... Si tu veux vraiment venir me voir, tu peux le faire.

**Lui :** Je ne suis pas doué pour ce genre de relations.

**Alyssa :** Pourquoi tu dis ça ?

**Lui :** Je le sais, c'est tout.

**Alyssa :** Tu as eu des précédents en histoires d'amour difficiles ?

**Lui :** Non. Tu es en train de parler... d'histoires d'amour ?

**Alyssa :** Oui.

**Lui :** Pourquoi ? Tu penses que nous en vivons une ?

**Alyssa :** Hum... Étant donné que je ne te connais pas, et que je ne t'ai jamais parlé en face, non. Mais disons qu'il y a un truc, des sentiments, tu sais ? Puisque tu as dit que tu aimerais m'embrasser.

Des sentiments pour elle... ? Si seulement elle savait ce qui m'a poussée à commencer ce jeu...

**Lui :** Ouais... Si tu veux. Mais je dis juste que ça me fait chier de te voir tous les jours au lycée et de ne pas pouvoir venir te parler. De devoir laisser ces mecs t'approcher. J'aimerais juste que tu trouves vite qui je suis, tu sais ? Mais j'ai l'impression que tu ne cherches pas vraiment.

**Alyssa :** Si, je cherche. Enfin... J'aime bien jouer avec toi, aussi.

**Lui :** Ça veut dire quoi ?

**Alyssa :** Que je veux prendre mon temps. Que je ne vais pas passer mes journées à chercher qui tu es alors que j'aime bien ce jeu avec toi.

**Lui :** OK.

**Alyssa :** Ça te pose un problème ? Tu veux que je t'interroge ? Parce que je peux le faire.

**Lui :** Ouais, si tu veux.

**Alyssa :** Hum... Ta couleur préférée ?

**Lui :** Ma couleur préférée ? Sérieusement, Aly ?

**Alyssa :** Bah quoi ? Si je me souviens bien, c'est toi qui voulais que je te pose des questions sans importance juste pour apprendre à se connaître.

**Lui :** Peut-être, mais « questions sans importance » ne veut pas dire « questions de gosses de quatre ans ».

**Alyssa :** Arrête ce petit jeu. Nous savons tous les deux que c'est le seul genre de questions auxquelles tu voudras bien répondre. Je commence à te connaître, je sais que tu ne répondras pas aux questions trop intimes ou trop portées sur ton physique. Alors te demander quelle est ta couleur favorite me paraît être un bon point de départ.

« Je commence à te connaître ? » Non, Alyssa. Tu ne me connais absolument pas. Tu *crois* me connaître mais tu ne me connais pas. Voilà toute la différence et elle n'est pas des moindres. Je soupire, et rédige ma réponse.

**Lui :** Le noir.

**Alyssa :** Le noir ? J'adore le noir.

**Lui :** C'est un peu la couleur universelle, en fait. Tu peux utiliser cette couleur pour tout, ça passe. Ça fera toujours son effet.

**Alyssa :** Pour tout ? Permetts-moi d'en douter. Si un jour je me ramène à un mariage habillée d'une robe totalement noire, je ne suis pas sûre que ça passe. Je pense que des gens le font, mais je veux dire... il y a plus festif comme couleur. Les filles qui se ramènent en robe noire à un mariage sont, à mon avis, soit pas très heureuses d'y aller, soit contre l'union des futurs mariés.

C'est fou ce qu'elle est pointilleuse, cette fille. Incroyablement perspicace, même. Elle cherche toujours la petite bête, même lorsqu'il s'agit de sujets sans importance. Comme celui-là. C'est pour ça que je tiens tant à jouer avec elle jusqu'au bout. Jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse de moi avant qu'elle arrive à trouver qui je suis. Mais avec elle, c'est un vrai challenge. Je dois mettre en place des stratégies pour éviter de me trahir. Je la berne sans arrêt, espérant qu'elle n'y verra que du feu...

**Lui :** Oui, c'est vrai. C'est comme d'aller en blanc à un enterrement, en fait. Je ne suis pas sûr que ça soit très bien vu...

**Alyssa :** Exactement ! Question suivante... Ton parfum de glace favori ?

**Lui :** Citron, sans hésiter. Et toi ?

**Alyssa :** Vanille et chocolat.

**Lui :** Vanille et chocolat ? Tu ne pouvais pas faire moins original ? Ce sont les parfums préférés de tous les enfants. N'empêche, c'est vrai que c'est bon. J'ai envie de manger une glace maintenant.

**Alyssa :** Pas moi, j'ai trop froid.

**Lui :** Pourquoi tu as froid, chérie ?

**Alyssa :** Je me suis cassée de chez moi. Je me suis engueulée avec mes parents. Ma mère a trouvé un mégot dans un pot de fleurs sur mon balcon. C'est le scandale à la maison. Mon père m'a « confisqué » mon briquet (parce qu'ils ont fouillé dans mes affaires...), et ils m'ont tellement engueulée que je suis sûre que nos voisins les ont entendus crier. Ma mère parlait de cure de désintox et de m'emmener voir un addictologue... De la désintox pour des clopes, tu y crois, toi ?

**Lui :** Sérieux ? Merde ! Ça va ?

**Alyssa :** Ouais... Enfin, ça ira. Seulement je suis partie sans argent (de toute façon, j'en ai plus. Mes parents m'ont pris mon fric pour m'empêcher d'acheter des clopes) et j'ai plus de briquet. Ah, et je meurs de froid.

Je ne peux m'empêcher d'avoir un pincement au cœur. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'aime pas savoir qu'elle a froid. Ou même qu'elle a eu des problèmes avec ses parents. Mais je ne peux rien faire pour l'aider... à cause du jeu.

Ou en fait, si. Il y a une chose que je peux faire. Je me lève précipitamment de mon lit, attrape ma veste et mes clefs, puis sors. J'envoie quand même un dernier message à Alyssa.

**Lui :** J'espère que ça s'arrangera rapidement, chérie... Mais, je dois te laisser, désolé. Je dois aller faire une course de dernière minute avant que les magasins ne ferment.

C'était la crise, hier soir, quand ma mère a eu le malheur de découvrir ce foutu mégot. Je veux dire, *vraiment*. Elle était au bord de l'infarctus. Elle devait penser que ce n'était pas possible. Qu'il devait y avoir une erreur quelque part. Que *sa petite fille chérie* ne pouvait pas s'empoisonner volontairement avec du tabac.

Je me doutais bien que ce jour arriverait, je m'y étais préparée. C'est pour ça que lorsqu'elle m'a présenté le mégot – qu'elle tenait avec dégoût entre le pouce et le majeur – et qu'elle m'a demandé de lui fournir des explications, je n'ai pas cherché à démentir. Je lui ai simplement dit la vérité. Parce que, merde, faute avouée est à moitié pardonnée, non ? Ouais, OK, c'est totalement faux comme dicton. Du moins, ça marche pas comme ça dans ma famille. Ma mère était horrifiée, et choquée. Ses yeux bleus étaient tellement écarquillés que leur sclère était plus rouge que blanche. Mais même si elle affichait cet air de complète stupéfaction, je peux affirmer qu'elle le savait déjà au fond d'elle. C'est presque sûr. Ça fait presque deux ans que je fume et ça fait autant de temps que je cache mes mégots dans mes pots de fleurs. Et durant ces deux ans, ni ma mère ni mon père n'en avaient remarqué un seul. Donc j'avoue que je me demande comment ma mère a fait pour s'en rendre compte, comme ça, sachant qu'elle n'entre jamais dans ma chambre. Encore moins pour aller sur mon balcon. Et ENCORE moins pour aller fouiller dans mes pots de fleurs. Alors, soit elle a eu une vision, soit elle avait des soupçons. Je miserais sur la seconde option.

Enfin bref, ça m'est un peu égal, le résultat est le même. Mes parents sont au courant maintenant, et je crois n'avoir jamais vu autant de déception dans leurs yeux depuis que je suis née. J'ai dû baisser dans leur estime. Enfin, je ne suis pas sûre que le terme « baisser » soit adapté. Chuter serait plus juste. Me voici tombée de mon piédestal, sûrement à tout jamais.

Alors ils m'ont engueulée. Pendant de longues minutes. Et je me suis contentée d'encaisser, parce qu'au fond je le méritais. Mais que je reste de marbre n'a fait qu'aggraver mon cas. Ça a rendu mon père complètement hystérique. Il n'a pas supporté de me voir si impassible et silencieuse. *Mais qu'aurais-je pu dire ?* Je ne pouvais pas nier l'évidence. Je ne *voulais pas* nier l'évidence. Donc je me suis contentée de les écouter, et d'encaisser leurs reproches jusqu'à ce que ma mère délire avec sa cure de désintox et son addictologue. Carrément ! J'ai mis du temps à me rendre compte de la connerie qu'elle sortait, puis je me suis barrée. J'ai pris mon téléphone et ma veste, et je suis partie sans leur laisser le temps de réagir. J'ai erré dans les rues en discutant avec mon Inconnu jusqu'à ce qu'il parte faire « une course de dernière minute », me laissant seule. *Quel lâcheur !*

On est mardi matin et je tuerais pour une clope. Je n'ai pas fumé depuis hier, même heure, et j'ai comme l'impression que mon cerveau est en transe. À la pause de dix heures, c'est mon rituel : passer rapidement à mon casier, traverser la cour et m'en griller une devant le lycée. Aujourd'hui, c'est foutu. Je pourrais demander à Holly de m'en passer une, mais ses cigarettes arôme fruits rouges, elle peut se les garder. Je n'ai jamais rien goûté d'aussi chimique que ces trucs-là.

Je me dirige donc vers mon casier tel un zombie. Je n'ai pas dormi de la nuit, pour être honnête. Déjà, parce que je suis rentrée à vingt-trois heures – heure à laquelle j'ai décrété qu'il était vital que je me retrouve au chaud – et que je n'ai pas réussi à trouver le sommeil une fois dans mon lit. Je m'étais faufilée discrètement chez moi en passant par la fenêtre de mon balcon, que ma mère avait laissée ouverte – merci, maman – pour me glisser dans mon lit. Enfin, c'est

ce que je pensais faire. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que mes parents m'attendraient dans ma chambre, si bien qu'à mon retour, les cris ont repris de plus belle... Ça n'a pas duré longtemps, parce qu'il commençait à se faire tard. Ils sont donc partis, non sans m'avoir fait comprendre que ça n'en resterait pas là.

Après ça, je me suis enfin glissée dans mon lit tout habillée, grelottant de longues minutes avant de parvenir à me réchauffer. Mais même après avoir retrouvé une température corporelle décente, je n'ai pas réussi à m'endormir. Je pensais à *lui*. Je suis persuadée qu'il croit que je m'en fous de trouver qui il est, et que je fais ça simplement pour passer le temps. Eh bien, il se met le doigt dans l'œil, et bien profondément. Je ne veux simplement pas qu'il me prenne pour une de ces filles totalement accros à lui, une de ces filles qui passent leur temps à le chercher. Je préfère lui faire croire que je m'en fous de son jeu malsain plutôt que de passer pour la fille impatiente et lourde. Alors je fais *genre* que je m'en fous de son jeu. Mais ça n'est pas le cas, disons plutôt que je vais à mon rythme. J'aime bien parler avec lui en ignorant son identité. Je trouve ça plus excitant. Si je savais qui il est, ça n'aurait plus aucun intérêt. J'ai tout le temps que je veux pour trouver. Et je trouverai, je ne me fais pas de souci pour ça.

J'arrive enfin à mon casier. Je laisse tomber mon sac à mes pieds puis déverrouille mon cadenas. 12-20-7, j'ai tellement l'habitude de composer ce code que j'en suis arrivée à un point où je ne suis même plus obligée de regarder ce que je fais. En s'ouvrant, la porte métallique grince d'une façon qui m'est familière. Je m'apprête à récupérer mon livre d'anglais lorsque je découvre, sur la pile instable de livres, deux paquets de Marlboro et un Zippo argenté. *Qu'est-ce que c'est que ça ?* J'attrape le Zippo et le fais tourner entre mes doigts, suspicieuse. Je l'examine sous toutes les coutures, complètement fascinée. Des ciselures sinueuses sont gravées dans l'argent, comme si le briquet était un véritable objet d'art. Je remarque alors une note scotchée à l'intérieur de mon casier. Je l'arrache et parcours les quelques mots rédigés en noir d'une écriture masculine.

« Tu avais l'air d'en avoir vraiment besoin. – Lui. »

Je retrouve le sourire. C'est son écriture. Je tiens, entre mes doigts fébriles, une preuve de son existence, une preuve concrète que notre relation est réelle. Je relis une seconde fois le message, analysant la graphie de mon Inconnu. Son écriture est fine, appliquée et nerveuse à la fois. Je plie soigneusement le bout de papier en deux et le fourre au fond de la poche arrière de mon jean. Merde. Il m'a offert deux paquets de cigarettes et un Zippo, ce con. Je sors mon téléphone et lui envoie aussitôt un message.

**Alyssa :** J'ai trouvé tes petits cadeaux... Merci beaucoup.

La réponse est presque immédiate, comme s'il n'attendait qu'un signe de moi pour se manifester.

**Lui :** Je t'en prie, chérie. Tu avais l'air tellement mal hier. Je me suis senti coupable de ne pas pouvoir t'inviter chez moi, et d'être obligé de te laisser dehors. Alors... j'ai pensé que ces cigarettes et ce nouveau briquet pourraient aider à me faire pardonner.

**Alyssa :** Tu es complètement dingue, tu le sais ? Tu n'avais pas à te faire pardonner de quoi que ce soit. T'es vraiment super, en tout cas. Ça me touche vraiment.

**Lui :** C'est normal, Aly. Savoir que tu avais froid hier, ça m'a littéralement brisé le cœur. J'avais tellement envie de te prendre dans mes bras pour te réchauffer que ça me broyait le ventre.

**Alyssa :** Je ne sais pas comment te remercier, j'étais déjà totalement en manque... C'est triste à dire, mais je crois que je suis accro à cette connerie. En plus, tu as acheté ma marque habituelle, merci beaucoup. D'ailleurs, comment as-tu su quelles cigarettes je fume ?

**Lui :** Alyssa, réfléchis un peu. Je passe mon temps à t'observer. Je sais quand même quel genre de cigarettes tu prends ! Je veux dire, toi tu passes ton temps à fumer, alors je m'en suis rendu compte.

**Alyssa :** Pas faux... Mais le fait que toi tu passes ton temps à m'observer est extrêmement étrange.

**Lui :** Si tu le dis. Mais je ne peux m'en empêcher, tu es vraiment agréable à regarder.

**Alyssa :** J'imagine que tu l'es aussi, *Babe*. Merci encore pour les cigarettes.

**Lui :** Tu me remercies encore ? T'étais vraiment en manque ou quoi ?

**Alyssa :** Il faut croire, oui. J'ai presque cru que c'était un mirage lorsque j'ai vu les paquets. Et... Attends. Comment tu as fait pour ouvrir mon casier ?

**Lui :** Les crans correspondant aux chiffres de ton code sur ton cadenas sont plus faciles à tourner et font un bruit différent des autres, à force d'être utilisés. Ce qu'on dit dans les films, c'est pas toujours faux, on peut vraiment retrouver une combinaison comme ça.

**Alyssa :** Sérieux ? C'est super bizarre. Je pensais vraiment que c'était des conneries.

**Lui :** Ça aurait pu. Avant d'essayer, ce matin, je pensais comme toi. Bref, tu ferais mieux d'aller fumer maintenant, ça sonne bientôt.

**Alyssa :** J'y vais, merci encore.

Le parc devant le lycée est bien rempli. Le soleil est de sortie, et tout le monde veut en profiter. Le mois de mars vient de débiter, et ça doit faire plus de quatre mois qu'il n'a pas fait aussi beau. Il n'y a pas de vent, la chaleur est douce, alors je comprends pourquoi tout le monde est dehors. C'est vraiment agréable. Je ferme les yeux un instant, profitant de la douceur des rayons du soleil sur mon visage. J'ai hâte que le printemps soit là. Les bourgeons des arbres, le piaillement des oiseaux... J'ai toujours adoré ça. L'ambiance change totalement et je trouve ça magique. Presque envoûtant. C'est là qu'on se rend compte que la grande majorité de la population a une nette tendance à l'héliotropisme. Un peu de soleil suffit à la rendre heureuse. Et je fais partie de ces gens à qui le soleil redonne le sourire. Enfin, ça et une bonne cigarette. Je descends les escaliers surbookés et je vais m'asseoir sur l'un des murets bordant la pelouse. Puis je sors avec gourmandise une cigarette de son paquet neuf, ainsi que le Zippo. Je l'adore déjà, ce briquet tempête. J'ai toujours voulu en avoir un. C'est si classe et beaucoup moins ordinaire qu'un de ces briquets jetables achetés au tabac du coin. L'arôme familial se déverse délicieusement dans ma gorge. C'est fou le bien que ça me fait. Les yeux clos, je savoure la nicotine qui se fraie un chemin jusqu'à brûler mes poumons. Je recrache finalement la fumée, évacuant par la même occasion la tension et le stress.

*Merci, Babe. Merci beaucoup.*

Je rouvre les yeux et observe les adolescents autour de moi. Après la scène d'hier, jamais je n'aurais cru pouvoir passer un moment si agréable. Le soleil sur ma peau, du tabac dans mes bronches, quoi de mieux ? Mon regard vagabonde d'un groupe d'élèves à un autre, les gymnastes, les intellos ou les stressés qui révisent... et les nageurs, regroupés autour d'une table de ping-pong qui fait face

à mon poste d'observation. Ils parlent fort, rigolent, certains fument sans se préoccuper du règlement qui l'interdit Ce sont vraiment *les rois de l'école*. Tous les regards, admiratifs, sont toujours braqués sur eux. Exactement comme les miens. Ils respirent la force, le charisme, la réussite, et tout le monde les respecte. Je les observe tous, un par un, lorsque je me rends compte que l'un d'eux a tourné la tête dans ma direction.

Matt.

Il est assis sur une table de ping-pong, les mains enfoncées dans les poches de sa veste en cuir, les jambes ballantes. Ses yeux sont dissimulés par une paire de lunettes de soleil Ray-Ban – des Wayfarer noires –, et il s'amuse à faire des bulles avec son chewing-gum. Un sourire se distingue soudain sur son visage éclairé par les doux rayons du soleil. Il sort une main de ses poches, retire ses lunettes, et me regarde droit dans les yeux.

Et je les vois pour la première fois. *Ses yeux*. Ses yeux d'un vert pétillant de malice, ses yeux qui ont le pouvoir de me paralyser. Parce que oui, ses yeux émeraude plongés dans les miens me donnent l'impression que le temps s'est arrêté. Que les lycéens autour de nous n'existent plus, qu'il n'y a plus aucun bruit, pas même celui de ma respiration. J'ai dit à mon Inconnu que j'aimais les garçons au regard envoûtant. Matt en fait partie. Je ne l'avais pas remarqué vendredi soir. Ce soir-là, la lumière de la lune ne reflétait pas la véritable beauté de ses iris impressionnants. Elle les voilait, au contraire, m'empêchant de distinguer leur belle couleur. Mais maintenant, je les vois. Et putain, je n'ai jamais vu un tel regard.

Matt arrête de mastiquer son chewing-gum et j'arrête de tirer sur ma clope. Ses cheveux, un peu trop longs, flottent au gré du vent printanier. Sa mâchoire virile se contracte légèrement alors qu'il m'adresse ce sourire en coin. Mais je suis totalement incapable de lui rendre son sourire, ou de faire quoi que ce soit d'autre. Je suis tout simplement pétrifiée.

L'Inconnu m'a dit de garder mes distances avec ce garçon, qu'il n'était pas agréable, ni même sympathique. Et je le crois. Parce qu'il a beau avoir le plus

captivant regard que j'aie vu de toute ma vie, son visage est tellement glacial, tellement grave et beau à la fois, que j'en ai des frissons dans le dos. C'est une beauté froide, l'expression est parfaite pour lui. Et rien que cette pensée suffit à glacer le sang qui coule dans mes veines.

L'écho lointain de la sonnerie annonçant la fin de la pause retentit finalement, faisant éclater la bulle dans laquelle j'étais enfermée depuis que mon regard et celui de Matt se sont rencontrés. Le sourire qui illuminait le visage magnifique du beau brun s'évanouit progressivement. Il recommence à mastiquer son chewing-gum, puis remet ses lunettes sur son nez. Il descend de la table d'un bond et récupère son Eastpak noir. Tous les élèves autour de moi commencent à s'activer, alors que je reste assise sur le muret, à observer les gestes du nageur. Ses yeux rencontrent à nouveau les miens, et il lève soudainement la main, me fait un bref salut. Puis il s'en va, rejoignant le lycée. Je finis par le lâcher du regard et soupire profondément. *Merde, alors.* Je pose une main sur mon front, comme pour me forcer à retrouver mes esprits. Mais il faut croire que ma lucidité s'est consumée en même temps que ma cigarette pendant que j'admirais cet ange tombé du ciel.

**Lui :** Ne le laisse pas t'avoir, Aly. Pas toi. Garde tes distances.

Il est presque dix-neuf heures, et mon Inconnu ne m'a toujours pas envoyé de texto. Je vérifie mon portable toutes les trente secondes pour m'assurer que je n'ai pas manqué un de ses messages. Mais rien. Les minutes passent, encore et toujours rien. Lui qui est toujours si ponctuel. Depuis que nous avons commencé le jeu, il ne m'a jamais envoyé de message après dix-huit heures trente. J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi à cheval sur les horaires, alors que se passe-t-il ? Pourquoi, aujourd'hui, ne m'a-t-il rien envoyé ? Pourquoi, aujourd'hui, n'est-il pas à l'heure ?

Le dernier texto qu'il m'a envoyé date de ce matin. Pour me dire de ne pas « me laisser avoir » par Matt. Depuis, plus rien. Silence radio. Et ça commence à m'énerver. J'ai déjà descendu la moitié d'un de ses deux paquets de cigarettes, et si je continue comme ça, je les aurais finis demain. Mais j'ai du mal à me contenir, je suis tellement énervée et... stressée par son silence. Mais putain, qu'est-ce qui lui prend à la fin ?

J'attrape rageusement mon téléphone et j'appuie sur l'onglet des messages. Je vais sur la page de discussion de mon Inconnu et je relis les derniers messages que nous nous sommes envoyés. Plus particulièrement, le dernier texto de notre conversation :

**Lui :** Ne le laisse pas t'avoir, Aly. Pas toi. Garde tes distances.

Mon Inconnu est jaloux. Extrêmement jaloux de ce Matt. J'arrive à le sentir rien qu'à travers ses messages. Rien qu'à la façon qu'il a de parler de lui. Il crache dessus comme s'il lui avait fait la pire des crasses. Comme si c'était un vrai connard. Parce que, oui, il n'y a pas d'autre mot. L'Inconnu déteste Matt et, visiblement, il ne supporte pas qu'il s'approche de moi.

Je soupire de frustration. Tant pis, je vais faire le premier pas. Je sais qu'il ne me parlera pas de lui-même ce soir, pour la simple et bonne raison qu'il adore jouer, que c'est même son moment favori de la journée, qu'il ne manquerait ça pour rien au monde et que, pourtant, il ne m'a pas envoyé de message. Alors je sais qu'il y a un problème. Et je suis persuadée que ça a à voir avec le regard que j'ai échangé avec Matt un peu plus tôt dans la journée.

Je pianote sur les touches de mon portable.

**Alyssa :** Pourquoi tu dis ça ?

Mon portable vibre aussitôt, et les pulsations de mon cœur s'arrêtent au même instant. Je me dépêche de déverrouiller mon téléphone pour lire son message.

**Lui :** Pourquoi je dis quoi ?

**Alyssa :** Pourquoi tu dis qu'il ne faut pas que je me laisse avoir par ce Matt ? Pourquoi tu dis « pas toi », comme s'il y avait eu des filles avant moi ? Pourquoi tu dis tous ces trucs à son sujet ? Pourquoi tu le fais passer pour un connard ?

**Lui :** Parce que c'en est un.

**Alyssa :** Tu ne réponds pas à toutes mes questions.

**Lui :** Je sais. Mais je ne peux pas répondre à tout à la fois, donc pour commencer, je t'affirme que c'est un connard.

**Alyssa :** Qu'est-ce qu'il t'a fait pour que tu le détestes tant ?

**Lui :** Je ne supporte pas qu'il passe son temps à draguer les filles comme toi : jolies, drôles, intelligentes, intéressantes...

**Alyssa :** Parce que ce n'est pas ce que tu fais, toi ? Draguer des filles que tu trouves jolies et intéressantes ?

**Lui :** Non... Enfin si. Mais ce n'est pas pareil.

**Alyssa :** En quoi ce n'est pas pareil ?

**Lui :** Moi, je joue avec vous. On s'amuse à se découvrir l'un l'autre, tu vois ? Lui, son seul et unique but, c'est de vous mettre dans son lit.

**Alyssa :** Qu'est-ce que t'en sais ?

**Lui :** Je le connais bien.

**Alyssa :** Et alors ? Ce n'est pas parce que tu le connais bien que tu sais tout ce qu'il fait ou ce qu'il a l'intention de faire. Peut-être qu'il cherche une vraie relation.

**Lui :** Si tu parles d'une relation passée dans un lit à quatre-vingt-dix pour cent du temps, alors vas-y, fonce, c'est l'homme qu'il te faut.

**Alyssa :** Qui te dit que ce n'est pas ce que je veux ?

**Lui :** Ne dis pas ça, Aly. Rien que de t'imaginer dans ses bras, ça me donne envie de dégueuler.

**Alyssa :** À ce point-là ? Je ne comprends pas pourquoi tu t'acharnes sur lui comme ça... Je veux dire, il y a un tas de garçons qui font ça.

**Lui :** Tu veux que je te dise pourquoi je m'acharne sur lui et pas sur les autres ? C'est parce que lui, il touche aux filles qui m'intéressent. Exprès. *À mes coéquipières de jeu*, et ça, c'est insupportable. Surtout lorsque la plupart d'entre elles se cassent pour aller avec lui en pensant que c'est un type bien alors qu'il veut simplement... les baiser. Elles reviennent en pleurnichant vers moi – si on peut dire, puisqu'elles ne savent pas qui je suis – pour se plaindre. Et crois-moi, à ce moment-là, je suis déjà passé à quelqu'un d'autre.

Et enfin, je comprends. S'il déteste tant Matt, c'est parce qu'il lui pique ses coéquipières. C'est parce qu'il lui bousille son jeu. C'est parce qu'il est le facteur de trop dans les règles de l'Inconnu et dans la mécanique parfaite de son jeu. Parce qu'il fait tout foirer et que ce jeu est la chose la plus importante pour *lui*. Pour la simple et bonne raison que Matt est ici, dans ce jeu tordu, l'élément perturbateur.

**Alyssa :** Donc s'il m'intéresse... ?

**Lui :** Parce que c'est le cas ?

**Alyssa :** Non. Je veux juste savoir ce qui arriverait exactement si c'était le cas.

**Lui :** Eh bien... Si tu me disais qu'il t'intéressait, je changerais de coéquipière. Je passerais simplement à quelqu'un d'autre.

« Je passerais simplement à quelqu'un d'autre. » C'est comme ça qu'il fonctionne, c'est comme ça qu'il arrive à ne pas s'attacher. Il est tout simplement indifférent, changer de coéquipière ne lui fait ni chaud ni froid. Parce que lorsqu'il dit « Il touche aux filles qui m'intéressent », il ne parle pas de nous en tant que personnes, mais en tant que jouets. Nous, toutes ses

coéquipières de jeu, nous ne sommes que des jouets qu'il n'a aucun mal à jeter pour en prendre un autre. Parce que c'est lui et qu'il fonctionne comme ça.

**Alyssa :** Mais je ne veux pas que tu passes à quelqu'un d'autre, *Babe*. Je veux continuer à jouer avec toi. Je veux être ta coéquipière de jeu pendant encore un bout de temps. En fait, je veux l'être jusqu'à ce que je gagne et que tu m'appartiennes.

**Lui :** Moi aussi, Aly. Je ne veux pas qu'il t'ait, comme il a eu les autres. Ça me tuerait si tu le choisissais lui plutôt que moi. Surtout pour une nuit, alors que je suis capable de t'offrir beaucoup plus. Tellement plus que lui. Tellement plus qu'une partie de baise.

**Alyssa :** Je le sais.

**Lui :** Alors crois-moi, Aly. Crois-moi et reste loin de lui. Parle-moi et joue avec moi. Trouve qui je suis et laisse-moi t'embrasser sur *Wicked Games* comme j'en rêve à chaque putain de seconde de ma vie...

– 12 –

## LUI

Mon portable vibre, m'arrachant à mon sommeil paisible. J'émerge lentement du monde des limbes et m'oblige à ouvrir les yeux. Il fait noir dans ma chambre mais je discerne la lune à travers les rideaux. Il n'y a aucun bruit. Pas le moindre, mis à part celui des vibrations folles de mon téléphone qui n'en finissent plus. *Qui peut bien m'appeler à une heure pareille ?* Je grogne et attrape maladroitement mon portable sur ma table de nuit. Je m'apprête à appuyer sur le bouton « ignorer l'appel » pour envoyer se faire foutre celui ou celle qui ose m'appeler à trois heures du matin, mais je me ravise immédiatement en lisant le nom qui s'affiche sur mon écran : « Aly ».

Une.

Deux.

Trois.

Trois secondes où ma respiration est restée bloquée dans ma poitrine. *Aly*. Les battements de mon cœur s'emballent d'une manière indescriptible. Merde, pourquoi m'appelle-t-elle en pleine nuit ? Elle a sûrement besoin de moi, elle a peut-être un problème. Je veux dire... Un vrai souci.

Je dois lui répondre mais je ne le fais pas. Je reste simplement immobile à contempler l'écran de mon téléphone, sans ciller, jusqu'à ce que les faibles vibrations s'évanouissent au creux de ma paume moite. Si je ne lui ai pas répondu, ce n'est pas parce que je n'en avais pas envie. C'est pour la simple et bonne raison que je ne le peux pas. Je ne peux pas lui révéler le son de ma voix. Même par téléphone. Non, ça serait un bien trop grand indice pour notre jeu. Alors j'ai simplement ignoré son appel.

J'avale difficilement ma salive et je lui envoie un message à la place.

**Lui :** Aly, quelque chose ne va pas ?

Je ne sais pas réellement pourquoi, mais je me sens mal. Féroce­ment oppressé. Les secondes qu'elle prend à me répondre durent des minutes. Parce que merde, elle a peut-être un grave problème, et j'ai ignoré son appel pour un simple jeu. Si elle a vraiment des ennuis, et que je l'ai lâchement ignorée, je m'en voudrai vraiment.

**Alyssa :** Je n'arrive pas à dormir.

Voilà le message que je reçois, après plusieurs secondes d'attente interminables. Et je ne peux m'empêcher d'être soulagé. Je me laisse tomber sur mes oreillers en soupirant. Je pose la main sur ma poitrine et j'attends que les pulsations de mon cœur se soient régularisées avant de lui répondre.

**Lui :** Moi, j'y suis arrivé. Tu m'as réveillé, chérie.

**Alyssa :** Je suis désolée. Je voulais simplement discuter.

**Lui :** Pourquoi m'avoir choisi pour discuter ?

**Alyssa :** Parce que j'avais envie de te parler. À toi. Seulement à toi.

**Lui :** Pourquoi ?

**Alyssa :** Parce que je me suis dit que ça me relaxerait. Tu sais... C'est apaisant de discuter avec toi.

**Lui :** Tu trouves ?

**Alyssa :** Ouais.

Je ne peux m'empêcher de sourire. C'est l'une des premières fois qu'elle me fait un compliment. D'habitude, elle n'hésite pas à me critiquer – amicalement, bien sûr –, et à me charrier. Mais elle ne m'a jamais fait de compliment comme elle vient de le faire. Je replie mon bras gauche et le passe sous ma tête, la surélevant légèrement pour être plus à l'aise.

**Lui :** J'aime te parler, moi aussi.

**Alyssa :** Alors ça ne te dérange pas si je te vole quelques minutes de sommeil ?

**Lui :** Elles sont précieuses, mais pour toi, j'accepte.

Je lui sors des phrases clichés pour essayer de la faire succomber. Je fais le gars doux, le gentil, celui qui est toujours là pour elle. En réalité, j'ai juste envie qu'elle me laisse me rendormir, parce que je suis vraiment épuisé.

**Alyssa :** Merci beaucoup, *Babe*.

**Lui :** Juste... Je voulais savoir, pourquoi tu m'as appelé ?

**Alyssa :** Pour rien, laisse. C'est ridicule.

**Lui :** Qu'est-ce qui est ridicule ?

**Alyssa :** La raison pour laquelle je t'ai appelé et pas envoyé directement un message, elle est ridicule.

**Lui :** Je suis sûr que non.

**Alyssa :** Si. Je vais passer pour une fille gnangnan si je te le dis.

**Lui :** Crois-moi, tu es tout sauf gnangnan, Aly. Ce n'est pas ce que tu vas me dire qui changera l'image que j'ai de toi.

**Alyssa :** Mouais.

**Lui :** S'il te plaît ?

**Alyssa :** Bon OK. Si je t'ai appelé, c'est parce que j'avais envie d'entendre ta voix.

J'ai l'impression qu'une balle me perfore la poitrine et qu'elle ressort dans mon dos tant le coup est violent. Putain, enfin. Oui « enfin », parce que ça fait un mois. Un mois que nous jouons. Un mois que je lui parle chaque soir. Un mois que j'essaie de l'intéresser à moi. Et un mois qu'elle semble se contrefoutre du jeu. Un mois qu'elle semble s'en contrefoutre de moi.

Et si ce soir elle a envie d'entendre ma voix, c'est parce qu'elle est entrée dans le jeu. Je ne sais pas ce qui a provoqué ce changement, mais je sais qu'elle est entrée dedans. *Enfin, putain*. Depuis le temps que j'attendais ça !

Elle ne s'intéressait pas à moi, et pourtant, cette nuit, je me suis réveillé à cause d'elle. Cette nuit, elle a dit qu'elle voulait discuter avec moi. Cette nuit, elle a dit qu'elle voulait entendre ma voix. Et cette nuit, elle a succombé.

**Lui :** Ce n'est pas ridicule, chérie.

**Alyssa :** Bien sûr que si, ça l'est ! Je déteste ça, merde. Mais... j'aimerais tellement savoir à quoi ressemble ta voix que je n'ai pu m'empêcher de t'appeler, ce soir. Tu sais, j'aimerais beaucoup pouvoir entendre ta voix lorsque je lis les messages que tu m'envoies. Et je ne le peux pas...

**Alyssa :** As-tu déjà entendu ma voix, toi ?

**Lui :** Oui.

**Alyssa :** Tu imagines ma voix lorsque tu lis les messages que je t'envoie ?

**Lui :** Ça m'arrive.

**Alyssa :** Je veux pouvoir le faire moi aussi. Je veux pouvoir mettre une voix sur mon Inconnu. Déjà que je ne saurai jamais à quoi tu ressembles si je ne découvre pas ton identité, j'aimerais au moins pouvoir connaître le son de ta voix.

**Lui :** Je ne peux pas te laisser entendre ma voix.

**Alyssa :** Pourquoi pas ?

**Lui :** Parce que ça te donnerait trop d'indices sur moi en une seule fois.

**Alyssa :** Je m'en fous du jeu, tu sais ? J'ai juste envie d'entendre ta voix.

**Lui :** Non, Aly. Pas tout de suite en tout cas. Je ne peux pas. Désolé, chérie.

**Alyssa :** Des fois, je déteste vraiment ton jeu.

**Lui :** Je sais que c'est difficile pour toi. Tu as l'impression d'avancer les yeux fermés dans cette histoire, et je peux comprendre ta frustration.

**Alyssa :** Décris-la-moi au moins.

**Lui :** Ma voix ? Tu veux que je te décrive ma voix ?

**Alyssa :** Oui. Que j'aie une idée approximative de ce à quoi elle ressemble, au moins.

**Lui :** Eh bien... Mes proches disent que j'ai la voix grave, légèrement éraillée. Douce, aussi. Enfin, ça dépend d'avec qui je suis. Ma mère dit que j'ai une voix douce avec elle. Et... Je ne sais pas vraiment.

**Alyssa :** D'accord, merci. J'imagine à peu près comment elle est. J'ai encore plus envie de l'entendre maintenant. Est-ce que tu me laisseras écouter ta voix plus tard ?

**Lui :** Oui, Aly. Je t'en fais la promesse.

**Alyssa :** J'ai hâte que tu sois à moi, tu sais ? Je pourrai t'entendre parler à longueur de journée. Alors, profite bien de tes derniers moments de tranquillité, *Babe*. Tu seras enchaîné à moi dans moins de temps que tu ne le penses...

Mes yeux, ravis, se plissent, mes lèvres s'étirent et deux fossettes viennent creuser mes joues. C'est bon, à présent. Elle est entrée dans le jeu. Elle y est entrée et c'est elle qui est enchaînée maintenant, pas moi.

Un point pour moi...

La discussion que j'ai partagée avec mon Inconnu cette nuit me hante. Les messages qu'il m'a envoyés tourbillonnent et s'entrechoquent dans ma tête à une allure folle. J'y ai pensé toute la journée et je commence à avoir mal au crâne à force de cogiter. Il m'a promis qu'il me laisserait bientôt entendre sa voix, mais je n'y crois pas vraiment. Comme il me l'a fait remarquer, ça serait me donner trop d'indices sur lui en une fois. Je sais qu'il a menti et quelque chose en moi n'aime pas ça. Depuis quelques jours, j'ai l'impression de l'énerver. Vraiment. J'ai l'impression qu'il en a marre que je sois si passive dans mes recherches. Mais je sais qu'au fond de lui il ne veut pas que je découvre son identité. Parce que ça voudrait dire que son jeu est définitivement terminé. Ça voudrait dire qu'il serait obligé de répondre à la moindre de mes exigences. Et je suis intimement convaincue que ce n'est pas ce qu'il veut.

C'est pour ça que je suis arrivée à cette conclusion : s'il joue, s'il est pressé que j'entre dans son jeu, ce n'est pas pour que je découvre qui il est, mais pour que je m'intéresse à lui. Voilà mon raisonnement, et il me paraît crédible. Il veut simplement que quelqu'un s'intéresse à lui. Il veut peut-être que je tombe amoureuse de lui ou un autre truc stupide du genre. Ou alors je n'y suis pas du tout, et il a une autre idée derrière la tête, ce qui ne m'étonnerait pas venant de lui.

– Aly ?

La voix douce et éraillée de Holly m'extrait de mes pensées.

Je relève la tête et rencontre ses yeux vert anis brillant dans les derniers rayons du soleil. Le visage crispé, elle me fixe longuement, comme si elle jugeait ma réaction.

– Tu ne m'écoutes pas, hein ? réalise-t-elle soudainement.

Je ne peux m'empêcher de me sentir coupable. À force de rester plongée dans le tourbillon de mes pensées, je finis par être totalement absente. Je secoue honteusement la tête, et Holly soupire. Elle détourne le regard et secoue la tête à son tour.

– Qu'est-ce que tu disais... ? risqué-je.

– C'est bon, Aly. J'en parlerai à quelqu'un d'autre.

Je me mords la lèvre et réajuste l'anse de mon sac sur mon épaule. Nous marchons lentement côte à côte pour rentrer chez nous. Nous avons quitté le lycée plus d'une heure après la fin des cours et sommes restées traîner devant le bahut. J'aurais préféré rentrer directement, et profiter de la seule soirée où mes parents ne sont pas là, mais Holly a tellement insisté pour que je reste que je n'ai pu que me résigner.

Je serre les poings, viens rapidement me placer devant Holly, et pose fermement mes mains sur ses épaules pour la stopper. Elle hausse un de ses sourcils blonds d'un air interrogatif.

– Quoi ? lâche-t-elle.

– Dis-moi, je t'écoute.

– Non, ça sert à rien. Je vois bien que tu t'en fous de ce que je te dis.

– Je ne m'en fous absolument pas, Holly. Ça n'a rien à voir. C'est juste que j'ai la tête ailleurs en ce moment.

– Ça, j'avais cru remarquer, pouffe-t-elle.

Je lâche ses épaules et je laisse retomber mollement mes bras, vaincue. Elle a le droit d'être en colère. *Qui ne le serait pas, de toute façon ?* Depuis que l'Inconnu est entré dans ma vie, je ne suis plus la même. Je suis la première à le remarquer, alors je peux comprendre qu'Holly m'en veuille. Mais je ne veux pas la perdre pour un jeu à la con.

– Pourquoi as-tu changé, Aly ? On s’entendait si bien, souffle-t-elle, maussade.

– Je suis toujours la même, d’accord ? C’est juste qu’en ce moment j’ai beaucoup de trucs à gérer et suis souvent perdue dans mes pensées.

– Qu’est-ce que t’as à gérer, au juste ?

– Des crises familiales.

– Des crises familiales ? C’est tout ? Te fous pas de ma gueule, Alyssa ! T’as toujours eu des problèmes familiaux, c’est pas pour ça que tu as changé. Je veux la vraie raison.

La vraie raison ? C’est ça qu’elle veut ? Elle veut que je lui dise que je joue à un jeu glauque avec un parfait inconnu qui est peut-être un psychopathe en manque, et que ça me plaît ? Aucune chance. Elle me prendrait pour une folle. Je baisse les yeux quelques instants, essayant de trouver une excuse. Enfin, *un mensonge*, pour être exacte. *J’ai trouvé.*

– Eh bien... Je crois que je suis tombée amoureuse.

Voilà mon excuse – qui est, en passant, l’un des plus gros mensonges que j’aie jamais inventé – mais ça semble convaincre Holly. Son visage s’illumine d’un sourire radieux, plein de vie et d’espoir. Elle attrape une de mes mains et sert vigoureusement ma paume dans la sienne.

– Amoureuse ? Genre, vraiment ?

– J’sais pas, Holly. Ça ne m’était jamais arrivé.

– Mais c’est super ! Je comprends que tu sois perdue dans tes pensées, je l’étais aussi avant de me mettre avec Jason.

Et c’est reparti. Elle va me reparler de son con de copain pendant une demi-heure. Elle va me dire à quel point c’est bien d’être amoureux et tout ce que ça lui apporte d’être en couple. Et puis, bien évidemment, elle va me demander de qui je suis supposée être amoureuse.

*Putain, dans quoi est-ce que je me suis encore embarquée ?*

– Vas-y, raconte-moi tout ! commence-t-elle, aussi excitée qu’une puce. Qui est-ce ?

– Holly...

– Tu ne veux pas me le dire ? Je vois... Alors, peut-être que tu peux me dire où tu l'as rencontré ?

– Hum... À un... une soirée. Je l'ai rencontré à une soirée, il y a deux semaines.

– Waouh ! Et alors, c'est lui qui t'a fait des avances ?

– Ouais, j'imagine.

– Mais allez, Aly ! Dis-m'en plus ! Je suis ton amie, je n'en parlerai à personne. Juré !

Elle dit ça en levant sa main droite comme pour donner plus de poids à ses paroles. Il faut que j'invente une histoire de toutes pièces en un minimum de temps, et Dieu seul sait que ce n'est pas mon fort. *Que quelqu'un me vienne en aide !*

– Hum... Il est venu me demander du feu, expliqué-je. Puis on a discuté.

J'ai sorti ça comme ça. J'ai pris la première chose qui me passait par la tête et ce n'était peut-être pas une bonne idée. Parce que je suis clairement en train de parler de Matt, là. La soirée, le fait qu'il me demande du feu... Je suis en train de décrire ce qu'il s'est passé *cette nuit-là*.

Et puis merde, ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée, tout compte fait.

– Je le connais ? demande Holly, friande d'informations.

– Non, il est en terminale.

– Peut-être que Jason le connaît, lui.

– Sûrement pas, c'est un nageur.

– Un terminale ? Tu te fais pas chier, dis-moi ! Alors, tu crois que t'as une chance avec lui ?

– J'espère. Il me plaît vraiment.

Et brusquement, Holly me prend dans ses bras. Elle me sert si fort qu'elle me broie les côtes. *Comment est-il possible qu'elle soit heureuse à ce point pour une chose ne la concernant pas ?*

– Mais c’est génial ! J’étais sûre que quelqu’un t’avait tapé dans l’œil. Je le sentais, s’extasie-t-elle en me lâchant enfin.

– N’en parle à personne, OK ? Je n’aimerais vraiment pas que tout le lycée soit au courant.

– Pour qui tu me prends, à la fin ? Bien sûr que je ne dirai rien. Ça reste entre toi et moi.

Elle me fait un clin d’œil et elle recommence à me dire à quel point elle est heureuse pour moi. Mais, comme à mon habitude, je ne l’écoute plus. Cette fois, pourtant, j’ai une excuse valable : il est là. Matt est là. Il marche dans notre direction, les mains enfoncées dans les poches étroites de son jean stretch, le regard braqué vers le sol. Holly ne le voit pas, puisqu’il arrive par-derrière, mais elle tourne la tête pour voir ce que je fixe. Ou plutôt *qui* je fixe. Elle l’observe quelques instants puis reporte son attention sur moi. La jolie blonde m’interroge du regard et, je ne sais comment, elle comprend que je parlais de lui un peu plus tôt.

– C’est lui, pas vrai ? demande-t-elle.

Mais je suis incapable de répondre parce que je ne cesse de me demander ce qu’il fout là. C’est vrai, quoi, les cours sont finis depuis plus d’une heure, alors que fait-il encore ici à une heure pareille ? Holly passe sa main devant mes yeux et la secoue énergiquement pour que je revienne à moi.

– C’est lui, hein ?

Toujours pas de réponse de ma part.

– OK, j’ai compris. Je te laisse. Bonne chance, dit-elle en souriant.

– NON.

Elle arque un sourcil et jette un autre coup d’œil vers Matt, qui n’est plus très loin de nous maintenant.

– Fais pas ta timide, Alyssa. Ça va aller. Appelle-moi ce soir pour me raconter. Et ne fais pas celle qui ne s’en souvient pas, parce que moi, je n’oublierai pas.

Puis elle me claque un bisou sur la joue et s’en va aussi rapidement qu’une pluie passagère.

Je reste paralysée en plein milieu du trottoir alors que Matt n'est plus qu'à une vingtaine de mètres. Il relève la tête et ma respiration s'arrête. Il me dévisage, les sourcils froncés et le regard froid. *Putain de merde.*

Je me retourne difficilement, tel un automate, et je me mets en marche – ou je m'enfuis – loin de lui. Holly a déjà disparu de mon champ de vision, comme si elle s'était volatilisée. Les pulsations de mon cœur s'accélèrent et mes poumons semblent s'embraser. *Je suis seule avec lui.* Je foule le bitume aussi rapidement que mes petites jambes me le permettent. Je n'ai vraiment pas envie d'avoir affaire à Matt ce soir. Pas après tout ce que mon Inconnu m'a dit à son sujet. Pas après tous les avertissements qu'il m'a donnés. Je lui fais confiance, et s'il me dit que ce gars n'est qu'un coureur de jupons, je le crois. Mais, alors que j'allais tourner à gauche, il m'interpelle de sa voix enjôleuse.

– Aly ?

Et merde... Je traverse la chaussée en accélérant le pas pour rejoindre le trottoir d'en face. Comme si cette simple route avait le pouvoir hors du commun de tenir ce mec affreusement beau à distance. Conneries, oui. Il traverse à son tour et finit par me rattraper. Il empoigne mon bras. Je me retourne vers lui, le visage crispé, la respiration légèrement sifflante, alors qu'un sourire en coin vient fendre son visage d'Apollon.

– J'étais sûr que c'était toi, dit-il.

Il balaye les cheveux que ma course a fait tomber sur mes yeux et je ne peux m'empêcher de frémir à ce léger contact.

– Tu me fuis ou quoi ? blague-t-il.

– Et toi, tu me traques ?

Il hausse un de ses fins sourcils bruns et desserre son étreinte autour de mon bras.

– Ça se pourrait bien, répond-il, sûr de lui.

– Qu'est-ce que tu veux ?

– On pourrait... discuter ? propose-t-il, d'un ton charmeur.

– Pourquoi ? On se connaît pas.

– Et alors ? On peut au moins partager un instant clope.

– J’en ai plus aucune. Je suis à sec.

– On peut partager *une clope*, alors.

Partager une clope avec lui ? Sérieusement ? Poser mes lèvres là où il aura placé les siennes ? Je ne suis pas sûre que l’Inconnu apprécie. S’il l’apprend, il sera sûrement en colère, peut-être même qu’il voudra arrêter de jouer avec moi. Mais l’appel de la clope est le plus fort, et puis, il ne peut pas non plus connaître tous mes faits et gestes !

– Alors, ça te tente, Alyssa ?

– OK. De toute façon, mon bus n’arrive pas avant vingt minutes.

– Cool.

Nous nous adossons à un muret et Matt sort de sa poche son paquet de Marlboro. Il prend une cigarette et me jette un coup d’œil.

– C’est ma dernière, on partage ?

– D’accord.

Il sourit et coince la clope entre ses belles lèvres rouges et pulpeuses. Je n’avais jamais fait attention à sa bouche jusque-là. Mais merde, est-ce qu’il y a ne serait-ce qu’une seule partie de son visage qui ne soit pas parfaitement belle ? Je reste bloquée sur ses lèvres charnues un moment, puis m’oblige à détourner le regard. Mes mains commencent à devenir moites et je suis de moins en moins à l’aise. *Que se passe-t-il à la fin ?*

– T’as du feu ? demande-t-il.

– T’en as pas, toi ?

– Faut croire que non. Si j’en avais je ne t’en demanderais pas, tu sais ?

Il sourit de plus belle et je sens mes joues s’échauffer. Ça ne m’étonnerait pas que je finisse aussi rouge qu’une pivoine avec toutes ses réflexions plus osées les unes que les autres. Alors, doucement, je sors de la poche de mon manteau le Zippo que mon Inconnu m’a offert. Je le tends à Matt, qui l’attrape délicatement. Il reste ébahi devant le briquet. Il fait tourner l’objet argenté entre ses longs doigts et fait claquer le capuchon, dévoilant une flamme rougeoyante.

– On a un nouveau briquet, à ce que je vois. Il est magnifique.

– Merci. On me l’a offert.

Il lève son regard du Zippo pour le poser sur moi.

– Qui te l’a offert ?

– Un... un ami.

– Un ami ? Il doit vraiment tenir à toi pour t’offrir une petite merveille comme celle-là.

– C’est ce que je me suis dit.

La flamme continue de danser dans l’air frais du soir. Matt met finalement le bout de sa cigarette au-dessus, et laisse la clope s’embraser. Il tire une grosse taffe en fermant les yeux, puis il expire la fumée par la bouche et par le nez d’une manière incroyablement sexy avant de me tendre la cigarette en souriant.

– Qu’est-ce que tu faisais près du lycée à une heure pareille ? demande-t-il au moment où je tire une latte.

– Et toi ?

– Je t’ai posé la question en premier. Je te réponds dès que tu l’auras fait, toi.

– Eh bien, je traînais avec une amie.

– C’est tout ?

– Ouais. Il n’y a rien de beaucoup plus excitant à faire près du lycée.

– Pas faux.

– Et toi, alors ? Tu faisais quoi ?

– J’étais à la piscine. J’avais entraîné.

Je rejette la fumée et lui rends sa cigarette. Bien sûr qu’il était à la piscine.

– Tout à l’heure, tu me fuyais ?

Je le fixe longuement. Il tire une nouvelle taffe, qu’il garde très longtemps dans sa gorge en regardant l’horizon s’assombrir. Son profil est fin, impeccable, sublime. Il souffle un nuage de fumée fantomatique dans les airs avant de tourner les yeux vers moi.

– Alors, tu me fuyais, Aly ?

– À ton avis ?

– C’est l’impression que j’ai eue. Mais si c’est réellement le cas, pourquoi tu faisais ça ?

– C’est une bonne question.

– Oui, je trouve aussi. As-tu une réponse à me donner ?

– Oui.

Ses deux prunelles sont braquées sur mon visage d’une manière pesante. J’ai presque du mal à respirer depuis qu’il a posé son regard impérieux sur moi. Il est si imposant qu’un simple de ses regards suffit à me déstabiliser.

– Quelqu’un m’a dit que je devais rester à l’écart de toi, articulé-je avec lenteur.

Je le regarde attentivement, jugeant ses réactions devant ma révélation. Mais rien. Il ne cille même pas. À croire qu’il n’est pas étonné qu’on puisse penser ou même dire des choses pareilles à son sujet. Et je crois que c’est cette réaction-là que je redoutais le plus.

– Qui t’a dit ça ?

– L’ami qui m’a offert le Zippo.

– Et alors, tu le crois ?

– Pourquoi ne le croirais-je pas ?

– Et pourquoi le croirais-tu ?

– Parce qu’il est mon ami.

– C’est vrai. Mais si je te disais que tu n’as aucune raison de me fuir. Que je ne suis pas dangereux ou... je ne sais pas ce qu’il a pu te dire. Tu me croirais ?

– Je sais pas.

– Pourquoi le croirais-tu lui plutôt que moi ?

Je hausse les épaules.

– Qui te dit qu’il n’invente pas des choses à mon sujet pour me mettre des bâtons dans les roues ? Qui te dit qu’il n’a pas simplement peur que je m’intéresse à toi ?

– C’est... C’est le cas ?

– Ça se pourrait.

– J’aime pas quand tu dis ça.

– Je sais. Personne n’aime ça.

Il me repasse la cigarette. Je regarde le soleil décliner progressivement et je m’apprête à répliquer lorsque je réalise qu’il est l’heure d’aller rejoindre mon bus. Je jette un dernier coup d’œil à Matt et lui tends la clope quasiment achevée.

– Je dois y aller. Le dernier bus qui passe par ici arrive dans cinq minutes. Et il me faut presque autant de temps pour rejoindre l’arrêt, il faut vraiment que je m’en aille.

– D’accord, pas de problème. Merci d’avoir accepté de partager une cigarette avec moi.

– Ouais, c’était cool.

Il me sourit gentiment et je me décolle du muret de brique. Je lui dis au revoir et me mets en route en direction de l’arrêt de bus. Je sens le regard émeraude de Matt brûler mon dos, si bien que je ne suis presque pas étonnée lorsque sa voix retentit une dernière fois.

– Ne crois pas ton ami au Zippo. Il raconte de la merde.

Je ne me retourne pas et j’accélère le pas...

En arrivant chez moi, je découvre un message de l’Inconnu envoyé il y a une dizaine de minutes.

**Lui :** Tu n’es qu’une menteuse, Alyssa.

*Menteuse.*

Le mot résonne dans mon crâne. *Il* a dit que j'étais une menteuse.

Le message qu'il m'a envoyé était froid, direct, cassant. Et ça a suffi à me couper les jambes. Je savais qu'en partageant cette cigarette avec Matt je bravais un interdit. Que j'avais failli à mes engagements, puisque quelques jours plus tôt j'avais assuré que je resterais à l'écart de celui qui n'est qu'un connard de première pour mon Inconnu.

Mais ce n'est pas ce que j'ai fait. Et, je ne sais par quel moyen, *il* l'a su.

En lisant son message, je me suis écroulée sur le parquet de ma chambre, mon portable dans les mains, tremblant de la tête aux pieds. J'aurais dû refuser. J'aurais dû envoyer Matt se faire foutre et me rendre directement à mon arrêt de bus. J'aurais dû l'ignorer et rester à distance, comme me l'avait préconisé mon Inconnu. J'aurais dû, mais j'en ai été incapable. Parce que je suis irrésistiblement attirée par Matt. Par son mystère, par sa beauté froide et son charisme. Il est comme un aimant duquel je suis incapable de me décrocher.

J'aime la façon dont il me parle et dont il me regarde. J'ai l'impression d'être précieuse, et j'aime cette sensation. Et puis, si ça se trouve, Matt n'est pas celui que décrit l'Inconnu. Ce n'est peut-être pas un coureur de jupons avec un pois chiche à la place du cerveau. Il me plaît... Physiquement. Je crois que ça

me trahit. Mon attirance pour lui me trahit. Trahit l'Inconnu. Trahit mes engagements.

Mais je m'en fous de Matt. Du moins, c'est ce dont j'essaye de me persuader intérieurement. La seule personne dont je ne me fous pas en ce moment, c'est *lui*. Et uniquement *lui*.

Alors, comme si ça pouvait arranger les choses, je lui envoie un message dans lequel je feins l'innocence. Je feins de n'avoir rien à me reprocher.

**Alyssa :** Une menteuse ? Pourquoi tu dis ça ?

Je me relève, chancelante, et me laisse tomber lourdement sur mon lit défait. J'ai faim, mon ventre gargouille, mais je n'ai pas la force de me relever. Non, pas tant que je n'aurai pas eu de réponse de mon Inconnu. Je me sens mal. Affreusement mal. Parce que je sais qu'il a raison. Je sais que je suis une menteuse et que je suis encore en train d'essayer de nier la vérité en lui envoyant ce message. Je m'enfoncé encore et encore. Comme dans des sables mouvants.

Je lui renvoie un message.

**Alyssa :** *Babe* ?

Les minutes passent, il ne me répond toujours pas. Recroquevillée dans mon lit froid, je guette en vain une vibration au creux de ma paume. Mais rien. Il ne répondra peut-être plus. Peut-être qu'il ne veut plus jouer avec moi maintenant. Il a, à plusieurs reprises, montré son intransigeance envers ses coéquipières. Je me rappelle lorsqu'il m'a dit qu'il virait les filles qui ne gardaient pas ce jeu pour elles seules. Ou celles qui ne respectaient tout simplement pas ses règles. Alors, ça ne m'étonnerait pas le moins du monde qu'il ne veuille plus avoir affaire à moi maintenant que je lui ai menti.

**Alyssa :** Réponds-moi. S'il te plaît.

Il m'ignore, j'en suis certaine. D'habitude, il répond toujours rapidement. Presque immédiatement, même. Alors je suis sûre qu'il lit mes messages mais qu'il n'y répond pas, volontairement.

**Alyssa :** Réponds, putain !

Je perds espoir. Une heure que je lui ai envoyé le premier message, et toujours rien. Je soupire et je sors mon Zippo de la poche de mon jean. Je le regarde le cœur lourd et je m'amuse à l'allumer et à l'éteindre. *Ce que les minutes peuvent être longues lorsqu'on attend désespérément quelque chose !*

Et puis, quand je n'y croyais plus, mon portable vibre enfin. Une petite vibration de rien du tout qui a le pouvoir de remettre en marche mes organes vitaux. C'est *lui*.

**Lui :** Je ne parle pas aux menteurs. Surtout lorsqu'ils continuent de nier l'évidence.

Je me prends une claque considérable. Ses mots sont tellement difficiles à digérer que, l'espace d'un instant, j'ai l'impression que mon corps va se désagréger. Ça me coupe la respiration et tout se met à tourner et à tanguer autour de moi. Putain, non. Ça ne peut pas se finir comme ça.

**Alyssa :** Ne dis pas ça, s'il te plaît. Je n'ai pas réfléchi et... Ne m'en veux pas.

**Lui :** Il te plaît, c'est ça ?

**Alyssa :** Quoi ? Non !

**Lui :** Avoue-le. Tu le trouves beau, hein ? Tu rêves qu'il t'embrasse ? Tu aimerais sentir ses mains caresser ton corps, Alyssa ? Je le vois dans tes yeux lorsque tu lui parles. Lorsqu'il te racontait je ne sais quoi tout à l'heure, tu étais totalement suspendue à ses lèvres. Tu le dévorais des yeux.

**Alyssa :** Arrête ! Arrête tes conneries, à la fin ! Ça n'a rien à voir.

**Lui :** Tu continues de mentir. Il t'intéresse, je le sais.

**Alyssa :** Je m'en fous de lui. Je te le jure.

**Lui :** Je peux plus te croire si tu passes ton temps à me mentir. Comment pourrai-je distinguer le mensonge de la vérité si tu passes ton temps à allier les deux ?

**Alyssa :** *Je le jure*, OK ? Il ne m'intéresse pas. La seule chose qui m'intéresse en ce moment, c'est de trouver qui tu es.

**Lui :** Si, comme tu le dis, trouver qui je suis est la seule chose qui te préoccupe, pourquoi prends-tu autant de temps pour tes recherches ? Pourquoi ne me poses-tu jamais de questions sur moi ? Pourquoi, Alyssa ? J'ai besoin de savoir.

**Alyssa :** Parce que j'ai peur de me tromper, voilà ! J'ai peur de précipiter les choses et que tu me passes sous le nez, tu comprends ? Tout ça devient plus qu'un jeu à mes yeux, et ça me terrifie. Tout à l'heure, j'ai failli taper un sprint dans la rue pour ne pas parler à Matt, et tu veux savoir pourquoi j'ai failli faire ça ? Parce que tu m'as dit de rester à l'écart. Parce que tu m'as dit que tu passerais à quelqu'un d'autre si je prêtais un quelconque intérêt à ce gars. Parce que toi, un type que je ne connais pas le moins du monde, tu m'as donné des instructions et que j'ai voulu les suivre.

**Lui :** Pourquoi lui as-tu quand même parlé, alors ?

**Alyssa :** Pour la simple et bonne raison que je voulais comprendre pourquoi tu le hais à ce point. Je voulais me mettre à ta place pour te comprendre. Je... J'essaie juste de trouver des réponses par moi-même puisque tu refuses de m'en donner.

**Lui :** Tu ne peux pas comprendre, Alyssa. Il y a des choses qui restent inexplicables et celle-ci le restera.

**Alyssa :** J'aimerais tellement me glisser dans ta tête par moments, juste pour savoir ce qu'il s'y passe.

**Lui :** Tu serais bien déçue si tu parvenais à pénétrer dans mon esprit.

**Alyssa :** Pourquoi ?

**Lui :** Parce que je ne suis pas celui que tu crois.

**Alyssa :** La seule chose que je crois, c'est que j'ai fait une grosse connerie. Tu es en colère contre moi ?

**Lui :** *En colère ?* Le mot est faible. Parce que pendant que toi, tu traînes avec ce type, moi, comme un con, je passe mon temps à penser à toi. À te regarder dans la cour, à attendre tes messages.

**Alyssa :** Mais moi aussi je pense à toi.

**Lui :** Alyssa...

**Alyssa :** Ne m'en veux pas. Je t'en prie.

**Lui :** J'accepte de passer l'éponge là-dessus... à une condition.

**Alyssa :** Tout ce que tu veux.

**Lui :** Promets-moi de ne plus lui adresser la parole. Promets-moi de l'esquiver s'il vient à ta rencontre. Promets-moi juste ça.

**Alyssa :** OK. Je te le jure.

**Lui :** Bien.

Je respire, légèrement soulagée. Je pensais réellement que, cette fois, ça ne passerait pas. Qu'il allait me virer et passer à une autre fille. Mais non. Il me laisse une seconde chance. Et je ne la gâcherai pas, c'est certain. Parce que mon envie de découvrir son identité est d'une puissance déconcertante et que je ne pourrai pas vivre indéfiniment en l'ignorant...

**Lui :** Et, Alyssa, chérie, pour moi aussi, tout ça devient bien plus qu'un jeu.

Les nuages blancs filent dans le ciel d'azur au-dessus de moi. Je caresse l'herbe tendre du bout des doigts, comme si j'avais peur de la casser d'un geste trop brusque. La pelouse me chatouille la nuque d'une manière étonnamment agréable, l'odeur de la nature éveille tout mon être, mettant mes sens en ébullition.

J'ai toujours aimé m'allonger dans l'herbe de mon immense jardin et regarder défiler les nuages à une lenteur folle sous mes yeux d'éternelle rêveuse. J'ai toujours trouvé cela relaxant. Je viens ici à chaque fois que je ne peux plus supporter mes parents et la pression qu'ils exercent constamment sur mes épaules. Ici, et à la balançoire. Ce sont les deux endroits où je vais lorsque mes parents sont un peu trop pesants.

On peut dire que ce sont mes havres de paix.

Une vibration m'arrache à ma plénitude. Je me redresse sur les coudes et récupère mon portable abandonné sur le gazon. C'est *Lui*, pour ne pas changer.

**Lui** : Dis, Aly. Il te voulait quoi, Matt, l'autre soir ?

Je me disais bien que c'était bizarre qu'*il* ne m'ait pas questionnée là-dessus hier soir. Je soupire, me rallonge dans l'herbe et rédige un texto assez vague en guise de réponse.

**Alyssa :** Rien en particulier. Il voulait juste... discuter.

**Lui :** Discuter de quoi ?

**Alyssa :** Je ne sais pas vraiment... Je crois qu'il voulait passer un moment avec moi. Il m'a proposé une cigarette, aussi.

**Lui :** Tu as déjà vidé les deux paquets que je t'ai achetés ? Je suis sûr que c'est ça qui t'a fait accepter de passer quelques minutes avec lui.

**Alyssa :** Élémentaire, mon cher Watson. C'est ce qui m'a fait accepter, en effet. Mais c'est aussi parce que je me suis dit que ça serait l'occasion parfaite pour essayer de comprendre pourquoi il passe tant pour un con à tes yeux.

**Lui :** Je vois... Et alors, de quoi vous avez parlé ?

**Alyssa :** De choses et d'autres.

**Lui :** Pourquoi es-tu si évasive ? Serais-tu en train d'essayer de me cacher quelque chose, Alyssa ?

**Alyssa :** Non.

**Lui :** Ne me mens pas. Pas de secrets entre nous, OK ?

**Alyssa :** Pas de secrets, alors que j'ignore qui tu es ? Sérieusement ?

**Lui :** Tu marques un point... Mais n'essaye pas de faire diversion. Réponds-moi. De quoi parliez-vous avant-hier ?

**Alyssa :** C'est bizarre de dire ça.

**Lui :** De dire quoi ?

**Alyssa :** De dire qu'on a parlé de toi une grande partie du temps.

La brise du soir se lève légèrement, mais je n'ai aucune envie de rejoindre mes parents qui sont en train de préparer leur banquet. Le traditionnel dîner annuel de printemps qu'ils organisent avec tous nos voisins pour célébrer le retour des beaux jours. Conneries. Ces soirées sont à chaque fois surfaites et je fais toujours de mon mieux pour m'éclipser le plus longtemps possible dans ma chambre, avec des « Je viens de me souvenir que la semaine prochaine j'ai un énorme devoir d'histoire » ou des « J'ai un exposé à relire et à corriger pour lundi. »

Je préfère largement rester dans le froid, étendue dans l'herbe, à attendre la réponse de mon Inconnu.

**Lui :** Comment ça, vous avez parlé de moi ? Attends, Alyssa, ne me dis pas que tu lui as parlé de notre jeu !

**Alyssa :** Non ! Bien sûr que non !

**Lui :** Si tu ne lui as pas parlé du jeu, que lui as-tu dit à propos de moi ?

**Alyssa :** En fait, ce n'est pas moi qui ai engagé la conversation à ton sujet. C'est lui. Il m'a demandé du feu – pour ne pas changer, tu vas te dire – donc je lui ai passé le Zippo que tu m'as offert. Il a dit qu'il

était magnifique et j'ai raconté qu'on me l'avait offert.

**Lui :** C'est donc toi qui as parlé de moi, Aly. C'est toi qui m'as introduit dans la conversation en disant qu'on t'avait offert ce Zippo.

**Alyssa :** C'est pas faux. M'enfin, s'il avait eu du feu, je ne lui aurais jamais parlé de toi.

**Lui :** Sûrement, oui. Enfin, bref, ce n'est pas l'important. Raconte-moi la suite, s'il te plaît.

**Alyssa :** Il m'a demandé qui me l'avait offert, j'ai répondu que c'était un ami. Il a dit que cet ami devait beaucoup tenir à moi pour m'offrir un objet pareil. D'ailleurs, est-ce qu'il a eu raison de dire ça ? Est-ce que tu tiens à moi ?

**Lui :** Qui t'a permis d'arrêter ton récit comme ça, Alyssa ? Je veux la suite, merde.

**Alyssa :** Si tu ne réponds pas, il n'y aura pas de suite. Réponds à ma question.

**Lui :** Ta question est débile, en plus... Tu devrais connaître la réponse.

**Alyssa :** Non, je ne *devrais* pas connaître la réponse. Parce que je ne te connais pas et, si ça se trouve, t'es qu'un con qui se fout de ma gueule. Si ça se trouve, tu t'en fous complètement de moi, et si ça se trouve, tout ce que tu me dis, c'est des conneries.

**Lui :** Qu'est-ce qui te fait penser à un truc pareil tout à coup ?

**Alyssa :** Matt m'a dit que, peut-être, tu essayais de le faire passer pour un mec sans cœur parce que tu as peur qu'il s'intéresse à moi. Que tu essayes peut-être de lui mettre des bâtons dans les roues pour qu'il n'ait aucune chance avec moi.

**Lui :** C'est ce qu'il t'a dit, cet enfoiré ? Putain, je vais le défoncer.

**Alyssa :** Mais pourquoi, hein ? Pourquoi tu veux le défoncer ? Qu'est-ce qu'il t'a fait, putain ?

**Lui :** Ne me dis pas que tu le crois lorsqu'il te dit ça, Aly. Lorsqu'il te dit que je l'insulte simplement pour ruiner les chances inexistantes qu'il a avec toi ?

**Alyssa :** Qui te dit que les chances sont inexistantes ?

**Lui :** Mais merde, Alyssa ! Tu m'as dit pas plus tard qu'hier soir que tu t'en foutais de lui !

**Alyssa :** C'est le cas.

**Lui :** Alors pourquoi tu insinues l'inverse ?

**Alyssa :** Parce que je n'aime pas que tu sous-entendes qu'il n'a aucune chance avec moi. Que tu sous-entendes que je te suis acquise. Je ne sais pas... Je n'aime pas quand tu fais ça.

**Lui :** Je ne te prends pas pour acquise, d'accord ? Jamais je ne penserais ça.

**Alyssa :** Alors pourquoi tu agis comme si c'était le cas ? Pourquoi tu le détestes à ce point ?

**Lui :** Ça ne te regarde pas.

**Alyssa :** Mais bien sûr que si, ça me regarde ! Tu dois me le dire ! Dis-moi ce qu'il se passe entre Matt et toi. Dis-moi pourquoi tu l'as dans le collimateur à ce point !

**Lui :** Il me vole mes coéquipières, je te l'ai dit.

**Alyssa :** Non, je parle de la vraie raison. Dis-moi la vraie raison. Pas ce mensonge que tu viens d'inventer !

**Lui :** Ce n'est pas un mensonge.

**Alyssa :** Je ne te crois pas.

**Lui :** Si tu ne me crois pas, c'est parce que ce con t'a monté la tête, pas vrai ? Parce qu'il t'a dit que c'était moi qui inventais des choses « fausses » à son sujet ! Mais, Aly, réveille-toi, je t'en prie ! C'est lui qui ment, pas moi !

Ses messages semblent tellement désespérés que je ne sais plus quoi penser. Qui croire. Vers qui me tourner. Je suis totalement perdue. Il y en a forcément un qui bluffe. Un qui se fout de moi, mais je n'ai aucun indice qui puisse m'aider à déterminer lequel.

**Alyssa :** J'en ai marre de tout ça. Je ne comprends rien. Si tu ne m'expliques pas mieux, j'arrête le jeu.

J'ai écrit et envoyé ce message comme ça, sans y penser. Sans y penser et en y croyant encore moins. Je ne veux pas arrêter le jeu, j'ai utilisé ça pour faire pression mais ce n'était peut-être pas une bonne idée. Peut-être que l'Inconnu ne me retiendra pas. Si ça se passe comme ça, j'aurai tout perdu. Mais c'est trop tard, le texto est envoyé, et je suis presque sûre qu'*il* l'a déjà lu.

Au moment où j'allais écrire un autre message pour rectifier mes dires, mon portable vibre à nouveau. Cette fois, ce n'est pas un message que je reçois, mais un appel. *Il* m'appelle.

Putain de merde.

Pendant plusieurs secondes, je reste sans bouger, à fixer l'écran de mon téléphone qui vibre follement. Ça, je ne m'y attendais vraiment pas. Tellement pas que je ne sais pas comment réagir. Il y a une semaine, quand je l'ai appelé, il n'a pas daigné répondre. Et s'il ne l'a pas fait, c'était pour la simple et bonne raison que, pour lui, ça me donnait trop d'indices sur lui d'entendre sa voix.

Et là, contre toute attente, c'est lui qui m'appelle. Je sais que s'il le fait, ce n'est pas parce qu'il en a envie. Ce n'est pas non plus parce qu'il veut tenir sa promesse, c'est juste qu'il a la trouille. Ouais, la trouille. Il a trop peur que je me retire du jeu. Il ne m'aurait jamais appelée sinon, j'en suis persuadée. Pourtant je ne pensais pas un traître mot de ce que je disais dans le dernier message que je lui ai envoyé.

Je souris malicieusement, reprenant peu à peu le contrôle de moi-même. Puis je décroche finalement. Les pulsations de mon cœur sont si rapides que je peux sentir mon sang circuler dans mes veines jusqu'au bout de mes doigts. Je colle le téléphone contre mon oreille et, la gorge sèche, je parviens à murmurer :

– Allô ?

Pas de réponse. J'entends juste de légers bruits à l'autre bout de la ligne, me confirmant la présence de mon Inconnu. Il est là. Nous sommes reliés par deux portables. À se demander si, un jour, il en sera autrement.

– Allô ? répété-je.

Je n'obtiens pas plus de réponse. *Il* ne parle pas, *il* se contente de m'écouter. C'est tout. Il n'a jamais eu l'intention de parler. Je soupire et je continue de parler à ce garçon au bout du fil dont j'ignore tout.

– J'ai compris, tu ne veux pas parler. Si tu m'as appelée, ce n'était pas pour tenir ta promesse. Tu voulais simplement me retenir et obtenir mon attention. Et tu l'as eue, puisque, comme une idiote, j'ai décroché en pensant que tu répondrais à mes questions et que je pourrais t'entendre. À quoi je pensais, sérieusement ? J'aurais dû me douter que tu ne dirais rien et que tu me laisserais parler dans le vide comme je suis en train de le faire. T'es vraiment un enfoiré, tu le sais, ça ? Je sais même pas pourquoi je continue de te parler alors que je n'aurai pas de réponse. Je n'aurai pas de réponse parce que Monsieur l'a décrété. Mais tu sais, je m'en *contresous* de ton jeu en ce moment. Moi, la seule chose que je souhaite, c'est comprendre pourquoi tu détestes tant Matt. Pourquoi tu l'as pris en grippe et, surtout, pourquoi tu refuses de m'expliquer ton dégoût pour lui. Je veux dire... Tu pourrais me balancer tout ce qu'il t'a fait, pour m'éclairer et me donner une raison valable de le détester, mais tu ne dis rien. Tu te contentes de le blâmer sans jamais donner de raisons précises. Alors j'ai l'impression que c'est toi qui te paies ma tête et pas lui, tu vois ? Et ça commence vraiment à me faire chier d'être constamment dans le brouillard complet. De ne pas savoir qui croire, qui est le type bien dans l'histoire, qui raconte de la merde sur l'autre, *etc.*

Je m'arrête quelques instants, et c'est à son tour de soupirer.

– Qu'est-ce qui t'empêche de m'expliquer pourquoi tu le détestes ? C'est parce qu'il n'y a pas de raison, c'est ça ? continué-je, légèrement plus agressive. Ouais... Il n'y a certainement aucune raison valable, et c'est pour ça que tu ne dis rien. Ou alors, vous êtes tous les deux dans le coup et vous vous foutez bien de moi. Vous jouez à me faire tourner en bourrique et vous vous marrez à me regarder galérer. Ouais, si ça se trouve, c'est ça, si ça se trouve, vous mentez tous les deux.

Je ris amèrement. C'est vrai, ce que je dis. Si ça se trouve, le jeu les implique tous les deux et c'est à celui qui arrivera à obtenir ma confiance en premier. Ouais, c'est carrément probable maintenant que je le dis. Ça expliquerait beaucoup de choses. Comme le fait que l'Inconnu était au courant de mon

entrevue avec Matt alors qu'il n'y avait personne à des kilomètres à la ronde. Ça expliquerait pourquoi ils sont tous les deux aussi agressifs l'un envers l'autre. J'attaque de plus belle.

– Dis-moi, est-ce que j'ai raison de penser ça ? Dis-moi la vérité, putain. Je vais devenir folle à cause de cette histoire ! De toute façon, si tu dis rien, j'arrête. J'arrête de jouer immédiatement et vous pourrez vous trouver une autre bonne poire pour vous divertir. Alors, putain ! Fait-il partie du jeu ?

Mon sang bout dans mes veines. Je n'arrive pas à me calmer, pour la simple et bonne raison que je me sens trahie. Je ne m'en étais pas rendu compte, mais sous le coup de la colère, je me suis relevée, et je brandis un poing accusateur. Ma respiration est bien plus sonore que d'habitude, tandis que ma lèvre inférieure tremblote furieusement tellement je suis bouleversée.

– Alors, t'as pas les couilles de me dire la vérité, hein ? lâché-je, mauvaise. C'est aussi parce que t'as pas de couilles que t'abordes les filles sous forme de jeu téléphonique, pas vrai ? Je...

– Non, Aly.

Je frissonne malgré moi, ma colère retombe. Ça m'a calmée d'un coup, comme si on m'avait renversé un seau d'eau glacée sur la tête. *Bordel, sa voix.* Je ne m'attendais tellement pas à ce qu'il parle que j'en reste scotchée, abasourdie. Je ne suis même pas sûre de ce que j'ai entendu. Je ne m'attendais tellement pas à ce qu'il prononce un mot que lorsque j'ai entendu sa voix rauque résonner au travers du combiné, j'ai eu l'impression de chuter d'un immeuble de quinze étages. Parce que maintenant, je m'en rends compte : il est réel, tout ça est réel. Ce jeu sordide, Matt, l'Inconnu, les mensonges, sa voix : tout est réel. Le jour où j'ai découvert les cadeaux de l'Inconnu dans mon casier, j'ai compris que tout ça n'était pas que fictif, mais maintenant, c'est autre chose, de plus évident et plus fort encore. Toute cette histoire est réelle. Et elle est malsaine. Je me rends compte que je me suis engagée dans un jeu sordide avec quelqu'un que je ne connais pas. Et merde, j'ai sûrement fait une grosse erreur en acceptant de jouer.

Je suis agitée de tremblements que je n'arrive pas à contrôler. Je n'aurais pas dû. Je n'aurais jamais dû jouer à ce jeu. Je n'aurais jamais dû répondre aux

messages de cet Inconnu. Je n'aurais jamais dû prendre goût à nos discussions. Je n'aurais jamais dû faire tout ça. Alors, sans réfléchir, je raccroche. Je raccroche sans dire un mot de plus, sans lui laisser une chance de s'expliquer.

Ma respiration est rapide, presque sifflante. *Je dois me calmer. Je dois me calmer.* J'ignore pourquoi je fais une crise de panique subitement, mais je suis apeurée. Je suis glacée par la peur parce que tout ça est réel. Tout ça est réel et *tout ça* prend des proportions trop grandes dans ma vie.

**Lui :** Alyssa ? Quelque chose ne va pas ?

**Alyssa :** J'arrête.

**Lui :** Quoi, tu arrêtes ? Alyssa, qu'est-ce qu'il se passe ?

**Alyssa :** J'arrête tout. Ce jeu, les discussions avec toi, les recherches, tout. J'arrête.

**Lui :** Mais pourquoi ? Je peux répondre à toutes tes questions, chérie. Laisse-moi t'expliquer, je t'en prie. N'arrête pas. Ne me quitte pas.

*Ne me quitte pas.* Comment ça « Ne me quitte pas » ? Je sens mon cœur battre à tout rompre, faisant vibrer ma cage thoracique.

**Lui :** Matt ne fait pas partie du jeu, je peux te le jurer. Je... Je ne peux pas t'expliquer pourquoi je le déteste tant. Mais tu le sauras un jour. C'est promis. Lorsque tu trouveras qui je suis, tu comprendras, de toute façon. Tu comprendras pourquoi je ne peux rien te dire. Et tu comprendras aussi pourquoi je le hais. Alors, s'il te plaît, Alyssa, sois patiente. Sois patiente et fais-moi confiance. Continue ce jeu. Tu es une des seules filles avec qui ça se passe bien. C'est vrai, je ne dis pas ça pour te faire plaisir. Tu es différente des autres. À ta place, elles seraient déjà accrochées au cou de Matt, quémendant ses baisers, alors qu'il serait sûrement déjà en train de chercher sa prochaine victime. Mais toi tu es là. Et je ne veux pas qu'on gâche ça parce que je ne peux rien te dire au sujet de Matt. Je ne veux *vraiment pas* que tu arrêtes de jouer. Je t'expliquerai tout à la fin du jeu. Et je sais qu'elle arrivera bientôt, tu es intelligente. Tu trouveras bientôt qui je suis, mais j'ai besoin que tu me fasses confiance pendant cette période. Tu crois que tu peux faire ça ?

Ses mots me calment et je recouvre progressivement une respiration régulière. Je ne sais pas pourquoi, mais je le crois. Je crois ses mots. Rien ne me prouve qu'il soit sincère mais j'ai envie d'y croire. Parce que même si je me rends compte que tout ça est réel, et que tout ça peut prendre d'énormes proportions, je me rends aussi compte que j'ai besoin de lui pour vaincre

l'enlissement de ma vie. Que j'ai besoin de lui et de nos discussions pour me sentir bien. Alors, apaisée, je me rassois et lui écris un nouveau message.

**Alyssa :** Oui, je le peux. Mais ne me fais pas regretter. Tu peux être sûr que je me vengerai sinon.

Puis, pour retrouver le calme, la sérénité à laquelle il m'a arrachée, je me rallonge dans l'herbe, avec la ferme intention de redoubler d'attention dans mes recherches dès la fin du week-end.

*J'ai entendu sa foutue voix...*

Ma mère est finalement venue me chercher pour que j'aie me préparer pour sa fête. Elle m'a obligée à porter une robe trop longue pour être belle et d'une couleur trop terne pour m'aller. Mais mon esprit était ailleurs, et c'est sûrement pour ça que j'ai enfilé ce truc tout droit sorti des années cinquante sans protester. Je pensais, bien évidemment, à *Lui*. *J'ai entendu sa voix, bordel*. Bien que ça n'ait duré que deux petites secondes, l'écho de sa voix grave et chaude résonne dans ma tête continuellement. Je ne m'y attendais tellement pas. Ça m'a totalement chamboulée, cet appel, et je crois qu'il est inutile de dire pourquoi. Je croyais réellement que si un jour j'avais l'occasion d'entendre sa voix, ça serait parce que j'aurais pris l'initiative de l'appeler moi-même. Mais ce garçon est définitivement une énigme. En plus d'être intelligent, sportif et incroyablement intéressant, il est la personne la plus surprenante que j'aie jamais rencontrée. Je crois que c'est ça que j'aime le plus chez lui : le fait qu'il soit imprévisible.

Je gagne le rez-de-chaussée après avoir passé un bon quart d'heure enfermée dans la salle de bains à tresser mes longs cheveux bruns. Je me suis appliquée, et le résultat y est. J'ai une belle tresse épi de blé qui tombe sur mon épaule gauche et descend sous ma poitrine. Je suis sûre que cela plaira à ma mère. Elle aime que je sois toujours pimpante, coiffée et habillée à la perfection devant ses invités. Certainement parce qu'elle trouve que ça fait bien d'avoir une

adolescente de série télé en guise de fille. Enfin, en surface, parce qu'il ne faut pas oublier qu'il y a quelques semaines elle a eu le choc de sa vie en trouvant un vieux mégot dans un des pots de fleurs de mon balcon. Mais même si depuis elle me bat froid et renifle mes vêtements, elle se gardera bien d'en parler à nos chers voisins.

Je me poste devant le miroir de l'entrée et je me regarde de haut en bas. Voilà ce que je suis destinée à être : une jeune fille idéale à qui on donnerait le bon Dieu sans confession. Avec ma robe blanc cassé en dentelle et mes ballerines de sainte-nitouche, je reflète parfaitement la fille modèle que mes parents ont toujours rêvé d'avoir. *Mais que pourrais-je y faire ?* Ils me demandent tellement peu, je peux bien jouer la comédie le temps d'une soirée si cela suffit à faire leur bonheur. Alors je vais afficher mon sourire surfait et sortir les quelques phrases sur mon futur que mon père m'a dictées à mon entrée au lycée. « Je suis en filière économique et sociale, dans le but de devenir avocate. J'irai faire mes études dans une université londonienne, pour développer et enrichir mon anglais et découvrir un autre environnement. » Voilà quelques bribes de ce discours de propagande, si je puis dire. Je n'ai jamais voulu devenir avocate, et je n'ai jamais particulièrement apprécié l'Angleterre. Je veux rester en France et suivre des cours de littérature, parce que c'est ce qui m'a toujours plu. Mais bon. Mes parents vivent dans un monde doré où tout se joue sur les apparences, et ils pensent sûrement qu'une fille avocate menant la vie d'une Anglaise active est mieux qu'une étudiante en lettres dans une université française dont personne n'a jamais entendu parler.

Je soupire et passe mes mains sur ma longue robe pour en lisser le tissu. Puis je quitte le vestibule pour rejoindre la cuisine où mes parents finalisent la décoration des mets que le traiteur a livrés dans la journée. Le salon est transformé. Les meubles habituels ont disparu pour laisser place à des chaises au revêtement blanc disposées ici et là, et à une grande table d'au moins trois mètres de long, placée devant la cheminée de style haussmannien. Des fleurs

sont accrochées au plafond pour souligner le côté printanier de la fête, et des couronnes de roses reposent sur les sièges de chaque invité. Ce que c'est gnangnan ! C'est le genre de couronnes florales qui peuvent plaire aux gamines de huit ans. Je secoue la tête en arrivant dans la cuisine, affligée par ce côté magazine de déco qu'a pris notre salon. Ma mère relève la tête de son « atelier » dressage des amuse-gueules dans un plat argenté, pour passer en revue sa plus belle œuvre, sa fille. Elle s'arme du torchon posé à sa droite et s'essuie rapidement les mains en s'avançant vers moi.

– Tu es sublime, Alyssa ! Cette robe te va à ravir.

– Merci, maman.

Elle repose le torchon sur le plan de travail le plus proche et tire légèrement sur les brins de ma tresse pour lui donner un peu de volume. Elle se recule, admire le résultat de sa touche finale et sourit, satisfaite de son travail.

– Voilà, tu es parfaite. Qu'en penses-tu, Robert ?

Mon père se tourne vers moi, délaissant à son tour sa tâche pour me regarder. Il sourit et lève un pouce approbateur puis se remet au travail.

Bon, voilà. Je leur plais, c'est déjà ça. Je passe à côté de ma mère pour examiner sur les plans de travail la variété de plats qu'elle a prévus. Des verrines en tout genre, des amuse-gueules de toutes les formes et des sauces de toutes les couleurs agrémentent la plus belle vaisselle de mes parents. *Ils ont sorti le grand jeu, on dirait...* Tout est beau, frais et printanier. Il faut dire que le repas est incroyable. Je sais que ma mère s'est donnée corps et âme depuis deux mois pour rendre cette petite fête inoubliable. Et si je n'étais pas intimement convaincue que ce rassemblement du voisinage ne servait qu'à exposer nos acquis, je pourrais trouver le travail de ma mère remarquable. Mais ce n'est pas le cas, hélas, car tout ce que mes parents font, c'est pour une raison. Ici, exposer ce que nous possédons.

Après avoir passé en revue tous les plateaux, je me retourne finalement vers ma mère :

– Les voisins arrivent à quelle heure ?

– Nous les avons invités pour dix-neuf heures trente. Ils ne devraient plus tarder, maintenant, répond-elle.

Je lève les yeux vers la pendule accrochée en face de moi. L'horaire fixé est déjà dépassé de cinq minutes. Oui, ils ne devraient vraiment plus tarder à arriver et l'enfer va commencer. Je vais passer trois ou quatre heures à faire semblant d'être quelqu'un que je ne suis pas pour prouver à tout le voisinage que mes parents vivent dans un monde comparable au paradis. *Quoi de mieux ?* Quelle ironie quand on pense que je ne vois quasiment jamais mes parents, et que je suis le contraire de la fille que je suis censée être. Et après on parle de famille idéale ? Ouais, non, je ne suis pas sûre d'être convaincue.

La sonnette retentit pour la première fois de la soirée et, dès lors, tout le quartier déferle dans la maison. Chaque fois qu'un nouveau foyer franchit la porte, je me sens un peu moins à ma place. Je déteste ça. Ces faux sourires, ces fausses accolades, ces faux « Comment allez-vous ? » alors que la personne ayant posé la question se fout complètement de la réponse. Je déteste ça, et c'est le monde dans lequel vivent mes parents. *Triste vie...*

Je suis persuadée que je vais passer la pire soirée de ma vie... jusqu'à ce que la famille Vermeille entre dans la maison. Je reste bouche bée lorsque je vois débarquer Louis, mon ami d'enfance avec qui j'ai fait les quatre cents coups, un grand sourire aux lèvres. Je me jette dans ses bras, comme pour m'assurer de sa présence. À mon entrée en seconde, la famille Vermeille avait dû déménager aux États-Unis pour le travail du père de Louis. J'ignorais qu'ils étaient de retour. Et je n'arrive pas à réaliser que je ne suis pas dans un rêve, même alors que Louis encercle ma taille de ses bras protecteurs.

– Surprise, Lyssa, susurre-t-il au creux de mon oreille.

– Je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler comme ça, Lou, dis-je en le serrant un peu plus fort.

– Comme je t'ai dit de ne plus m'appeler « Lou ». Je crois qu'on est tous les deux incapables d'arrêter de faire ça, glousse-t-il avant de desserrer son étreinte.

Je souris de plus belle parce que je sais qu'il a raison. C'est comme ça, et ça le sera toujours. Je me recule finalement pour le regarder. Il est encore plus radieux que dans mon souvenir. Il a laissé pousser ses cheveux, ses joues sont légèrement plus creuses et son regard est plus assuré, comme avide d'aventures. Il semble plus sage aussi, comme si son exil d'un an et demi l'avait aidé à mûrir. C'est un homme, un vrai, maintenant. Et je le trouve resplendissant.

– Waouh... Moi qui pensais passer une soirée de merde...

Il secoue vigoureusement la tête en signe de dénégation, un sourire taquin aux lèvres.

\*

\* \*

Le repas n'en finit plus et Louis et moi sommes à bout. Nous n'en pouvons plus des discussions des parents et des voisins. Ça fait bien une demi-heure qu'ils se répandent sur l'État qui leur *vole* tout leur argent avec les impôts. Oui, pour eux, l'État les vole. Mais moi, ce que je me dis, c'est que s'ils paient beaucoup d'impôts, c'est qu'ils gagnent bien leur vie. Mais ça, ils n'ont pas l'air de le voir, et préfèrent se plaindre alors qu'ils disposent de bien plus que le minimum syndical pour être heureux. Louis a l'air tout aussi excédé que moi. Le coude sur la table au mépris de toutes les convenances parentales, la tête dans sa main, il me fixe en soupirant pour me signifier son exaspération. Je lui réponds d'un haussement d'épaules comme pour dire « Qu'est-ce tu veux ? Ils ont toujours été comme ça... »

Je n'ai qu'une envie : qu'on s'éclipse et qu'on rattrape le temps perdu. Je veux tout savoir de sa vie aux États-Unis, tout, dans les moindres détails. Ce qu'il y a découvert, et ce qu'il a prévu de faire maintenant qu'il a son diplôme en poche. En fait, je veux juste parler avec lui des heures durant.

Ma mère se lève pour débarrasser les assiettes dans lesquelles nous venons de manger le troisième hors-d'œuvre. Heureusement qu'il n'y a pas de plat de résistance. C'est à peine si j'ai réussi à finir la salade grecque qu'elle nous a servie il y a une demi-heure, alors une viande et des féculents, ça n'aurait

vraiment pas été possible. Ma mère annonce avec entrain le prochain plat : un cake aux carottes. *Pouah...* J'ai toujours détesté ce truc, hors de question que je reste à table pendant que les adultes dégustent cette horreur. J'ai dépassé mon seuil de tolérance. Je jette un regard à Louis et lui chuchote un « je reviens » avant de me lever pour suivre ma mère dans la cuisine. Elle dépose la pile d'assiettes dans le bac de l'évier et prend conscience de ma présence. Elle hausse les sourcils, l'air étonné.

– Alyssa ? Qu'est-ce que tu veux, ma chérie ?

– Je... Hum... Je me demandais s'il était possible que je passe un peu de temps avec Louis seule, pour qu'on puisse se raconter tout ce qu'il s'est passé depuis son déménagement. Je veux dire... hors de table.

Ma mère me regarde un instant sans rien dire, comme pour analyser la situation. Elle est sûrement en train de se demander si cela ne paraîtra pas trop impoli de laisser sa fille et son meilleur ami d'enfance quitter la table en plein milieu de repas. (Ça n'est sûrement pas très poli d'ailleurs, mais je n'arrive pas à m'en soucier.) Je soutiens son regard, persuadée qu'elle ne va pas céder et va me renvoyer m'asseoir à ma place. Alors, je la supplie.

– S'il te plaît, maman, ça fait des lustres que je ne l'ai pas vu. On revient pour le dessert, c'est promis.

Elle attrape le plat du cake aux carottes et se tourne à nouveau vers moi. Elle pousse un profond soupir, et je sais que j'ai gagné.

– D'accord, capitule-t-elle. Mais je veux que, quand on vous appellera, vous descendiez immédiatement.

Je ne peux m'empêcher de sourire en plaquant un baiser affectueux sur la joue de ma mère. *Mission accomplie.* Je retourne dans le salon et me poste devant ma chaise. Louis lève ses yeux d'un bleu hypnotique vers moi et hausse un sourcil interrogateur en voyant mon air réjoui.

– On peut sortir de table. J'ai réussi à convaincre ma mère.

Le beau brun ferme un instant les yeux, souffle un « merci, mon Dieu » inaudible pour le reste des convives et se lève. Je ris devant sa réaction à peine

exagérée. Je le regarde contourner la table pour me rejoindre dans l'indifférence générale. Peut-être qu'on aurait pu partir depuis le début du repas, tout compte fait. Personne n'aurait rien remarqué.

Je pose la main sur la poignée de la porte de ma chambre et me retourne vers Louis, souriante. Il me rend mon sourire et me fait un signe de tête, l'air de dire « Bah alors, qu'est-ce que t'attends pour ouvrir ? » Mais je reste un instant à le considérer sans esquisser un geste, me remémorant toutes les après-midi que nous avons passées ensemble, dans cette fameuse chambre. Tous les fous rires que nous avons partagés, toutes les histoires que nous nous sommes racontées, tous les secrets que nous nous sommes confiés. Je me rappelle absolument tout et ça me fait du bien. Ça me fait du bien parce que tous les souvenirs que j'avais du garçon qui se tient en face de moi se sont envolés lorsqu'il est parti aux États-Unis. Ils se sont effacés et j'ai eu l'impression qu'on m'arrachait quelque chose, qu'on me volait une partie de moi. Aucun réseau social n'y pouvait rien. Et là tout revient. Maintenant que Louis est en face de moi, tous mes souvenirs resurgissent et j'ai l'impression de revivre. J'ai l'impression qu'on me rend le bout de moi qu'on m'avait volé il y a de cela un an et demi.

– Ma chambre a beaucoup changé, je lâche soudain sans le quitter des yeux.

Et on éclate de rire. Parce que ça a toujours été comme ça entre nous. Léger et sans prise de tête. On rit pour tout et rien et on prend la vie comme elle vient. Il est mon pendant masculin, et réciproquement. Il est le frère que je n'ai jamais eu, la seule personne qui compte réellement à mes yeux.

– T'as dit adieu à ta tapisserie pleine de papillons et de fleurs roses ? Je suis fier de toi, Lyssa.

Je lui assène un coup dans l'épaule. Il s'est toujours moqué de mon papier peint de petite fille. Mais quand j'étais plus jeune, je ne pouvais me résigner à le remplacer par quelque chose de plus « adolescent ». Je me sentais bien dans ma chambre rose et violette.

J'ouvre finalement ma porte et laisse Louis pénétrer dans mon refuge. Il zyeute ma chambre, le sourire aux lèvres, et se jette sur mon lit comme lorsque nous étions petits. J'ai dû lui répéter une bonne centaine de fois de ne pas faire ça, mais il n'en fait toujours qu'à sa tête.

– Je vois que les États-Unis ne t'ont pas aidé à mûrir, lancé-je en m'asseyant à ses côtés.

– Bien sûr que si, Lyssa. Mais te faire chier est tellement jouissif que je me dois de mettre mon intellect de côté le temps de t'embêter.

– L'intellect n'a rien à voir avec la maturité, Lou.

– Tu as probablement raison...

– Ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas parlé.

– Un mois ? J'étais très occupé, désolé de ne pas t'avoir appelée.

– Ça n'a pas d'importance maintenant que tu es là.

Je tourne la tête vers lui et lui adresse un petit sourire. Sans prévenir, je tends la main vers sa joue pour toucher sa barbe naissante. Il se recule presque immédiatement, se couchant sur le lit, un bras tendu vers moi pour m'empêcher de m'approcher.

– Qu'est-ce que tu fais, Alyssa ?

– Je voulais savoir si c'était de la vraie barbe. Finalement, tu n'es pas resté imberbe.

– Heureusement ! Je n'ai jamais eu autant de succès que maintenant. Et je suis sûre que ma petite barbe plaît aux Américaines.

– Tu crois ? Peut-être qu'elles craquent juste pour ton *French accent* !

– C'est possible. C'est vrai qu'elles m'en ont souvent parlé.

– Donc tu es devenu un tombeur, si je comprends bien ?

– Peut-être, mais je m'en fous... Je suis avec quelqu'un.

Je m'arrête net en entendant cette phrase. Il a quelqu'un ? Je me souviens de l'époque où il se plaignait de n'avoir aucun succès auprès des filles. Il répétait sans cesse qu'il ne serait jamais en couple et qu'aucune femme ne tomberait jamais amoureuse de lui.

– Vraiment ?

– Fais pas cette tête, Aly. Tu sais très bien que nous deux, c'est impossible, blague-t-il.

– T'es con.

Il fait la moue et j'éclate de rire en venant m'allonger sur le ventre à côté de lui. Il est tranquillement installé, un bras replié sous sa tête, et regarde le plafond blanc de ma chambre, l'air pensif.

– Bah, vas-y, donne-moi des détails, dis-je en le poussant à continuer.

– Elle s'appelle Alice. Je l'ai rencontrée il y a un peu plus d'un an à Berkeley.

– Elle est comment ?

– Elle est parfaite, souffle-t-il alors qu'un sourire se répand sur son visage.

Je lève les yeux au ciel. Ce qu'il dit est tellement fleur bleue, ça ne lui ressemble pas. Il a l'air de planer lorsqu'il parle d'elle, c'est dingue. On dirait presque que rien ne peut l'atteindre, qu'il se fout de tout, du moment qu'il l'a, elle.

– Mais encore... ?

– Elle est drôle, on s'amuse toujours avec elle, commence-t-il. Mais elle sait aussi se montrer sérieuse quand il le faut, et c'est une des choses que j'aime le plus chez elle. Aussi, elle est très attentionnée et toujours là pour moi.

– Waouh. Elle a l'air géniale. Je suis heureuse pour toi, Lou.

– Ouais... Je crois que je suis vraiment amoureux. C'est pour ça que je repars pour San Francisco dès le mois prochain.

– Dès le mois prochain ? Tu ne restes pas plus ?

Il secoue la tête et tourne les yeux vers moi. On se fixe de longues secondes et il replace une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Et c'est là que je le remarque. Que je remarque cet air épanoui sur son visage. Et je suis presque étonnée de ne pas m'en être aperçue plus tôt.

– Tu sais, quand tu es amoureux de quelqu'un, tu te fous de l'endroit du monde dans lequel tu es. La seule chose qui t'importe, c'est d'être avec l'autre. Je vais sûrement aller m'installer là-bas.

– Définitivement ?

- Oui, définitivement.
- C’est vraiment sérieux alors ?
- Je crois, oui. Du moins, ça l’est pour moi. Je l’aime vraiment.
- Je suis heureuse pour toi, alors.
- Moi aussi, je suis heureux. Et toi, Lyssa, t’as quelqu’un ?

Je tourne la tête, me soustrayant ainsi à son regard, et soupire. *Que dire ?* Je ne suis pas réellement avec quelqu’un mais j’ai quand même une relation avec *Lui*. Elle a beau être étrange et « virtuelle », il y a quelque chose entre nous. J’en suis sûre.

- Pas vraiment, non.
- Comment ça « pas vraiment » ?
- Eh bien... On va dire que je m’entends bien avec quelqu’un de mon lycée. On se cherche, on se drague un peu et on parle pendant des heures par messages. Mais il n’y a rien d’officiel. C’est plus une relation amicale avec de la drague, pour l’instant.

– Je vois... Ça a commencé comme ça entre Alice et moi. On se cherchait au début, c’était même sur le ton de la rigolade. Et puis... Je ne sais comment on a fini par s’embrasser à une soirée, et depuis on ne s’est plus quittés.

- Ouais, mais moi, c’est différent...

Je me redresse, m’assieds en tailleur, et ferme les yeux pour me donner du courage. J’ai besoin de lui parler de l’Inconnu. Du jeu dans lequel je me suis embarquée depuis mi-février. J’ai besoin de me confier. Parce que, avec Louis, on se dit tout, et je n’ai vraiment pas envie de lui cacher ça. Il se relève à son tour, s’asseyant à mes côtés, un regard inquiet braqué sur mon visage.

- Qu’est-ce qui est différent ?
  - Tu peux garder un secret ?
- Je le fixe attentivement pour analyser sa réaction. Il est visiblement déçu.
- Bien sûr que oui, Alyssa. Pour qui tu me prends ?
  - Je sais que tu peux garder un secret mais... Cette fois il faut vraiment que tu n’en parles à personne, sous aucun prétexte.

– Qu’est-ce que t’as ? Tu commences à me faire flipper. T’es enceinte, c’est ça ?

Il verrait sa tête !

– Quoi ? Non ! Ça n’a rien à voir avec ça. Promets-moi de ne pas me juger.

– Je ne te jugerai jamais, Lyssa. C’est vraiment pas mon truc, tu le sais.

– Eh bien... Il se pourrait qu’en février j’aie commencé à parler à quelqu’un que je ne connais pas, par SMS. Et c’est de cette personne dont je te parlais.

Je me lève du lit et gagne la fenêtre. Je sens le regard azur de Louis darder sur mon dos. Je crois qu’il est en colère. Il m’a toujours dit de ne jamais parler à quelqu’un que je ne connais pas. De toujours me montrer prudente à ce sujet.

– Tu te paies ma tête, pas vrai ?

Sa voix résonne gravement, et mon cœur se serre. Je murmure :

– C’est quelqu’un de bien.

C’est la seule chose que j’arrive à dire. Parce que c’est vrai, l’Inconnu est quelqu’un de bien. Je ne le perçois en aucun cas comme une menace. Louis me rejoint près de la fenêtre et pose une main réconfortante sur mon épaule.

– Tu es vraiment inconsciente, Alyssa. Tu ne connais rien de ce type.

– Je lui fais confiance. Il n’est pas nuisible, j’en suis sûre.

– Tu ne peux pas faire confiance à quelqu’un que tu ne connais pas. Comment a-t-il eu ton numéro ?

– Un ami le lui a donné, et comme on est dans le même lycée, j’imagine que ça n’a pas été si difficile pour lui de se le procurer.

– Mais, Lyssa... Pourquoi as-tu commencé à parler avec lui ?

– Je me sentais seule depuis ton départ, ma vie était devenue d’un ennui mortel... J’avais envie de changement et... il m’a proposé de jouer à un jeu. L’idée m’a plu. J’avoue que je n’ai pas réfléchi sur le coup, mais pour moi, du moment que cela permettait d’innover un peu, ça me suffisait.

En disant ça à voix haute, je me rends compte que ce que j’ai fait est de la pure folie.

– Quel genre de jeu ? demande prudemment Louis.

- Il faut que je découvre son identité...
- Et tu as accepté ? T'es vraiment tarée, Alyssa.  
Je me retourne vers lui et lui lance un regard noir.
- T'avais promis de ne pas me juger.
- Je suis désolé, mais c'est vraiment inconscient de jouer à un truc pareil.
- Je m'en fous de ce que tu dis... Je prends tes remarques en compte, mais ça ne me fera pas arrêter.
- Je m'en doute, mais... reste prudente, Alyssa.
- Toujours, Lou. *Toujours*. Tu me connais...

Aujourd’hui, j’ai décidé que c’était le vrai premier jour. Le vrai premier jour du jeu. Le vrai premier jour des recherches. Tout ce qu’il s’est passé avant aujourd’hui n’était qu’un préambule, qu’un échauffement sans importance. Tout ce qu’il s’est passé avant était futile, mais plus maintenant. Maintenant, je joue vraiment. Je commence les recherches pour trouver qui *il* est. Parce que *maintenant* j’ai réalisé que ce jeu avec cet Inconnu est concret. Qu’*il* est concret et qu’il faut que je parvienne à découvrir son identité.

J’ai compris ça lorsque j’ai entendu *sa* voix au téléphone. Il y a une véritable raison pour qu’*il* fasse tout ça. Pour que ce jeu existe. J’en suis intimement convaincue. Et je veux découvrir ce que c’est. Plus encore que de découvrir qui se cache derrière ce *Lui*. Je commence vraiment les recherches. Tous les moyens sont bons pour découvrir le fin mot de cette histoire.

Je joue avec la nourriture dans mon assiette, perdue dans mes pensées. Je n’ai pas faim. J’ai l’estomac noué depuis samedi soir. Depuis que je l’ai eu au téléphone, plus exactement. Je me sens tellement étrange que j’en ai perdu l’appétit. Il hante continuellement mes pensées, et ça commence à me nuire. Déjà que mes notes déclinent à vue d’œil depuis qu’il a pris contact avec moi, si j’arrête de m’alimenter, ça ne va pas être possible.

J'aimerais savoir comment il arrive à influencer mon quotidien sans même en faire vraiment partie. Tout ça en moins de deux mois. Comment il a fait pour me changer radicalement alors que j'ignore tout de lui. Jusqu'à son putain de prénom.

– Alyssa ?

La voix voluptueuse de Gabriella, une de mes amies, me sort de mes pensées.

– Tu te dépêches de finir ton plat, s'il te plaît ? On aimerait aller réviser le contrôle d'histoire avec Holly.

Je relève la tête, lâchant ma fourchette sur le bord de mon assiette blanche. Une paire d'iris bleu-gris est braquée sur moi. Le regard intensément maquillé de Gabriella, la belle brune du lycée, me questionne. Elle, elle ne fait pas partie des amies que j'ai choisies. L'année passée, Holly m'a imposé cette reine de beauté qui sert de diva au lycée. J'étais réticente au départ, et je refusais de parler à cette bombe, que je jugeais forcément trop superficielle pour être intéressante. Mais mes a priori étaient faux et, finalement, je la supporte. Elle ne fait pas partie de ces beautés écervelées qui ne pensent qu'à ressembler à Rihanna et qui hurlent à la mort lorsqu'elles ont le malheur de se casser un ongle. Non, Gabriella est plutôt agréable, même si je ne l'inviterais pas à passer une soirée en tête à tête chez moi. Disons plutôt que je me suis habituée à sa présence.

– Alors, reprend Gabriella. Tu te dépêches ?

– Hum... Non, c'est bon. J'ai terminé.

– Quoi ? Mais tu n'as rien mangé, Aly ! s'insurge Holly.

Je lui décoche un regard assassin. Elle va pas se mettre à jouer à la maman poule, quand même ? J'ai déjà assez de l'Inconnu qui me sermonne lorsque je bois plus de trois shots d'alcool, alors je n'ai vraiment pas envie d'en avoir une autre sur le dos.

– J'ai juste pas faim, Holly. J'étais barbouillée hier soir, ça doit avoir un lien.

Elle s'enfonce dans sa chaise, se collant au dossier, et croise les bras sous sa poitrine, visiblement peu convaincue par mon mensonge.

– Tu racontes des craques.

Je soupire longuement. *Ne va-t-elle pas me lâcher ?*

– C'est bon, j'te dis. Allez réviser, on se voit après.

– Comment ça « on se voit après » ? demande Gabriella. Tu ne viens pas réviser avec nous ?

Je fais signe que non. J'ai autre chose à faire que de réviser ce contrôle d'histoire où je vais de toute manière me planter. Ce n'est pas avec les quelques bribes de cours que j'ai entendues ces dernières semaines que je pourrai réussir. Alors autant utiliser ce temps à autre chose. Comme, par exemple, continuer mes recherches sur l'Inconnu.

– Non, j'ai révisé à fond ce week-end. Je suis au point.

– Tu es sûre ?

– Oui, ne t'en fais pas.

– Mais, tu vas faire quoi pendant ce temps ? s'enquiert Holly, qui ne lâche pas l'affaire comme ça.

– Je ne sais pas vraiment... Je vais sûrement aller voir le prof de maths. Je n'ai rien compris au cours de ce matin, et j'aimerais qu'il me réexplique deux, trois petites choses.

– Genre tu vas demander de l'aide pour les maths ? ironise Gabriella. Tu as des vues sur le prof, c'est ça que tu veux dire ?

J'aurai tout entendu. Gabriella qui pense que je veux me faire mon professeur de mathématiques ? La blague. Il a beau être jeune et séduisant avec son look faussement négligé, l'idée ne m'a jamais traversé l'esprit. Je veux dire... Non. C'est mon professeur. Et j'ai déjà bien assez à gérer entre l'Inconnu super jaloux et Matt qui me colle aux basques.

– Non, ça n'a rien à voir !

– T'es une petite cachottière, Aly, continue la brune, son sourire s'agrandissant de plus en plus. Tu aurais pu nous dire que tu le trouvais à ton

goût.

– Non... Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je te promets que c'est faux !

– Elle dit la vérité, Gaby, tranche Holly. Je le sais parce qu'elle a déjà quelqu'un d'autre en vue.

Mon visage se décompose. Je savais que je n'aurais pas dû dire ça à Holly. Je suis certaine qu'elle se venge parce que j'ai ignoré ses messages inquisiteurs pour savoir ce qu'il s'était passé avec Matt pendant tout le week-end. *Et qu'aurais-je bien pu lui dire ?* Que nous avons parlé d'un garçon que je ne connais pas mais que je décris comme étant un ami ? Non, très mauvaise idée.

Gabriella dévisage longuement Holly, puis revient vers moi, pour finalement reporter son attention sur la blonde. Elle est sidérée.

– Attends... Ça veut dire qu'il se passe un truc entre Aly et un gars ?

– Ouais, c'est exactement ça. C'est un terminale, à ce qu'il paraît, raconte Holly.

Je bous intérieurement.

– Sérieusement ? Elle ne m'a rien dit !

– Elle ne m'aurait rien dit à moi non plus si je ne lui avais pas forcé la main, soupire Holly, méprisante.

– Il s'appelle comment ? questionne Gabriella, plus curieuse que jamais.

– J'en sais rien, mais il...

– HEY ! crié-je pour qu'elles m'entendent au milieu du brouhaha de la cafétéria.

Elles tournent toutes deux les yeux vers moi, comme si elles venaient de se souvenir de ma présence.

– Fin de la discussion, m'emporté-je. Je ne veux pas en parler, OK ? Ça ne regarde que moi. Je ne dois rien à personne. Si j'ai envie de garder des choses pour moi, je le fais, et c'est tout.

– On est tes amies, Aly. Et on dit tout à ses amis, répond Gabriella.

– C'est pas comme ça que je fonctionne, moi.

Les deux filles se regardent longuement, et ce que je lis dans leurs yeux est loin d'être bienveillant à mon égard. C'est suffisamment clair pour que je me lève, récupère mon plateau, mon sac, et les plante là.

– Si vous ne pouvez pas comprendre que je veuille garder certaines choses pour moi, je m'en vais. Bonnes révisions, on se voit en cours.

Je me dirige vers les porte-plateaux sales, y dépose le mien et quitte la cantine d'un air digne. Elles m'ont mise en rogne, ces deux-là. À parler de ma vie sentimentale sous mes yeux, sans prendre la peine de m'inclure dans la conversation... Rhaa ! Et puis merde, ça ne les regarde pas ! Je ne leur dois rien. Je fais ce que je veux, et si j'ai envie de leur cacher des choses, je le fais, et c'est tout. Qui sont-elles pour me donner des leçons de morale, sérieusement ?

Je traverse rapidement les couloirs déserts de l'école. Tous les lycéens sont soit dehors à profiter du soleil printanier, soit à la cafétéria en train de bouffer les légumes à l'eau dégueulasses. Voilà pourquoi les couloirs sont déserts. Et j'avoue que c'est un peu étrange, tant habituellement ils sont plus bondés qu'un métro aux heures de pointe. J'en profite pour mettre mon plan à exécution.

Si je ne suis pas allée réviser avec les filles, c'est parce que je veux me rendre au gymnase pour consulter la liste des nageurs de terminale. Avant *aujourd'hui*, je n'avais pas vraiment envie de chercher. Je n'avais pas vraiment pris goût à la partie « recherche » de ce jeu, je voulais juste le faire durer. Mais je sens que maintenant c'est le bon moment.

Je suis en panique. Tout est si calme, j'ai l'impression d'être entrée ici par effraction. Le silence est assourdissant autour de moi, alors que dans mon crâne tout résonne, tout se bouscule, s'emballe. Je déteste cette sensation. J'ai l'impression d'être au bord d'un précipice et qu'un simple coup de vent suffirait à me faire tomber. Du côté du complexe sportif, c'est le même insoutenable calme plat. Fébrile, j'arrive devant la porte des vestiaires de la piscine. Si mes souvenirs d'ex-membre de l'équipe féminine de volley sont bons, les listes des

différentes équipes y sont accrochées. Le système n'a pas dû changer depuis l'année dernière.

Les vestiaires sont réservés aux sportifs, je le sais. Tout le monde le sait, d'ailleurs. Mais je dois rentrer. C'est l'affaire de deux petites minutes, de toute manière. Juste le temps de prendre la liste en photo et je sors. Personne ne le saura, tout se passera bien. De toute façon, il est trop tard pour faire marche arrière.

J'ouvre la porte d'une main tremblante. Le néon blafard s'allume en clignotant, révélant des chaussures et des sacs abandonnés sur les bancs devant les casiers. Il n'y a personne mais visiblement une équipe s'entraîne. *Putain, il faut que je fasse vite.* Je suis à deux doigts de l'attaque. Les listes sont bien là. Celle qui m'intéresse est la plus fournie. Il y a vingt-six noms, parmi lesquels, forcément, figure celui de mon Inconnu. Je reste scotchée devant la liste, sans pouvoir assimiler les noms sous mes yeux. Mon cerveau a clairement buggé. Comme si des câbles avaient été débranchés, coupant la connexion avec le reste de mon corps.

La porte s'ouvre brusquement, avec pour effet de me sortir direct de ma catalepsie. Pire que ça, l'arrivée inopinée d'un intrus me fait sursauter, mon cœur est sur le point de sortir de ma poitrine. Je me retourne et je vois Matt entrer dans les vestiaires. *Putain de merde, c'est moi où le destin semble vouloir absolument nous réunir ?*

Il est en maillot de bain, une serviette dans les mains, dégoulinant d'eau. Il me dévisage un instant et fronce les sourcils.

– Aly ?

Sa voix coupe l'air et vient me percuter de plein fouet. *Faites que ça soit une blague, faites que ça soit une putain de blague !* De toutes les personnes qui auraient pu arriver à l'improviste dans ces vestiaires, il a fallu que ça soit Matt !

– Aly, qu'est-ce que tu fais là ? reprend-il en faisant un pas vers moi.

Comme un animal traqué, je me dirige à reculons vers la sortie, sans prendre le temps de lui répondre. Je le fuis, une fois de plus, parce que j'ai promis. J'ai

promis de ne plus lui adresser la parole. Quand j'y pense, c'est totalement absurde. Mais ça ne suffit pas à m'arrêter et je continue à battre en retraite pour lui échapper. Sauf que Matt n'est pas de cet avis, il retient fermement la porte pour m'empêcher de partir. Pas moyen de l'éviter, il fait maintenant barrage. *C'était une mauvaise idée de venir ici, une putain de mauvaise idée.*

– Laisse-moi sortir.

J'ai tenté le coup même si je sais pertinemment qu'il n'en fera rien.

Le grand brun serre les dents et vient coller son autre main à côté de ma tête, achevant ainsi de m'encercler.

– Pas avant que tu ne me dises ce que tu fais ici, déclare-t-il. Tu es au courant que cet endroit est strictement réservé aux sportifs ?

– Je sais, oui.

– Alors qu'est-ce que tu fais là ?

Un mensonge, il m'en faut un, et vite. Qu'est-ce que je pourrais inventer ? J'humecte mes lèvres et je laisse mon regard rencontrer celui de Matt. Ses yeux émeraude me clouent à la porte. Son regard est si expressif, si froid et en même temps si fougueux que j'en perds mes moyens. Tout me désarme chez lui. À commencer par sa proximité.

– Alors ? insiste-t-il. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?

– Je... Hum... Je... te cherchais.

Une lueur vivace passe dans ses prunelles, puis ses lèvres s'entrouvrent. Il me toise longuement, et je me sens incroyablement mal à l'aise. Il est juste là, à quelques centimètres de moi, si près que nos poitrines se frôlent. Cette proximité me trouble.

– Comment ça, tu me cherchais ?

– Je te cherchais. C'est tout.

– Pourquoi faire ?

– Pour discuter. Et pourquoi pas passer à nouveau un moment ensemble.

Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres. J'ai l'impression que je vais suffoquer s'il ne s'écarte pas tout de suite de moi, mais il reprend la parole, sans même se rendre compte de mon malaise.

– Si tu me cherchais, pourquoi as-tu réagi comme ça quand je suis entré ?

Il détaille mon visage du regard de manière si intense que j'ai l'impression d'être mise à nu. J'ai même l'impression qu'il arrive à lire ce qu'il se passe dans ma tête. Et cette pensée me glace le sang.

– Je... Parce que, comme tu l'as si bien dit, je ne suis pas censée être dans ces vestiaires. Je voulais t'attendre à l'extérieur au départ, mais je n'ai pas pu m'empêcher d'entrer. J'avais peur que ça soit quelqu'un d'autre de l'équipe, tu comprends ?

– Tu savais que j'avais entraîné ? demande-t-il, suspicieux, ignorant ma question.

*Absolument pas, non. Si j'avais su, jamais je ne serais venue...*

– Oui, je me suis renseignée sur ton compte.

– Tu aurais pu te faire griller, tu le sais, Aly ? Tu n'aurais pas dû entrer ici.

– Je sais.

Il décolle sa main droite de la porte pour replacer une mèche de mes cheveux. Je frissonne et je doute que ce soit passé inaperçu. *Mais à quoi joue-t-il ?*

– Alors, tu t'es décidée à ne pas croire ton *idiot* d'ami au Zippo qui dit de la merde sur moi ? finit-il par lancer, acerbe. T'as décidé de me laisser une chance ?

– Je... Je lui ai dit que j'arrêtais de te parler.

Je ne sais pas pourquoi je lui ai révélé la promesse que j'ai faite à mon Inconnu il y a quelques jours. Certainement parce que j'en ressentais le besoin. Ou parce que je n'ai pas envie de rester à l'écart de Matt. Peut-être qu'il m'attire *trop* pour cela.

– Tu lui as promis de ne plus m'approcher, mais tu es ici, remarque-t-il.

J'opine. Rien ne devait se passer comme ça et je sais que les conséquences seront lourdes. Si l'Inconnu vient à prendre connaissance de ma petite entrevue avec Matt, je suis finie. Le jeu est fini, et je sais que je ne pourrai pas essayer de négocier, cette fois.

– Tu me laisses une chance, alors ? insiste-t-il. Une chance de te prouver que je suis celui qui dit la vérité ?

– Oui.

Il sourit et laisse retomber ses bras le long de son corps athlétique, me libérant de sa cage improvisée.

– Alors c’est oui, déclare-t-il.

– Oui quoi ?

– Je suis d’accord pour qu’on se refasse une pause cigarette comme l’autre fois, Aly.

Matt s’écarte d’un pas et je peux enfin respirer. Il se dirige vers un banc et sort une bouteille d’eau d’un des sacs. Il en avale une grosse gorgée et s’essuie la bouche avec le revers de la main, enlevant le surplus qui s’est déposé à la commissure de ses lèvres. Puis il range sa bouteille et revient vers moi, comme si de rien n’était.

– Il faut que tu y ailles maintenant, on n’aurait pas l’air cons si quelqu’un d’autre débarquait ici, dit-il dans un sourire.

– Oui, je m’en vais.

– Je t’enverrai une invitation sur Facebook, pour qu’on puisse discuter. Je t’aurais bien donné mon numéro, mais je suis incapable de m’en souvenir.

Je laisse échapper un rire nerveux alors que ma main cherche à tâtons la poignée derrière moi.

– Ça me va. J’attendrai, alors.

– Cool. À plus tard, Aly.

– Ouais. Salut.

Je sors des vestiaires de la piscine comme si j’avais le diable aux trousses. Ma respiration est courte et j’ai l’horrible impression d’être tirillée de l’intérieur. J’ai merdé. J’ai vraiment merdé cette fois. Parce que, non seulement je n’ai pas pu prendre la liste en photo, mais en plus j’ai dit à Matt que je voulais le revoir alors qu’en parallèle j’ai promis à l’Inconnu de ne plus lui adresser la parole.

*Mais qu'ai-je encore fait ?*

**Lui :** Tu vas au bal masqué du lycée le mois prochain ?

J'ai reçu son message il y a dix minutes, mais je n'arrive pas à lui répondre. Car peu importe ce que j'écris, j'ai l'impression qu'un « menteuse » géant va se mettre à clignoter sur mon front. Je sais que, même si c'était le cas, il n'aurait pas moyen de le savoir. Je ne sais pas comment expliquer ce que je ressens... Je suis mal depuis ce midi et je psychote complètement. J'ai l'impression de l'avoir trahi rien qu'en ayant parlé à Matt. Le fait d'avoir proposé à ce dernier qu'on se refasse une « pause cigarette » me donne l'impression d'être une traînée, une fille déloyale, perfide. Et je me sens mal. Mentir ne m'a jamais posé de problèmes avant. Je le fais tous les jours, pour tout et pour rien, et ça ne me fait jamais rien. Mais là, c'est sacrément différent. Je déteste cette nouvelle sensation. Pourtant, c'est de ma faute si je ressens ça. C'est moi qui ai joué avec le feu. C'est moi qui ai décidé de raconter des craques à Matt, c'est moi qui me suis mise dans cette situation.

Si je ne réponds pas vite, *il* va comprendre qu'il se passe quelque chose. Parce que je réponds toujours instantanément à ses messages. Alors, je m'oblige à rédiger une réponse brève, en essayant de ne rien laisser transparaître de mes émotions.

**Alyssa :** J'irai si quelqu'un m'invite. Ou si Holly m'y traîne de force, ce qui est fort possible. Et toi, t'y vas ?

**Lui :** Je ne sais pas. J'aimerais bien, mais je me vois mal aller à ce bal tout seul.

**Alyssa :** Invite quelqu'un. C'est le but de ce genre de soirée, tu sais ?

**Lui :** Je sais, oui...

**Alyssa :** Alors pourquoi ne le ferais-tu pas ?

Il prend un moment pour répondre, et je comprends qu'il réfléchit à ce qu'il pourrait dire. Lui-même ne doit pas savoir pourquoi il n'ose pas inviter quelqu'un et il est sûrement en train de se poser la question.

Puis, au bout de quelques instants, mon portable vibre.

**Lui :** Parce que la seule personne que j'aimerais inviter, c'est toi.

Ses mots s'enfoncent dans mon cœur tels des poignards acérés. Merde, il est en train de me dire des choses que toute fille rêverait d'entendre, mais je suis incapable de les apprécier parce que le « menteuse » géant clignote dans ma tête comme un gyrophare. Je ne peux pas apprécier ses mots tendres parce que je suis trop occupée à m'en vouloir pour ce que j'ai fait ce midi et à me détester. *Mais pourquoi ai-je fait ça, putain ?*

Je pince les lèvres et soupire. J'ai tellement envie de lui avouer ma petite entrevue avec Matt, pour ôter ce poids qui pèse sur mes épaules, mais j'ai trop peur qu'il se braque et qu'il m'éjecte du jeu pour de bon. Et je ne le supporterais pas. Tout comme je ne supporterais pas de ne pas découvrir qui il est. Je ne supporterais pas de ne plus pouvoir lui parler. Alors non, je ne peux pas. Je ne peux pas le lui dire parce que je ne veux pas prendre le risque de le voir me quitter. Je réponds donc finalement à son message, les mains tremblantes.

**Alyssa :** Tu aimerais m'inviter, mais tu ne le peux pas, pas vrai ?

**Lui :** Exact, Aly. À cause du jeu. Enfin... La seule possibilité pour que nous puissions y aller ensemble, ça serait que tu trouves qui je suis avant le mois prochain.

**Alyssa :** Ça m'étonnerait que j'y parviennne.

**Lui :** Ça n'est pas impossible, chérie. J'aimerais vraiment que tu sois ma cavalière ce soir-là, tu sais ? J'aimerais vraiment que tu parviennes à découvrir mon identité.

**Alyssa :** Un mois, c'est court. Trop court pour que je trouve.

**Lui :** Bien sûr que non, chérie. Un mois, ce n'est pas trop court. Tu peux y arriver. Tu peux trouver qui je suis. Écoute... J'aimerais tellement que la plus belle fille du lycée (du moins pour moi) arrive à la soirée à mon bras, vêtue de sa longue robe bleu azur qui mettrait en valeur ses yeux. Voilà ce que je veux, Alyssa. Je le veux plus que tout.

Je ferme les yeux. Une grosse boule se forme dans ma gorge. Comment rester stoïque en lisant ça ? En sachant que ce garçon me désire à ce point ? C'est tout simplement impossible. Je m'en suis toujours contrefoutue des garçons, surtout lorsqu'il s'agissait de se poser avec l'un d'eux, mais depuis qu'il est entré dans ma vie, ma vision des choses a changé. Avant, j'avais l'impression qu'être casée avec quelqu'un signerait la fin de ma liberté, mais pas lorsqu'il s'agit de lui. Avec lui, j'ai l'impression que tout serait plus facile, que tout serait plus beau, que tout serait plus léger... Et j'aimerais tellement que les choses deviennent plus faciles, plus belles et plus légères.

**Alyssa :** Waouh. Je... Tes mots me déboussolent complètement.

**Lui :** Dans le bon sens du terme ou... ?

**Alyssa :** Oui, bien sûr. Tu es le premier garçon à me dire des choses comme ça... Ça me fait bizarre.

**Lui :** Comment ça, le « premier » ? Tu insinues qu'aucun autre garçon n'a essayé de te charmer ?

**Alyssa :** Non... On a déjà essayé de me charmer, comme tu dis, mais toujours tellement lourdement. En général, je ne plais pas aux gars romantiques. Je suis plus un aimant à brutes.

**Lui :** Oh, je comprends. Je me disais bien qu'il était impossible que personne ne t'ait jamais draguée.

**Alyssa :** Tu avoues me draguer alors ?

**Lui :** Ce n'est pas un secret. Je te drague parce que tu me plais, chérie, et je n'essaie pas de le dissimuler.

**Alyssa :** Ça, j'avais cru le comprendre. T'es plutôt cash comme gars.

**Lui :** Ouais, on me le dit souvent. Mais ne nous éloignons pas du sujet principal.

**Alyssa :** OK.

**Lui :** Alors... Tu penses pouvoir essayer de découvrir qui je suis d'ici la date du bal ?

**Alyssa :** T'es vraiment en train de m'inviter ?

**Lui :** C'est exactement ce que je suis en train de faire, oui. Enfin, l'invitation sera annulée si tu ne sais pas qui je suis avant le jour de la soirée. Mais je t'invite quand même... Au cas où.

**Alyssa :** OK. J'accepte d'être ta cavalière, dans ce cas. Avec un peu de chance, je trouverai. Mais je ne peux rien te garantir.

**Lui :** Je ne doute pas de toi, Aly. Quelque chose me dit que tu n'es pas loin du but. Avec un peu de chance tu comprendras avant la date buttoir...

**Alyssa :** Comment ça, « tu comprendras » ?

**Lui :** Je veux dire, tu comprendras la raison pour laquelle je joue. Parce que si tu trouves cette raison, tu trouveras automatiquement mon identité.

**Alyssa :** Je croyais que tu jouais pour t'amuser.

**Lui :** C'est le cas, oui. Mais il y a une autre raison, c'est vrai. Une raison cachée...

Je fronce les sourcils, intriguée. J'ai l'impression qu'il m'a donné un indice de taille dans les trois derniers messages qu'il vient de m'envoyer. Mais tout est trouble, et je ne parviens pas à comprendre où il veut en venir.

**Lui :** Si tu es ma cavalière, je veux que tu portes une robe bleue. De la même couleur que tes yeux.

**Alyssa :** Je verrai ce que je peux faire...

**Lui :** Merci, chérie. J'ai hâte d'y être.

Je verrouille mon téléphone. Il faut que je retourne chercher cette liste, et que je la consulte attentivement. À partir de là, je pourrai réellement commencer mes recherches. À partir de là, je n'aurai plus qu'à chercher les dates de naissance des joueurs... Ça va être facile, maintenant. J'en ai la conviction.

**Alyssa :** Je trouverai qui tu es avant le mois prochain. Je t'en fais la promesse. Prépare ton smoking...

## Lui

Je ne fais confiance à personne. Jamais. Pas même à ma propre mère, pas même à mes meilleurs amis. Non, jamais. Je n’y arrive pas, c’est comme ça. Je ne sais pas pourquoi, sûrement parce que j’ai peur d’être déçu. Ouais, c’est ça. J’ai trop peur que les gens me déçoivent, qu’ils me dégoûtent. Donner sa confiance à quelqu’un sans réfléchir, c’est faible. Ça fait limite lâche. « Ouais, je te fais confiance, parce que j’ai besoin de quelqu’un à qui raconter tous mes problèmes. Et c’est vrai que t’as l’air plutôt fiable. Ça te va ? » Non. Je veux dire, ce n’est pas possible de faire ça. Et pourtant, c’est ce qu’il se passe de plus en plus. Je n’ai qu’à regarder mes coéquipières de jeu. Elles ont toujours eu une confiance aveugle en moi. Toutes, sans exception. Mais c’est à sens unique. Elles ont confiance en moi alors que je me fous complètement d’elles. Même si elles sont convaincues du contraire. Elles pensent que je les ai choisies elles, et pas une autre, parce qu’elles me plaisent, mais c’est faux. Je les choisis pour une tout autre raison. Une raison bien particulière, indispensable si je ne veux pas m’écrouler de désespoir et être écrasé par le poids de la haine.

Je n’accorde jamais ma confiance à ces filles. De toute manière, elles ne sont que de passage.

C'est comme ça que j'ai toujours fonctionné. Je leur fais croire qu'elles sont le centre de mon univers, alors que je me contrefous d'elles. Mais pas d'Alyssa. Je n'arrive pas à m'en contrefoutre, je n'arrive pas à me dire qu'elle n'est que de passage. Qu'elle ne sera qu'un jour ensoleillé en hiver, qu'une brise fraîche en été, qu'un doux parfum dans une ville aux odeurs nauséabondes. Je ne veux pas qu'elle soit l'une de ces choses que l'on aime aussi violemment qu'elles sont éphémères. J'ai beau faire tous les efforts possibles et imaginables pour me la sortir de la tête, l'abaisser au même niveau que les autres, je n'y arrive pas. Elle est tellement intéressante, tellement séduisante, tellement... Tout ce que j'aime.

Mais je déteste cette situation. Je déteste le fait de l'apprécier autant, je déteste le fait de m'attacher à elle. Tout est en train de dérapier, je le sais, mais malgré ça, je ne parviens pas à mettre un terme à notre jeu. Je ne peux pas m'y résoudre, parce que je suis littéralement accro à elle. Plus je lui parle, et plus je suis dépendant. Je sais que dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être, il sera trop tard. Trop tard pour la faire sortir de ma vie un jour, et ça me terrorise. Parce que je suis en train de m'attacher à elle et que si ça se trouve elle est comme les autres. Peut-être que mon jeu échouera avec elle aussi. Peut-être qu'elle finira par faire comme celles qui l'ont précédée et que je perdrai tout. Mais malgré ce risque, je ne peux pas la voir sortir de ma vie. Je préfère me contenter de notre relation par textos plutôt que de ne pas l'avoir du tout.

Je me sens tellement con de ressentir ça pour elle. C'est fou ce que je suis faible. Aussi faible que toutes mes coéquipières de jeu au final. Aussi faible que tous ces gens qui accordent leur confiance au premier venu. Parce que, oui, je fais confiance à Alyssa. Je ne pourrais pas expliquer pourquoi, mais c'est comme ça. Je me sens tellement bien lorsque nous échangeons des messages, lorsque je la vois sourire avec ses amies en sortant du lycée... Elle a le don de me faire me sentir bien, et c'est pour ça que j'ai fini par lui accorder ma confiance. Je me sens si léger, si serein, si important avec elle que ça a détraqué mon cerveau, mon plan de base... Tout. Ça a tout détraqué. Mais je m'en fous, parce que j'ai

toujours voulu éprouver les sentiments qu'elle me procure : de la légèreté, de la sérénité et être important pour quelqu'un.

**Lui :** Comment vas-tu aujourd'hui, chérie ?

**Alyssa :** Je vais bien, merci. Et toi ?

**Lui :** Bof. On va dire que j'ai connu mieux.

**Alyssa :** Qu'est-ce qu'il se passe, *Babe* ?

**Lui :** Je sais pas... J'ai l'impression que tu me fais changer, Aly.

**Alyssa :** Dans quel sens du terme ?

**Lui :** Dans le mauvais. Définitivement dans le mauvais sens du terme. Tu me rends faible, Alyssa. Aussi faible que tous les autres.

**Alyssa :** Comment ça, je te rends « faible » ?

**Lui :** Eh bien... Je ne sais pas. J'ai juste l'horrible impression de devenir faible en m'attachant à toi. Je suis comme un con lorsque je te parle, je le sais. Je souris lorsque je pense à toi, et putain, j'aimerais tellement que tu sois à moi. Que je puisse te prendre dans mes bras. Que je puisse t'embrasser et te dire à quel point tu as changé ma vie.

**Alyssa :** T'es en train de te foutre de moi, pas vrai ?

**Lui :** Pas du tout.

**Alyssa :** Bien sûr que si, tu te fous forcément de moi.

**Lui :** Non, Alyssa. Je ne me fous absolument pas de toi. Je te dis juste ce que je ressens.

**Alyssa :** Alors si tu ressens tout ça, je ne comprends pas pourquoi tu t'acharnes à vouloir poursuivre ce jeu. Pourquoi ne veux-tu pas simplement arrêter, venir me voir et me dire « Voilà, c'est moi l'Inconnu » ?

**Lui :** J'ai peur de ne pas te plaire. J'ai peur que tu sois déçue.

**Alyssa :** Déçue de quoi ?

*Déçue du pourquoi de ce jeu, Aly. Tu serais tellement déçue...*

**Lui :** De comment je suis, peut-être. J'ai juste peur de ne pas être à ton goût.

**Alyssa :** Tu veux dire physiquement ?

**Lui :** Ouais.

**Alyssa :** Je sais que tu me croiras sûrement pas, mais je me fous pas mal de ce à quoi tu ressembles. Ça ne m'empêchera pas de t'apprécier ou de continuer à te parler. Même si tu étais un grand brûlé, ou défiguré pour je ne sais quelle raison, je serais obligée de continuer à te parler. Parce que j'aime *trop* discuter avec toi pour arrêter, tu comprends ?

**Lui :** Moi aussi j'aime parler avec toi, Aly.

**Alyssa :** Alors tu dois comprendre ce que je veux dire. Je m'en fous de comment tu es, OK ? C'est le dernier de mes soucis. Je me sens si bien lorsque je te parle que je ne pourrais pas me passer de nos conversations ne serait-ce qu'une soirée.

**Lui :** Je te crois.

Je soupire. Non, je ne la crois pas. Elle réagira sûrement très mal lorsqu'elle saura qui je suis. Et cette idée me déchire le cœur. Je ne dois pas y penser ni même y prêter attention, je relance la conversation sur l'autre sujet que je voulais absolument aborder.

**Lui :** Tu as reparlé à Matt depuis... l'autre fois ?

Je ne peux pas m'empêcher de poser la question. C'est plus fort que moi. J'ai trop besoin de savoir ce qu'elle va répondre. C'est presque vital pour moi. Parce que c'est Matt qui est à l'origine de ce jeu. C'est lui qui est à l'origine de tout. Et que s'il lui plaît, alors tout est foutu.

**Alyssa :** Non, *Babe*. Je n'ai pas reparlé à Matt.

Je suis retournée aux vestiaires du gymnase ce midi et, cette fois, j'ai pu prendre cette liste en photo. Je n'ai pas traîné une seconde, je me suis contentée de faire ce pourquoi j'étais là. Parce que, merde, se faire choper dans les vestiaires par quelqu'un, je veux bien une fois, mais pas deux. Alors j'ai fait vite, le plus vite possible pour prendre plusieurs clichés de cette foutue liste. Je me suis retenue toute la journée pour ne pas consulter les photos, et commencer mon enquête. De toute manière, mieux valait que j'attende d'avoir un ordinateur sous la main, et donc d'être chez moi, pour débiter. L'après-midi a été un supplice, j'ai essayé d'écouter les cours, mais impossible. J'étais bien trop occupée à penser à cette liste, à l'Inconnu, à Matt, à ce jeu... Comme d'habitude, j'ai envie de dire. Mais décuplé. Parce que j'ai à présent la photo qui me permettra de découvrir l'identité du garçon qui occupe la moindre de mes pensées.

J'ai couru pour avoir mon bus et je l'ai eu, malgré ce con de professeur d'anglais qui nous a retenus en fin de cours, pour je ne sais quelle raison.

Dans quelques instants, grâce à la liste, je vais pouvoir me faire une idée de ce à quoi ressemble mon Inconnu. Je ne peux m'empêcher de frémir d'excitation. Après tout ce temps, je suis enfin prête à faire face aux indices qui me permettront de découvrir qui se cache derrière ce *Lui*.

Ma chambre est plongée dans l'obscurité la plus totale. J'ouvre les volets à l'aide de la télécommande high-tech prévue à cet effet et pose mon sac de cours près de mon bureau. Les faisceaux de lumière s'écoulent lentement dans la pièce, illuminant ma chambre d'un halo jaune. Je retire mes Converse et m'allonge sur mon lit. Mon ordinateur portable gît là, abandonné sur les édredons. Je l'ouvre et je m'empresse d'aller sur Facebook. Je suis prête à débiter mes recherches. Je sors alors mon portable de la poche arrière de mon jean et je vais chercher la photo tant convoitée : la liste des nageurs du lycée apparaît sous mes yeux. Ça y est, tout est prêt.

Je relève le premier nom de la liste.

NOM : Adam

PRÉNOM : Benjamin

CLASSE : Terminale 6

Je tape son nom sur Facebook pour aller voir son profil. C'est un garçon que j'ai déjà aperçu à plusieurs reprises dans les couloirs. Je me souviens également l'avoir vu au relais, dans les gradins, avec les autres nageurs. Mais je sais que ce n'est pas lui. Il est en couple. Sur sa photo de profil, il est avec une certaine Clara Jaeger. Sous le cliché, il a ajouté une citation fleur bleue témoignant de son amour pour ladite Clara.

Je m'apprête à rentrer le deuxième nom de la liste, « Steve Allenois », mais je reçois une invitation qui change mes plans. Je fronce les sourcils, déconcentrée dans ma recherche, et, ne pouvant contenir ma curiosité, j'appuie sur l'onglet qui affiche un petit « 1 ». Je sursaute en lisant le nom de celui qui souhaite devenir mon ami. C'est Matt. Le jour où il m'a chopée dans les vestiaires, il m'avait dit qu'il m'inviterait sur Facebook, mais ça m'était totalement sorti de la tête. Je suis tellement préoccupée ces derniers temps que j'ai totalement oublié cette histoire d'invitation Facebook.

Merde. *Que suis-je censée faire ?* Si je ne réponds pas à son invitation, Matt risque de se poser des questions et il viendra me voir demain, au lycée, pour que

je lui fournisse des explications.

Ce n'est pas ce que je veux. Parce qu'il y aurait des chances qu'*il* nous voie ensemble. Et je ne veux pas risquer de le perdre simplement parce que je n'ai pas daigné répondre à l'invitation de Matt. Alors, je me résigne et clique sur « accepter ».

À peine quelques secondes plus tard, Matt m'envoie un message.

**Matt :** Salut, Aly !

Je ferme un instant les yeux et passe les mains dans mes cheveux. Alors voilà, il va me taper la discute, et je ne pourrai pas continuer mes recherches tranquillement. Putain de merde, il a le don de toujours tomber au mauvais moment, celui-là. Mais bon, j'aurais dû me douter qu'il y aurait un obstacle. Je lui réponds finalement, après plusieurs secondes d'hésitation.

**Alyssa :** Salut.

**Matt :** Comment vas-tu ?

**Alyssa :** Bien et toi ?

**Matt :** Je vais bien, moi aussi. Comme promis, je t'ai invitée. Je ne t'ai pas oubliée !

**Alyssa :** Oui, j'ai vu.

**Matt :** Il faut dire qu'il aurait été difficile pour moi de t'oublier.

J'avale difficilement ma salive en lisant son dernier message. Plus l'ombre d'un doute : il me drague. Ouvertement, en plus. Je pensais que les lourdauds que j'avais pu croiser jusque-là étaient directs, mais alors lui... il décroche le gros lot. Le seul truc qui le différencie des autres, c'est sa technique d'approche. Je décide de ne pas relever sa remarque en enchaînant rapidement.

**Alyssa :** Que fais-tu ?

**Matt :** Je traîne sur les réseaux sociaux et toi ?

*J'espionne des mecs sur Facebook pour découvrir qui est le gars qui m'envoie des textos depuis presque deux mois. Voilà ce que je fais. Mais je me*

vois très, très mal le lui dire.

**Alyssa :** Moi aussi.

**Matt :** D'accord. Veux-tu mon numéro, maintenant que je l'ai sous la main ?

**Alyssa :** Ouais, pourquoi pas.

Quelques secondes après, je l'ai déjà reçu. Je ne prends pas la peine de rentrer son numéro dans mon téléphone, sachant qu'il ne me servira pas, mais je lui réponds quand même.

**Alyssa :** Merci.

**Matt :** Je t'en prie, c'est plus facile pour communiquer.

**Alyssa :** Ouais.

**Matt :** Tu sais, Aly, je suis vraiment content que tu m'aies laissé une chance et que tu n'aies pas écouté ton ami au Zippo.

**Alyssa :** J'écoute mon ami et je le crois.

**Matt :** Alors pourquoi es-tu en train de chatter avec moi ? Pourquoi veux-tu passer du temps avec moi – enfin, si j'en crois ce que tu m'as dit l'autre fois dans les vestiaires – dans ce cas ?

**Alyssa :** Peut-être qu'il se trompe sur toi.

**Matt :** C'est vraiment ce que tu penses, ou ce que tu aimerais penser ?

**Alyssa :** Je le pense vraiment. Je pense vraiment que c'est possible. Qu'il peut t'avoir jugé à la légère. Peut-être même ne te connaît-il pas réellement.

**Matt :** Dis-moi son nom, je te dirai si je le connais.

**Alyssa :** Non. Je ne peux pas.

**Matt :** Pourquoi ne le peux-tu pas, Aly ? Il t'a interdit de me le dire ?

**Alyssa :** Je n'étais pas censée en parler, ouais. J'peux pas te dire son nom.

**Matt :** Comme tu voudras... Mais je finirai par savoir qui est ce type, et je ne me gênerai pas pour aller lui dire deux mots.

**Alyssa :** Tu ne trouveras pas qui il est.

**Matt :** Tu essayes de te convaincre que ça sera le cas, Aly. Mais, crois-moi, quand je veux quelque chose, je l'obtiens. Tu verras.

**Alyssa :** Si tu le dis. Enfin bref, je pense juste qu'il est possible que tu sois comme mon ami te décrit. Mais si c'est vraiment le cas, je veux m'en rendre compte par moi-même.

**Matt :** Pourquoi ?

**Alyssa :** Parce que je veux savoir qui se paie ma tête, Matt.

**Matt :** Tu veux découvrir qui ment, hein ? C'est comme une sorte de jeu, pas vrai ?

« Une sorte de jeu. » Je ne sais pas pourquoi, mais lorsqu'il m'envoie ce message, je fais immédiatement le lien avec l'Inconnu. Et ça fait tilt dans ma tête, d'un coup. Si ça se trouve, Matt et l'Inconnu ne sont pas partenaires de jeu. Ils ne sont peut-être pas deux rivaux, ou deux gars de l'équipe de natation ayant quelques différends, mais peut-être bien que *Matt et l'Inconnu ne sont qu'une seule et même personne*. Je suis secouée de tremblements, j'ai l'impression de convulser. *Si ça se trouve, l'Inconnu est Matt* et je me fais bernier depuis le début. Plus les secondes passent, plus tout devient clair dans ma tête. Il faut absolument que je concentre mes recherches de ce côté. Parce que si Matt et l'Inconnu ne sont qu'une seule et même personne, ça expliquerait tant de choses. Ça expliquerait tout.

*Non ça ne peut pas être ça...*

J'ai réfléchi pendant toute la soirée et toute la nuit. J'ai oublié la liste, je me suis déconnectée de Facebook – après avoir passé au peigne fin le profil de Matt, bien évidemment – et j'ai réfléchi. J'ai réfléchi au fait que oui, Matt pourrait être l'Inconnu. J'ai réfléchi à tous les indices qui pourraient confirmer cette hypothèse. Tout comme j'ai réfléchi à toutes les choses qui pourraient l'infirmier. Mais je me suis surtout demandé comment je réagis si l'Inconnu était Matt. Si Matt était l'Inconnu. La réponse est que je réagis mal. Pour la simple et bonne raison que je ne *veux* pas que *Lui* soit Matt. Non. Je ne le veux pas. Parce que si c'est le cas, cela voudrait dire que la personne qui me parle par messages n'est qu'un rôle, qu'elle n'existe pas réellement. Qu'*il* est Matt. Que la personne qui se cache derrière l'Inconnu n'est qu'un putain de personnage.

J'espère me tromper. J'espère *vraiment* me tromper. Parce que même si j'ai dit à l'Inconnu que je me foutais de ce à quoi il pouvait ressembler, que peu m'importait son apparence, je ne pourrais pas supporter cette mascarade. Si Matt est mon Inconnu, je perdrais *Lui*. Et ça, je ne le veux pas.

Alors, j'ai passé une grande partie de la nuit à chercher des indices pour essayer de me prouver que *Lui* n'est pas Matt, et que mon hypothèse est totalement fautive. Le problème, c'est que j'ai autant d'indices m'indiquant qu'il pourrait être Matt que d'indices m'indiquant qu'il pourrait ne pas l'être.

Par exemple, j'ai comparé leurs numéros de portable, et ils n'ont pas le même. Je sais qu'il est possible d'avoir plusieurs téléphones, mais je doute

grandement que ça soit le cas. D'un autre côté, je me demande toujours comment l'Inconnu a su pour la pause cigarette entre Matt et moi. Alors je ne sais pas. Je doute depuis hier, et ça me tue.

J'ai aperçu Matt dans la cour aujourd'hui, je n'ai même pas réussi à le regarder. J'ai tout de suite détourné le regard, comme si ça m'était insupportable de poser les yeux sur lui. Et ça l'est, d'ailleurs. Parce que Matt est comme la plupart des autres lycéens, il n'a rien de particulier et donc il ne m'intéresse pas. Il a beau avoir un charme fou et être beau comme un dieu, ça ne fait pas tout et je ne veux plus qu'il m'approche.

Je roule sur mon lit pour récupérer – sur ma table de nuit – la liste que j'ai recopiée hier. Je la déplie lentement et prends enfin le temps de la lire dans sa totalité. Hier, j'étais trop choquée, trop perdue pour le faire. C'est presque comme si je l'avais oubliée. Mais maintenant, je prends le temps de la lire en entier. Mes yeux s'arrêtent sur le nom de Matt. *Matt Cassel. Terminale 5.* Pour je ne sais quelle raison mon cœur se met à palpiter follement et une boule se forme dans ma gorge. Il faut que je trouve la date de naissance de Matt. S'il est né le 1<sup>er</sup> février, c'est sûr, c'est *Lui*. Mais encore une fois, il se pourrait qu'il m'ait donné une mauvaise date de naissance pour fausser mon enquête et, si c'est le cas, jamais je ne pourrai avancer ces putains de recherches.

Mon portable vibre brusquement et ma respiration se coupe.

**Lui :** Salut, chérie.

Je ne sais même pas si j'ai envie de répondre. Parce que je voudrais être sûre de parler à l'Inconnu et pas à Matt.

**Alyssa :** Je ne suis pas sûre de vouloir continuer le jeu.

**Lui :** Quoi ? Pourquoi ?

La boule qui s'est logée dans ma gorge devient de plus en plus douloureuse, j'ai du mal à respirer. *Comment lui dire ? Comment pourrais-je expliquer pour qu'il parvienne à comprendre ?*

**Alyssa :** J'ai peur de qui tu pourrais être.

**Lui :** Quoi ? Mais Alyssa, il y a quelques jours tu soutenais que peu t'importait qui j'étais.

**Alyssa :** C'est le cas. En fait, j'ai peur que tu sois une personne en particulier.

**Lui :** Qui ça ?

Je ne peux pas le dire, parce que si c'est lui, je ne m'en remettrais pas. Je suis... Tellement attachée à *Lui*. Durant ces deux derniers mois, j'ai développé des sentiments très forts à son égard. Des sentiments dont j'ignorais l'existence jusqu'à hier. Des sentiments qui m'empêchent de lui répondre, pour la simple raison que j'ai peur de sa réaction. Parce que si c'est Matt, rien ne sera plus comme avant. Et putain, je ne veux pas que tout change.

**Lui :** Qui ça, Alyssa ?

L'air me manque, je n'arrive plus à respirer. Je me sens prise dans un étau. Je n'ai jamais ressenti ça avant. Cette sensation d'être prisonnière d'un étau qui se resserre peu à peu, lacérant et broyant ma peau, mes os, mes organes.

**Lui :** Réponds-moi, chérie. Je t'en prie.

**Alyssa :** Je ne veux même pas imaginer combien les choses changeraient si tu étais cette personne.

**Lui :** Mais de qui parles-tu à la fin ?

**Alyssa :** Je ne peux pas te le dire. J'ai trop peur que ça soit toi.

**Lui :** Je ne sais pas à qui tu penses, Aly, mais je ne suis pas cette personne.

**Alyssa :** Comment peux-tu en être sûr à ce point ?

**Lui :** Parce que tu ignores mon existence. Tu ne m'as jamais vu. Je suis presque certain que tu n'as jamais posé plus d'une demi-seconde les yeux sur moi.

**Alyssa :** Vraiment ?

**Lui :** Je ne suis pas le genre de personne sur qui on s'attarde, tu sais ? Alors ne t'en fais pas, Aly. Je ne peux pas être la personne à laquelle tu penses.

Et je ne sais pas pourquoi, mais ça me soulage un peu. Peut-être que je m'inquiète pour rien, peut-être que Matt et l'Inconnu n'ont aucun rapport. Exception faite de l'hostilité qu'ils éprouvent l'un pour l'autre.

**Lui :** Ne me dis plus jamais que tu veux arrêter le jeu, OK ? Tu n'imagines pas comment ma poitrine s'est serrée quand tu m'as dit ça.

**Alyssa :** Ah oui ?

**Lui :** Oui, Alyssa. Je ne sais pas si tu te rends compte à quel point tu comptes pour moi à présent. Je tiens vraiment beaucoup à toi et... Je ne veux pas te perdre.

**Alyssa :** Ce n'était pas mon but de te faire peur. Je suis désolée, *Babe*.

**Lui :** Tu peux l'être. De toute manière, je ne te lâcherai pas jusqu'à ce que tu trouves qui je suis. Et ce, même si tu ne veux plus jouer. Je te harcèlerai parce que...

**Alyssa :** Parce que ?

**Lui :** Parce que je suis accro à notre jeu. À nos conversations. Je suis accro à toi, tout simplement.

Voilà pourquoi je ne veux pas que Matt soit l'Inconnu. Parce qu'il n'est pas comme *Lui*. Parce qu'il n'oserait jamais me dire des choses pareilles. Parce qu'en fait je ne suis plus si sûre d'aimer les *bad boys*. Ceux que les livres et les séries nous vendent comme les meilleurs, les plus passionnés des amants. En réalité, je crois qu'il n'y a plus aucun style de garçons qui me plaise. La seule personne qui m'attire dans ce monde, c'est ce mystérieux Inconnu. Lui et seulement *Lui*. Je me fous des autres. Sans même savoir qui il est, je n'ai d'yeux que pour lui. Parce que, pour moi, il n'est pas un physique mais une personnalité, c'est toute la différence.

**Lui :** J'aimerais que tout se concrétise rapidement entre nous, Aly. Accélère tes recherches, je t'en prie. J'ai besoin de toi auprès de moi.

**Alyssa :** Et moi j'ai besoin de te prendre dans mes bras. Je vais me replonger dans ces recherches et redoubler d'efforts...

Et sur ces mots, je vais me griller une clope pour décompresser.

– Alors ? Ça se passe comment avec ce garçon ? me demande Louis lorsque nous entrons dans un petit café du centre-ville.

Nous nous asseyons l'un en face de l'autre et une serveuse nous remet deux cartes. Je me plonge immédiatement dans la lecture de la mienne histoire d'échapper à la question de Louis. Je ne sais pas pourquoi, mais parler de ça avec lui me met mal à l'aise. Il est la seule personne que j'aie mise au courant du jeu. La seule personne qui connaisse l'existence de l'Inconnu. Mais, malgré ça, je n'ai pas envie de lui en parler. Si au repas de printemps organisé par ma famille je me suis sentie obligée de lui révéler mon secret, je n'ai plus aucune envie d'aborder le sujet. Je suis totalement désorientée, bouleversée. Mon histoire avec *Lui* est trop intime pour en parler ouvertement avec qui que ce soit, y compris mon ami le plus cher et le plus proche. Encore moins maintenant.

Je dresse la carte devant moi pour me soustraire au regard bleu azur de Louis. Je m'efforce de lire les mots qui dansent devant mes yeux, mais je suis bien trop distraite pour ne serait-ce que les identifier. Le rire cristallin de mon meilleur ami s'élève au-dessus de ma muraille improvisée qu'il abaisse d'un simple mouvement du doigt.

– Ça ne sert à rien de te cacher, Lyssa. Tu sais très bien que tu ne pourras pas couper à cette conversation.

Je repose la carte, vaincue.

– Je... Qu'est-ce que tu veux savoir exactement ?

Je ne reconnais pas cette petite voix timide qui vient de prononcer ces mots.

– Regarde-moi, s’il te plaît, demande Louis avec douceur.

J’obtempère. Il me sourit gentiment, comme pour me mettre en confiance. Il attrape délicatement une de mes mains et en caresse le dos avec son pouce rugueux. Ses gestes sont tendres, comme s’il avait peur de me faire détalier s’il faisait un geste trop brusque.

– Tu peux tout me dire, tu le sais ? On est comme frère et sœur tous les deux.

– Je sais... Mais c’est la première fois que je te parle d’un garçon... Que je parle d’un garçon à quiconque d’ailleurs. Ça me met mal à l’aise.

– Tu ne devrais jamais te sentir mal à l’aise avec moi. Pas après tout ce qu’on a vécu ensemble.

Il a raison. Louis connaît tout de moi, et réciproquement. Je replie mes doigts autour de sa paume. Il ne veut que mon bien, il ne me jugera jamais. La seule chose qu’il pourra faire, c’est me donner des conseils et m’aider à survivre à cette situation tout sauf anodine.

– Ça se passe bien à vrai dire. Je continue de chercher qui il est. Mais je t’avoue que c’est plus dur que je ne l’aurais imaginé...

– Tu sais quoi de lui exactement ?

– Je sais qu’il est en terminale, qu’il fait partie de l’équipe de natation. Et je connais sa date de naissance.

– Eh bien, voilà qui réduit le nombre de candidats possibles, rien ne t’empêche de trouver.

– Je sais, mais ça me fait peur tout ça... En plus, mes recherches sont compliquées par un autre garçon.

– Vraiment ? T’en fais des ravages, dis-moi !

– Arrête, idiot, t’es pas drôle. Ce gars s’appelle Matt. Lui aussi fait partie de l’équipe de natation et l’Inconnu le déteste. Enfin, ils se détestent. Chacun se répand en atrocités sur l’autre, si bien que je ne sais pas qui se joue de moi. Je crois que Matt s’intéresse à moi.

– Il te plaît, ce Matt ?

– Je mentirais si je te disais qu’il n’est pas séduisant, mais niveau caractère, ce n’est pas du tout ça... Je préfère largement l’autre garçon.

– Peut-être... Sauf que tu ne sais pas qui il est.

– Je ne suis pas intéressée par Matt.

Je secoue frénétiquement la tête en signe de dénégation. C’est difficile de parler de ça, les mots restent bloqués dans ma gorge.

– C’est l’Inconnu qui me plaît.

– Lyssa... Tu ne sais même pas à quoi il ressemble. Tu ne sais pratiquement rien de lui.

– Ça fait deux mois qu’on discute tous les deux. Tu peux me croire lorsque je te dis que j’en connais beaucoup sur sa personnalité. Je n’ai pas besoin de savoir comment il est physiquement pour savoir qu’il me plaît.

– Tu as raison, mais ce n’est pas ce que j’ai dit, Alyssa. Bien entendu qu’il peut te plaire sans que tu saches comment il est physiquement. Je me disais simplement que, peut-être, il n’est pas le même dans la vraie vie. Peut-être qu’il se donne un genre derrière son téléphone mais que c’est un gros con le reste du temps.

– Non, je n’y crois pas.

Je refuse de croire à ça. Je crois en *Lui*. C’est quelqu’un de bien, j’en ai la conviction. Louis ne le connaît pas. Avec un regard extérieur, j’aurais certainement réagi comme lui, je ne peux pas le blâmer. Il a raison de se montrer prudent, et dubitatif, qui ne le serait pas ? Mais je sais ce que vaut mon Inconnu.

– Il voudrait qu’on aille au bal du lycée ensemble. Il faut donc que je découvre son identité avant cette date.

– Cela ne te laisse pas énormément de temps.

– Je suis sûre que je peux y arriver. Il faut juste que je me concentre sur mes recherches.

– Et tes épreuves du bac ? Tu as des examens à la fin de l’année, Lyssa. Tu ne peux pas saboter tes études à cause de ce stupide jeu.

– Je me fous pas mal de mes études.

La serveuse revient, nous prenant complètement au dépourvu tant nous étions absorbés dans notre discussion. Je commande, sans trop réfléchir, un chocolat chaud et Louis prend la même chose. Ce bref répit ne dure pas longtemps, Louis revient à la charge dès que la serveuse a tourné les talons.

– Désolée de jouer les rabat-joie mais tes études passent avant tout.

Sa main presse fermement la mienne ; et je m’imagine pendant un instant que c’est celle de l’Inconnu *J’aimerais tellement lui tenir la main... Sentir sa peau contre la mienne.*

– Je sais, Lou. Je vais travailler.

– Mais si ce gars te plaît vraiment, je suis de tout cœur avec toi. Fonce, trouve qui il est. Je veux bien t’aider pour tes recherches si tu veux.

– Je n’hésiterai pas à faire appel à mon complice préféré, promis.

– Je pars dans trois semaines, j’ai encore le temps de faire quelque chose pour ma Lyssa adorée.

– Que vais-je faire quand tu repartiras ?

Il porte ma main à ses lèvres et l’embrasse gentiment. Puis aussi sec il enchaîne sur un grand coup de langue, ce qui me vaut un mouvement de recul. J’arrache ma main de sa poigne et il se met à rire aux éclats. *Quel idiot !*

– T’es dégueulasse !

– Oh, ça va, on a déjà partagé notre salive, je te rappelle. Tu te souviens de cet été-là ? On s’était embrassés dans la plaine derrière chez toi ? C’était chaud, si tu veux mon avis.

– Oui, malheureusement, je m’en souviens. On faisait ça pour s’entraîner, on était totalement désespérés à l’époque ! Je t’interdis d’en reparler !

– J’embrassais si mal que ça ? dit-il d’une voix faussement sexy, en mordillant sa lèvre inférieure.

On se met à rire comme des crétins, les yeux pétillants de malice. Ça fait tellement de bien de se retrouver tous les deux après ces dix-huit mois de

séparation. Cette discussion m'a soulagée. Je suis heureuse de savoir que Louis me soutient. Oui, je suis soulagée. Parce que j'ai compris que peu importe ce que je décide de faire, Lou me soutiendra toujours...

Ce soir, j'emprunte un chemin différent de celui que je prends habituellement pour rentrer du lycée. Pour la simple et bonne raison que je ne rentre pas tout de suite chez moi. Je passe d'abord voir l'entraînement de natation. J'ai eu envie de *le* voir toute la journée et je sais qu'il est à cet entraînement. Les beaux jours arrivent et l'équipe commence à s'entraîner dehors, alors je veux en profiter pour aller l'observer sans être repérée.

Notre lycée recrute des nageurs dans toute la France, tous les meilleurs viennent ici. C'est pourquoi, en plus de la piscine où s'est déroulé le relais en février, il y a un bassin en plein air.

Mon sac de cours fermement serré contre moi, je marche d'un pas décidé. Le léger vent de cette fin de journée fait voler mes mèches brunes autour de mon visage. Je ne vais pas me mettre trop près du bassin parce que je n'ai pas envie que Matt m'aperçoive. Je vais me poster sur le côté des tribunes, à la limite de la piscine, pour me cacher au maximum.

Je ne veux plus voir Matt. Plus lui parler. Le simple fait de penser à lui m'est insupportable. J'ai tellement peur qu'il ait un quelconque lien avec l'Inconnu que je veux l'effacer de ma vie. De mon esprit. De ma mémoire. J'ai envie de croire mon Inconnu. J'ai *besoin* de le croire. Alors maintenant, je ne veux plus que Matt m'approche et je ne veux plus avoir affaire avec lui. Toute l'attraction qu'il exerçait sur moi s'est dissipée ce fameux soir où je lui ai parlé sur

Facebook et où il a dit « Comme une sorte de jeu ? » Depuis, c'est fini. Je ne lui parle plus, je l'ai sorti de ma vie.

L'entraîneur donne un coup de sifflet. Je l'imagine hurlant ses instructions au bord du bassin. Je ne peux réprimer un frisson d'excitation le long de mon échine. Je souris inconsciemment en arrivant près du bassin. Je rejoins les gradins. Les gars sont dans l'eau à faire des longueurs. Les nageurs disposent d'un emploi du temps aménagé : leurs cours finissent un peu plus tôt afin qu'ils ne rentrent pas trop tard chez eux à cause de leurs entraînements du soir. C'était pareil pour moi lorsque je faisais du volley. C'est pour cette raison que je sais que leur entraînement touche à sa fin.

L'entraînement est intensif et ils ont tous l'air à bout de forces. *Il* est là parmi ces gars, mais j'ignore lequel regarder. Je dois avouer que c'est difficile pour moi de savoir qu'il est là et d'être dans l'incapacité de le reconnaître. De ne pas pouvoir m'imaginer son visage, son regard ou même son sourire... C'est difficile d'aimer une personne à un tel point et d'ignorer comment elle est. D'autant plus que, dans l'eau, il est difficile d'identifier le moindre de ces garçons.

Je suis en manque. Il m'en faut plus, comme une droguée forcée d'augmenter sa dose. J'ai besoin de beaucoup plus que nos conversations quotidiennes. Ça ne me suffit plus. J'ai besoin de lui parler réellement, de pouvoir le toucher, d'entendre sa voix à nouveau, et de me perdre dans ses yeux. J'ai besoin de le voir, tout simplement, et c'est pour cette raison que je suis là ce soir. Mais je ne sais pas quel garçon regarder, et ça me tue. Alors je me contente de porter mon regard sur chacun des nageurs, me disant que n'importe lequel d'entre eux m'irait. Que je me fiche de qui il peut être du moment qu'il n'est pas... Matt.

Quand mes yeux se posent sur ce dernier, je me rends compte qu'il regarde de mon côté. Il est hors de l'eau, ses lunettes sur le front. Je me rejette immédiatement en arrière, pour me soustraire à sa vue. *Putain de merde*. Me

regardait-il ? Et si c'était le cas, depuis combien de temps ? J'exagère mes inspirations, pour essayer de réguler ma respiration devenue bien trop rapide. *Non, il ne m'a pas vue, c'est impossible.* Il était trop loin, trop concentré pour me voir ou même regarder par ici.

Un long coup de sifflet retentit, qui annonce la fin de l'entraînement. Mais malgré ça, je ne peux me résoudre à quitter ma cachette. Parce que je n'ai pas eu le temps de tous les regarder, de tous les détailler.

J'ai besoin de plus de temps. Mais je sais qu'il est trop tard. Qu'ils vont tous aller se changer, et que je n'aurai rien de plus de ces quelques minutes.

Au moment où je me résigne à battre en retraite, Matt arrive près du poste d'observation que je viens d'abandonner. Instinctivement, j'ai bloqué ma respiration en le voyant s'approcher de moi.

– Aly ? Que fais-tu ici ?

Il s'avance encore, j'ai l'impression d'être prise au piège. Je suis comme paralysée, à la merci de ce garçon que je veux plus que tout éliminer de ma vie. Ses prunelles vert émeraude me placardent contre le mur auquel je suis collée, je suis foutue. La confrontation est inévitable. Je dois lui annoncer que je préfère qu'on arrête de se parler, qu'on arrête de se voir, qu'on arrête tout.

Il se campe à peine à une dizaine de centimètres de mon corps tremblant. Ses cheveux dégoulinent d'eau chlorée, ses joues sont légèrement plus roses que d'habitude et sa respiration est plus rauque, plus saccadée. Son bonnet de bain et ses lunettes ont disparu. Il a enfilé un bermuda et un tee-shirt blanc mettant en valeur son long corps mince parfaitement musclé. Ouais, ce mec au physique ravageur se tient à quelques centimètres de moi et j'ai envie de partir en courant.

– Qu'est-ce que tu fais là ? répète-t-il.

– Je veux qu'on arrête de se parler, Matt.

J'ai sorti ça comme ça, sans prévenir, et il fronce les sourcils, interloqué. Il ne comprend pas et c'est normal. Je lis dans ses yeux qu'il cherche une réponse

sur mon visage, qu'il essaye de comprendre pourquoi je me montre si distante tout d'un coup alors que la dernière fois que je lui ai parlé je lui ai dit tout l'inverse. Mon humeur est si changeante, ce que je veux est si contradictoire, c'est normal qu'il soit perdu. Je ne peux pas lui en vouloir de me poser des questions, même si j'aurais évidemment préféré éviter cela.

– Pourquoi ? J'ai fait quelque chose de mal ? dit-il, les dents serrées.

– Non. Enfin... Je veux juste en rester là.

– Pourquoi ?

– Parce que je veux suivre les conseils de mon ami.

– Mais je pensais que tu voulais te faire une opinion par toi-même...

– C'est vrai.

– Alors pourquoi ?

Il s'avance encore et j'ai l'impression que je vais me mettre à suffoquer s'il s'approche plus. Il est si près maintenant que je peux sentir le souffle de sa respiration saccadée sur mon front. Je suis obligée de lever considérablement les yeux pour rétablir un contact visuel avec lui tant nous sommes proches.

– Je pensais vraiment qu'on pourrait devenir amis, Aly. On s'entendait si bien. Qu'est-ce qu'il a bien pu te dire à mon sujet pour que tu me tournes le dos comme ça ? enchaîne-t-il.

– J'ai... Je n'ai plus envie de savoir qui se joue de moi. Ça ne m'apportera rien.

– Non, attends, s'il te plaît. Pourquoi ne veux-tu pas me laisser une chance de te prouver que je ne suis pas celui qu'il décrit ?

– Je n'en ai pas envie. J'ai déjà beaucoup de choses à gérer en ce moment et...

– Et quoi ? Tu vas juste me rayer de ta vie et faire comme si de rien n'était ? Alyssa... Je pense que tu as compris que je m'intéresse à toi. Tu m'attires et j'aimerais bien qu'il se passe un truc entre nous.

J'avale difficilement ma salive. *Putain, non.* Il avait bien laissé entendre que je lui plaisais le soir où nous avons partagé une cigarette, mais je pensais réellement qu'il déconnaît.

– Ne me laisse pas comme ça, Aly. Ne me laisse pas comme un con avec mes déclarations.

Il pose une main sur le mur à côté de ma tête, je me sens vraiment prisonnière. Exactement comme la dernière fois dans les vestiaires. Je suis tout autant à sa merci. Il approche légèrement son visage du mien et j'ai envie de lui hurler de s'éloigner. Mais je suis incapable de prononcer un mot.

– Dis-moi, pourquoi t'écoutes ce malade sans me laisser de chance ? J'ai droit à une réponse. J'ai au moins droit à ça.

– Matt...

– Pourquoi l'écoutes-tu, Alyssa ?

Je reste muette une fois de plus, et cette fois, il s'emporte.

– Mais dis-moi, merde !

Sa voix explose, et je me mets à trembler comme une feuille d'automne. Il me fait peur. Son visage froid et implacable est baissé vers moi et son regard d'acier me transperce. Une fois encore je me sens à sa merci comme s'il pouvait lire en moi, et c'est ce qui me fait le plus peur. Mais je sais que ce n'est pas le cas, sinon il ne serait pas là en train de me hurler de lui fournir des explications. Alors, terrorisée, je décide de répondre à sa question puisque, de toute façon, il ne me lâchera pas tant que je ne lui aurai pas donné une raison valable.

– Je l'écoute parce que je l'aime.

## LUI

Plus les jours passent, plus je m'attache à elle. Plus je lui parle et plus mes sentiments me font mal. Plus le temps passe, plus je tombe au fond du gouffre. Ce n'était pas prévu. Je n'ai pas su me contrôler. Je n'ai pas su me montrer assez distant, je n'ai pas réussi. Et maintenant, je pense constamment à elle. À elle et à son regard d'un bleu sensationnel. J'avoue que je déteste ça. Je déteste l'importance qu'elle a pris à mes yeux. Elle... Putain, Je devais la faire tomber amoureuse de moi, pas l'inverse. J'ai échoué pour la première fois depuis l'existence de ce foutu jeu.

Il fait sombre, ce soir. Le soleil a disparu parmi la masse de nuages gris et le vent souffle fort. Mais malgré le temps désagréable je prends l'air sur la dernière marche des escaliers du perron de la maison. Une tasse en porcelaine blanche entre les mains, le regard braqué sur l'horizon, je savoure le goût amer du café sur ma langue. Je me suis assis là pour réfléchir mais ça ne marche pas. Ça ne marche pas parce que chacune de mes pensées est parasitée par le doux visage d'Alyssa.

J'ai peur de perdre, cette fois. J'ai peur qu'elle ne trouve pas qui je suis. Et d'un autre côté, je ne suis pas certain de vouloir qu'elle découvre mon identité. Elle risquerait de s'énerver, ou même de prendre peur, qui sait ? Je suis perdu. Je

ne sais plus ce que je veux ou ne veux pas. La seule chose que je souhaite en ce moment, c'est qu'elle ne tombe pas dans *le piège*, elle aussi.

Je porte la tasse à mes lèvres et j'avale une grande gorgée de mon café noir. Je crois que même si elle ne trouve pas par elle-même, je lui dévoilerai mon identité. Même si elle ne veut plus me parler après, tant pis, je lui dirai. Parce que je ne peux pas me passer d'elle. Je ne peux pas la laisser partir comme les autres. Je ne peux pas juste passer à une autre après elle. C'est impossible. Et je crois que c'est quand j'ai commencé à penser ça que j'ai compris que j'étais foutu. *Parce que pour la première fois, je me suis fait prendre à mon propre jeu.*

Une voiture noire s'arrête devant chez moi. Ou plutôt *sa* voiture se gare. *Il* en sort furax dans sa veste de l'équipe de natation, sans prendre la peine de fermer la portière derrière lui. Il se dirige rapidement vers moi, les poings serrés, accusateurs. *Putain. J'ai juste le temps de me lever avant qu'il ne fonde sur moi, et me pousse violemment en arrière.*

– T'es vraiment qu'un petit con ! hurle-t-il en se ruant sur moi.

Il m'assène un coup de poing si violent dans le ventre que je me plie en deux. Il profite de mon moment de faiblesse pour me faire tomber, renversant par la même occasion la tasse de café que je viens de poser à côté de moi. Puis il s'assied à califourchon sur moi et commence à me frapper au visage.

– T'as repris ton petit jeu, hein, petit merdeux ?

Il agrippe fermement mes épaules pour me maintenir au sol et affirmer sa prise. Il me toise et me crache dessus.

– Qu'est-ce que je t'avais dit la dernière fois ? Hein ? Que t'avais-je dit, enfoiré ? !

Il hurle, s'éraillant la voix. Il attend que je réponde mais j'en suis incapable. Je suis sonné. Tout s'est passé si rapidement que je n'ai pas eu le temps de comprendre ce qu'il m'arrivait.

– Qu'est-ce que je t'avais-je dit, enfoiré ? Dis-le, bordel ! gronde-t-il.

La haine envahit mes veines. *Qu'est-ce qui l'autorise à me parler comme ça, putain ?*

Je me retourne violemment, le prenant au dépourvu. Je le fais basculer en arrière, de manière à ce que les rôles soient inversés, et bloque ses bras pour éviter de recevoir un autre coup.

– Je me fous de ce que t’as dit. Je fais ce que je veux !

Il ricane d’un air si mauvais que je sens mon sang bouillonner. Il n’a pas le droit de se moquer de moi.

– Tu ne comprends pas que jamais tu l’auras, Jamie ? Tu n’es pas à la hauteur de cette fille. Elle ne voudra jamais d’un gars comme toi. Tu n’es qu’un loser. Quand vas-tu enfin le comprendre ? J’ai parlé avec elle tout à l’heure, et j’ai compris que « l’ami au Zippo », c’était toi. J’ai compris que tu avais repris ton foutu jeu à la con.

– Je t’interdis de dire ça !

– Je dis juste la vérité, merdeux. Elle s’en fout complètement de toi. Pourquoi voudrait-elle de toi alors qu’elle peut m’avoir moi ?

Des larmes de rage débordent de mes yeux et la pression que j’exerçais sur ses bras diminue, jusqu’à disparaître. Il se dégage et se relève rapidement, pour garder sa dignité. C’est comme ça à chaque fois. Il me fait passer pour un moins que rien, pour une sous-merde à côté de lui.

– Tu ne sais rien d’elle !

– Oh si, au contraire. J’en sais beaucoup sur elle. Et crois-moi : une fois de plus, tu vas perdre. C’est moi qui l’aurai, comme d’habitude, petit con. Et tu n’auras que tes yeux pour pleurer.

– Arrête, supplié-je.

– Tu sais aussi bien que moi qu’elle sera bientôt dans mon lit, ce n’est qu’une question de temps.

« Elle sera bientôt dans mon lit. » L’entendre dire ça m’est insupportable. Mes mains commencent à trembler et je sens que je ne vais pas pouvoir me retenir. Je vais lui foutre une droite dans sa sale gueule de con, je vais m’abaisser à son niveau de brute sans cerveau. Les yeux de Matt se posent sur mes mains, et un rictus se dessine sur son visage arrogant. Il sait qu’il a réussi, qu’il a réussi à

me mettre hors de moi, qu'il a réussi à me pousser à bout. Et rien que ça, c'est une victoire pour lui.

Ses yeux menaçants remontent lentement sur moi, jusqu'à ce que nous nous affrontions du regard.

– Alors, qu'est-ce que t'attends pour me frapper ? Je suis sûr que t'en meurs d'envie, lance-t-il sans cesser de sourire.

– Non.

– De toute manière, tu es incapable de me faire mal. La seule chose que t'as trouvée pour m'atteindre, c'est ce jeu. Ce petit jeu à la con. Mais elle ne marche pas, ta connerie. Parce que t'es qu'un imbécile, qui en est encore à envoyer des messages pourris aux filles quand moi, j'ai leur cul.

– Tu n'auras pas celui d'Alyssa.

– J'ai déjà réussi à avoir ses lèvres, en tout cas.

Il l'a embrassée ? Non. *Non, c'est impossible.* Il bluffe. Mais c'est la phrase de trop et il le sait. Je me jette sur lui et le frappe le plus fort que je le peux. La rage dicte mes gestes, mais, malgré toute ma hargne, je ne parviens pas à le dominer. Il est trop fort, il l'a toujours été. De toute façon, il a toujours *eu* plus que moi. Il a toujours *été* plus que moi. Il m'a toujours fait passer pour un moins que rien, pour un raté.

Sous la violence des nouveaux coups que Matt m'assène dans le ventre, je m'écroule à nouveau sur le bois humide de la terrasse, la respiration coupée. Je suffoque. Je crois que c'est pour cette raison que Matt me lâche. Je tousse violemment, cherchant de l'air. Un filet de sang coule de ma bouche, j'ai le sentiment d'étouffer.

Matt s'agenouille à côté de moi et me toise de longues secondes.

– T'es vraiment qu'un raté, Jamie.

Il balaye mes mèches humides vers l'arrière, pour dégager mon front. Il soupire, et secoue la tête d'un air navré. De la pitié, voilà ce qu'il y a dans son regard. Je crois que c'est pire que tout. Pire que ses coups, pire que ses mots.

Il m'observe encore quelques instants avant de se relever. Puis il se met à épousseter son survêt aux couleurs du lycée. Insigne que je n'aurai jamais. Il tourne une dernière fois les yeux vers moi et me balance :

– Maintenant tu laisses tomber, petit merdeux. Elle est à moi.

Puis il tourne les talons et repart en direction de sa voiture, me laissant HS sur le perron de la maison...

– 26 –

**Lui :** C'est vrai que tu l'as embrassé ?

Mon sang se fige lorsque je découvre le message que vient de m'envoyer mon Inconnu. Je peux sentir une boule se former dans mon ventre et mes mains devenir aussi moites que tremblantes.

**Alyssa :** Qui ça ?

**Lui :** Matt. Tu l'as embrassé ?

Quelque chose ne va pas, c'est évident. Il n'est pas comme d'habitude, je le sens. Il est beaucoup plus froid et distant... Pas de « chérie », pas de bonjour, juste cette question sortie de nulle part. Qu'est-ce qui lui prend ? Pourquoi *m'accuse-t-il* d'une chose pareille.

**Alyssa :** Qu'est-ce que tu racontes ?

**Lui :** Ne mens pas, il me l'a dit.

*Quoi ? Une sueur froide me parcourt l'échine tandis que l'angoisse m'envahit. Mais merde, c'est quoi encore cette histoire ?*

**Alyssa :** Depuis quand tu lui parles ? Je croyais que tu le détestais.

**Lui :** C'est le cas.

**Alyssa :** Alors pourquoi lui parles-tu ?

**Lui :** C'est comme ça, je n'ai pas le choix. Je lui ai toujours parlé et ce n'est pas près de changer, malheureusement. Mais là n'est pas la question, Alyssa. N'essaye pas de changer de sujet. Réponds-moi : tu l'as embrassé ?

**Alyssa :** Non ! Bien sûr que non !

**Lui :** Pourquoi l'aurait-il inventé, hein ?

**Alyssa :** Qu'est-ce que j'en sais, moi ? C'est toi qui le connais, toi qui dis que c'est un enfoiré, tu dois bien le savoir, non ? Tout ce que je sais, moi, c'est qu'il ment. Je m'en souviendrais quand même, merde !

**Lui :** Aly, je veux la vérité. Tant pis si tu l'as embrassé, j'essaierai de comprendre pourquoi tu as fait ça, et c'est tout.

**Alyssa :** Je te dis la vérité. Je n'ai PAS embrassé Matt.

**Lui :** OK.

**Alyssa :** Tu me crois ?

**Lui :** Oui. Si tu me le jures, je te fais confiance. Il a certainement dû inventer ça pour me faire du mal. Pour me montrer que je ne t'intéresse pas...

**Alyssa :** Il n'a vraiment rien compris...

**Lui :** Pourquoi tu dis ça ?

**Alyssa :** Parce que je lui ai reparlé.

**Lui :** Tu lui as reparlé ? Quand, Alyssa ?

*Alyssa ? Je déteste quand il m'appelle comme ça. Je ne sais pas... Ça semble tellement cassant, froid et impersonnel lorsque ça vient de lui. Encore une fois, il me semble si distant, si...*

Sec. Je déteste ça. Je hais cette situation. Je sais que s'il m'appelle comme ça, c'est parce qu'il est déçu d'apprendre que je n'ai pas su tenir mes engagements. Que j'ai reparlé à son ennemi. Mais je ne peux pas lui mentir, parce que maintenant, j'ai compris que Matt ne se gênera pas pour raconter ce qui l'arrange. Notre altercation d'hier lui a servi de prétexte pour inventer ces saloperies.

**Alyssa :** Hier soir, je me suis rendue à la piscine parce que... j'avais envie de te voir, voilà. J'avais juste envie de me sentir proche de toi pendant quelques minutes alors je suis allée à ton entraînement. Enfin bon... Matt m'a vue et il est venu me parler. Je l'ai envoyé bouler, mais il s'est légèrement emporté. Il ne comprenait pas pourquoi je préférais t'écouter toi plutôt que lui et il m'a fait une espèce de déclaration. Enfin... Si on peut appeler ça comme ça. Il m'a dit que je lui plaisais et qu'il aimerait qu'il se passe quelque chose entre nous.

**Lui :** Quel enfoiré.

**Alyssa :** Mais je n'ai pas répondu à ses avances et je l'ai planté là.

Je ne sais pas pourquoi j'éprouve le besoin de me justifier. J'ai besoin de lui faire comprendre qu'il n'a pas à s'en faire. Qu'il n'a pas à se soucier de lui. Que Matt ne représente rien pour moi, et qu'il ne représentera jamais rien.

**Lui :** D'accord, Aly. Écoute-moi... J'ai vraiment besoin que tu trouves qui je suis rapidement. Ça devient urgent, OK ? Et surtout, si tu discutes avec Matt à nouveau, ne lui parle pas de moi. Ne fais aucune allusion à nous.

**Alyssa :** Pourquoi ?

**Lui :** Fais-le, c'est tout. Fais-moi confiance. J'ai vraiment besoin que tu me promettes que tu ne le feras pas.

**Alyssa :** D'accord. Je ne lui parlerai plus de toi.

**Lui :** Il va revenir à la charge, surtout maintenant. Il va tout faire pour te séduire et se montrer le plus irrésistible de nous deux, mais tu ne dois pas craquer. C'est comme ça que les autres filles se sont fait avoir, mais je sais que tu es différente. Sinon, dès qu'il t'aura mise dans son lit, il ne voudra plus de toi et tout sera fini. Pour les dix-huit filles avant toi, ça s'est passé comme ça.

**Alyssa :** Matt se les est toutes faites ?

**Lui :** Oui, toutes. Elles n'avaient plus que leurs yeux pour pleurer lorsqu'il les a jetées comme des malpropres. Ce n'est pas faute de les avoir prévenues sur lui, comme je l'ai fait avec toi, mais elles ne m'ont pas écouté. Et sache que tout sera définitivement fini entre nous s'il se passe quoi que ce soit entre toi et lui.

**Alyssa :** Je ne me laisserai pas avoir, ne t'en fais pas. Il ne m'intéresse pas de toute façon, tu le sais.

*Parce que la seule personne qui m'intéresse, c'est toi. C'est toi et seulement toi. Je m'en fous de Matt, je m'en fous des autres. Il n'y a que toi à mes yeux.*

**Alyssa :** J'ai quelque chose à te demander, moi aussi.

**Lui :** Dis-moi.

**Alyssa :** L'autre jour dans le vestiaire, j'ai récupéré la liste des nageurs, et j'ai mené mon enquête. Aucun joueur n'est du 1<sup>er</sup> février. Comment tu expliques ça ?

**Lui :** Je savais qu'on devrait en passer par là... Mais même si ça peut te paraître bizarre, c'est normal, Aly.

**Alyssa :** Quoi ? Comment ça, « c'est normal » ?

**Lui :** Je ne fais pas vraiment partie de l'équipe de natation.

Mon cœur s'arrête de battre. *Quoi ? C'est une blague. Comment ça, il ne fait pas vraiment partie de l'équipe de natation ? Qu'entend-il par-là ?*

**Alyssa** : J'ai du mal à comprendre.

**Lui** : Je crois qu'il serait plus facile que je t'explique ça de vive voix.

**Alyssa** : Tu vas m'appeler ?

Un frisson d'excitation me parcourt l'échine.

**Lui** : Oui, à moins que tu n'en aies pas envie.

**Alyssa** : Si, si bien sûr que si. Vas-y.

Mon cœur à présent s'emballe comme jamais, j'ai l'impression que mes doigts sont sur le point de s'embraser. Une sensation étrangement agréable se répand dans mon ventre. *Ne sois pas si niaise, Alyssa. Il va juste t'appeler.*

Mon portable se met à vibrer, j'ai du mal à croire au « Lui » qui s'affiche sur l'écran de mon téléphone. C'est les mains tremblantes que je me décide à décrocher.

– Allô ? dis-je d'une voix chevrotante.

– Bonjour, Aly.

Je suis à deux doigts de défaillir, j'ai la gorge sèche. Sa voix grave et voluptueuse m'envahit et la chair de poule hérissé mon épiderme. J'ai l'impression de connaître cette voix, de l'avoir déjà entendue à plusieurs reprises. Elle m'est étrangement familière, ce qui ne concorde pas avec les dires de mon Inconnu. À moins que ce ne soit l'effet du téléphone. En tout cas, j'aime sa voix. Je l'adore même. Elle me donne immédiatement le sentiment d'être en sécurité, et l'intime conviction que, dans ses bras, rien ne pourrait m'arriver. Certes, sa manière à de m'appeler « Aly » ne m'est pas si étrangère, puisque c'est la deuxième fois que je l'entends. Malgré ça, j'ai du mal à contrôler mon émotion. Il a une façon bien à lui de prononcer mon surnom : une façon qui le rend unique.

– A-Alors..., explique-moi.

– Eh bien... Au début du jeu, tu m'as demandé de te fournir une preuve de mon appartenance au « premier choix » dans les garçons. T'en souviens-tu ?

– Hum oui, je crois.

– Rien ne me permettait de le prouver, du coup j'ai pensé à ça : être un nageur. Je savais que ça te plairait. Je veux dire... ça plaît à toutes les filles, du

moins à la plupart. Je ne voulais pas que tu refuses le jeu uniquement parce que je peux passer pour un intello plus que pour un athlète. Car la vérité, c'est que je n'ai jamais réussi à entrer dans l'équipe.

– Vraiment ?

– Oui, *vraiment*, Alyssa. Ça craint de te l'avouer mais je ne fais, et n'ai jamais fait partie de l'équipe de natation, mais ce n'est pas pour ça que je ne mérite pas d'avoir une chance avec toi.

Waouh... Je ne m'attendais réellement pas à ça.

– Comment veux-tu que j'aie confiance en toi, à présent ?

– Je suis désolé, Aly. C'est la seule chose que j'ai trouvé pour te retenir. Si j'avais eu le choix, crois-moi, je ne l'aurais pas fait. De plus, si j'avais vraiment eu le temps de réfléchir, je n'aurais jamais dit que je faisais partie de cette foutue équipe. Parce que finalement, c'est un peu moi qui t'ai jetée dans les bras de Matt.

C'est vrai, quand on y pense. C'est *Lui* qui m'a amenée à m'intéresser à cette équipe, c'est *Lui* qui m'a poussée à assister à ce relais, *Lui* qui m'a invitée à cette fête. C'est *Lui* qui m'a mise en relation avec Matt, finalement.

– Je n'accepterai plus aucun mensonge, tu m'entends ? Plus aucun, même le plus petit.

– D'accord, mon Amour. On se dit tout maintenant.

« Mon amour » ? Je reste paralysée un instant. J'ai l'impression que mon cerveau s'est déconnecté une bonne fois pour toutes. Je n'étais pas préparée à ça. Je ferme les yeux quelques secondes, essayant de retrouver une certaine contenance. Je prends une grande inspiration, rouvre les paupières et lui dis, pragmatique :

– Vu que tu ne fais pas partie de l'équipe des nageurs, tu as intérêt à me donner des indices pour m'aider à trouver qui tu es d'ici le bal. Tu réalises que je suis retournée à la case départ ?

– On s'en fout du jeu, Alyssa. Si tu ne trouves pas, je te le dirai moi-même. Parce que je ne peux plus me passer de toi. Je ne peux plus me passer de nous, Aly... On a perdu trop de temps.

**Matt :** Alyssa, j'aimerais qu'on discute.

**Matt :** S'il te plaît... Je veux juste qu'on s'explique.

**Matt :** S'il te plaît, Aly.

**Matt :** Accorde-moi juste cinq minutes.

**Matt :** De toute façon, si tu continues de m'ignorer, je viendrai te parler demain au lycée.

**Matt :** Je ne sais pas ce que ton imbécile d'ami au Zippo t'a dit, mais c'est faux.

Six messages Facebook. Matt m'a envoyé six messages en une demi-heure. Et je commence à en avoir plus que marre de sentir mon portable vibrer à cause de lui. Qu'est-ce qu'il n'arrive pas à comprendre dans « Je ne veux plus qu'on se parle » ? Ce n'est pourtant pas compliqué à assimiler. Je ne veux plus lui parler. Je ne veux plus le voir. Je ne veux plus avoir affaire à lui.

J'avoue que je ne m'attendais pas à sa déclaration de l'autre fois mais, grâce à mon Inconnu, je suis persuadée que Matt m'a dit ça uniquement pour me séduire. Alors, non. Il aura beau faire tout ce qu'il veut, il ne m'aura pas. Mais ce n'est pas pour autant que je ne vais pas lui répondre, de toute façon je ne peux pas accepter son dernier message. Alors je rédige fébrilement une réponse à ses provocations.

**Alyssa :** Je t'interdis de dire que c'est un imbécile.

**Matt :** Ah, tu réponds enfin...

**Alyssa :** Oui, pour te dire de ne pas le traiter comme tu le fais.

**Matt :** J'ai l'habitude de dire ce que je pense. Et là, je crois que ton ami est un imbécile, alors je le dis. Et encore, quand je dis « imbécile », je reste poli.

**Alyssa :** Tu es libre de penser ce que tu veux, mais garde-le pour toi. De toute façon, je me fous de ce que tu penses de lui.

**Matt :** Je ne suis pas sûr que tu t'en foutes, comme tu le dis. En fait, je crois que tu es complètement paumée et que tu n'as aucune idée de qui de nous deux est le menteur.

**Alyssa :** Tu penses mal. Je n'ai aucun doute sur ce que mon ami dit de toi.

**Matt :** Tu n'as aucun doute ? Pourtant, il y a deux semaines tu clamais vouloir te faire une opinion par toi-même et me redonner une chance. Cela voulait donc dire que tu n'étais pas sûre de ce qu'avancait ton précieux ami à mon sujet. Alors, Alyssa, as-tu changé d'avis en si peu de temps ou a-t-il réussi à t'embobiner avec ses belles paroles ?

**Alyssa :** J'ai changé d'avis. Je le crois. Je pense qu'il dit vrai.

**Matt :** Mais qui est-il pour toi, pour que tu le croies sur parole ? Tu as une confiance absolue en ce garçon et tu crois tous les bobards qu'il te raconte ? Je te pensais plus maligne que ça.

**Alyssa :** Plus maligne ? Eh oui, on est souvent déçu par les gens, Matt.

**Matt :** Mais dis-moi ce qu'il t'a dit au moins pour que tu ne veuilles plus entendre parler de moi ?

**Alyssa :** Tu n'as pas besoin de le savoir.

**Matt :** Mais il est quoi pour toi ? C'est ton copain ?

**Alyssa :** Non, même pas, et de toute manière ça ne te regarde pas.

**Matt :** Ce n'est pas ton copain, mais tu l'aimes ?

*Si je l'aime ?* Je crois. Enfin, je n'en sais rien. Je n'ai jamais été amoureuse auparavant, alors j'ignore si je le suis réellement ou si je ressens d'autres sentiments à l'égard de mon Inconnu. Je n'en sais rien, parce que je n'ai pas de boussole, je n'ai pas d'antécédent en matière d'amour, aucune façon de m'orienter. Alors, je ne sais pas. Je sais juste qu'il compte énormément à mes yeux, et que je ne peux plus me passer de sa présence – aussi virtuelle soit-elle.

**Alyssa :** Et alors ? Je te plais bien alors que je ne suis pas avec toi.

**Matt :** Ça n'a rien à voir, Alyssa. Laisse-le tomber. Tu ne crois pas que s'il éprouvait les mêmes sentiments que toi, tu serais déjà sa copine ? Je suis là moi, et je suis prêt à t'offrir tout ce que tu souhaites.

**Alyssa :** M'offrir une partie de jambes en l'air, c'est ça que tu entends par « je suis prêt à t'offrir tout ce que tu souhaites » ?

**Matt :** Alors c'est ça qu'il t'a dit ? Que je voulais te sauter ? Putain, quel enfoiré ! C'est faux, Alyssa. Jamais je ne te ferais ça.

**Alyssa :** Et comment serais-je censée le savoir ? Je ne te connais pas, pourquoi te croirais-je ?

**Matt :** Et pourquoi croirais-tu ce gars alors que tu ne l'as jamais vu ?

Je me prends une claque monumentale. Le choc est si violent qu'il me laisse abasourdie, sans réplique assassine. Comment sait-il que je n'ai jamais vu *l'ami au Zippo* ? Comment peut-il être au courant, bordel de merde ?

**Alyssa :** Qu'est-ce que tu racontes ?

**Matt :** Ne cherche pas à nier, Aly. Je suis au courant.

J'ai besoin d'air et me précipite à la fenêtre. J'ai l'impression que je vais tomber dans les pommes tant ma tête tourne. Je m'écroule sur le balcon. *Ce n'est pas possible*. Ce jeu était censé rester entre l'Inconnu et moi. C'est la règle. Comment ce fouineur peut-il être au courant ? Aucune méthode de respiration n'arrive à me calmer. Je ne m'y attendais tellement pas, le choc est trop grand. Je suis en proie à une vraie crise de panique. Pourquoi ma réaction est-elle si violente, si intense ? Sûrement parce que je ne peux me résoudre à penser que quelqu'un d'autre que l'Inconnu et moi – et Louis – soit au courant pour notre jeu. Et que ce jeu ne nous appartient plus. Car si cet enfoiré de Matt est au courant, il va semer la zizanie. Puisqu'il m'a bien fait comprendre qu'il me désire et qu'il le déteste, *Lui*. Mes jambes se dérober et je m'assois sur les dalles du balcon. Une main sur la poitrine, j'essaie tant bien que mal de réguler ma respiration. *Il faut que je nie. Il faut que je le persuade qu'il a tort. Que je le persuade que je ne sais pas de quoi il parle*. Je prends encore trente secondes pour reprendre mes esprits avant d'écrire un nouveau message.

**Alyssa :** De quoi es-tu au courant ?

**Matt :** De votre jeu à la con. Je ne t'imaginai pas comme ça, Alyssa. Je ne savais pas que c'était ton style, de te lancer dans un jeu glauque avec un mec que tu ne connais même pas.

**Alyssa :** Comment es-tu au courant pour ce jeu ?

Ma curiosité est si forte que je n'essaye même pas de nier.

**Matt :** Il me l'a dit.

**Alyssa :** Qu'est-ce qu'il t'a dit, au juste ?

**Matt :** Qu'il jouait avec toi.

**Alyssa :** Et... ?

**Matt :** Et ça fait un bail que je suis au courant de son jeu, de ses magouilles avec les filles, Alyssa. Il a fait ça près d'une vingtaine de fois, je suis bien placé pour le savoir, à chaque fois il s'en prend aux filles qui me plaisent. C'est comme ça qu'il vous choisit. Pour me faire chier. Son but, c'est de me dénigrer pour plomber mes chances et vous faire tomber amoureuses de lui. C'est ça, son jeu.

**Alyssa :** Tu mens. Il joue pour se divertir.

Je sais pertinemment que ce n'est pas le véritable motif du jeu, mais pourquoi en parler à Matt ? Cet inquisiteur pourrait creuser cette piste et l'utiliser contre mon Inconnu.

**Matt :** Tu crois vraiment tout ce qu'il te dit ? Mais bordel, Alyssa, réveille-toi ! Quel genre de personne équilibrée inventerait un jeu comme celui-ci sans raison valable ? Tu pensais réellement qu'il faisait ça pour se divertir ? Bien sûr que non, il fait ça parce qu'il a toujours été jaloux de moi et qu'il est prêt à toutes les bassesses pour m'atteindre.

**Alyssa :** Qui me dit que ce n'est pas l'inverse ? Que ce n'est pas toi qui dragues toutes les filles avec qui il décide de jouer ? Peut-être que c'est toi qui es jaloux, et non l'inverse.

**Matt :** Tu te raccroches à cette idée parce que tu ne veux pas admettre qu'il t'a menée en bateau depuis le début. Mais je le *jure*, Alyssa. Je dis la vérité. Ce gars t'utilise pour me blesser, il t'utilise pour me faire du mal, il s'en fout complètement de toi. Ce n'est pas moi l'enfoiré de l'histoire, Aly.

Je suis de nouveau totalement perdue. Tout ce que vient de me dire Matt tient la route. Il est fort possible que l'Inconnu soit jaloux de lui. Déjà, parce que Matt fait partie de l'équipe de natation et pas *Lui*. Et peut-être qu'il y a encore d'autres raisons que j'ignore qui poussent l'Inconnu à être jaloux de Matt. Sans oublier que *Lui* m'a menti. Il n'est pas fiable. Alors oui, peut-être que j'avais tort. Peut-être que le menteur dans l'histoire, ce n'est pas Matt mais l'Inconnu.

*Ce que j'ai pu être conne !*

Le bal approche et je suis plus perdue que jamais. Je n'ai plus que trois semaines pour découvrir qui est l'Inconnu en n'ayant que très peu d'indices. Et encore, c'est de Matt que je les tiens. Donc pas moyen de savoir s'ils sont valables. Je n'en sais foutrement rien. Je ne pense pas pouvoir lui faire confiance, mais d'un autre côté, l'Inconnu, au final, ne me semble pas plus fiable.

La version de Matt est plausible quand on y pense, pourtant quelque chose en moi n'arrive pas à y croire. *Non*. Pour moi, Matt a toujours été le menteur et *Lui*, celui qui dit la vérité. Je le sais au fond de moi. C'est sûrement stupide et naïf mais qu'est-ce que je peux y faire ? J'éprouve des sentiments si forts à son égard que tout me pousse à l'idéaliser, même si toutes les apparences sont à présent contre lui. Je n'y peux rien. Je l'ai dans la peau. Penser qu'il ment m'est insupportable. C'est pour ça que j'ai si mal réagi aux propos de Matt.

J'ai pensé, sur le coup, que c'était vrai, que *Lui* était réellement jaloux de Matt et que c'était sa motivation pour le jeu. Mais j'ai finalement écarté cette éventualité de mon esprit en repensant au fait que Matt ne m'avait encore jamais adressé la parole lorsque j'ai débuté le jeu. Alors comment l'Inconnu pouvait-il savoir qu'il avait des vues sur moi ? C'est insensé, ça ne colle pas. Ou alors ce n'est que dans mon esprit que ça ne colle pas et je vais droit dans le mur. En tout

cas, j'ai décidé de faire abstraction des aveux de Matt et de ne pas en parler à l'Inconnu. Je vais faire comme si on n'avait jamais eu cette conversation, même si ça va à l'encontre des promesses que nous nous sommes faites *Lui* et moi.

Il y a deux jours, je me suis payé le culot d'aller voir Matt pour lui demander de me révéler l'identité de l'Inconnu. Je savais que c'était plutôt gonflé de me servir de Matt après ce que je lui avais envoyé dans la gueule ces dernières semaines, mais j'ai tout de même pris mon courage à deux mains et j'y suis allée.

La tête qu'il a faite quand je lui demandé ! Je ne me suis même pas embarrassée d'un « bonjour » ou d'un « s'il te plaît », j'y suis allée direct et je crois qu'il ne l'a pas très bien pris. Il m'a emmenée à l'écart de son groupe, dans lequel je m'étais incrustée, et m'a lancé un « sérieusement ? » que je ne risque pas d'oublier. Sa voix était tellement sèche et son expression si dépitée que j'ai presque failli laisser tomber et m'excuser pour ma grossièreté. Mais je me suis ressaisie et suis restée aussi neutre que possible jusqu'à ce qu'il réponde à ma question. Mais j'ai eu beau argumenter, Matt n'a rien lâché. Et il a mis fin à la discussion en disant, je le cite : « Si je ne peux pas t'avoir, il ne t'aura pas non plus. » Puis il a tourné les talons et m'a plantée là.

En prime, les vacances me bloquent dans mes recherches. C'est bien la première fois de ma scolarité que j'aurais préféré continuer les cours jusqu'à la fin de l'année sans avoir de break. Mes parents travaillent, alors je ne vais rien faire de spécial. Je ne vais *rien faire du tout*, en fait. Juste traîner sur mon ordinateur pendant deux semaines jusqu'à choper la myxomatose.

*Terrifiant.*

Tout à l'heure, je me suis décidée à sortir de la maison pour aller fumer. Je suis allée dans un parc près de chez moi histoire de ne pas laisser de mégots traîner. Parce que si ma mère ou mon père découvre que je fume encore, je suis persuadée qu'ils n'hésiteront pas à m'envoyer dans un pensionnat avec des barreaux aux fenêtres pour m'éviter de me bousiller les poumons. Déjà que les

dernières semaines ont été un calvaire, avec une mère allant jusque dans la pаниère de linge sale pour renifler mes vêtements, et un père me faisant la morale à chaque fois qu'il en a eu l'occasion, je ne veux pas prendre le risque d'aggraver cette mascarade. Je jure que je n'exagère pas. Je pense qu'ils seraient *vraiment* capables de m'envoyer dans un pensionnat – ou, pire, un couvent – pour me punir. Alors je préfère ne courir aucun risque et me faire une balade clope. Ça ne me fera pas de mal de quitter un peu ma chambre et de m'aérer la tête. De plus, j'ai invité Louis à me tenir compagnie, il ne devrait plus tarder.

Assise sur un banc, une cigarette aux lèvres, j'admire le parc qui s'éveille à la vie un peu plus chaque jour. L'hiver, tout semble endormi. Il n'y a plus aucun signe de vie, plus aucune once de chaleur ou d'existence. Tout semble endormi et désert. Puis au printemps, tout semble s'éveiller à nouveau, et j'adore ça. Les fleurs, les arbres, la chaleur revient, les animaux réapparaissent, et moi, je me sens bien.

Le silence n'est troublé que par quelques oiseaux qui chantent dans les arbres, mais ce presque-silence m'apaise. J'y suis tellement habituée à la maison qu'il me sécurise.

Une vibration dans ma poche m'arrache à ma contemplation. À ma plus grande surprise – *vous noterez l'ironie* –, c'est un texto de *Lui*.

**Lui** : Salut, ma belle, comment vas-tu en ce début de vacances ?

**Alyssa** : Il fait beau, je ne peux qu'aller bien. Et toi, comment ça va ?

**Lui** : Ça va. Tu vas me manquer durant ces deux semaines. Ne plus te voir pendant si longtemps... Je ne suis pas sûr de pouvoir tenir.

**Alyssa** : Bien sûr que si, tu tiendras. Ça fait des mois que je dois tenir sans te voir et j'y arrive. Bon, je t'avoue que je commence à perdre patience. Ça fait trois mois maintenant que nous jouons et j'aimerais bien que tout ça aboutisse à quelque chose.

**Lui** : Je sais, Aly. Tu es très forte, chérie.

**Alyssa** : Il t'est déjà arrivé de jouer aussi longtemps avec une fille ?

**Lui** : Non.

**Alyssa** : Pourquoi ?

**Lui** : Parce qu'elles craquaient toutes pour Matt avant. Aucune n'a tenu plus de deux mois.

**Alyssa** : Je suis un peu une « survivante » alors ?

**Lui** : On peut dire ça, oui. Tu es *ma* survivante.

**Alyssa** : J'aime quand tu dis ça... Toi, tu es *mon* Inconnu.

**Lui :** Qu'a-t-elle prévu pour ces vacances, ma survivante ?

**Alyssa :** Je n'en sais trop rien... Je vais rester chez moi, sûrement. Et aller faire du shopping avec Holly et Gabriella. On veut trouver nos robes pour le bal masqué.

**Lui :** Ça à l'air cool. N'oublie pas : une robe bleue.

**Alyssa :** Oui, ne t'inquiète pas, c'est noté. Je ferai de mon mieux pour trouver la robe de tes rêves.

**Lui :** Tu me plairais même en pyjama Winnie l'Ourson, tu sais ?

**Alyssa :** N'importe quoi. Tu n'imagines pas comment un pyjama Winnie l'Ourson me grossirait !

Je souris et tire amoureusement sur ma cigarette. Le soleil réchauffe ma peau blafarde qui n'a pas vu de lumière naturelle depuis des mois. Ce que ça fait du bien...

**Lui :** Je suis sûr que même dans le pire des pyjamas grossissants tu me plairais toujours.

**Alyssa :** Peut-être, mais je préfère l'idée de la robe bleue.

**Lui :** Évidemment.

**Alyssa :** Je veux que tu t'habilles en noir, moi. C'est ma couleur préférée, alors je veux que tu la portes.

**Lui :** Un smoking noir, ça devrait être facile à trouver.

**Alyssa :** Je sais... Ce n'est pas très original, mais aussi difficile à croire que cela puisse paraître, j'aime parfois les choses classiques.

**Lui :** Ne t'en fais pas, chérie. J'aurai le plus classique et le plus beau smoking noir de l'assistance.

**Alyssa :** Je pense que tu seras parfait.

**Lui :** J'ai intérêt à l'être si je ne veux pas me sentir trop ridicule à tes côtés.

**Alyssa :** T'es con.

**Lui :** Je ne suis pas con. C'est les sentiments qui me rendent niais, mais je suis pas con, Aly.

*Les sentiments.* Mon cœur s'agite dans ma poitrine et je *la* sens, cette sensation dans mon ventre. Ce sentiment incroyable que mes organes vitaux *s'éveillent*. Oui, j'ai l'impression qu'ils s'éveillent pour la première fois depuis dix-sept ans. Après toutes ces années à végéter, j'ai l'impression qu'ils prennent vie. Comme le paysage, comme le parc, comme toute la ville, j'ai l'impression que je renaiss, ou plutôt que je nais enfin pour de vrai. Tout ce qui m'entoure et tout ce qui me constitue renaît. Je n'ai jamais ressenti une chose pareille, jamais jusqu'à ce qu'*Il* me dise ça.

**Alyssa :** Je rêve ou tu viens de dire que tu as des sentiments pour moi ?

**Lui :** C'est ce que j'ai dit ? Ah oui, il faut croire. Fais comme si tu ne savais rien, je veux pouvoir te le

dire en live. Je veux pouvoir te susurrer ce que je ressens pour toi au creux de ton oreille ce soir-là.

**Alyssa :** Comment ça, « ce soir-là » ?

**Lui :** Avant que je ne te réponde, je veux que tu me promettes quelque chose.

**Alyssa :** Oui, tout ce que tu veux.

**Lui :** Quand tu sauras qui je suis, je veux que tu me promettes de me laisser tout t'expliquer. Et je veux que tu m'écoutes sans poser de questions, et sans t'énerver. Promis ?

**Alyssa :** Pourquoi m'énerverais-je ?

**Lui :** Tu comprendras en temps et en heure, Aly. Contente-toi de me jurer de me laisser t'expliquer.

**Alyssa :** Juré.

Je réponds ça comme ça. Sans réfléchir. Je jure quelque chose, sans penser aux répercussions. Au point où j'en suis, après tout. Et puis j'ai beau essayer, je n'arrive pas à m'en faire, ni même à y penser. Parce que mes sens tout neufs me dictent quoi faire.

**Alyssa :** Maintenant, dis-moi ce que tu veux dire par « ce soir-là » ?

– Lyssa !

Louis se dirige vers moi, l'air enjoué. Il prend place sur le banc à mes côtés et passe son bras autour de mes épaules.

– Salut, Lou, dis-je en l'embrassant.

– T'es bien, là, dis-moi.

Il louche sur la cigarette que je tiens entre deux doigts. Je sais qu'il en veut une. Je sors mon paquet et lui en tends une ainsi que mon Zippo.

– Merci, Lyssa. Il est sympa ton briquet, dit-il en allumant sa clope.

– Ouais, c'est un cadeau de mon Inconnu.

– Sérieux ? Il est plutôt généreux, le petit.

Mon téléphone vibre.

– Quand on parle du loup... ricane Louis en jetant un œil à mon téléphone.

Je souris et lis *son* message.

**Lui :** En fait... J'ai longuement réfléchi, Alyssa. Et j'ai fini par prendre une décision. Le soir du bal sera le dernier soir du jeu et le premier soir de notre « nous ». Que tu trouves par toi-même ou non, tu sauras, comme je te l'ai promis, qui je suis...

**Alyssa :** Tes plus grands rêves, c'est quoi ?

**Lui :** J'en sais trop rien. Je suis pas un grand rêveur, Aly. À la base, je n'aime même pas la signification du mot « rêve ». Parce qu'on voit quelque chose de quasi impossible à réaliser, à obtenir, quand on utilise ce mot, et je n'aime pas ça. J'aime penser qu'on est capable de tout obtenir si on s'en donne les moyens. À mes yeux, tout doit être réalisable.

**Alyssa :** Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle. On m'a appris à rêver et à réaliser mes souhaits depuis ma plus tendre enfance.

**Lui :** Si ce sont des choses réalisables, ce ne sont pas des rêves, Aly.

**Alyssa :** J'ai toujours appelé ces souhaits des rêves. Parce que pour moi c'est important de se fixer des objectifs quasi impossibles, comme tu dis. Ça nous pousse à nous dépasser pour les voir se réaliser.

**Lui :** Le truc, c'est que peu de gens raisonnent comme toi. La plupart pensent que leurs rêves doivent le rester. Parce que dans leur tête, c'est inaccessible, une chimère qui restera chimère. Alors que s'ils s'en donnaient réellement les moyens ils les atteindraient, leurs rêves.

**Alyssa :** Moi, je sais que les miens se réaliseront.

**Lui :** Quels sont-ils ?

**Alyssa :** Quitter mes parents, m'émanciper rapidement pour vivre ma vie comme je la vois. Leur prouver que ce n'est pas parce que je ne serai pas avocate, comme eux le voudraient, que je ne pourrai pas m'épanouir professionnellement parlant. Que je peux faire de grandes choses avec un bagage littéraire. Que je peux écrire des articles de presse, ou des scénarios de film dignes des plus grands. Je veux rencontrer les meilleurs écrivains, qui pourront m'apprendre les ficelles du métier. J'aimerais juste prouver à mes parents que je peux faire des grandes choses sans être la fille qu'ils auraient aimé que je sois. Que ce n'est pas parce que je ne deviens pas ce qu'ils avaient prévu que je suis vouée à avoir une carrière merdique ou à rater ma vie. Voilà, je rêve de ce genre de choses.

**Lui :** Ouais, c'est de ce genre de rêves dont je parlais. Ceux-là, tu peux les voir s'exaucer si tu t'en donnes les moyens. Mais la plupart du temps, quand les gens parlent de rêves, ils ne voient pas ce genre de choses, du moins de mon point de vue.

**Alyssa :** Que voient-ils alors ?

**Lui :** Ils voient des choses plus fantaisistes, plus incroyables. Comme gagner au Loto, marcher sur la Lune, être l'égérie d'une grande marque de luxe, avoir des dizaines de voitures, posséder plusieurs maisons aux quatre coins de la Terre, devenir célèbre, être aimé de tous sans vraiment l'avoir mérité, posséder un parc d'attractions... Voilà, ce que les gens voient quand on parle de rêves. Et ces rêves-là sont quasiment irréalisables.

– Alyssa ?

Je relève la tête et découvre Gabriella vêtue d'une longue robe violette. Elle tourne sur elle-même, faisant légèrement virevolter les pans du tissu, avant de me faire face à nouveau.

– Tu la trouves comment ? me demande-t-elle, un grand sourire aux lèvres.

– Belle. Elle te va bien, dis-je l'air détaché.

Son sourire s'efface aussitôt, et elle penche comiquement la tête pour évaluer elle-même le rendu de sa tenue.

– Tu as dit ça pour les trois dernières robes que j'ai essayées. Tu peux me le dire si tu ne l'aimes pas, tu sais ?

– Elles sont toutes jolies, c'est tout. Peu importe celle que tu prendras, tu seras parfaite, je n'y peux rien.

Les lèvres de Gabriella s'arrondissent en un « o » désapprobateur, tandis qu'elle se dirige avec la dignité d'une reine outragée, tout en retenant sa traîne, vers la cabine où elle essaie des robes depuis maintenant près de trois quarts d'heure. Sa longue chevelure brune cache le dos nu du modèle que je viens sans le vouloir de condamner.

Je tente de me rattraper in extremis juste avant qu'elle referme le rideau sur elle.

– Elles te vont toutes bien, mais j'ai une préférence pour la blanche.

Elle se retourne aussi sec et me toise longuement.

– La blanche ? répète-t-elle d'un air réprobateur.

– Oui. C'est celle que je préfère sur toi.

– Merci, Aly.

J'opine frénétiquement pour lui montrer qu'elle n'a pas à me remercier et qu'elle peut retourner à sa cabine. Je secoue la tête en souriant bêtement et récupère mon téléphone pour reprendre ma conversation avec mon Inconnu.

**Alyssa :** Que fais-tu ?

**Lui :** Je bosse, et toi ?

**Alyssa :** Je fais du shopping avec Gabriella et Holly.

Holly, Gabriella et moi sommes venues acheter nos robes pour le bal. Le jour J est dans un peu moins de deux semaines à présent et nous profitons de ce mercredi après-midi pour faire nos emplettes. Et on a bien fait de s'y prendre à l'avance parce que nous en sommes déjà à notre troisième magasin et, pour le moment, je n'ai vu aucune robe susceptible de me plaire. Si Gabriella s'éternise dans les cabines d'essayage et Holly dans les rayons, je préfère m'asseoir dans un fauteuil en les attendant après un simple coup d'œil aux collections. Je suis comme ça, je fonctionne au coup de cœur. Si le vêtement ne me plaît pas du premier coup, c'est fichu. C'est pour ça que ma garde-robe n'est pas très fournie. Je tourne avec les mêmes vieilles fringues depuis ce qui me semble être une éternité, mais je ne m'en soucie pas plus que ça. La mode, ça n'a jamais été mon truc.

**Lui :** Du shopping ? Vous achetez quoi ?

**Alyssa :** Rien, pour l'instant. On regarde les robes pour le bal, mais aucune de nous n'a encore trouvé la perle rare.

**Lui :** Je vois... J'imagine que choisir une robe est plus complexe que de choisir un costume. C'est vrai, je veux dire, il y a des tas de couleurs de robes, des tas de formes, et des tas de matières. Je comprends que vous ayez du mal à choisir.

**Alyssa :** Tu as tout compris. Bien que ma restriction de couleur réduise mes possibilités, j'ai quand même un mal fou à trouver. Rien ne m'a tapé dans l'œil. J'imagine qu'un costume bien coupé n'est pas si facile à trouver non plus.

**Lui :** Ça viendra, j'en suis certain. (Pour ma part, ça n'a pas été trop compliqué pour le costume.)

**Alyssa :** Je n'en serais pas si sûre, si j'étais toi. Je suis vraiment difficile en termes de vêtements.

**Lui :** Ah oui ?

**Alyssa :** Oui. J'aimerais bien que la marraine de Cendrillon vienne me confectionner une robe parfaite d'un coup de baguette magique.

**Lui :** Oh, c'est vrai que ça serait super, chérie. N'oublie pas tes chaussures de vair, surtout.

**Alyssa :** Te fous pas de ma gueule, toi.

**Lui :** Ne te fâche pas, Aly. Pour me faire pardonner, la prochaine fois, je t'aiderai à choisir.

**Alyssa :** Qui te dit qu'il y aura une prochaine fois ?

**Lui :** Je le sais. On refera des fêtes ensemble.

**Alyssa :** Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

**Lui :** Mais voyons, c'est notre destin d'être ensemble.

**Alyssa :** Tu ne vas pas me faire avaler que tu crois au destin. Tu ne crois ni à la chance ni aux rêves et certainement pas plus à plein d'autres choses que j'ignore, alors je refuse de penser que tu crois au destin.

**Lui :** Tu n'as pas tout à fait tort. Tu commences à me connaître, et j'aime bien ça. C'est vrai, je n'y crois pas vraiment. Et je ne crois pas que tout soit écrit à l'avance et que nous ne soyons que le jouet de la fatalité.

**Alyssa :** T'es con par moments, mais tu sembles intelligent. Tu es sûr que tu n'es pas un littéraire ? Tu raisones comme un philosophe certaines fois, c'est assez... déroutant.

**Lui :** Un littéraire ? Moi ? Non, chérie. Sûrement pas. Ce n'est pas parce que je ne crois pas à la chance, aux rêves ou même au destin, que je suis un philosophe. Je le sens juste dans mes veines, qu'on fera des choses ensemble. Et qu'on n'est pas près de voir nos chemins se séparer.

– Alyssa ! Je crois que j'ai trouvé la robe parfaite !

Je lève les yeux pour voir Holly émerger du dédale de rayons en brandissant une robe en dentelle rose poudré. Elle sautille jusqu'à moi et balance son sac à main sur mes genoux.

– Je vais l'essayer ! J'arriiive ! chantonne-t-elle en s'engouffrant dans une cabine à côté de celle de Gabriella.

Je ferme les yeux, n'en revenant pas de la réaction puérile de mon amie. Je pose à mes pieds le sac que cette dernière vient de balancer sur mes genoux et m'avachis à nouveau dans le fauteuil.

Bon, je crois que si Holly se met à l'essayage, je ne vais plus avoir de temps à consacrer à l'Inconnu. C'était déjà dur d'en gérer une, alors deux...

**Alyssa :** Nos chemins vont se séparer... pour le moment, en tout cas. Je dois te laisser. Je suis la « styliste personnelle » des filles et elles me demandent sans arrêt mon avis. Je risque d'être prise un petit moment. On se parle ce soir ?

**Lui :** D'accord, chérie. À ce soir.

– 30 –

– Tu vas tellement me manquer, Lou, dis-je en le serrant très fort dans mes bras.

Mon meilleur ami embarque pour San Francisco dans à peine un quart d’heure. Je ne suis pas prête à le laisser partir, pas prête à être séparée de lui à nouveau. J’ai tellement souffert la dernière fois, je n’ai pas envie que cela se reproduise. Nous avons passé de si bons moments ensemble depuis son retour, je n’ai pas envie de me dire qu’il n’y en aura pas d’autres. Ou du moins, pas avant longtemps. Louis passe gentiment la main dans mon dos d’un geste réconfortant. Il m’embrasse rapidement sur le front et prend mon visage entre ses mains.

– Tu vas me manquer aussi, Lyssa.

– Tu m’appelles quand tu atterris ?

– Bien sûr. On parle sur Facebook, d’accord ?

– Promis.

Il me sourit et le coin de ses yeux se plisse. J’ai tenu à venir pour son départ, pour profiter de lui jusqu’à la dernière seconde, et nous y voilà. *Déjà*. Jamais je n’aurais pensé que le temps passerait si vite. Si j’avais su, j’en aurais encore plus profité.

– Tu diras bonjour à Alice de ma part, OK ?

– Je ferai ça, oui. Et toi à ton Inconnu lorsque tu sauras enfin qui c’est.

– Il a dit que même si je ne trouvais pas, je saurais le soir du bal.

– Vraiment ?

– Oui, je crois qu’il s’impatiente... C’est vrai qu’on ne peut pas dire que j’aie été très brillante dans mes recherches, ni très rapide...

– Plus de trois mois ? Ouais, c’est vrai que ce n’est pas très rapide. Tu es un peu comme une tortue.

Je lui assène un coup dans l’épaule. Toujours à me chercher, celui-là. Il attrape mon bras et me tire vers lui pour un dernier câlin tandis que j’essaie de le repousser en pouffant.

– Lâche-moi.

– Prends soin de toi, Alyssa.

Mon sourire s’évanouit. Je me rappelle où nous sommes et j’ai brusquement envie de pleurer. J’enroule mes bras autour de lui, le collant un peu plus contre moi. Une boule se forme dans ma gorge et je sens les larmes me monter aux yeux.

– Tu m’oublieras pas, pas vrai ?

Je sais bien que non, mais j’ai besoin de l’entendre me le dire. Cette situation est tellement difficile pour moi, c’en est douloureux. J’ai besoin qu’il me rassure, comme il l’a toujours si bien fait.

– Bien sûr que non. Ma vie serait tellement nulle sans toi, murmure-t-il.

– Tu diras à ton Alice qu’elle a beaucoup de chance de t’avoir.

Je ne vois pas son visage, puisqu’il est enfoui dans mon cou, mais je sais pertinemment qu’il sourit.

– Et tu lui diras aussi que, si elle te fait du mal, elle entendra parler de moi.

– J’ai beaucoup de choses à lui dire, dis donc. Tu ferais mieux de lui écrire une lettre directement, glousse-t-il.

Je lève les yeux au ciel. On a toujours été surprotecteurs l’un envers l’autre et ce n’est pas près de s’arrêter. Malgré l’Atlantique entre nous, nous continuerons à veiller l’un sur l’autre. C’est comme ça, nous sommes comme liés par des fils invisibles.

Une voix grésille dans les haut-parleurs pour annoncer l'embarquement dans l'avion 107D à destination de San Francisco. Je me sens de plus en plus mal et ressers encore davantage notre étreinte.

Il faut que je sache.

– Combien de temps allons-nous être séparés, cette fois ?

– Pour être honnête, je n'en sais rien.

– Si je peux, je viendrai te rendre visite cet été.

– Ça serait super, oui. Alice serait ravie de te rencontrer.

– Tu lui as parlé de moi ?

– Bien sûr, attends ! Comment parler de moi sans te mentionner ?

Sa phrase me met du baume au cœur. Je souris tristement puis me décide à le lâcher. Je sais que l'heure est venue. Qu'il doit quitter la France et partir vivre sa vie en Amérique avec sa copine. Mon meilleur ami se baisse et attrape son sac à dos. Il sort de son portefeuille son billet et son passeport et exhale un long soupir.

– Je crois qu'il est temps de nous dire au revoir.

– Oui, malheureusement.

– Ne sois pas triste, Alyssa. Ici où à l'autre bout du monde, tu as toujours la même place dans mon cœur.

– Je sais.

– Je t'aime, Lyssa, ne l'oublie pas. Je suis là pour toi n'importe quand. À n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Tu peux toujours compter sur moi.

– Pareil pour toi. Je t'aime aussi, Lou.

Nous nous serrons une dernière fois dans les bras avant de nous diriger vers le comptoir d'embarquement. Nous nous tenons la main en faisant la queue. Lorsque le tour de Louis arrive, il tend son billet et son passeport à l'employé en me regardant dans les yeux. Il m'embrasse sur le front, pressant fermement ses lèvres contre ma peau.

– N'oublie pas de m'appeler.

– Promis, dès que j’arrive.

Je m’extirpe de la queue et le regarde partir, les yeux pleins de larmes que je peine à retenir. Il se retourne une dernière fois, me cherche du regard, j’agite les bras en guise de dernier au revoir. Il m’imite dès qu’il parvient à me repérer dans la foule, et il m’envoie un dernier baiser.

Il ne m’en faut pas plus pour éclater en sanglots.

Demain. Le bal est demain. Dans moins de vingt-quatre heures, j’y serai. Et dans à peine plus de temps, le jeu prendra fin. En réalité, je ne sais pas si je le veux vraiment. J’ai peur que rien ne soit plus pareil une fois que je saurai qui *il* est. J’ai peur que la relation que j’ai avec l’Inconnu ne change irrémédiablement. Que tout revienne à la case départ ou que la timidité s’installe entre nous. J’ai peur que ça gâche tout.

Il y a encore quelques jours, l’idée d’enfin connaître l’identité du garçon avec lequel je joue depuis plus de trois mois m’aurait fait sauter de joie. Mais plus maintenant. Parce qu’à présent j’ai l’impression qu’aucune autre relation que celle que nous avons à travers nos messages ne m’intéresse, que la seule qui nous corresponde, c’est celle qui nous lie actuellement. Les messages, et c’est tout. Pour moi, l’Inconnu n’a pas de visage, pas de nom. Ou alors si. Mais ceux que j’ai imaginés, et j’ai peur de le découvrir sous d’autres traits. C’est stupide, je sais, mais je n’y peux rien. J’ai tellement appris à l’aimer sans connaître son prénom et en ignorant tout de son apparence que je ne suis pas sûre de pouvoir les aimer maintenant. J’ai peur de le rejeter. Parce que pour moi, il s’appelle Lui.

Mais je crois que ce qui me rend le plus dingue dans tout ça, c’est de n’avoir pas réussi par moi-même à trouver son identité. C’était ça le but du jeu et j’ai

failli, j'ai échoué parce que j'ai pris trop de temps et que je ne me suis pas donnée à fond dans mes recherches. Pourtant, malgré mon échec, je vais savoir, et j'ai le sentiment d'être un imposteur, une tricheuse. Je veux mériter les choses et non qu'on me les offre sur un plateau d'argent. J'ai toujours détesté l'idée d'obtenir quelque chose sans l'avoir mérité. Justement parce que j'ai toujours eu tout ce que je voulais sans rien faire pour cela. Tout m'arrive trop facilement. Mes parents m'ont toujours tout donné, tout offert et, quelque part, j'ai fini par détester ça. C'est peut-être stupide, mais c'est vrai. Quand on a tout ce qu'on souhaite dans la vie, sans avoir à se battre, on finit par ne plus rien désirer. Et c'est sans doute pour cela que ma vie me semble aussi fade et ennuyeuse. Oui, parce que j'ai toujours eu ce que je voulais d'un claquement de doigts.

Jusqu'au jour où *il* m'a envoyé un message et lancé un défi. Le défi de découvrir son identité par tous les moyens. C'est ce qui m'a tout de suite plu, ce qui m'a fait m'attacher si rapidement à cet Inconnu : rien ni personne ne pouvait me dire qui il était. Si je voulais savoir, je devais chercher. J'étais la seule personne capable d'obtenir une réponse. La seule qui puisse me donner la satisfaction de découvrir son identité.

Mais cette satisfaction, je ne la connaîtrai jamais. Parce que j'ai été incapable de trouver qui il était dans le temps imparti et que c'est lui qui va donc me le révéler. Et quelque part, j'ai l'impression d'être faible. Je peux comprendre qu'il veuille me le dire, qu'il en ait assez d'attendre que je progresse dans mes recherches. À sa place, j'aurais sûrement craqué depuis longtemps. Je ne peux donc pas lui en vouloir, et c'est pour ça que je m'en veux à moi. J'ai gaspillé du temps en rêvant au lien étrange, indéfinissable, que j'avais tissé avec ce garçon. J'ai perdu du temps et je m'en veux. J'aurais dû, depuis le début, me consacrer corps et âme à ce défi, mais j'ai préféré traiter ça à la légère et prendre mon temps. Du temps que je n'avais pas.

Je ne veux pas être demain. Je ne veux pas aller à cette soirée. Et c'est bien la première fois que je suis réticente à l'idée d'aller à une fête. Mais là, j'ai presque peur de m'y rendre. D'autant plus peur qu'il y a deux semaines, il m'a écrit ces mots : « Quand tu sauras qui je suis, je veux que tu me promettes de me laisser t'expliquer tout un tas de choses. Et je veux que tu m'écoutes sans poser de questions, et sans t'énerver. Promis ? » Depuis, je cogite à longueur de temps sur ces trois phrases. Pourquoi m'a-t-il fait promettre une chose pareille ? Pourquoi craint-il autant ma réaction quand je connaîtrai la vérité ? J'ai beau retourner la situation dans tous les sens, m'imaginer tout un tas de scénarios qui pourraient m'amener à mal réagir, je n'ai rien trouvé de cohérent. Je n'en sais foutrement rien et ça me retourne l'estomac.

Je suis dehors, de retour sur ma chère balançoire. Il fait chaud, le mois de mai est bientôt terminé, et le soleil caresse ma peau. Ses rayons forment autour de moi un cocon agréable et protecteur. Ça m'apaise un peu, mais pas assez. Une fois n'est pas coutume, le va-et-vient régulier de la nacelle ne suffit pas non plus à me rassurer. Si d'habitude j'arrive à trouver du réconfort ici, aujourd'hui ça ne marche pas. *Pas cette fois*. Cela ne m'était jamais arrivé.

Je sursaute lorsque je reçois un message. De *Lui*, j'en mettrais ma main à couper. Il a le don de toujours m'envoyer des messages quand je m'y attends le moins.

Ça ne manque pas, c'est *Lui*. Mon cœur se comprime un peu plus dans ma poitrine en le lisant.

**Lui** : Salut, chérie. Alors, as-tu trouvé la robe de tes rêves ?

Si j'ai trouvé ma robe ? Oui, enfin. Je suis retournée dans les magasins après les vacances avant de trouver celle qui me convenait. Elle est belle, magnifique même. Mais porter une robe, ce n'est pas trop moi. Je suis plus le genre de fille à mettre des jeans noirs toute l'année. Alors une robe, ça va me changer. Mais je dois l'avouer, celle que j'ai trouvée il y a quelques jours est vraiment belle.

**Alyssa :** Oui.

**Lui :** Oui ? C'est tout ? Tu ne m'en dis pas plus ?

**Alyssa :** Elle est bleue, comme tu le voulais.

**Lui :** Et... ?

**Alyssa :** Et tu la découvriras demain.

**Lui :** Waouh, tu n'as pas envie de parler, chérie ? J'ai dit ou fait quelque chose de mal ?

**Alyssa :** Non... Tu n'as rien fait. Absolument rien, ne t'inquiète pas.

**Lui :** Qu'est-ce qu'il y a alors ? Ça n'a pas l'air d'aller... Tu es distante.

**Alyssa :** Ça va.

**Lui :** Je sens que non, Alyssa.

**Alyssa :** J'ai juste l'impression de ne pas avoir été à la hauteur.

**Lui :** À la hauteur de quoi ?

**Alyssa :** À la hauteur pour réussir le jeu. Pour découvrir qui tu es. Je n'ai pas réussi.

**Lui :** Ce n'est pas grave, tu sais. Je te l'ai dit, le jeu ne compte plus.

**Alyssa :** Mais je voulais trouver par moi-même. Je me sens faible.

**Lui :** Faible ? Toi ? Tu dois te moquer de moi. Si tu avais été faible, tu serais tombée dans les bras de Matt, tu ne serais déjà plus en train de jouer. Alors non, tu n'es pas faible. Je peux te l'assurer.

**Alyssa :** Alors pourquoi n'ai-je pas réussi à trouver ?

**Lui :** Parce que, comme tu l'as dit au début du jeu, me trouver est presque impossible. Ce n'était pas un effet de style, Alyssa. Tu aurais pu mettre toute la volonté du monde dans ce jeu, tu n'aurais sûrement jamais trouvé.

**Alyssa :** Vraiment ?

**Lui :** Oui.

**Alyssa :** Mais tu m'as dit que beaucoup des anciennes candidates avaient failli trouver qui tu étais.

**Lui :** C'était faux, Aly. Aucune n'a failli trouver. Aucune n'aurait réussi, de toute façon. Elles étaient toutes trop préoccupées par Matt qui leur tournait autour.

**Alyssa :** Tu as menti ? Pourquoi ?

**Lui :** Tu n'aurais pas joué si tu avais su que me trouver était impossible.

**Alyssa :** On avait dit plus de secrets.

**Lui :** Je sais, chérie... Je n'ai juste pas trouvé l'occasion de t'en parler.

**Alyssa :** As-tu autre chose que tu aurais oublié de me dire ? Parce que si c'est le cas, c'est le moment de passer aux aveux.

**Lui :** Non, je ne vois pas.

**Alyssa :** D'accord... Mais je ne sais pas pourquoi, j'ai peur que notre relation change quand je saurai qui tu es.

**Lui :** Pourquoi ?

**Alyssa :** C'est juste l'impression que j'ai.

**Lui :** Alors quoi ? Tu préférerais que je reste « l'Inconnu derrière un téléphone » définitivement ?

**Alyssa :** Ce n'est pas ce que j'ai dit.

**Lui :** Alors qu'est-ce que tu as voulu dire ?

**Alyssa :** Je... Je ne sais pas. Je suis juste perdue.

Il ne répond plus. J'ai dû le vexer. Je ne voulais pas que notre conversation prenne cette tournure. Je ne voulais pas qu'elle se termine comme ça. Je voulais juste lui faire part de mes sentiments et qu'il me rassure. Je n'avais besoin que de ça. Mais j'ai tout foiré et une horrible sensation m'étreint la poitrine. La sensation de tomber. Une chute interminable et douloureuse.

**Alyssa :** *Babe ?*

**Lui :** Quoi ?

Un soulagement immense m'envahit lorsqu'il me répond. J'avais si peur d'avoir dit la phrase de trop.

**Alyssa :** Je ne voulais pas te vexer, OK ? Je suis stupide. J'ai envie de savoir qui tu es, c'est juste que... ça va marquer un tournant dans notre relation et ça me fait peur.

**Lui :** De quoi as-tu peur ?

**Alyssa :** Je ne suis pas très douée pour les relations.

**Lui :** Moi je trouve que tu te débrouilles plutôt bien depuis plus de trois mois.

**Alyssa :** Mais c'est différent. On n'a fait que se parler par textos.

**Lui :** Et par téléphone, tu l'oublies.

**Alyssa :** C'est vrai.

**Lui :** Je ne suis pas totalement rassuré aussi mais je sais au fond de moi que tout ira bien. Tu n'as pas à avoir peur. Je ferai du mieux que je le pourrai pour te mettre en confiance.

**Alyssa :** Je te crois.

**Lui :** Alors ne t'en fais pas. Va juste te reposer, il est tard. Demain sera une longue journée.

**Alyssa :** D'accord. À demain alors ?

**Lui :** Oui, à demain. Bonne nuit, chérie.

Ça y est, c'est le grand soir. Dans une heure plus précisément. Je me suis réveillée heureuse ce matin, ça n'était pas arrivé depuis longtemps. Non parce que je suis malheureuse, mais plutôt parce que je n'ai pas l'habitude d'être heureuse. Alors ce matin, ça m'a fait bizarre de me réveiller avec cette impression au creux du ventre. Cette impression que tout va bien autour de moi et que j'ai une véritable raison de sourire aujourd'hui. Mais, allié à cette sensation de joie inattendue, un autre sentiment a éclos en moi : l'impatience. Mes craintes semblent s'être envolées pour laisser place à l'impatience de savoir qui se cache sous le pseudo « Lui ». L'impatience de savoir qui est véritablement celui qui fait battre mon cœur. J'ai tout simplement hâte de savoir comment il s'appelle. Hâte de découvrir son sourire, son regard et plein d'autres choses. Oui, mon bonheur ce matin était presque submergé par cette hâte.

Je suis en train de me préparer. Ma mère a tenu à m'aider, et j'avoue que ça m'étonne de sa part. Ce n'est pas le genre de choses qu'elle fait... Elle ne s'occupe pas vraiment de moi et de mes affaires – à part s'il s'agit de mes notes ou de mégots dans un pot de fleurs – mais aujourd'hui, c'est différent. Quand j'ai annoncé au déjeuner que je me rendais au bal masqué du lycée, ma mère s'est immédiatement emballée et a décrété qu'elle serait là pour m'aider à me préparer. Je n'ai jamais été aussi surprise de ma vie. J'ai toujours rêvé d'avoir ce

genre de relation avec ma mère. Une de ces relations fusionnelles qui permettent de se parler de tout, de s'autoriser naturellement toutes les confidences, le meilleur comme le pire. J'en ai toujours rêvé, mais ça n'a pas été le cas. Parce que ma mère travaille beaucoup et qu'elle ne prend pas de temps pour moi, du moins pas pour passer des moments sympas avec moi. Je suis sa fille unique et elle ne s'est jamais vraiment occupée de moi. Pour elle, s'occuper de moi se résume à assurer mon confort matériel. Si elle savait combien je m'en fous. Alors, lorsque ce midi elle a spontanément proposé de m'aider, j'ai sauté sur cette occasion inespérée, parce que peu importe ce qu'on pourrait penser, j'aime ma mère.

Elle me coiffe. Assise sur une chaise devant le miroir de la salle de bains, je l'observe broser mes mèches brunes avec application. Ses gestes sont si délicats que j'en ai presque les larmes aux yeux. Ma mère n'a jamais été tendre avec moi, et je ne comprends pas un tel changement de comportement chez elle. J'aimerais qu'elle soit comme ça tous les jours : douce et attentive. Jamais je n'aurais pensé qu'elle consacrerait son samedi après-midi à me faire belle pour un bal. J'observe son visage dans le miroir. Son front plissé, ses sourcils froncés tant elle est concentrée sur mes cheveux. La gorge serrée par l'émotion, je lui demande : – Pourquoi fais-tu ça ?

Elle lâche la mèche qu'elle était en train de lisser et tourne son visage vers moi.

– Pourquoi je fais quoi ? me questionne-t-elle d'un air innocent.

– Ça. T'occuper de moi. Tu ne t'es jamais occupée de moi comme tu le fais en ce moment. Alors... Pourquoi aujourd'hui ?

– Parce que, aujourd'hui, ma fille va à son premier rendez-vous.

*Un rendez-vous ?* Sa remarque m'a prise au dépourvu. Ma mère s'empare à nouveau de la mèche de cheveux, comme pour m'empêcher de poursuivre, et reprend son travail minutieux.

– Je ne vais pas à un rendez-vous, maman, je vais au bal du lycée. Je te l'ai dit tout à l'heure.

Je continue de la défier dans le miroir et je la vois rire à ma remarque. *Qu'y a-t-il de drôle, nom de Dieu ?*

– Aly chérie... Ne crois pas que je n'ai rien senti.

– Senti quoi ?

– Qu'il y a un garçon dans ta vie.

Cette fois, c'est mon cœur que je sens s'arrêter l'espace d'un instant. Je me crispe sous les doigts agiles de ma mère. Elle doit le sentir, puisque pour la deuxième fois en une minute, elle me regarde dans le miroir.

– Un garçon dans ma vie ?

– Ne fais pas l'innocente. Je suis ta mère, je sens ce genre de choses.

– Mais...

– Tu le connais depuis combien de temps ? me coupe-t-elle.

J'ai du mal à me faire à la situation. Moi qui croyais que je l'indifférais. Que ni mes histoires ni ma vie ne l'intéressaient. Il faut croire que j'avais tort. Parce qu'elle a remarqué qu'il y avait un garçon dans ma vie. Je tente une réponse détachée tout en guettant sa réaction.

– Trois mois.

– Il est gentil ? enchaîne-t-elle.

– Gentil ? Il est mieux que gentil.

– Décris-le-moi alors.

– Je ne le connais pas très bien... suis-je bien obligée d'avouer.

– Parle-m'en quand même, Alyssa.

– Eh bien... Il est intelligent, très mature, et je me sens bien lorsque je lui parle. Il me fait me sentir... importante.

Ma mère pose la brosse sur le bord du lavabo. Comme lorsque j'étais petite, elle me caresse la tête et la chevelure qu'elle vient de chouchouter. Elle me fixe, une drôle de lueur dans le regard. Je sais qu'elle est heureuse, et en même temps un peu mélancolique. Elle doit penser que j'ai grandi trop rapidement et qu'elle n'a pas vu le temps passer. Je peux le sentir dans son regard brillant. Brillant de

larmes. Une boule se forme dans ma gorge et je me lève pour prendre ma mère dans mes bras. Elle pose sa tête sur mon épaule et renifle silencieusement tandis que je caresse son dos pour la rassurer.

– Merci, maman.

– Depuis que tu es née je pense à ce jour, dit-elle, la voix chevrotante. Je pense à ce jour où tu me révéleras pour la première fois que tu es réellement tombée amoureuse.

– J’en suis pas amoureuse, de ce gars.

Je souris dans son cou, parce que je sais que ni elle ni moi nous ne croyons à ce que je viens de dire. C’est évident que... je l’aime. Même si c’est fou, mais les sentiments ça ne se contrôle pas. C’est plus fort que tout...

\*

\* \*

Je suis fin prête. J’ai enfilé ma robe bleu nuit et je me suis maquillée. Je ne me suis jamais sentie aussi belle. Les pans de ma robe m’arrivent aux chevilles et les micro-paillettes argentées du corsage luisent de mille feux. Voilà ce qui m’a plu sur cette robe : les paillettes. Elles m’ont fait penser aux étoiles filantes dans une nuit d’été. Et je l’ai trouvée magnifique, tout simplement. Je me contemple une dernière fois dans le miroir, le regard attentif de ma mère concentré sur moi. Je peux y lire de la fierté. Pour qui je suis vraiment. C’est la première fois. Et je comprends maintenant pourquoi ce matin je me suis éveillée avec ce sentiment de bonheur au creux du ventre. Parce que si hier soir encore on m’avait dit que je verrais cette étincelle dans les iris de ma mère, je ne l’aurais pas cru.

Holly et son abruti de copain seront là d’une minute à l’autre, je ne peux que sentir la tension augmenter. Chaque minute qui s’écoule me rapproche du moment où *il* sera là, devant moi. Je saurai enfin qui il est, après ces trois longs mois. Je suis fébrile rien qu’à l’idée de sentir sa peau sur la mienne, de sentir son parfum, de l’entendre parler réellement. La voix que j’ai entendue au téléphone, c’est celle d’un automate, pas la sienne.

Un coup de klaxon devant la maison : ça doit être Holly et Jason. Vite, je mets mon masque, assorti à la couleur de ma robe, et m'empresse de le nouer derrière ma tête. Je fais demi-tour pour faire face à ma mère. Je la prends un instant dans mes bras, lui soufflant un dernier « merci » avant de sortir.

Mon rythme cardiaque augmente à chaque pas qui me rapproche de la porte. *Tout va bien se passer.* Je reprends mon souffle à mi-parcours. Je descends de plus en plus lentement, m'agrippant d'une main ferme à la rampe et retenant le bas de ma robe de l'autre. Ma mère me rattrape et m'embrasse une dernière fois avant que je ne passe la porte. Elle me susurre à l'oreille : – Il a l'air d'être quelqu'un de bien, ma puce. Tâche de le garder.

– Je ferai tout pour, maman.

L'étreinte s'envole et me voici dehors. La voiture grise de Jason m'attend juste devant la grille, Holly me fait un signe de la main quand elle m'aperçoit et j'y réponds en souriant. J'ouvre la portière et m'engouffre à l'arrière.

S'agrippant au dossier de son siège, Holly se tourne vers moi pour jeter un coup d'œil à ma tenue. Le masque beige qu'elle porte ne laisse paraître que ses beaux yeux et l'arrondi de son menton.

– Tu es superbe, Aly ! s'exclame-t-elle avec un sourire chaleureux.

Je me contente d'opiner pour la remercier. La voiture démarre en direction de la salle des fêtes que le lycée a louée pour le bal. Je regarde par la fenêtre durant tout le trajet. Je n'écoute pas Holly et Jason se dire des mots d'amour, je me contente de les ignorer lorsqu'ils commencent à chanter à tue-tête, faisant les chœurs de la chanson qui passe à la radio. J'ai l'impression d'être déconnectée de la réalité, que tout ça ne peut pas être réellement en train de se passer.

Le trajet est rapide, tellement rapide que lorsque la voiture se gare devant le parc décoré pour l'occasion, j'ai encore du mal à réaliser que nous y sommes. En sortant de la voiture, je ne peux m'empêcher de m'extasier devant la beauté du parc dont j'ignorais l'existence alors qu'il n'est vraiment pas loin de chez moi.

Main dans la main, Holly et Jason se dirigent vers l'entrée. Je les suis de près, car je n'ai aucune envie d'arriver seule à la fête bien que leur couple – trop amoureux pour ne pas faire fleur bleue – m'exaspère. Des ballons et des pancartes nous indiquent le chemin. Le cadre est bucolique et, je ne sais pour quelle raison, ça m'apaise. La salle des fêtes est beaucoup plus grande que je ne l'imaginai. Côte à côte, nous faisons enfin notre entrée. Un DJ installé dans le fond ambiance la soirée, et une bonne partie des lycéens est déjà là. Il n'y a encore personne sur la piste de danse, tout le monde est concentré autour des buffets. Holly pose la main sur mon épaule et me sourit chaleureusement.

– Matt va te rejoindre ? demande-t-elle.

– Matt ?

– Oui, Matt.

– Il ne se passe rien avec lui, Holly.

– Oh... Ça n'a pas marché ? souffle-t-elle.

– Non, ce n'est pas ça. Lorsque je te disais que j'étais amoureuse, je parlais de quelqu'un d'autre.

Ses yeux s'écarquillent et elle fronce les sourcils.

– Mais... Pourquoi tu ne m'as rien dit ? s'étonne-t-elle.

– Tu ne m'en as pas laissé le temps. Tu étais tellement sûre que je te parlais de Matt que tu ne m'as pas laissée t'expliquer.

– Qui c'est alors ?

– Je te le montrerai... Tout à l'heure, dis-je.

*Tu le rencontreras en même temps que moi.* Holly dépose un baiser sur ma joue, et j'avoue que je suis légèrement prise au dépourvu. Elle attrape ma main et me confesse : – Je suis vraiment heureuse que tu aies trouvé quelqu'un, Aly.

Puis elle part rejoindre Jason...

\*

\* \*

Je traîne une partie de la soirée avec Gabriella. Elle a finalement acheté la robe blanche que je lui avais conseillée lorsque nous faisons les boutiques. Et cette robe est vraiment magnifique, elle la met beaucoup en valeur. D'ailleurs,

tous les regards sont braqués sur elle. C'est déjà le cas habituellement, mais avec cette tenue, même les filles se retournent sur son passage. Nous nous sommes assises sur un canapé près de la piste de danse et on boit des sodas parce que c'est la seule chose qu'on trouve à cette fête organisée par le lycée.

Il est presque vingt-trois heures et je me sens bien, malgré le fait que je n'ai toujours eu aucun signe de vie de la part de mon Inconnu. J'essaye de ne pas m'en faire, de me dire qu'il doit attendre le bon moment, mais je ne peux cacher mon inquiétude. Peut-être a-t-il réfléchi, et peut-être ne veut-il plus de moi... ?

Pour me changer les idées, je discute avec Gabriella et sa bande d'amis. Ils sont sympas, bien que je me sente légèrement à l'écart. Ils se font des blagues plus débiles les unes que les autres et grognent sur le fait que le manque d'alcool est vraiment perturbant. Je ne peux m'empêcher de rester aux aguets. De regarder les couples sur la piste de danse et de me dire que, peut-être, ça sera bientôt mon tour d'être dans les bras de quelqu'un. Avant, je n'avais jamais éprouvé le besoin d'être avec un garçon, mais maintenant, c'est différent. Depuis qu'*il* est entré dans ma vie, c'est différent. Parce qu'*il* m'a fait connaître l'amour pour la première fois.

Petit à petit l'ambiance de la fête change, tout devient plus euphorique. Certains lycéens enlèvent leurs masques et les font voler dans la pièce, d'autres se mettent à chanter plus fort que nécessaire et d'autres encore s'embrassent à pleine bouche dans tous les coins. Les musiques deviennent plus rythmées, le volume plus fort encore. Je décroche totalement de la discussion de Gabriella et des autres et me concentre sur les danseurs qui se déhanchent comme pas permis. Ils ont l'air saouls alors même qu'ils n'ont bu que des jus de fruits ou des sodas.

Holly est introuvable depuis le début de la soirée, mais je ne serais pas étonnée qu'elle se soit éclipsée je ne sais où avec son abruti de copain. Heureusement que j'ai Gabriella pour me tenir compagnie, sinon je m'ennuierais

à mourir. Parce que entre vous et moi, je me verrais mal aller sur la piste de danse seule pour passer le temps.

Soudain, quelque chose me propulse hors de mon état second : une chanson. Notre chanson.

*Wicked Games.*

Mon cœur éclate dans ma poitrine et je me lève instinctivement du canapé. J’entends vaguement Gabriella me demander où je vais, mais je ne lui réponds pas et je m’enfonce dans la masse de lycéens qui dansent. Je ne contrôle plus ce que je fais, je me laisse guider par les notes de notre chanson. C’est sûrement *Lui* qui a demandé au DJ de la mettre, et à cette pensée mon souffle se coupe. Je m’arrête au milieu de la piste de danse, complètement déboussolée. Je regarde autour de moi, tout en me prenant des coups par les autres, trop happés par leur danse pour faire attention à moi. Et puis, je sens une présence derrière moi et une main froide se pose sur mon épaule dénudée.

– Salut, chérie.

Tout semble s’arrêter autour de moi. Les secondes, les mouvements des danseurs, la musique. Et un frisson me parcourt l’échine. *Il est là*. Juste derrière moi. C’est vraiment le moment. *Je vais savoir qui il est*. Je me retourne lentement, les muscles totalement ankylosés, et mon regard tombe sur un garçon au visage caché par un masque gris. La première chose que je remarque, ce sont ses yeux. Des yeux émeraude que je serais capable de reconnaître entre mille...

*Matt.*

D’instinct, mon premier réflexe, c’est de me reculer. J’ai l’impression qu’une balle est entrée dans ma poitrine au moment même où mes yeux ont reconnu les iris de Matt. Parce que voilà, c’est lui l’Inconnu. Je le sais, car il m’a dit « Salut, chérie. » Il n’y a que l’Inconnu qui dise ça. Et j’ai l’impression de

chuter d'un immeuble de trente étages tant je ne m'y attendais pas. En réalité, l'idée m'avait traversé l'esprit avant que je ne consulte la liste des joueurs, mais je pensais sincèrement que ce n'était pas ça. L'Inconnu m'a tellement rabâché le fait que Matt était une enflure, un obsédé qui n'en voulait qu'à mon cul, que j'en avais tiré la conclusion qu'ils se détestaient. Pas qu'ils étaient une seule et même personne.

– Il faut qu'on parle, annonce Matt d'une voix qui ne lui ressemble pas.

Mes yeux restent braqués sur lui. Je n'arrive pas à réagir, et c'est à peine si je parviens à respirer. Il empoigne mon bras fermement mais délicatement et me guide loin de la foule des lycéens masqués qui continuent de danser. Je le suis à l'extérieur de la salle des fêtes sans poser de questions tant je suis choquée. Je n'arrive pas à me dire que c'est à Matt que je parlais depuis des mois. Que c'est avec Matt que j'ai créé cette complicité et que c'est lui qui fait battre mon cœur. Ça semble tellement... en dehors de la réalité que ça soit lui l'Inconnu.

J'aurais préféré pouvoir réagir, mais je n'y arrive pas. J'ai l'impression qu'on m'a injecté un tranquillisant dans les veines pour que je reste calme et paisible. Sa peau chaude brûle la mienne et j'en ai des picotements partout. Parce que Matt n'est plus le même à mes yeux maintenant. Il est différent. Il ne semble tellement pas être la même personne que d'habitude. C'est comme s'il s'agissait d'une réplique de Matt qui n'aurait rien en commun avec lui sinon son apparence. Il me conduit au bord du lac en contrebas et lâche finalement mon bras. Nous nous faisons face et nous nous observons plusieurs secondes, nous découvrant sous un jour nouveau. La musique de la soirée résonne doucement en fond.

Matt fait un pas vers moi et c'est alors que je remarque, à la lueur du soleil couchant, que ses yeux sont plus verts que d'habitude. Plus translucides, plus brillants. Tout bonnement époustouflants. Il se rapproche d'un pas et son odeur m'enveloppe lentement, comme une étreinte chaude et protectrice.

– Je peux te l'enlever ? demande-t-il d'une voix légèrement éraillée.

Je mets quelques secondes à comprendre qu'il parle de mon masque. Je suis tellement absorbée par l'émeraude de ses yeux que je suis comme muette. Alors je me contente de répondre un petit « oui » qui s'envole au milieu des bruits environnants. Passant ses mains derrière ma tête, Matt dénoue le ruban qui maintient mon masque en place. Il le retire délicatement, et ses yeux scrutent longuement mon visage.

– À toi maintenant, réussis-je à dire malgré mon état second.

– Fais-le, susurre-t-il.

Son souffle s'échoue sur ma peau et une décharge électrique me pétrifie lorsque mes mains trouvent le ruban qui retient son masque. J'hésite quelques instants à le lui retirer...

– Vas-y, m'encourage-t-il.

– Tu n'as pas la même voix que d'habitude.

J'ai sorti ça comme ça. Parce que c'est vrai. Sa voix est moins acerbe et moins autoritaire que d'habitude. Elle est plus douce, plus profonde et plus chaude. Elle est tout simplement plus agréable à écouter, et pour je ne sais quelle raison son intonation me fait me sentir en sécurité. Mais les paupières du garçon s'abaissent lentement, et ses sourcils se froncent légèrement.

– Enlève ce truc et tu comprendras, ajoute-t-il en rouvrant les yeux.

J'opine et finis par m'exécuter. Le masque se dérobe sous mes mains et tombe sur le sol, mais je n'essaye même pas de le rattraper. Quand mes yeux osent se poser sur le visage de celui que je croyais être Matt, je suis comme pétrifiée par le choc.

– Je suis Jamie, annonce le garçon en face de moi. Je suis si heureux de pouvoir enfin te rencontrer, Aly.

Ma tête tourne comme sous l'impact d'une gifle monumentale. Une gifle qui a le pouvoir de me désorienter et de m'ôter tout bon sens. Parce que ce garçon ressemble à Matt comme deux gouttes d'eau mais n'est pas Matt. Pourtant, ils ont les mêmes lèvres, les mêmes yeux, les mêmes traits. Ils sont presque identiques, en fait.

*Presque.*

Presque, parce que celui qui se trouve devant moi n'a pas cet air hautain et dédaigneux qui caractérise Matt. Il n'a pas non plus ce grain de beauté sous l'œil gauche, et ses joues sont plus creuses. Leurs carrures sont sensiblement semblables, bien que je juge le garçon face à moi un peu plus grand que Matt, et plus efflanqué. Il est aussi moins musclé et plus pâle, il n'empêche que ça me cloue littéralement sur place. Parce que avec le masque qu'il portait il y a encore une dizaine de secondes, aucune différence n'était décelable.

– Ma... Jamie ? bégayé-je sans comprendre.

– Oui, Alyssa. Jamie. C'est moi l'Inconnu.

– Tu... Tu ressembles...

– À Matt ? me coupe-t-il. Il paraît, oui. On est jumeaux.

Et j'ai l'impression de comprendre. Je pressens pourquoi il y avait une telle rivalité entre eux. Pourquoi l'Inconnu ne faisait que rabaisser Matt, et vice versa. Voilà pourquoi l'Inconnu m'avait fait promettre de ne pas m'enfuir en apprenant son identité et pourquoi je devais lui laisser le temps de tout m'expliquer. Parce que j'avoue que j'ai l'impression d'avoir été menée en bateau depuis le début et de n'avoir été qu'un objet pour les deux frères. Un trop-plein de questions se bouscule dans mon esprit alors que j'observe le garçon qui se trouve être celui qui fait battre mon cœur.

– Pourquoi je ne t'ai jamais vu au lycée ? Je crois que ça se saurait s'il y avait des jumeaux.

– Parce que je suis déscolarisé depuis deux ans maintenant. Je suis des cours à domicile.

– Pourquoi ?

– Lorsque Matt et moi sommes entrés en seconde, il a absolument voulu se faire un nom, un nom à lui, qu'il ne partagerait pas avec moi. Il voulait se faire une réputation et, pour cela, il m'a dénigré et rabaisé. Ça se passait très mal entre nous, on s'est beaucoup battus, et ça n'a fait qu'empirer, jusqu'à ce qu'il réussisse à faire de moi la risée du lycée. Je n'avais plus d'amis, plus personne

n'osait me parler de peur de se mettre Matt à dos... Mes parents, impuissants, m'ont alors proposé d'abandonner le lycée et de suivre des cours à domicile.

Il a réponse à tout, je ne veux pas le laisser s'en sortir à si bon compte et j'attaque à nouveau, plus agressive que je ne le voudrais.

– Alors... Comment as-tu trouvé mon numéro et su mon prénom si tu n'es pas au lycée ?

Il secoue la tête, sa mâchoire se crispe de manière significative. Immédiatement, je comprends que sa réponse ne va pas me plaire. Il passe une main dans ses cheveux un peu trop longs pour ressembler aux coupes à la mode et les remet en place. Je suis malgré moi captivée par son regard de braise et sa voix profonde.

– Eh bien, commence-t-il, après avoir choisi de me déscolariser pour ne plus avoir affaire à Matt, je me suis juré que je me vengerais. Que je me vengerais de tout ce qu'il m'avait fait. Et pour ça, j'ai décidé de commencer ce jeu. Alors oui, toutes les coéquipières que j'ai choisies sont des filles que mon frère avait dans sa ligne de mire. C'est pour ça initialement que j'ai commencé à jouer. Pour le faire passer pour le connard qu'il est auprès des filles qu'il voulait se faire et révéler sa vraie nature. Et puis... Un jour de février, je l'ai entendu parler de toi avec ses amis, et il avait l'air de te porter un grand intérêt. Il a demandé ton numéro à un de ses amis.

» Oui, parce que le gars qui trouve tout ce qu'on lui demande, quand on le lui demande – je ne sais pas si tu te souviens de lui, je t'en avais parlé au début de notre relation –, c'est son ami, pas le mien. Je l'ai donc entendu dicter le numéro à mon frère et je l'ai enregistré également dans mon téléphone parce qu'il était évident que tu deviendrais ma future coéquipière de jeu. Je t'ai donc, dès le lendemain, envoyé un message, et voilà comment tout ça a commencé entre nous.

– Alors à la base ton but était juste de me tenir à l'écart de ton frère ?

– C'est ça, Aly. C'était ça, mon but. Je voulais gâcher tous ses plans drague pour qu'il se retrouve aussi seul que moi. Il y a vraiment eu dix-huit filles avant

toi, mais je ne suis jamais parvenu à les tenir à l'écart de mon frère. Je n'ai pas réussi à les protéger de Matt, malgré tous les avertissements que j'ai pu leur donner. Et puis il y a eu toi... Toi et ton côté rebelle, ton côté « je ne fais pas comme les autres », et ton côté joueur aussi. Il y a eu toi, qui as résisté à Matt et, en conséquence... je me suis accroché à toi. Je me suis accroché aussi fort que du fer à un aimant. Le problème, c'est que cette résistance n'a pas plu à Matt, et qu'il s'est lui aussi accroché à toi, soupire-t-il.

– Comment sais-tu qu'il s'est accroché à moi ?

– Il me l'a fait comprendre. Ça c'est fini comme ça : moi quasi assommé après qu'il m'a roué de coups.

Découvrir ça me glace le sang. Parce que Matt est violent et agressif et qu'il n'appréciera sûrement pas notre relation à Jamie et à moi. Jamais je n'aurais pensé qu'il irait jusqu'à se battre pour moi...

Je bous intérieurement et ai du mal à gérer mes émotions, mais je dois en savoir plus, je dois tout savoir.

– Si vous êtes jumeaux, peux-tu m'expliquer pourquoi vous n'avez pas la même date de naissance ? Tu m'as dit que tu étais né le 1<sup>er</sup> février, mais lorsque j'ai fait mes recherches sur les nageurs, aucun n'avait cette date de naissance, pas même Matt.

– Oh oui, ça... C'est juste que Matt est né le 31 janvier très tard dans la nuit et que je suis né le 1<sup>er</sup> février à la première heure.

Je le regarde et je me sens soudainement plus légère. Tout mon corps vibre parce qu'il est là, devant moi, à seulement quelques ridicules centimètres. Je n'ai qu'à tendre la main pour toucher son torse, ses joues ou encore ses cheveux, et cette simple possibilité me rend toute chose. Il est là, plus magnifique encore que j'aurais pu l'espérer et plus tendre qu'il l'était dans ses messages. Les larmes me montent aux yeux et je déteste ça parce que, merde, j'ai toujours haï ce genre de filles fleur bleue qui pleurent d'émotion. Ce n'est pas moi, ça. Mais j'ai rêvé de ce jour depuis des mois et maintenant qu'il est en face de moi, j'ai envie de le prendre dans mes bras et de sentir la chaleur de son corps contre moi.

– J’espère que tu n’es pas déçue par ton Inconnu, Aly.

– Absolument pas, Jamie.

Et je le fais. Je le prends dans mes bras, sans prévenir, parce que chacune des cellules de mon corps me crie de le faire. Me crie de me coller à lui et d’enrouler mes bras autour de son corps pour le serrer fermement contre moi. Parce que, après trois mois de virtuel, un effleurement ne me suffit pas. J’ai besoin de plus, de plus de contact, et je comprends qu’il est du même avis quand il vient resserrer ses bras autour de moi, m’emprisonnant contre lui.

Je m’autorise à fermer les yeux et à humer le doux parfum qui émane de lui. Il a mis un beau costume noir, comme je le lui avais demandé, et il est incroyablement séduisant. Ou alors il l’est simplement à mes yeux et je suis totalement incapable de remarquer ses défauts tant j’ai appris à l’aimer pour ce qu’il est et non pour son physique. Peut-être que, dans d’autres circonstances, j’aurais pu remarquer la cicatrice qui barre son sourcil ou son menton un peu trop prononcé pour respecter les canons de la beauté. Mais au diable ces normes, au diable la beauté, au diable les autres, au diable la fête, au diable Matt. Cette rencontre n’a en rien nuit à notre relation, comme je le redoutais. Au contraire, je me sens plus amoureuse encore.

– Ta robe est magnifique. Tu es sublime, Aly, me susurre-t-il tendrement au creux de l’oreille en resserrant un peu son étreinte.

Comment peut-il oser dire qu’il me trouve sublime alors que moi, avec lui, j’ai l’impression d’avoir découvert la huitième merveille du monde ? !

– Tu ne sais pas à quel point tu comptes pour moi.

J’ai murmuré ces mots en posant la tête sur son épaule.

– Je le sais, si. Parce que je ressens la même chose pour toi, chérie...

Cela fait exactement une semaine que je sais qui est l’Inconnu et on ne s’est pas revus depuis. On ne s’est pas revus parce que nous avons décidé, d’un commun accord, qu’il était préférable que notre relation reste secrète. Aussi bien pour notre entourage que pour nos plus proches amis. Ni Jamie ni moi ne voulons prendre le risque que la nouvelle concernant notre relation remonte jusqu’aux oreilles haineuses de Matt. La dernière chose que je souhaite, c’est qu’il vienne s’immiscer entre Jamie et moi. Et je suis persuadée qu’il ne manquera pas de le faire à la seconde même où il sera au courant. Il fera de son mieux pour nous éloigner, parce qu’il m’a dit très clairement que s’il ne pouvait pas m’avoir, Jamie ne m’aurait pas non plus. Alors, je ferai tout ce qui est nécessaire pour garder cette partie de ma vie secrète.

Je sais que, vu comme ça, beaucoup pourraient croire que notre relation est vouée à l’échec. Moi-même, je ne peux m’empêcher de le penser. Comme on dit, loin des yeux, loin du cœur. Mais pour nous, c’est différent. Parce qu’on n’a jamais eu besoin de se voir et de se parler en face pour s’apprécier. On continue de discuter tous les soirs par messages. On s’envoie des textos comme on l’a toujours fait, et je pourrais presque dire qu’on passe tout notre temps à ça. On s’envoie des messages plus doux les uns que les autres, pour compenser le fait que l’on ne peut pas se voir. On continue de se parler comme si on ne s’était jamais rencontrés et, pour le moment, ça nous convient. Je me sens bien. Parce que tous ces messages, c’est nous, et ça l’a toujours été. Alors ça ne me dérange

pas plus que ça de devoir attendre pour le revoir. Ça ne fera que rendre la fois suivante plus belle...

Je relève la tête lorsque je sens mon portable vibrer. Je tends le bras pour le récupérer à l'autre bout de mon bureau, me couchant presque sur la table couverte de cahiers et de livres. Parce que, ouais, je bossais. Aussi étonnant que cela puisse être, il m'arrive de réviser. Et je crois que, si je le fais, c'est parce que je me sens bien. Je me sens bien depuis la semaine dernière.

**Lui :** J'ai vraiment envie de te voir ce soir, Alyssa.

Mon cœur se met immédiatement à battre plus vite. Il me dit souvent qu'il a envie de me voir depuis le début de la semaine, et à chaque fois, on finit par s'inventer des rendez-vous parfaits qui nous aident, en quelque sorte, à patienter. Je sais qu'on ne tiendra pas très longtemps, et que tôt ou tard, l'un de nous va craquer.

**Alyssa :** Moi aussi. Plus les jours passent, plus j'en ai envie.

Je rédige ma réponse avec fébrilité. Si ça ne tenait qu'à moi, je serais dans ses bras pour sentir sa chaleur contre moi. Si ça ne tenait qu'à moi, on serait ensemble, dans un parc ou dans un café, peut-être. Tout ce que je sais, c'est que si ça ne tenait qu'à moi, nous serions l'un avec l'autre en ce moment même.

**Lui :** Il fait beau ce soir. Ça te dit qu'on sorte ?

Je jette un rapide coup d'œil vers mon radio-réveil sur la table de chevet. Il affiche 22 h 09. Un jet d'adrénaline court dans mes veines, et je réponds :

**Alyssa :** Oui. On va où ?

**Lui :** Où tu voudras. Peu importe l'endroit, au fond.

**Alyssa :** À la piscine.

**Lui :** La piscine ?

**Alyssa :** Le bassin découvert, plus précisément.

**Lui :** Pourquoi aller là-bas ?

**Alyssa :** Parce que c'est là-bas que j'ai pensé te voir pour la première fois. Et parce que j'ai toujours voulu savoir ce que ça faisait de se retrouver seule au beau milieu d'une piscine la nuit.

**Lui :** D'accord, on s'y retrouve dans combien de temps ?

**Alyssa :** Dans une quarantaine de minutes, ça te va ?

**Lui :** Ouais, c'est parfait. J'ai hâte d'y être, Aly.

Je ne réponds pas à son dernier message et je me lève pour me préparer. Ça me laisse jusqu'à vingt-trois heures pour arriver là-bas. J'enfile un long gilet que j'avais laissé traîner sur le dossier de ma chaise, attrape une paire de Converse qui ont dû être blanches à un moment. Puis je récupère mon téléphone et l'enfouis d'un geste rapide dans une des poches arrière de mon jean. Je fais un bref détour pour éteindre la lumière et faire croire à mes parents que je dors, et j'ouvre la porte-fenêtre de ma chambre. Sur le balcon, je prends une grande inspiration en regardant le vide qui me sépare du jardin. Même s'il n'y a que quelques mètres, je ne peux m'empêcher d'avoir un peu peur. Ce n'est pas comme si je n'étais jamais passée par là pour faire le mur, mais cette fois, c'est différent. De toute manière, tout semble différent depuis la semaine dernière. J'ai l'impression que le fait d'avoir rencontré mon Inconnu m'a complètement changée et m'a rendue, en quelque sorte, plus raisonnable.

Je finis par enjamber la balustrade et je me laisse tomber au sol comme je le faisais avant. Je me réceptionne lourdement sur l'herbe et je reste immobile quelques secondes, accroupie, une main par terre, pour m'assurer que personne ne m'a entendue. Une fois que je suis sûre qu'il n'y a pas de risque, je me relève et contourne la maison pour sortir. J'attrape mon vélo contre le tronc du grand chêne près de l'entrée où je le laisse toujours. Je le fais rouler jusqu'à la grille. J'ouvre rapidement la porte, qui grince lugubrement. Je serre les dents, espérant que mes parents n'aient rien entendu, puis je sors. Je referme derrière moi et monte sur mon vélo. Je regarde une dernière fois ma maison et jette un coup d'œil à mon portable pour vérifier l'heure. Il est 22 h 23. Je suis dans les temps. Je prends ma respiration et me mets en route en direction du lycée...

En trente-cinq minutes, j'y suis. Je suis déjà légèrement en retard alors je me dépêche de laisser mon vélo devant le lycée, en prenant tout de même le soin de le sécuriser en l'accrochant à un poteau. Je me dépêche de rejoindre la piscine. Ça fait bizarre de venir ici le soir, lorsqu'il n'y a personne. Tout semble plus triste, plus sombre, sans vie. Ça ferait presque froid dans le dos. Mais rien qu'imaginer que, dans quelques instants, je reverrai Jamie me donne le courage nécessaire. Il n'est pas encore là. Attirée par la vaste étendue d'eau calme, je me glisse sous la barrière et fais quelques pas sur les dalles qui entourent le bassin. L'odeur d'eau chlorée me chatouille les narines et je ferme un instant les paupières, me délectant de la caresse du vent frais du soir. Je respire profondément et me sens soudain totalement apaisée. J'ouvre lentement les yeux et, rêveuse, les lève vers le ciel étoilé. Putain ce que c'est beau ! Je pourrais rester ici toute la nuit à regarder les astres, quels qu'ils soient, dans le ciel si sombre.

– Salut, Aly.

Je sursaute et me retourne précipitamment en direction de la voix. Et je le vois. Un sourire plaqué sur son visage, Jamie vient vers moi d'un pas assuré, les mains enfoncées dans les poches de sa veste en cuir. Ses cheveux flottent au gré du vent alors qu'il passe sous la barrière pour rejoindre le bassin, à son tour.

Je réponds à son salut lorsqu'il arrive face à moi.

Il m'embrasse sur la joue et je sens un millier de picotements irradier l'endroit où il a posé ses lèvres. Je lève les yeux vers lui, je me sens si petite à ses côtés, il me dépasse presque d'une tête. Avec mes talons, je ne m'étais pas rendu compte qu'il était si grand la dernière fois. Alors que là, en Converse, je me sens minuscule. Mais cette sensation ne dure pas, puisqu'il s'assoit sur les dalles à côté de moi. Je l'imité, le regard braqué sur lui, profitant de chaque seconde. Il me regarde aussi et ses pupilles brillent d'une telle force que je ne peux m'empêcher de détourner les yeux.

- Tu m’as manqué.
- Toi aussi.
- Tu es belle ce soir, Aly. Comme toujours, à vrai dire.

Je détourne le regard pour la simple et bonne raison que mon cœur s’emballe trop. J’ai l’impression de transpirer tellement j’ai chaud. J’aimerais pouvoir réagir normalement, j’aimerais pouvoir lui répondre que lui aussi il est beau à en crever, mais je n’y arrive pas. Je n’arrive pas à sortir un mot, comme s’il m’intimidait, ou comme si quelque chose d’invisible me réduisait au silence.

– Ça fait bizarre de venir ici lorsqu’il n’y a personne, dit Jamie pour changer de sujet.

Je me tourne vers lui et m’aperçois qu’il regarde le ciel avec des yeux d’enfant impressionné. Je me mords la lèvre et lui réponds :

- Ouais. C’est... étrange. Mais tout dans notre relation est étrange.

Ses yeux retrouvent immédiatement les miens. Il a l’air surpris par mes mots et par ce qu’ils suggèrent.

- Étrange ? Comment ça ?

– Eh bien... Je suppose que peu de gens voient leur relation naître comme la nôtre.

– C’est vrai que c’est un peu particulier. Mais de là à dire que c’est « étrange »...

- Je ne parlais pas que de ça.

– J’avais cru comprendre, Aly, dit-il sur un ton plus doux. J’aime juste te taquiner.

- Oui, ça, je l’avais compris !

La douce mélodie de son rire s’élève dans l’air et j’en ai la chair de poule. Il secoue brièvement la tête, les yeux mi-clos et les lèvres étirées en un sourire.

- J’ai apporté quelque chose, annonce-t-il en relevant le menton vers moi.
- Quoi ?

Il fouille dans une des poches de sa veste et en extrait son téléphone. Je m'interroge un moment, mais je comprends rapidement où il veut en venir lorsqu'il sort également des écouteurs.

– Ça te dit d'écouter un peu de musique ?

– Oui.

C'est tout ce que j'arrive à dire alors que je le regarde démêler les fils des écouteurs. Il se débat quelques instants et un sourire niais s'installe sur mon visage. Ses longs doigts bougent avec précision, et je suis presque fascinée par tant de méticulosité. Quand il arrive à ses fins, il me tend un écouteur. Je le prends et nos mains se frôlent. Les yeux magnétiques de Jamie trouvent les miens et je sais à ce moment même qu'il a lui aussi ressenti la décharge électrique qui nous a traversés lors de ce contact. Parce que oui, malgré tout ce qu'on a pu partager ces derniers mois, entre autres des messages, des secrets et les sentiments que l'on a l'un pour l'autre, on s'est à peine touchés. À part l'étreinte de la dernière fois, nos peaux ne se sont presque jamais rencontrées.

Chacun de nous met un écouteur dans son oreille. Puis Jamie fait défiler toutes ses musiques jusqu'à celle qu'il cherche. La mélodie s'élève. Ma gorge se sert lorsque j'entends les premières notes de la chanson. *De notre chanson*. Je me doutais bien que c'était celle que Jamie choisirait, mais je ne peux m'empêcher de trembler. Il me l'avait promis. Il m'avait promis qu'un jour on écouterait cette chanson ensemble et qu'il m'embrasserait dessus. J'ai une envie irrépressible que Jamie tourne la tête vers moi et qu'il prenne mes lèvres en otage. The Weeknd commence à chanter et les paroles lascives, presque érotiques, de la chanson me mettent pour la toute première fois mal à l'aise, tant à ses côtés elles prennent une autre dimension. Pourtant, ça n'a pas l'air de troubler Jamie, qui regarde le ciel noir et sa lune quasi pleine. J'essaie de faire abstraction de tout et j'avale difficilement ma salive.

*Tout va bien, Alyssa.*

Soudain, Jamie passe le bras derrière mon dos, puis sa main se pose délicatement sur ma hanche. Il m'attire vers lui jusqu'à ce qu'on soit collés l'un

contre l'autre. Son étreinte me laisse déboussolée. Ma poitrine se soulève à un rythme anormal et je suis pratiquement sûre que Jamie peut sentir mon cœur battre à tout rompre. Je continue de l'observer, et je déteste ça. Je déteste cette situation. Il a l'air si calme, totalement maître de la situation, tandis que j'ai le sentiment oppressant d'être suspendue au bord d'un précipice. C'est peut-être ça d'être amoureux. C'est peut-être ce que ça fait d'être attaché à quelqu'un au point d'être troublé par sa présence.

Quand Jamie tourne lentement la tête vers moi, mon cœur fait une embardée. Ses yeux reflètent une émotion si indescriptible, si déconcertante et si douce à la fois que je voudrais que ce moment ne s'arrête jamais. Je suis touchée de plein fouet à chaque fois que je le regarde dans les yeux. Parce qu'il a un regard inoubliable. Ses iris sont d'un vert que n'importe qui jalouerait, et ses prunelles sont d'un brillant que même les étoiles pourraient lui envier.

Je peux sentir le souffle chaud de Jamie sur ma peau tant nous sommes près, c'est presque trop. Tout est embrouillé dans ma tête. Ce gars me met dans un tel état qu'il m'est impossible de rester impassible.

– Tu sais, je tiens toujours mes promesses, Alyssa, murmure-t-il tout à coup.

Ça y est, je frissonne. Ses doigts caressent gentiment ma hanche et la chaleur qui s'en dégage est insoutenable. *J'ai besoin de plus.*

– Je t'ai promis qu'un jour je t'embrasserais en écoutant cette chanson, continue-t-il.

Le vent souffle un peu plus fort que tout à l'heure et mes cheveux virevoltent autour de nous. Une de mes mèches vient se mêler à celles de Jamie, et ça le fait sourire. Mais il reprend vite son air sérieux en replaçant la mèche clandestine derrière mon oreille.

Je l'encourage.

– Tiens cette promesse alors.

Je ne peux plus attendre. Chaque seconde qui passe est un supplice. Je veux simplement sentir la chaleur de ses lèvres contre les miennes, plus que tout au monde. Même si ça ne dure qu'un quart de seconde, c'est ce que je veux. Et je

serais capable de donner n'importe quoi pour qu'il scelle ses lèvres aux miennes dans la seconde.

– Je n'ai pas l'intention de briser cet engagement, Aly. Je meurs d'envie de t'embrasser depuis que je t'ai vue près de cette piscine.

Je prends cette phrase comme une autorisation et, finalement, je craque. Je ne lui laisse pas le temps de tenir sa promesse puisque c'est moi qui l'embrasse. Nos lèvres entrent violemment en collision et je sens quelque chose exploser en moi. Ses lèvres sont d'une douceur transcendante, inespérée. Sa main vient se poser sur ma joue alors qu'il intensifie notre baiser. Sa langue se fraie un chemin entre mes lèvres pour rencontrer la mienne, et je gémiss doucement. La vigueur de notre étreinte est telle que nos écouteurs sont arrachés, et le calme autour de nous tranche radicalement avec la tempête sensuelle et émotionnelle qu'a soulevée en nous ce baiser. J'en ai presque le vertige, mais je m'en fiche. Je continue d'embrasser Jamie de peur d'en être privée à jamais si je m'écarte de lui ne serait-ce que pour reprendre ma respiration. Il finit par m'allonger dans l'herbe tout en continuant de m'embrasser. Il est au-dessus de moi, s'appuyant sur ses avant-bras pour éviter de m'écraser. Et j'adore ça. Je passe doucement les mains dans ses cheveux bruns et je tire légèrement dessus. Cette fois, c'est lui qui gémit, et ça me fait sourire.

On finit par se détacher l'un de l'autre, non sans difficulté. Jamie se couche à mes côtés, mais il me colle à lui, ne laissant pas un centimètre d'espace entre nous. J'entremêle mes jambes aux siennes et pose la tête sur son torse.

*Son cœur bat vite. Son cœur bat fort.*

Ce baiser était bouleversant, si addictif que, si je n'avais pas besoin de reprendre mon souffle, je l'embrasserais encore et encore. Je reste là longuement à écouter son cœur battre à l'unisson du mien, alors que nous reprenons l'un et l'autre progressivement nos esprits. Quand la chaleur de nos corps se régule à nouveau, nous pouvons même sentir la morsure du froid extérieur. Mais ça me fait un bien fou.

– Tu ne m’as pas laissé tenir ma promesse, souffle Jamie.

Je souris parce que c’est vrai. J’ai été tellement impatiente que je ne lui en ai pas laissé le temps. Mais je m’en fous, le résultat est le même : j’ai eu ce que je voulais et ça a duré bien plus longtemps qu’un quart de seconde.

– Je sais. Mais tu as rempli un autre de tes engagements.

– Lequel ?

– Celui de me faire aimer ce baiser. Celui-là, tu l’as tenu à cent pour cent.

Il rigole doucement et me sert un peu plus fort contre lui. Il presse ses lèvres sur mon front et je ferme les yeux...

Ce soir-là, on reste longtemps au lycée. Étendus là à profiter de la présence de l’autre, à admirer le ciel étoilé, à se câliner et à se voler des baisers. Demain, il faudra à nouveau se cacher. Demain, il faudra faire comme si de rien n’était. Il faudra que j’affronte le regard de ma famille, de mes amis et de Matt sans rien laisser paraître. *Et putain, ce que c’est difficile...*

Les jours sont difficiles. Tellement difficiles que chaque matin je rêve de rester allongée au milieu de mes draps froissés toute la journée. Tellement difficiles que j'ai la boule au ventre à chaque instant. Tellement difficiles que j'ai l'impression qu'à chaque seconde je pourrais craquer.

Et si ces jours sont si difficiles, c'est parce que je dois faire comme si de rien n'était. Concernant mon histoire avec Jamie, je veux dire. Je dois cacher mes sentiments, les dissimuler sous un air blasé et désintéressé que j'ai construit de toutes pièces. Alors que j'aurais envie de hurler au monde entier ce que ce garçon m'apporte, à quel point il est fantastique... Mais je ne peux en parler à personne, pas même à Holly. Si, aux autres, je ne dois simplement pas en parler, à elle, je dois mentir, c'est pire. Je lui ai avoué le soir du bal qu'il y avait quelqu'un qui comptait à mes yeux. Je lui ai aussi promis que je lui en parlerais et que je le lui présenterais. Mais il s'avère que je ne peux pas. Alors je lui mens, en lui disant que, finalement, il ne s'était rien passé entre ce garçon et moi et qu'il n'en valait pas la peine. Holly me croit. Elle ne m'a posé aucune question. Elle me croit même déprimée. Et elle n'arrête pas de me rabâcher que je trouverai bientôt le garçon que je mérite et que je suis géniale.

Ouais, je mens si bien que Holly me croit désespérée et en quête d'amour.

Vous me direz, il y a Louis. Mais je ne veux pas lui parler de mes problèmes. Je ne veux pas qu'il me sache malheureuse et s'inquiète alors qu'il est de l'autre côté de l'Atlantique. Il serait capable de débarquer sur un coup de

tête pour me remettre sur pied. Mais ça serait une perte de temps, d'énergie et d'argent parce que la seule chose qui me ferait aller mieux, c'est d'être avec Jamie.

Le plus difficile dans cette histoire, c'est vraiment de ne pas le voir autant que j'en aurais envie. Pourtant, j'aimerais pouvoir déjeuner avec lui, rentrer des cours à ses côtés, le soir. J'aimerais pouvoir lui tenir la main quand l'envie m'en prend. J'aimerais simplement qu'il soit présent, qu'il soit à mes côtés tous les jours. C'est vrai, j'aimerais tout ça. C'est ce que je voudrais le plus au monde, mais je sais que ce n'est pas possible, du moins pas tout de suite. Nous ne sommes pas encore prêts à affronter Matt. Et Jamie ne veut plus non plus prendre le risque de sortir pour que l'on se voie en cachette. Il a peur que ça éveille les soupçons de son frère s'il se met à sortir trop souvent, surtout en période d'exams...

La seule chose à laquelle j'ai le droit, c'est à nos conversations téléphoniques. Mais ça ne me suffit plus depuis le soir où nous nous sommes embrassés à la piscine du lycée. Ça ne me satisfait plus parce que je peux encore sentir la douceur de ses lèvres contre les miennes et l'ardeur de ses caresses sur ma peau. Je peux encore voir l'émeraude de ses iris malgré le noir de la nuit et sentir son doux parfum m'enivrer dangereusement. Alors oui, ces simples conversations ne me suffisent plus. J'ai besoin de plus. J'ai besoin de le voir, j'ai besoin d'entendre sa voix, j'ai besoin de le sentir et j'ai besoin de le toucher.

**Alyssa :** Ça va me tuer.

J'ai envoyé ce message désespéré il y a une petite demi-heure et j'ai presque immédiatement regretté mon impulsivité. Je n'aurais pas dû expédier un tel message. Parce que ça montre que je suis faible, incapable et lamentable. C'est sûrement ce que je suis, d'ailleurs. Mais qu'est-ce que je peux y faire au fond ? Je n'y suis pour rien si je me sens si démunie. C'est la faute de ce sentiment qui me donne l'envie constante de le voir. C'est ce putain de sentiment qui me donne l'impression d'être incomplète lorsqu'il est loin de moi.

C'est cette connerie de sentiment *amoureux* qui me rend si faible, si incapable et si lamentable.

Je fume, pour m'occuper. Mais ça ne m'apporte rien. Je me sens toujours aussi mal. À croire que la nicotine, elle aussi, a décidé de m'abandonner. Tout semble se liguer contre moi pour me rendre la situation encore plus difficile à supporter.

Après avoir envoyé le texto à Jamie, je me suis assise sur la pelouse de mon jardin et je me suis mise à écrire. Ça ne m'était pas arrivé depuis des lustres. Je ne me souviens même plus de quand date la dernière fois. Ça devait être avant mon entrée au lycée, en tout cas. Lorsque j'ai compris que mes rêves ne se réaliseraient pas. Enfin, c'est l'idée que mes parents avaient réussi à implanter dans mon cerveau. Une idée si tenace que j'avais l'impression qu'elle était gravée au fer rouge dans mon esprit.

Mais si j'ai tenu jusqu'au lycée, c'est parce que j'avais Louis. Il est le seul qui ait toujours cru en mes rêves, sans les remettre en question. Il y croyait vraiment, peut-être même plus encore que moi. D'ailleurs, c'est lui qui m'a poussée à tenter la plupart des choses que j'ai faites dans ma vie. C'est lui qui m'a poussée à me surpasser pour que je puisse entreprendre des études littéraires. Puis il est parti au États-Unis... Et j'ai abandonné mon rêve. J'avais perdu tout espoir jusqu'au soir où Jamie et moi nous sommes revus. J'ai repris confiance en moi ce jour-là, parce que je me suis sentie réellement importante aux yeux de quelqu'un pour la première fois depuis le départ de Louis. Et ça m'a redonné envie de croire en moi et de renouer avec mes rêves.

Je tire une taffe sur ma clope puis ajoute une phrase sur le papier froissé de mon carnet. J'y raconte tout ce que je ressens et ça me fait le plus grand bien. Depuis que je me suis assise là, j'ai déjà écrit deux pages sur mon histoire avec Jamie, dont un long passage descriptif où j'ai listé toutes ses qualités, tous nos points communs, mais aussi ce qu'il aime et ses défauts.

Prendre ce carnet pour écrire a été la meilleure décision que j'aie prise depuis un bon bout de temps.

**Lui :** Qu'est-ce qui va te tuer ?

Je pose mon stylo pour répondre au message de Jamie.

**Alyssa :** Est-ce que tu crois que le manque peut tuer quelqu'un ?

**Lui :** Le manque ? Ouais, peut-être. Je pense que les drogués en manque sont capables de se suicider s'ils n'ont pas leur dose rapidement. Alors oui, je pense que le manque, ça peut tuer. Mais... Pourquoi tu me demandes ça ?

**Alyssa :** Pour savoir. Mais je ne parle pas de ce manque-là. Je parle plutôt du manque de quelqu'un.

**Lui :** Dans ce cas, non, je ne pense pas.

**Alyssa :** Pourtant j'ai l'impression que le manque va me tuer.

**Lui :** C'est moi qui te manque, Aly ?

**Alyssa :** Ouais, tu me manques tellement que c'en est douloureux.

**Lui :** Chérie... On en a déjà parlé.

**Alyssa :** Je sais, oui. Mais c'est trop dur, tu comprends ? Ça fait à peine deux semaines qu'on s'est embringués dans cette histoire et je suis déjà à bout de forces. Jamais je n'aurais cru que ça serait si difficile à supporter.

**Lui :** On doit continuer, Alyssa. On n'a pas le choix, on doit attendre que Matt passe à autre chose. Après, seulement, on pourra envisager une relation normale.

**Alyssa :** Je le déteste, ton frère.

**Lui :** Je sais. Il est venu te reparler ?

**Alyssa :** Non, on ne s'est pas adressé la parole depuis un bon bout de temps.

**Lui :** Tant mieux.

**Alyssa :** Peut-être qu'il finira par passer à quelqu'un d'autre plus rapidement que prévu.

**Lui :** Je ne suis pas sûr, Aly. Il n'acceptera jamais que tu sois ma copine alors qu'il s'intéresse à toi.

*Sa copine.* Un frisson me parcourt l'échine. C'est la première fois qu'il met un mot pour définir notre relation. Même en pensée, je n'avais jamais osé donner d'appellation à notre « nous ». J'ai sûrement fait ça pour ne pas souffrir et pour ne pas me faire de faux espoirs. Mais ça me fait tellement de bien de savoir qu'il me considère comme sa copine que je m'autorise à penser qu'un jour nous pourrions être un couple à part entière.

**Alyssa :** Je ne sais plus si je t'en ai parlé, mais Matt m'a clairement dit que s'il ne pouvait pas m'avoir, tu ne m'aurais pas non plus.

**Lui :** Il a dit ça ?

**Alyssa :** Oui, c'est exactement ce qu'il a prétendu.

**Lui :** Putain... Ça me désole qu'il soit comme ça. Je ne comprends pas comment il a pu tant changer. On s'entendait si bien étant gamins. Pourquoi a-t-il fallu que ces putains d'histoires de popularité lui montent à la tête ?

**Alyssa :** Je suis persuadée qu'il redescendra sur Terre. Ils finissent tous par redescendre. La popularité, ce n'est qu'éphémère.

**Lui :** Tu as sûrement raison.

**Alyssa :** Promets-moi qu'on se reverra vite.

**Lui :** Je ne peux rien te promettre, chérie.

**Alyssa :** Dans ma phrase, « vite » ne voulait pas dire demain, ni même dans la semaine. Ça voulait dire dans le mois. J'ai besoin de savoir qu'on se reverra ce mois-ci.

**Lui :** Tu sais que je ferais de mon mieux pour te revoir rapidement. Tu n'es pas la seule à souffrir du manque... Je pense constamment à nous et à notre soirée de la semaine dernière. Je me remémore sans cesse nos baisers et la douceur de ta voix. C'est ça qui me fait tenir. Ce sont ces minces mais si beaux souvenirs de cette soirée-là. Parce que je sais qu'au final c'est pour la bonne cause, tout ce qu'on fait. C'est pour qu'on puisse être ensemble. C'est pour toi. C'est pour t'avoir à mes côtés, c'est pour te prendre dans mes bras, pour te tenir la main et pour sentir tes lèvres contre les miennes. Alors oui, c'est difficile et c'est douloureux, mais c'est pour la bonne cause.

Je me laisse tomber dans l'herbe en posant mon téléphone sur mon cœur. Je ferme les paupières quelques instants et je respire profondément. *Bordel de merde, c'est fou à quel point ses mots ont le pouvoir de me rendre toute chose.* Et je crois que c'est à ce moment précis que j'ai compris ça. Que j'ai compris qu'il n'y avait que lui dans mon cœur et qu'il n'y aurait jamais de place que pour lui.

*Si le manque peut tuer un drogué, alors j'en suis une. Je suis une droguée, accro à un garçon que je n'ai vu que deux fois. Et putain, je suis tellement en manque que je sens ma poitrine se serrer à chacune de mes respirations...*

– Tu en es où dans tes révisions ? me demande Holly en ouvrant son manuel de littérature.

Avachie, un coude sur la table, la main en repose-tête, je la regarde sans entrain. Elle tourne rapidement les pages de son livre pour arriver à celle qui l'intéresse. Elle soupire en découvrant la série d'exercices que notre professeur nous a conseillés pour être prêts pour le bac.

En ce moment, c'est tout le temps ça. On passe nos pauses à réviser et à s'exercer. Enfin, Holly passe ses pauses à ça. Moi, je me contente de la regarder faire et de l'écouter se plaindre sur la quantité de choses à apprendre. Je ne pensais pas qu'elle se montrerait si travailleuse. Son comportement habituel laissait plutôt penser qu'elle ne foutrait rien et qu'elle attendrait bras croisés l'issue de ces foutus exams. Ma blonde préférée relève momentanément les yeux vers moi et secoue la tête, pour me montrer qu'elle attend ma réponse. Prise en faute, je me redresse légèrement et recoiffe mes cheveux ébouriffés pour me donner une contenance.

– Eh bien... Je sais pas trop, dis-je.

– Comment ça, tu ne sais pas trop ?

– Je suis pas très avancée, quoi. J'ai pas fait grand-chose.

– Mais, Alyssa, les examens sont dans trois semaines ! Qu'est-ce que tu attends pour t'y mettre ?

Et voilà, Holly vient de s'improviser seconde mère. Je déteste quand elle est comme ça, ça a le don de me mettre hors de moi. Je lève les yeux au ciel et hausse les épaules.

– Je n'ai pas vraiment la tête à réviser.

– Pourquoi ?

– Pourquoi quoi ? Il n'y a rien à savoir de plus. Je n'ai pas envie de réviser, c'est tout.

– Tes parents te laissent faire ?

– Mes parents ne s'occupent pas de ça.

J'ai lâché ces mots d'un ton glacial.

Ses yeux bleus s'écarquillent légèrement. Je sais que je ne suis pas très douce avec elle, mais pourquoi s'acharne-t-elle à s'occuper de ce qui ne la regarde pas ? Je n'ai pas envie de réviser, je ne le fais pas, et c'est tout. Si je me ramasse, c'est mon problème, pas le sien.

– Tu peux au moins m'aider à réviser ?

Je n'en ai aucune envie. Je préférerais qu'elle s'occupe de ses révisions seule et qu'elle me laisse à mes pensées, tranquille dans mon coin. Mais je me vois mal lui décocher une seconde remarque cinglante, alors je lui prends le livre des mains et m'imprègne de l'énoncé. Rien qu'en lisant la consigne, j'ai mal à la tête.

– Putain, c'est quoi ça ?

– Du français, ma chère, répond Holly, sarcastique.

Je lui fais un doigt d'honneur et je commence à lui poser des questions. Je n'écoute même pas ses réponses et me contente d'opiner à chaque fois. Je regarde souvent ma montre, espérant découvrir que la pause va bientôt prendre fin. Malheureusement, il reste encore une vingtaine de minutes avant la reprise des cours.

– Question suivante ? demande Holly pour me sortir de mes pensées.

– Hum... Cite-moi un autre auteur ayant écrit de grandes comédies au XVII<sup>e</sup> siècle.

Holly cherche quelques instants, concentrée, les yeux rivés sur moi. Elle caresse sa lèvre inférieure de son index, l'air incertain. Elle fronce légèrement les sourcils, elle sèche, c'est évident.

– Tu ne sais pas ? Tu veux que je te dise la réponse ?

Elle ne me répond pas, et je m'aperçois qu'elle ne me regarde plus. Ses yeux bleus fixent quelque chose derrière moi. Je tourne instinctivement la tête pour voir ce qui l'intéresse tant et me fige. *Putain de merde*. Matt s'avance dans notre direction, d'un pas rapide et déterminé. Je me retourne précipitamment et plonge la tête dans le livre de français en espérant qu'il ne m'a pas vue.

– Il vient par-là ?

– Ouais. Qu'est-ce qui se passe entre vous, Aly ?

– Rien. Il ne se passe rien.

J'ai répondu trop rapidement pour être crédible.

– Rien, tu dis ? Il a l'air de beaucoup t'apprécier pourtant. C'est ton petit ami secret, pas vrai ? Si c'est le cas, tu peux me le dire. Je n'ai pas l'intention de te le voler.

Je la foudroie du regard. Ne peut-elle pas me laisser tranquille avec ça ? Ne serait-ce qu'une minute ?

– Tu crois qu'il veut me parler ?

À peine ai-je eu le temps de murmurer ces mots que Matt est là. Je peux sentir sa présence dans mon dos. Son parfum qui envahit soudain l'atmosphère ne fait que me le confirmer.

– Salut, Matt, dit Holly poliment. Comment vas-tu ?

Elle ne le connaît absolument pas, mais je devine que c'est le seul moyen qu'elle ait trouvé de m'avertir de sa présence. *C'est gentil, Holly, mais je n'avais pas besoin de ça. Je ne sais comment, mais j'ai développé une capacité surnaturelle pour sentir quand il est près de moi.*

Matt, sans même lui prêter attention, s'adresse directement à moi en me glissant à l'oreille : – On peut parler ?

– Non, dis-je sèchement sans me retourner.

– Ce n'était pas une question. On doit parler, Alyssa.

Sa voix est glaciale et je ne peux m'empêcher de frémir. Tous les mots de Jamie pour me décrire son frère me reviennent en tête, et j'ai une envie folle de rester collée à ce banc pour échapper à cette discussion.

– S'il te plaît, Alyssa, chuchote-t-il, les dents serrées.

– Je suis occupée, Matt.

– Ça ne sera pas long.

Et sans me laisser le temps d'objecter quoi que ce soit, il empoigne fermement mon bras et me force à me lever. Impossible de lutter, il est bien plus fort que moi.

– Hey ! Elle devait m'aider à réviser ! proteste en vain Holly.

– J'en ai pour cinq minutes, je suis sûr que tu peux attendre.

Impuissante, Holly me regarde partir. Je peux lire l'incompréhension et la curiosité dans ses yeux. Elle me souffle un « Courage ! » alors que Matt m'emmène loin du banc et de mon amie. Je me sens comme une enfant soumise, et je déteste ça. Je déteste tout de cette situation, d'ailleurs, et je me débats pour qu'il me lâche. En vain.

Matt me traîne dans un coin où il n'y a pas grand monde et je sens la colère monter en lui. Qu'est-ce qu'il me veut encore ? Il lâche finalement mon bras et soupire en regardant ses pieds. C'est fou ce que Jamie et lui se ressemblent. Il y a des différences mais, putain... les similitudes entre eux sont déconcertantes. Il me rappelle terriblement Jamie. Si bien que j'ai l'impression que mon cœur se déchire en un millier de lambeaux.

– Tu lui parles encore ? lance Matt brusquement.

– À qui ?

– Au gars avec qui tu fais ce jeu téléphonique.

Matt ignore tout de ce qu'il s'est passé entre Jamie et moi depuis le soir du bal. Il est à dix mille lieues de se douter que nous nous sommes rencontrés, parlé et même embrassés. Il n'en sait rien, et je compte lui confirmer que ce qu'il pense est vrai. Tout mon corps voudrait lui balancer à la gueule que j'aime Jamie

et que nous sommes ensemble, mais je sais que ça ne ferait qu'envenimer la situation. Alors je vais faire la chose pour laquelle je suis le plus douée : mentir.

– Non, dis-je, laconique.

– Non ?

– Il a arrêté de me parler subitement. Du jour au lendemain, je n'ai plus reçu aucun texto de sa part.

– Vraiment ?

– Ai-je l'air de plaisanter ?

J'ai dit ça le plus sincèrement et le plus amèrement du monde.

Ses sourcils froncés donnent à son visage une expression incroyablement dure, féroce même. Il me toise de la tête aux pieds et je fais de mon mieux pour paraître inébranlable. Je veux qu'il ne parvienne à lire aucune émotion sur mon visage.

– Tu as l'air bien stoïque, remarque-t-il.

– Pourquoi ne le serais-je pas ?

– Parce qu'il y a à peine un mois tu m'as dit que tu aimais ce gars. Et aujourd'hui, tu m'affirmes qu'il a cessé de te parler et qu'il a... coupé les ponts. Je trouve ça étrange que tu restes si impassible pour quelqu'un d'amoureux. Tu devrais plutôt être effondrée, non ?

Je serre les dents. Il n'a pas tort, ce con. Je mords ma lèvre inférieure et détourne un instant le regard. Il essaie de me coincer, mais moi aussi je suis forte à ce genre de jeu.

– J'ai dit que j'aimais le gars que tu appelles « l'ami au Zippo ».

– Je sais, Alyssa. Et je sais aussi que ce gars est celui avec qui tu joues.

– C'est vrai, c'est le même garçon. Mais je mentais.

– Comment ça, tu mentais ?

– Je ne l'aime pas, ce gars.

L'expression de son visage change rapidement. Il est plus que surpris par ma déclaration. Il passe une main dans ses cheveux d'un geste plein d'assurance et incroyablement sexy. Jamie aussi fait souvent ce geste, et je ne peux m'empêcher de trouver que sa manière plus timide que celle de Matt est bien plus touchante, et lui va beaucoup mieux.

– Pourquoi avoir dit que tu l’aimais si ce n’était pas le cas ? poursuit-il.

À son air grave, je devine qu’il doute de la véracité de ma dernière déclaration. Il a l’air sûr de lui aussi, et je déteste ça. Il doit penser qu’il a ses chances avec moi, maintenant qu’il sait que je n’aime personne.

– J’ai dit ça parce que je voulais que tu me foutes la paix !

Il se met à rire. Il enfonce ses mains dans ses poches, la situation semble clairement l’amuser. J’ai envie de lui cracher à la figure tant il m’exaspère. J’aimerais tellement qu’il me laisse tranquille et qu’il aille se trouver une autre fille à emmerder. J’aimerais vraiment qu’il passe à autre chose et qu’il me laisse vivre mon histoire avec Jamie.

– Ça ne marche pas comme ça, Alyssa. Ce n’est pas parce que tu veux que je te foute la paix que je le ferai. C’est moi qui décide.

– Laisse tomber, Matt. Tu ne m’intéresses pas.

Voyant que j’essaie de partir, il me retient par le bras et m’oblige à croiser son regard.

– Je finirai par te faire succomber, Alyssa.

– Je ne pense pas, non. Dans un mois, c’est la fin des cours, je n’aurai qu’à tenir jusque-là. Désolée, Matt, mais cette fois, tu n’auras pas ce que tu veux.

– Tu te trompes, Alyssa. Je sens qu’il y a un truc entre nous.

– La seule chose qu’il y a entre nous, c’est de l’air. Et c’est tout ce qu’il y aura jamais.

Estomaqué, Matt desserre son emprise sur mon bras, et je profite de cette occasion pour m’échapper. Lorsque je retrouve Holly, je tremble encore des pieds à la tête...

**Lui** : Bonsoir, chérie.

**Alyssa** : Salut.

**Lui** : Comment vas-tu ?

**Alyssa** : Je vais bien et toi ?

**Lui** : Ça va aussi. Même si je t'avoue que je commence à en avoir marre de toutes ces révisions à la con. J'ai l'impression que mon cerveau va éclater.

**Alyssa** : Je ne comprends pas pourquoi tu t'acharnes à réviser, on sait tous les deux que tu vas assurer.

**Lui** : Mouais... Ça fait longtemps que je n'ai pas été en cours.

**Alyssa** : Comment ça ?

**Lui** : Je suis des cours à domicile, tu t'en souviens ?

**Alyssa** : Bien sûr que je m'en souviens.

**Lui** : Eh bien, il m'arrive aussi de suivre des cours au lycée. Je viens sur le temps du midi ou le soir quand les cours sont terminés pour vous. Peut-être que tu m'as déjà aperçu dans les couloirs en pensant que j'étais Matt.

**Alyssa** : Tu suis aussi des cours au lycée ?

**Lui** : Ouais, des cours de soutien, si on veut. Les cours à domicile, c'est bien, mais entre nous, ce n'est pas la meilleure façon d'apprendre.

**Alyssa** : C'est comme ça que tu as su où était mon casier et que tu as pu y déposer les cigarettes et le Zippo ?

**Lui** : Exact, chérie. À chaque fois que je venais au lycée, j'essayais de te repérer, et c'est comme ça que j'ai su quel était ton casier. D'ailleurs, tu y passes un temps fou à ce casier...

**Alyssa** : Ah bon ?

**Lui** : Enfin, tu dois y passer un temps fou, puisqu'à chaque fois que je viens, c'est là que je te trouve.

**Alyssa** : Je ne m'en étais même pas rendu compte. Faudrait peut-être que je change ça... Sinon, tu fais quoi ?

**Lui** : Je mange un bout avant de me remettre à ces foutues révisions. Et toi ?

**Alyssa** : Je fume.

**Lui** : Tu penses souvent à moi ?

Je recrache la fumée de ma cigarette en fronçant les sourcils. Si je pense à lui ? Bien sûr que oui, comment pourrait-il en être autrement ? Je sais qu'il doute de lui. C'est Matt qui l'a rendu comme ça : méfiant, peu sûr de lui, renfermé et prudent. Il me pose cette question parce qu'il a peur que ça ne soit pas le cas. Il sait comment je suis. Je ne suis pas du genre romantique à attendre dans mon coin, il doit croire que je ne vais pas l'attendre éternellement. Que si un jour cette situation me lasse, il me perdra. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que je suis... amoureuse de lui. Oui, c'est le cas. Je l'aime. Je l'attendrai le temps qu'il faudra. Même si ça doit prendre des semaines ou des mois.

**Alyssa :** Oui.

**Lui :** Dis-m'en plus.

**Alyssa :** Je pense à toi très souvent, pour ne pas dire la plupart du temps.

**Lui :** Moi aussi, je pense beaucoup à toi.

**Alyssa :** Pourquoi tu m'as demandé ça ?

**Lui :** Je voulais m'assurer que tu tiennes suffisamment à moi avant que je ne te dise quelque chose.

**Alyssa :** Me dire quoi ?

**Lui :** Tu sais, Alyssa, je crois que, finalement, j'ai trouvé quel était mon rêve.

**Alyssa :** Ah oui ?

**Lui :** Ne te fous pas de ma gueule, OK ?

**Alyssa :** Pourquoi est-ce que tu voudrais que je me foute de toi ?

**Lui :** On sait tous les deux comment tu es.

**Alyssa :** Si tu fais référence à ce que j'ai fait hier, sache que je ne suis pas comme ça avec tout le monde. Matt méritait vraiment ce que je lui ai dit.

Oui, cette fois je n'ai pas tenu ma langue, j'ai raconté à Jamie mon entrevue avec son frère et la conclusion cassante de cet échange.

**Lui :** Je n'ai pas dit le contraire. Tu as juste une façon de dire les choses qui est assez... spéciale.

**Alyssa :** C'est ce qui fait mon charme, non ?

**Lui :** On peut dire, oui.

**Alyssa :** Allez, maintenant, dis-moi ! Je te promets que je ne me foutrai pas de toi.

**Lui :** Je te crois.

**Alyssa :** Vas-y, je t'écoute.

**Lui :** Mon rêve, c'est de m'enfuir à l'autre bout du monde avec toi. (Je mets ce souhait dans la catégorie des rêves, parce que je le juge irréalisable, si tu veux savoir.) Te fous pas de moi, t'as promis que tu le ferais pas.

**Alyssa :** Je ne vois pas pourquoi je me serais foutue de ta gueule... Ça me fait incroyablement plaisir de savoir ça.

**Lui :** Mouais... J'ai l'impression d'être niais, je déteste ça.

**Alyssa :** Je le suis autant que toi. Au moins sur ce point-là, y en a pas un pour rattraper l'autre ! Mais par contre je ne pense pas que ton rêve soit irréalisable.

**Lui :** Bien sûr que si, chérie. Soyons lucides.

**Alyssa :** Je le pense vraiment. On peut s'enfuir tous les deux.

**Lui :** Comment ?

**Alyssa :** On prépare tout et on s'en va.

**Lui :** Tu n'es même pas majeure, Aly. C'est impossible qu'on s'en aille tous les deux.

**Alyssa :** J'en parlerai à mes parents et ils accepteront, j'en suis certaine.

**Lui :** Tu vas parler de nous à tes parents ?

**Alyssa :** Oui.

**Lui :** Ça fait bizarre.

**Alyssa :** Qu'est-ce qui fait bizarre ?

**Lui :** De savoir que tu vas en parler à tes parents. Je sais pas... Ça me fait bizarre. Ça rend les choses tout de suite beaucoup plus officielles.

**Alyssa :** On a le droit à quelque chose d'officiel. Et mes parents ne risquent pas d'aller répéter la nouvelle à Matt.

**Lui :** Je le sais, ça... Mais je ne pensais pas que tu aurais eu envie de parler de moi à tes parents si rapidement.

**Alyssa :** Jamie... Tu comptes beaucoup à mes yeux. Je veux dire... Vraiment. Alors oui, c'est peut-être un peu précipité, mais j'ai envie de parler de toi à mes parents. Je suis sûre qu'ils seront heureux de savoir que je veux partir avec toi. Je n'ai jamais ramené de garçons à la maison et... je crois qu'ils commençaient à s'en soucier.

**Lui :** Tu n'as que dix-sept ans, ce n'est pas anormal que tu n'aies eu personne avant moi. Chacun son rythme.

**Alyssa :** Mes parents sont quelque peu... étranges. Ils ont toujours eu tendance à s'inquiéter du fait que je ne m'intéresse à aucun garçon. Ça a créé un amalgame dans leur tête... L'année dernière, ma mère est venue me demander si je n'avais pas, par hasard, une préférence pour les filles plutôt que pour les garçons. Ce n'était pas le cas et ça ne l'est toujours pas, mais comme ils se posent ce genre de questions sur mes préférences, je crois qu'il est temps que je leur parle de ma vie sentimentale.

**Lui :** Tu vas leur parler de nous ?

**Alyssa :** Oui et je vais leur dire que je veux partir en vacances avec toi. Cet été, on prend le large tous les deux et on laisse tout derrière nous.

**Lui :** Tu y crois, à ce que tu es en train de dire ?

**Alyssa :** Bien sûr, que j'y crois. On va tout préparer et on va s'enfuir cet été.

**Lui :** Sérieusement ?

**Alyssa :** Je n'ai jamais été aussi sérieuse.

**Lui :** Si c'est aussi ce que tu veux, faisons-le. Enfuyons-nous cet été. C'est tout ce que j'attends...

**Alyssa :** On part où cet été ?

Je me suis décidée à parler de Jamie à mes parents hier soir, pendant le dîner. J'ai placé ça dans la discussion, d'abord de manière innocente, faisant celle qui a pensé à voix haute. J'ai suscité chez eux la réaction que je convoitais, et ils m'ont immédiatement demandé de répéter ce que je venais de dire, à savoir une phrase mentionnant Jamie. M'entendre prononcer ce prénom masculin qui s'était échappé de mes lèvres a piqué leur curiosité. Ce n'est pas dans mes habitudes de parler de ma vie à mes parents, et il faut croire qu'ils s'étaient habitués au fait d'avoir une fille taciturne, mais au moment même où j'ai ouvert la bouche, ils se sont tus. Leurs regards ont convergé vers moi et, à partir de là, j'ai eu leur attention la plus totale. Je leur ai donc expliqué que j'avais rencontré quelqu'un et que ce quelqu'un s'appelait Jamie. Qu'on se connaissait depuis février et que nous avions tissé des liens, d'abord amicaux puis amoureux.

Ma mère n'a pas eu vraiment l'air surprise à l'évocation de ce garçon parce qu'elle était, pour ainsi dire, déjà au courant. Et mon père a étonnamment bien réagi lorsque je leur ai fait part de mon envie de partir en vacances avec Jamie. Je dois dire que ça m'a beaucoup surprise venant de lui.

**Lui :** Je ne sais pas, à vrai dire. Je n'ai pas encore réfléchi à ça.

**Alyssa :** D'accord.

**Lui** : Mais, attends... Tes parents ont accepté ?

**Alyssa** : On va dire que oui.

**Lui** : Comment ça « On va dire que oui » ?

**Alyssa** : Disons qu'ils accepteront à une condition.

**Lui** : Une condition ? Merde, je déteste quand il y a des conditions à quelque chose. Les gens demandent toujours des choses exorbitantes.

**Alyssa** : C'est vrai, mais pas cette fois.

**Lui** : Ah non ? Que veulent-ils alors ?

**Alyssa** : Ils accepteront qu'on parte ensemble cet été uniquement s'ils te rencontrent avant. C'est tout. Ils disent qu'ils veulent s'assurer que tu es un garçon honnête et que je ne risque rien avec toi.

**Lui** : Sérieusement ?

**Alyssa** : Oui... Je pense que c'est légitime qu'ils demandent à te rencontrer avant d'accepter de me laisser partir avec toi. L'inverse aurait été étrange, tu ne trouves pas ?

**Lui** : Je ne sais pas. Mes parents s'en foutraient s'ils étaient à la place des tiens.

**Alyssa** : Mais tu es un garçon et tu sais ce qu'on dit. Ils ont peur pour leur fille, les risques ne sont pas tout à fait les mêmes. Ils ne me laisseront jamais partir avec un gars qu'ils n'ont jamais vu. Ils pourraient penser que t'es un violeur, ou un truc du genre.

**Lui** : Un violeur ? Carrément ?

**Alyssa** : Tu as quand même inventé ce jeu qui, au départ, n'est pas très sain, alors tu sais...

**Lui** : Qu'est-ce que tu es en train d'insinuer, chérie ?

**Alyssa** : Rien... Je te taquine, *Babe*.

**Lui** : C'est tout ce qu'ils demandent, tu es sûre ? Ils ne vont pas me réclamer mes relevés de notes des trois dernières années, un RIB et ma carte d'identité ?

**Alyssa** : J'avoue que je ne peux pas te le garantir. Mon père peut se montrer surprotecteur de temps en temps.

**Lui** : Tu déconnes, pas vrai ?

**Alyssa** : Mais oui, ne t'en fais pas. Mes parents ne sont pas des espèces d'agents de la CIA. Ils ne vont pas te fouiller lorsque tu passeras la porte.

**Lui** : On ne sait jamais... Vu comment tu les décris, on pourrait le penser.

**Alyssa** : Tu es d'accord alors ?

**Lui** : Ai-je vraiment le choix ?

**Alyssa** : Si tu veux partir avec moi cet été, alors non, tu n'as pas le choix.

**Lui** : Bon bah ça résout mon problème, je n'étais plus sûr de vouloir partir avec toi.

**Alyssa** : Aha, tu es vraiment très drôle, Jamie.

**Lui** : Je suis invité quand ?

**Alyssa** : Le week-end prochain. Tu es disponible ?

**Lui** : Je vais essayer de me libérer, oui.

**Alyssa** : Qu'avais-tu de prévu ?

**Lui** : Réviser pour l'examen final.

**Alyssa** : Ça te fera du bien de sortir la tête de tes bouquins le temps d'une soirée, ne t'en fais pas.

**Lui** : Je sais, je serai là.

**Alyssa** : On dit dix-neuf heures trente ?

**Lui :** C'est très bien. Je dois m'habiller comment ?

**Alyssa :** Comme tu veux, ça sera parfait.

**Lui :** Merci beaucoup pour ton aide, Aly. Elle est très précieuse. (Tu noteras l'ironie.)

**Alyssa :** Mais je ne sais pas, moi... Viens en tenue décontractée, j'imagine que ça ira. Tu n'as pas besoin de sortir le costard.

**Lui :** D'accord. Et... je dois apporter quelque chose en particulier ? À boire ? À manger ?

**Alyssa :** Non, bien sûr que non.

**Lui :** Tu es sûre ? Je n'ai pas envie de passer pour quelqu'un de mal poli sans même avoir ouvert la bouche...

**Alyssa :** Viens avec ton sourire, ça fera l'affaire.

**Lui :** Je peux faire ça.

**Alyssa :** Et tâche de ne pas être trop en retard, mes parents détestent ça. Ne viens pas avant l'heure fixée non plus... C'est encore pire que d'avoir une heure de retard à leurs yeux.

**Lui :** Hum... OK. J'ai d'autres choses à savoir pour éviter la catastrophe ?

**Alyssa :** Non, c'est tout. Sois toi-même et tout se passera bien.

**Lui :** Donc – si j'ai bien compris – il me suffit de faire bonne figure le temps d'une soirée pour me voir accorder un voyage aux côtés d'Alyssa Briand ?

**Alyssa :** C'est exact, monsieur Cassel. Il te suffit de faire bonne impression à mes parents pour partir en vacances avec moi.

**Lui :** J'espère que j'y arriverai. En tout cas... Je ferai de mon mieux pour ne pas les décevoir, Aly.

**Alyssa :** Je ne doute pas de toi, Cassel. *Jamais.*

Ça y est, mes parents vont rencontrer Jamie. C'est ce soir. Je n'ai pas vu la semaine passer. Les examens sont la semaine prochaine et j'avoue qu'avec Jamie nous n'avons pas vraiment eu le temps de parler ces derniers temps. Quelques messages par-ci par-là pour savoir comment va l'autre, mais rien de plus. Je sais à quel point il est studieux. Je ne trouve pas que ça colle vraiment avec son personnage de gars mystérieux et sexy en toute circonstance, d'ailleurs. Quand on le voit, on ne peut pas se douter que monsieur est un élève sérieux et assidu qui fait passer ses études avant tout. Non pas qu'il n'ait pas l'air intelligent, puisque au contraire il fait très cultivé et très brillant, mais on dirait plutôt qu'il sait tout instinctivement et qu'il n'a pas besoin d'étudier pour savoir tout ça.

Du coup, avec toutes ses révisions, il ne m'a pas beaucoup parlé, et je n'ai pas fait beaucoup d'efforts de mon côté non plus pour engager la discussion. J'avais peur de paraître pesante et je me suis dit que je ferais mieux de me plonger dans mes bouquins, moi aussi, histoire de ne pas arriver aux épreuves en stress total.

À une dizaine de minutes de la rencontre, je sens la pression monter. J'ai peur. Je suis paniquée, même. L'angoisse comprime mes organes et mes os, j'ai du mal à respirer normalement. J'ai peur que mes parents ne trouvent pas Jamie

assez bien pour moi. Ma mère est difficile, mon père, n'en parlons pas. Ils sont coriaces, et s'il ne leur plaît pas, ils me le feront savoir. Seulement... j'ai vraiment très envie de partir en vacances avec lui. Je veux que mes parents l'apprécient. Il faut absolument que Jamie arrive à leur faire une assez bonne impression pour qu'ils acceptent de me laisser partir. Je n'ai aucun moyen de le faire sans leur consentement. Je suis mineure, et je ne peux pas quitter le pays contre le gré de mes parents, c'est strictement impossible. Alors je prie pour que Jamie sorte le grand jeu ce soir et qu'il leur prouve combien il est mature, intéressant et digne de confiance. J'aimerais qu'après ce soir mes parents voient Jamie comme je le vois.

Assise dans les escaliers, je passe une main dans mes cheveux, tandis que je continue de scruter la rue déserte par la fenêtre. J'ai entrouvert le portail pour que Jamie puisse trouver plus facilement la maison, dont le numéro est difficile à repérer. J'ai ainsi une vue imprenable. Mon portable au creux de mes paumes, je vérifie l'heure toutes les trente secondes. Il ne devrait plus tarder maintenant, et à entendre ma mère grogner dans la cuisine, je comprends qu'elle n'a pas l'air prête. Tant pis pour elle. C'est elle qui a fixé l'heure du repas, et ça lui apprendra à vouloir en faire des tonnes ! Dix-neuf heures quarante, il devrait être là d'une minute à l'autre.

Je tape du pied, stressée, et je profite des dernières minutes qu'il me reste pour passer une énième fois ma tenue en revue. Ma jupe bleu marine et mon chemisier blanc préféré. J'espère que ça fera l'affaire, j'ai sorti ce que j'avais de plus habillé de ma penderie pour plaire à Jamie.

Je vois Jamie passer le portail, son portable entre les mains et regardant tout autour de lui. Je franchis d'un bond les quelques marches qui me séparent du rez-de-chaussée et je crie à ma mère que notre invité est arrivé. Elle passe la tête dans l'entrebâillement de la porte de la cuisine et me regarde de ses grands yeux bleus.

– Retiens-le quelques minutes dehors le temps que je fignole tout ça, Alyssa.

Tu peux faire ça ?

Elle me supplie presque, c'est touchant.

– Bien sûr, maman.

Elle me sourit et je me précipite vers la porte d'entrée. Je cours vers lui, les jambes tremblantes : ça fait si longtemps que je ne l'ai pas vu. Mon stress a instantanément laissé place à l'excitation de nos retrouvailles. J'ouvre la porte à la volée et tombe nez à nez avec Jamie dans l'escalier du perron. Attiré par le bruit, il lève les yeux de son téléphone, étonné de me voir débouler comme une tornade. J'avoue que je peux comprendre sa réaction, j'ai sûrement l'air d'une hystérique.

Quelques secondes après mon irruption fracassante, je sens mon téléphone vibrer au creux de ma main. L'écran de mon portable s'éclaire, dévoilant le message que je viens de recevoir.

**Lui :** Je suis arrivé.

Jamie jette un coup d'œil à mon portable, lui aussi. Il hausse un sourcil et ses lèvres s'étirent en un sourire discret.

– Lui ? Tu as conservé ce pseudo pour mon contact ? susurre-t-il.

Je pince les lèvres d'un air gêné et tente de cacher mon portable en croisant les bras sur ma poitrine.

– Ouais. Disons que je n'ai pas eu le courage de le changer, suis-je bien obligée d'avouer.

Je laisse échapper un rire nerveux, et finis par décroiser les bras, vaincue. Jamie s'approche, jusqu'à ne laisser qu'un ridicule centimètre entre nous. Il attrape délicatement mon menton entre ses longs doigts et me regarde intensément de ses yeux émeraude qui me font chavirer.

– Je ne sais pas pourquoi, mais je trouve ça incroyablement mignon, murmure-t-il.

– Ça n'a rien de mignon !

– Je pense que si. J’ai de la chance d’avoir une copine qui sait se montrer mignonne et sexy à la fois.

– Tu penses que je suis sexy ?

Il sourit un peu plus et hoche la tête de manière exagérément lente comme pour mieux appuyer son propos. C’est lui qui est sexy dans l’histoire. Je sens mes jambes devenir encore plus cotonneuses quand il se place de côté pour me regarder de pied en cap et me jauger d’un œil expert.

– Je sais que je te l’ai déjà dit, mais tu es très belle, Alyssa Briand.

Je ferme les yeux lorsqu’il caresse ma lèvre inférieure de la pulpe de son pouce. Je me délecte de cette sensation. Une caresse aussi légère qu’une plume, aussi douce que la soie. Il est toujours comme ça. Doux et attentionné quand son physique laisserait imaginer quelqu’un d’impulsif et de maladroit. Il scelle soudain ses lèvres aux miennes. M’abandonnant à sa bouche délicate, je pose mes mains sur son torse. Je me sens immédiatement bien et heureuse. Ses lèvres se détachent lentement des miennes et il colle son front au mien.

– Je ne suis pas trop en retard, j’espère ? souffle-t-il en me fixant intensément.

– Non, au contraire. C’est ma mère qui est en retard, elle m’a suppliée de te retenir dehors un petit moment pour qu’elle puisse finir de tout préparer.

– Ah c’est pour ça ! Je me demandais pourquoi tu ne me laissais pas entrer. Je croyais que tu n’avais plus envie de me présenter à ta famille.

– Bien sûr que j’en ai encore envie, imbécile.

Ses joues se creusent en deux adorables fossettes. Je suis presque sûre que Matt n’en a pas. Ou du moins je ne les ai jamais vues. Il faut dire qu’il sourit tellement rarement... À cette pensée, je ne peux m’empêcher de me demander si Matt est au courant pour Jamie et moi. Je veux dire... Il a sûrement dû remarquer des différences chez son frère, comme le fait qu’il sorte plus souvent ou qu’il paraisse plus heureux. Est-il plus heureux, d’ailleurs ? Jamie a-t-il changé depuis que nous sommes ensemble ?

Il faut que je sache et, au risque de briser la magie, je pose la question qui fâche.

– Tu... Tu crois que Matt s’est aperçu de quelque chose ?

– Comment ça ?

– Est-ce qu’il soupçonne notre relation ?

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– Je ne sais pas... Je me posais simplement la question. S’il le savait, ça compliquerait...

– Ça ne compliquerait rien, OK ? On ne lui doit rien. On a le droit d’être ensemble, et merde si ça ne lui convient pas. J’ai pris trop de temps à m’en apercevoir mais je peux te dire, Aly, que je n’en ai pas grand-chose à foutre que ce connard soit au courant ou non.

– Mais...

– Il n’y a pas de mais. On va passer une bonne soirée, sans penser à Matt, et je vais essayer d’entrer dans le cœur de tes parents, dit-il calmement en caressant tendrement ma joue. Tu crois que tu vas réussir à l’oublier le temps d’une soirée ?

– Oui.

– De toute façon, tu lui as clairement dit que tu ne m’aimais pas, je ne vois pas comment il pourrait soupçonner notre relation.

Une bouffée d’angoisse m’envahit tout à coup et m’étreint douloureusement. Voilà qui répond à ma question de savoir si Matt a raconté à Jamie ce que je lui ai dit la dernière fois que nous nous sommes vus. Ouais, il l’a fait, cet enfoiré. Parce que évidemment, lorsque j’ai parlé à Jamie de ma confrontation avec son frère, je me suis bien gardée de lui rapporter cette partie de la conversation.

– Je sais qu’il a dit ça pour me faire perdre toute confiance, Aly. Ne t’en fais pas, je ne l’ai pas cru.

– Parce que tu crois que je t’aime ?

– Oui, ou du moins que tu m’apprécies beaucoup.

Notre échange me laisse une sensation de déjà-vu. Nous avons eu la même discussion le soir où j’avais loupé mon bus. Le soir où il avait cité les premières paroles du refrain de *Wicked Games*.

– Il n’aurait pas dû te raconter ça, dis-je d’un ton maussade.

- Ce n’est pas comme si je l’avais cru. Détends-toi, Aly.
- En parlant de se détendre... Je suis un peu stressée pour ce soir.
- Moi aussi, avoue-t-il.

Jamie fait glisser ses doigts de mon visage le long de mon bras jusqu’à trouver ma main. Il la prend dans la sienne et dépose à nouveau sur mes lèvres un baiser furtif. Derrière nous, la porte d’entrée s’ouvre doucement. Je me retourne et découvre avec joie le grand sourire de ma mère.

- Bonjour. Tu dois être Jamie. Je suis Jeanne.
- Bonjour, madame Briand, dit Jamie en allant lui faire la bise.

Je joue nerveusement avec mes doigts pendant qu’ils se saluent, puis Jamie attrape à nouveau ma main, comme pour se donner du courage. Ma mère détaille longuement mon copain puis reporte son regard sur moi. Ses yeux pétillent de malice et je peux deviner ce qu’elle pense : « Où ma fille a-t-elle trouvé un garçon comme lui ? »

– On entre ? propose-t-elle. Nous n’allons pas rester sur le perron toute la soirée.

Je lui suis reconnaissante de ne pas laisser s’éterniser ce moment un peu gênant.

En pénétrant dans la maison, j’entends mon beau brun souffler un « Waouh » émerveillé. Il semble fasciné par la décoration intérieure que ma mère s’échine à peaufiner depuis des années.

- C’est beau, murmure-t-il de manière à ce que je sois la seule à l’entendre.
- Ouais, c’est ma mère qui a tout fait. Elle est passionnée de décoration intérieure. Je ne sais pas pourquoi elle n’en a pas fait son métier.

Mon père déboule alors sur notre droite, attirant nos regards. D’un geste très paternel, il tend une main volontaire à Jamie, qui la saisit sans hésiter.

- Je suis Robert, le père d’Alyssa.
- Bonjour, monsieur. Je suis Jamie.
- Je sais qui tu es, mon garçon.

Je ne peux m'empêcher d'être soulagée en voyant le sourire dont vient de le gratifier mon père. Ça a l'air d'aller, à première vue. La chemise blanche et le pantalon noir de Jamie semblent avoir fait l'unanimité.

– Je vous propose qu'on passe à la salle à manger, nous y serons mieux pour discuter et faire connaissance, annonce ma mère en parfaite maîtresse de maison.

Elle a encore sorti le grand jeu, on dirait. La table est superbe. Elle a une fois de plus tout prévu et nous place suivant le plan de table qu'elle a imaginé. Au moins, avec quatre convives, il n'est pas trop compliqué et Jamie et moi nous retrouvons face à face, lui à côté de ma mère, moi de mon père. Une femme, un homme, suivant les règles du savoir-vivre si chères à ma mère.

– Jeanne et moi avons hâte de savoir comment vous vous êtes rencontrés, dit mon père en lançant un regard complice à ma mère.

Notre rencontre ? S'ils savaient... Jamie et moi nous regardons quelques instants et nous sourions discrètement, nous demandant comment nous allons nous sortir de cette inévitable question.

– Disons que nous nous sommes rencontrés de manière assez particulière, commence Jamie.

– Ah oui ? s'étonne ma mère. Comment ?

– C'est grâce au frère de Jamie qu'on s'est rencontrés. Mais l'histoire est un peu plus compliquée que ça. Vous avez du temps ? Parce que ça risque d'être long...

\*

\* \*

*Aly,*

*Je sais ce que tu vas penser en lisant cela : « Mon copain tombe dans le cliché, il m'écrit une lettre. C'est dépassé de faire ça, c'est un truc de vieux. » Si tu penses ça, sache que je ne suis pas de ton avis. Depuis le tout début, notre relation est basée sur des mots écrits. Sur des messages. Pour moi, recevoir une lettre, ça signifie bien plus que de recevoir un texto. Ça signifie que la personne qui l'a écrite a pris son temps, qu'elle n'a pas expédié son message comme ça.*

*Qu'elle tient à toi. C'est pourquoi aujourd'hui, ce n'est pas par message mais par lettre que je voulais te dire ce qui va suivre...*

*Tout d'abord, je tenais à t'expliquer que les raisons qui nous ont poussés à nous rencontrer ne sont pas celles que j'aurais souhaitées. J'aurais aimé pouvoir raconter à notre entourage que nous nous sommes rencontrés par hasard à cause d'une erreur de numéro et que de là nos affinités nous ont peu à peu réunis. Mais ce n'est pas la vérité. Et pour une raison que j'ignore, cela me contrarie. Les véritables raisons peuvent sembler malsaines. C'est ce qu'elles sont d'ailleurs, toute personne à qui on raconterait cette histoire le dirait. Parce que si je t'ai envoyé un message ce fameux soir de février, c'était pour que tu tombes amoureuse de moi et que tu ne te laisses pas approcher par mon frère. J'ai honte de l'écrire.*

*J'aime penser que, dans une autre vie, nous aurions pu nous rencontrer de manière simple et authentique. Sans intermédiaire téléphonique, sans raisons inavouables. Mais ce n'est pas le cas, et il me faut l'accepter. Il faut accepter le fait que nous ne pourrons jamais raconter à personne la véritable origine de notre histoire. Parce que nous savons tous deux que la tolérance n'est pas la qualité la plus répandue en ce monde et que beaucoup de personnes (toutes ?) ne comprendraient pas notre relation. Il faut simplement accepter le fait que notre histoire est différente et qu'elle le restera. Mais n'en est-elle pas plus belle ? N'en est-elle pas plus exceptionnelle ? Je pense que si. Peut-être que si tu m'avais rencontré au détour d'un couloir, lors d'une soirée, sans préambule messenger, tu ne m'aurais pas trouvé à ton goût. Peut-être que mon physique t'aurait semblé atypique et que tu ne m'aurais pas calculé. Peut-être, surtout, n'aurais-je jamais osé venir te parler... Je ne veux même pas y penser. Je ne peux imaginer ce que serait ma vie si tu n'étais pas venue l'égayer.*

*Tu sais, Aly, ce qui est beau dans notre histoire, c'est que nous avons su nous apprécier alors que tu ignorais tout de moi. Nous avons réussi à tisser des liens sans pouvoir nous parler directement, sans pouvoir nous regarder dans les yeux, sans pouvoir nous toucher. Nous avons su nous apprécier pour ce que nous étions outre notre physique. Je suis sûr que ce que tu ressens pour moi n'est pas dû à mon apparence. Et je crois que c'est ce qui me rend si confiant*

*aujourd'hui. Savoir que les sentiments que tu as pour moi ne sont pas liés à mon physique mais à ma personnalité.*

*Mais si j'ai décidé d'écrire cette lettre, c'est essentiellement pour te dire tout ce que je ressens pour toi. Des choses que je n'ai jamais ressenties auparavant. C'est la toute première fois pour moi, tu sais ? Les relations et tout ce qui va avec. Je n'y connais rien. J'ai toujours été spectateur dans les histoires d'amour, jamais acteur principal. Mais il y a une première fois à tout, pas vrai ?*

*Toutes ces lignes pour t'avouer que si je te dis tout ça aujourd'hui, c'est parce que je suis sûr de mes sentiments. C'est parce que je suis sûr que, après tout ce qui s'est passé entre nous, je suis tombé amoureux de toi, Alyssa. Je suis tombé amoureux de tout ce qui te constitue. De ta façon de penser, de ton côté rebelle, de ton addiction aux cigarettes, de ta façon de remballer Matt, de ton sourire, de tes yeux plus bleus que le ciel un jour sans nuages, de ta chevelure sombre et sauvage... Je pourrais continuer d'énumérer tout ce que j'aime chez toi, mais ça n'en finirait pas.*

*Nous partons en vacances ensemble cet été. Maintenant je peux te l'avouer : jamais je n'aurais pensé que tes parents accepteraient de me confier leur fille adorée. Je m'imaginai déjà repartant vaincu après le dîner, parce que j'aurais été incapable de leur plaire. Mais non, nous voilà à deux jours du départ. Un road-trip en Californie, tu imagines ? Seulement toi et moi dans une voiture sur les routes d'un des plus beaux pays du monde. Je n'aurais jamais cru ça possible, et pourtant, ça l'est. J'ai hâte de rencontrer ton ami Louis. Vu ce que tu m'en as dit, il a l'air génial, je suis sûr que nous nous entendrons à merveille !*

*Je t'aime, Alyssa. Et tu peux me faire confiance, « Je t'aime » n'est pas le mot « à tout dire » pour moi. Je ne le dis pas à n'importe qui, n'importe quand... Je ne fonctionne pas comme ça. Alors crois-moi, ce « je t'aime », je le pense plus que tout.*

*Lui*

Retrouvez-moi

Sur Wattpad : [@DarkShootingStars](#)

Sur Twitter : [@MorganeBicail](#)

Sur Facebook : [PhonePlay](#)

*Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.*

© Éditions Michel Lafon, 2016  
118, avenue Achille Peretti – CS 70024  
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

Photo de couverture : © Lucille Delabarre

[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)